


# Bhagavad Gita in French Language





Also visit:http://www.gita.be/french.htm



This translation in French is from the English Gita of the IGS
by

Philippe De Coster, DD, president
GITA SOCIETY OF BELGIUM
Parklaan, 81
B9000, GENT
BELGIUM
E-mail contact: fb060913@skynet.be

# La Bhagavad Gîtâ en Français

## traduit par Philippe L. De Coster D.D.

## suivant le Sanscrit et l'œuvre

## de

## Ramananda Prasad, Ph.D.

# INTRODUCTION À LA BHAGAVAD GÎTÂ

**Message à l'Humanité :**

**Aujourd'hui, après deux guerres mondiales, l'histoire semble répéter ses leçons à l'humanité d'une voix plus forte que jamais parce que la turbulence et la souffrance sont généralement inhérentes à l'histoire politique, affectent directement ou indirectement des sections toujours plus grandes de l'humanité. Et, pourtant, il ne semble pas que ces leçons aient été mieux apprises qu'avant. Pour un esprit réfléchi, plus poignante et plus navrante que les nombreux exemples individuels de souffrance que fournit l'histoire récente un peu partout dans le monde, est l'étrange et tragique monotonie de conduite qui pousse l'humanité à un nouvel accès de folie qu'on appelle la guerre. Le même vieux mécanisme est de nouveau en marche, l'interaction de la convoitise et de la crainte. A ce monde malade et vraiment insensé qu'est la nôtre, vient un enseignement ancien de vérité et de sagesse éternelle, de conduite infaillible, qu'est la Doctrine de la Bhagavad Gîtâ, résumé des livres**

**Sacrés de l'Hindouisme. Elle vient avec la question ardente, pleine de bienveillance, mais calme et discrète, de savoir si, cette fois, l'humanité sera prête à saisir la main secourable que le Seigneur Krishna et Arjuna ont tendu à l'humanité souffrante à travers l'Enseignement éternel, en particulier de la Gîtâ. Ou bien le monde attendra-t-il encore jusqu'à ce qu'il ait réussi à conjurer une épreuve encore plus macabre que la dernière guerre mondiale et d'aujourd'hui dans bien de pays dans le monde qui peuvent se terminer par le déclin final de l'humanité, tant matériel que spirituel ? Le message du Seigneur Krishna vient au monde comme un moyen d'aide efficace aux afflictions et problèmes actuels et comme un remède radical contre le mal. Le dialogue du Seigneur Krishna et son charretier Arjuna, vieux de 3000 ans, cette vraie sagesse est toujours jeune et toujours à la portée de l'esprit ouvert qui atteint péniblement ses hauteurs en Occident, mais qui a une époque de déclin religieux a quand-même chance d'être écouté.**

## Principaux commentaires :

**La Bhagavad Gîtâ, « Le Chant du Seigneur », occupe une place unique parmi les Saintes Écritures de l'Inde, et en est le résumé. La Gîtâ affirme l'unité de la vie et sert parfaitement de guide pour l'homme d'aujourd'hui de part les quatre coins du monde, de toute race et culture, grâce à son approche pragmatique de la vie qui en fait un véritable guide. La Gîtâ ne nous cache rien, car elle met l'homme devant les faits de la vie en tant que champs de bataille, car rien ne s'accomplit sans efforts. Dans la lutte de la vie, le petit livre de 700 versets invite l'homme à découvrir l'action juste au cœur même de l'existence. La vie elle-même est une alternance de trois étapes, la création, la préservation, et la destruction, qui sont indissociable de l'activité incessante de l'éternel recommencement de la Nature comme le déroulement des quatre saisons. La Gîtâ est une porte ouverte vers la vie intérieure et à la fois extérieure, nous aidant à nous maintenir dans cette vie, croître et nous renforcer, prendre conscience, en nous apprenant à fonctionner suivant l'attitude juste, inspirée par l'amour grâce à la perception de l'Existence éternelle, le Suprême Absolu.**

**Le Seigneur Krishna délivre son enseignement à Son ami Arjuna, qui représente dans la Gîtâ l'homme de hier, aujourd'hui et demain, celui qui à travers les âges ne change pas mais qui doit changer en se formant, car il porte en lui la faculté de se brancher bien au-delà du visible et du tangible. Arjuna a un problème précis à régler au début de la Gîtâ, et le Seigneur Krishna se contente à l'aider, à nous aider aujourd'hui à le résoudre nous aussi.**

**La vie est un mystère insondable, mais la Gîtâ nous fait découvrir les grandes valeurs de la vie. Les manifestations de la vie sont actuellement déroutantes, non seulement par leur infinie multiplicité, mais aussi par des contradictions, des oppositions, des conflits qui laissent supposer une anarchie complète. Des théories patiemment élaborées, des lois savamment établies s'effondrent brusquement par une nouvelle constatation qui bouleverse les observations précédentes. Et, pourtant, la vie obéit aux lois cosmiques, comme tout ce qui existe. La vie est la Loi elle-même, et ses principes sont simples. Mais on ne peut en découvrir le mécanisme, dans l'infinité des rouages, des pièces de ressorts, de leviers, des canalisations électriques et humorales qui s'enchevêtrent, des multiples inter réactions chimiques, biochimiques et électrochimiques, de l'action des radiations cosmiques, lumineuse, telluriques, électo-magnétiques de toutes sortes de toutes puissances, de toutes provenances, qui s'enchevêtrent et se conjuguent ou se contrarient et se bousculent dans un véritable carrousel, en un chaos où il est impossible de se reconnaître. Mettez-vous sur le plan spirituel de la Gîtâ et alors tout s'éclairera. Axez vos recherches sur la vie spirituelles de la Bhagavad Gîtâ et vous trouverez la solution que vous cherchez vainement dans l'attachement aux fruits de votre labeur. L'enseignement de la Gîtâ est clair : l'action dans la société ne peut pas être évitée, et le monde des objets (samsara) ne peut pas être nié. Bien au contraire, nous devons l'utiliser intelligemment, en mettant tous nos efforts dans le détachement (l'action désintéressée), car il nous donne un moyen d'éliminer les tendances égoïstes qui voilent le Soi.**

**En ces « Temps Nouveaux » aujourd'hui, pendant que les anciennes valeurs de nos parents disparaissent, la Gîtâ nous invite à méditer sur la Vérité Une. C'est par la méditation, ce que nous verrons plus loin, que l'homme en tant que personnalité, est touché par la vibration du Moi Spirituel (l'Âme), cherche à l'atteindre en éliminant le moi égoïste de manière de s'élever au-delà de l'attachement matériel. C'est par la méditation ou l'extension du concret à l'abstrait, que la conscience Causale est pénétrée, et l'homme durant cette période finale, devient le Moi Spirituel et non plus la personnalité.**

**La Bhagavad Gîtâ est postérieure au grand mouvement incarné par les Upanisads primitives, et antérieure à la période de développement des systèmes philosophiques et de leur rédaction en sutras. Ses constructions archaïques et d'autres références internes nous induisent à penser que le merveilleux petit livre est une œuvre de l'ère préchrétienne, dont la date pourrait être fixée 5 siècles avant Jésus Christ, malgré que le texte ait pu subir des altérations par la suite (Indian Philosophy, Vol. I, pages 522-25). La Bhagavad Gîtâ tend à inculquer deux choses à l'individu : d'abord, l'oubli de soi, puis l'action. Ce que nous croyons que Dieu nous inspire de faire demande cependant à être contrôlé, et c'est ici qu'intervient la nécessité de recourir aux avis et aux conseils de la Gîtâ, le meilleur gourou ou Père spirituel. C'est au niveau de la Gîtâ que le yogi (le dévot ou méditant) soumettra sa règle de vie personnelle. La Gîtâ en mains, le souci dominant devra être, répétons-le, de suivre de prés la volonté du Suprême Absolu. Le renoncement qui nous est demandé n'a pas d'autre sens. C'est un renoncement à l'orgueil, à l'obstination dans les idées purement**

**personnelles et fausses, au caprice, à l'impressionnabilité, en vue de marcher sans entrave dans la voie des yogis ou dévots et de parvenir à cet amour dont les intuitions et les désirs ne feront plus qu'un avec la sagesse et l'amour du Seigneur Krishna. De l'étude de la Gîtâ et de son application à la vie naîtra la croyance qu'il y a un seul Esprit et non plusieurs ; que nous ne pouvons pas vivre pour nous seuls, mais que nous devons arriver à réaliser qu'il n'y a pas de séparativité et qu'on ne peut se soustraire au karma collectif de la race à laquelle on appartient et, finalement, que nous devons penser et agir conformément à cette croyance. Tout cela, seul le Suprême Absolu, Dieu, peut réaliser en nous, dans la lumière de sa sagesse et la force de sa grâce. Le yogi (le dévot) est celui ou celle qui attend tout du Suprême Absolu en se mettant sous l'abri de l'enseignement de la Gîtâ. Il ou elle ne va dans la solitude que pour se placer plus directement dans le rayonnement du foyer divin par un mode de vie, et la méditation d'après la Gîtâ. L'homme d'aujourd'hui proclame sa volonté d'unir tous les hommes par une seule Écriture, un seul Suprême Absolu, une seule philosophie et un devoir unique. La Bhagavad Gîtâ apporte tout cela.**

## L'histoire du Mahâbhârata :

**La Srîmad Bhagavad Gîtâ, ou « le Chant Divin du Seigneur », est une partie du Mahâbhârata, l'une des grandes épopées de l'Inde. De par le trésor de sagesse qu'il contient, le Mahâbhârata est appelé « le cinquième Veda ». La rédaction de la Gîtâ est attribuée à Vyasa, le compilateur légendaire du Mahâbhârata. A cette époque donc, prospérait au Nord de l'Inde un royaume, Bhârata, qui était régné par Pându, le plus jeune de deux frères. L'aîné en effet, Dhrtarâstra, ne pouvait monter sur le trône, car il était aveugle depuis sa naissance.**

**Le roi Pându était marié à deux épouses, Kuntî et Madrî. La première eut trois fils : Yudhisthira, Bhîma et Arjuna. La seconde femme eut deux autres fils, Nakula et Sahadeva, des jumeaux. Dhrtarâstra, par contre avait épousé Gândhâri, qui par respect pour son mari aveugle, s'était volontairement bander les yeux, et ainsi elle partageait son sort.**

**Un jour le roi Pându tua tout accidentellement un brahmane, et pour expier cette faute, il décida e se retirer dans la forêt et d'y accomplir une vie d'ascèse. Ses fils furent confiés aux soins de Bhîsma, l'oncle de Pându et de Dhrtarâstra. Ce dernier plus tard devint roi à la mort de Pându. Le maître d'armes des fils de Pându (les Pândavas) et de ceux de Dhrtarâstra (les Kauravas) était le brahmane Drona. Les fils de Pându et de Dhrtarâstra grandirent et furent élevés ensemble ; cependant, l'aîné des Pândavas, Yudhisthira, étant accepté par tous, fut considéré l'héritier légitime au trône.**

**Au fil de l'histoire, les Pândavas et les Kauravas développèrent leurs compétences respectives. Yudhisthira était l'incarnation même de la vérité, de la vertu, de l'honnêteté. Bhîma était d'une force surhumaine et toujours prêt à se battre. Arjuna, ami, disciple et dévot du Seigneur Krishna, incarnait l'idéal de l'héroïsme et de l'esprit chevaleresque. Tous les frères des Pândavas se distinguaient par la noblesse de leur caractère, et ils firent preuve par la suite de courage et de tolérance quand vinrent les épreuves. Les frères Kauravas par contre, au nombre de cent, étaient tout le contraire. L'aîné, Duryodhana était méchant, cruel et d'un esprit tortueux. Il savait absolument et depuis très longtemps que son rival pour le trône était Yudhisthira, de là sa jalousie grandissante.**

**Le jour arriva où Yudhisthira fut couronné comme prince héritier, ce qui provoqua la joie par tout le royaume, grâce à sa droiture et bonté. Duryodhana, jaloux, monta un complot pour faire périr les cinq Pândavas. Le plan fut favorisé par le roi régnant Dhrtarâstra, qui attaché à son fils ne pouvait résister, échoua. Les frères Pândavas n'osèrent pas retourner rapidement à la cour, par crainte des persécutions. Ils habitaient la forêt pendant un certain temps, et c'est lors de ce séjour qu'Arjuna obtint la main de la princesse Draupadî, grâce à sa manipulation extraordinaire de l'arc. Tous retournèrent ensuite à la cour de Dhrtarâstra en exigeant que justice leur soit faite. Ils demandèrent que la moitié du royaume leur soit donnée, et Dhrtarâstra accepta, cependant sous l'impulsion de Bhîsma. Les Pândavas élevèrent leur nouvelle capitale Indraprastha (près de la Delhi actuelle). Le royaume de Yudhisthira, bien gouverné, devint rapidement prospère. Le Seigneur Krishna était l'ami des Pândavas, et il conseillait Yudhisthira dans son administration. Arjuna avait aussi épousé Subhadrâ, la sœur de Krishna, et c'est ainsi que les deux amis devinrent très proches.**

**Duryodhana ne pouvait supporter de voir la prospérité de ses ennemis, et son envie ne connut plus de bornes lorsqu'il fut invité au couronnement du roi Yudhisthira. La gloire du roi Yudhisthira, et la splendeur de sa capitale Indraprastha, lui devenaient intolérables et il jura de causer la perte des Pândavas. Dans ses plans obscures, il fut aidé par son oncle Sakuni : ce dernier jouait aux dés, érudit dans l'art de tricher et de gagner bien attendu. Duryodhana invita Yudhisthira à une partie de dés. Yudhisthira s'y rendit, attiré par l'amour du jeu. Sakuni jouait pour Duryodhana, et inévitablement gagna. Dans sa faiblesse, Yudhisthira peu à peu mit en jeu tout ce qu'il possédait, y compris son royaume, ses frères, et même son épouse! C'était le triomphe de Duryodhana grâce à Sakuni, tout en insultant les Pândavas devant toute la cours horrifiée. Finalement, Dhrtarâstra accorda la pleine liberté aux Pândavas, et tous s'en retournèrent.**

**Duryodhana en fureur, ne pouvant pas tolérer ce retournement de situation, persuada son père d'inviter les Pândavas à une nouvelle partie de jeu de dès. Le perdant devrait cette fois partir dans la forêt, et vivre une vie d'austérité pendant douze ans, et rester inconnu la treizième année, au risque sinon de devoir encore mener cette vie pendant douze autres années. Yudhisthira accepta la partie de dés et l'enjeu, et de nouveau perdit !**

**Les frères Pândavas vécurent douze ans dans la forêt, pratiquant des austérités, rencontrant des sages, en écoutant leur enseignement. Puis ils passèrent la treizième année de leur exil au royaume dur roi Virâta, sous des déguisements divers : Draupadi en servante de la reine, et Arjuna en eunuque maître de danse, Yudhisthira en courtisan du roi, le distrayant par son habileté aux dés, et Bhîma en cuisinier. Cela leur réussit de ne pas être découverts pendant cette dernière phase et treizième année de leur exil, et cela malgré les recherches acharnées de Duryodhana, les Pândavas revinrent à la cour de Dhrtarâstra réclamant leur royaume. Duryodhana refusa encore de leur donner le moindre morceau de territoire. Il fit des alliances avec d'autres rois puissants en vue d'une guerre éventuelle. Le Seigneur Krishna fit des tentatives de réconciliation, mais Duryodhana ne céda point et son père n'eut pas le courage ni l'intelligence de l'arrêter dans cette folie. La guerre fut ainsi inévitable.**

**Le Seigneur Krishna joua un rôle majeur dans ce conflit de longue haleine, bien qu'Il prit le parti de ne pas combattre. Sollicité à la fois par les Pândavas, il donna à Duryodhana son armée, et à la demande d'Arjuna, il accepta de conduire son char pendant la bataille. Les armées se trouvèrent le jour dit sur le champ de bataille du Kurukşetra, et Arjuna demanda alors au Seigneur Krishna de mener son char au milieu des deux armées, afin qu'il puisse évaluer les forces présents. Quant-il fit l'armée adversaire, puissante et remplie d'amis et de parentés, Arjuna fut saisi de malheur et son seul et unique recours fut de se tourner vers son ami Krishna, et c'est ce que constitue en forme de dialogue, la « Bhagavad Gîtâ ». La grande guerre du Mahâbhârata fut effroyable, et les Kauravas furent complètement anéantis. Yudhisthira, pendant trente-six ans, régna avec justice sur le royaume réunifié et prospère.**

**L'effort de l'homme a sa place dans l'abandon total au Suprême Absolu ; abandon qui ne sait être dénué n'intention ni d'effort. La doctrine de la Grâce Divine ne doit pas s'interpréter comme une élection spéciale ; car, une telle conception contredirait la tendance générale de la Gîtâ à affirmer que le Suprême Absolu est « identique pour tous les êtres ». Donc, ne cherchez le Suprême Absolu, ni dans un lieu, ni dans l'espace. Fermez les yeux de votre corps, en chaînez votre imagination, et descendez en vous-même par la méditation, louange et prière : vous êtes ainsi en communion avec le Suprême Absolu. L'homme est contemplatif par destination et par structure, et d'une connaissance innée qui participe à celle du Suprême Absolu Lui-même, par l'œil de la foi le voyant face à face dans**

**la ferveur d'une création parfaite visible et invisible, l'amour béatifique. Le connaître, c'est l'objet suprême de notre intelligence faite pour la Vérité Une, et L'aimer, c'est le tout de notre volonté avide du bien.**

**N'est-il pas étrange que le yogi construit pour s'épanouir dans la concentration, la méditation et la contemplation qui le dilate à la mesure du Suprême Absolu, et préfère l'action détachée qui le ramasse sur lui-même dans la volonté de vaincre et d'arriver au Salut, le Nirvana où il n'y a plus de retour dans le monde physique. Essayons de percevoir dans la Bhagavad Gîtâ quelque chose de ces échanges de Vérité Une, d'amour et de pratiques spirituelles dans le dialogue entre le Seigneur Krishna et Arjuna. Aucune joie humaine ne peut se comparer à cette félicité divine. Le yogi comprend qu'elle n'est pas un bien étranger à lui-même, moins encore une thèse à déchiffrer dans la littérature ou un spectacle lointain dont l'inaccessible splendeur rendrait sa vie érémitique ou la vie tout court dans le monde plus maussade.**

## La Méditation dans la Gîtâ :

**Le yoga sous les formes proposées dans la Gîtâ ne peut être considéré uniquement comme un acte précis, d'une durée plus ou moins courte, mais présuppose la vie entière, dans les enceintes de l'ermitage ou ashram, ou en-dehors dans la vie familiale et de la société, tous se consacrant à l'exercice spirituel pour finalement atteindre le Nirvana (la libération des cycles incessants de transmigration). En effet, celui qui entreprend cette voie, est saisi d'un intense désir de libération. Il s'y prépare par une vie intègre et d'austérité, pour certains même ascétique, baignée dans la ferveur et la générosité de l'esprit, suivant les grands principes moraux (yama) propres aux ascètes et les observances (niyama) diverses décrétées par le 'dharma' de chacun. « L'homme sage doit toujours observer le yama, mais non le niyama, car celui qui n'obéit pas au premier, alors qu'il observe le second, devient un proscrit. » (Manusmrti 4.204)**

**Les yama et les niyama sont :**

**(1) La non-violence**

**(2) La vérité envers tous les êtres**

**(3) L'abstention de vol**

**(4) Le célibat ou la maîtrise des sens**

**(5) L'abstention d'avarice**

**(6) La purification interne et externe**

**(7) Le contentement**

**(8) L'austérité ou la renonciation**

**(9) L'étude des Saintes Écritures**

**(10)La dévotion totale à Dieu**

**(Yoga Sutra 2.30-32)**

**C'est par la méditation ou par le retrait que l'homme apprend la signification de l'esprit, la Force Vitale, qui s'applique finalement à tous le corps, et au-delà, jusqu'à rien ne reste sauf le Suprême Esprit Lui-même. C'est par la méditation ou l'extension du concret à l'abstrait que la conscience Causale est pénétrée, et l'homme devient finalement le Moi supérieur et non plus la personnalité. C'est par la technique de la méditation que l'homme en tant que personnalité est touché par la vibration de l'Ego, en cherchant à l'atteindre et à amener la conscience égoïque de plus en plus bas, de manière à inclure consciemment le moi inférieur au supérieur.**

**Comme on a déjà pu comprendre, l'étude de la Bhagavad Gîtâ n'est plus seulement pour nous une occasion d'accroître nos connaissances livresques, mais on y trouve également un manuel pratique de dévotion et de spiritualité qui, avec des faciles transpositions de termes, est utilisable dans le cadre de la plupart des religions, y compris le Christianisme. La méditation dans la Gîtâ est pour tous et chacun individuellement, en dehors ou à l'intérieur de l'érémitisme ou le cénobitisme, car les pratiques spirituelles et morales sont de toute façon assimilées aux austérités. Dans le chapitre 17, 14-19, ces austérités sont divisées en trois catégories : corporelles, verbales et mentales. Les austérités corporelles consistent à révérer les Dieux, les Brahmanes, les gourous et les sages par la pureté, l'intégrité, la chasteté et le refus de faire le mal. Les austérités verbales consistent à s'exprimer en paroles de bonté et de vérité et à pratiquer en permanence la récitation sacrée. Les austérités mentales consistent en sérénité de l'esprit, bienveillance, silence et maîtrise de soi. Par contre, les sévères austérités physiques sont condamnées.**

**Voici donc le dit passage traduit directement en français de la version du Dr. Ramananda Prasad :**

**« Le culte des régnants célestes (Deva's), le prêtre, le gourou, et les sages ; la pureté, la droiture, le célibat, et la non-violence, sont considérés comme l'austérité des actes. (17.14)**

**La parole non offensive, qui est véridique, agréable, bénéfique, et qui s'apprête à l'étude régulière des écritures est appelée l'austérité de la parole. (17.15)**

**La sérénité du mental, la douceur, l'équanimité, le contrôle du soi, et la pureté des pensées, est appelée l'austérité de la pensée. (17.16)**

**Cette triple austérité mentionnée ci-dessus (de la pensée, la parole, et les actes) pratiquée par des yogis persévérants, avec une foi inébranlable, sans désir d'en récolter les fruits, est dit d'appartenir au tempérament bonté. (17.17)**

**L'austérité pratiquée pour obtenir le respect, l'honneur, la révérence, et pour la cause de gloire extérieure qui s'appuie sur l'instabilité et l'éphémère est dit d'appartenir au tempérament passion. (17.18)**

**L'austérité pratiquée avec une obstination stupide, ou en se torturant, ou pour causer du tort aux autres, et dite d'appartenir au tempérament ignorance. (17.19) »**

**La technique de la méditation démontrée dans la Gîtâ est appelée « dhyâna », méditation prolongée, la septième étape du yoga, évoluant progressivement dans ce cadre, intègre petit à petit d'autres pratiques yoguiques. La méditation « dhyâna » est une des pratiques religieuses fondamentales et fréquentes dans l'hindouisme d'aujourd'hui, et par le monde. Les plus avancés dans la vie spirituelles la pratiquent plusieurs heures chaque jour, tandis que ceux qui sont engagés dans l'activité du monde trouvent tout de même le temps, si ce n'est qu'un moment bref, de se recueillir devant l'image sacré du Seigneur Krishna ou autre, même un symbole sacré et de méditer sur lui, y concentrant tout leur esprit et leur mental. Chaque acte important de la vie hindoue, chrétienne ou autre devrait commencer par un moment de méditation, une prière ou un chant méditatif.**

**Au fait, la pratique de la méditation est triple :**

**(1) Elle relie et aligne la personnalité du yogi ou dévot au Soi supérieur ou l'Ego.**

**(2) Elle unit le yogi ou dévot avec le créer visible et l'invisible, le microcosme dans le macrocosme.**

**(3) Elle maintient le yogi ou dévot en communion avec le Suprême Absolu.**

**Dans la Bhagavad Gîtâ, le chapitre 6, les versets 10 à 17 donne la méthode de méditation, qu'on connaît déjà de nom, et que l'on nomme «Dhyâna yoga » (yoga de la méditation). Le succès dans la méditation est directement proportionnel à la tranquillité intérieure et donc à la maîtrise de soi dont le yogi ou dévot fait preuve dans la vie quotidienne. Il n'atteint cet équilibre qu'après avoir délaissé la fièvre de posséder et l'envie d'acquérir. Nous devons nous libérer de cette préoccupation constante qui nous conduit à planifier sans cesse de nouveaux moyens pour accroître nos possessions.**

**Comme on l'entend dans la Gîtâ, le détachement (ou, l'attachement dans le détachement), c'est le bienfait de la solitude du yogi, tels que le silence et l'abandon, comme nous allons voir plus tard. C'est la virginité du cœur, le dépouillement de l'attachement, même des faveurs du Suprême Absolu en ce qu'elles ont de savoureux. La douceur, c'est l'inaltérable patience au dedans et au dehors, l'amour paisible des volontés contrariantes du Suprême Absolu et de ses instruments, hommes et choses. La justice, c'est le désir lancinant du Suprême Absolu, qu'il attise lui-même et qui opère d'admirables fruits de sainteté. La miséricorde, c'est l'intuition perspicace et affectueuse de l'indigence humaine, jusqu'au besoin d'y porter secours ; la tendre compassion pour la faiblesse des autres. C'est l'indulgence qui comprend, pardonne tout et relève avec des paroles et de gestes de bonté. La pureté, c'est l'aversion pour le mal et la laideur, la crainte d'offenser le Suprême Absolu et sa Création visible et invisible, le courageux effort de s'éloigner du péché, et la vigilance héroïque pour en éviter de nouvelles, la passion pour le Suprême Absolu primant toute intention, prière instante de purification. La paix, c'est au dedans de soi et au dehors la tranquillité de l'ordre dans le respect de la hiérarchie des valeurs.**

**Le yogi, le dévot, celui ou celle qui s'est lancé dans la pratique de la méditation, a une manière privilégiée de le faire, qui relève de son état religieux, se vouant ainsi au culte du Suprême Absolu, Dieu. Tous les exercices spirituels, ressortissants d'une vie de méditation sont « Adoration et Louange ». L'adoration authentique est difficile à l'homme dont elle devrait être la respiration. Il lui manque sans doute le sens profond de la transcendante Majesté du Suprême Absolu et de lui-même. Dans la méditation, les divines perfections sont contemplées, l'idée d'Incarnation Divine étant acceptée dans l'hindouisme autant que dans le christianisme car, en fait, chacun est en quelque sorte une incarnation divine,**

**puisque la Vérité Suprême imprègne chaque créature et s'exprime envers elle. Plus l'esprit est pur, plus le rayonnement de cette Essence divine resplendit.**

**Il est maintenant raisonnable de faire parler le Seigneur Krishna dans ses indications concernant la pratique de la méditation. Les versets, chapitre 6. 10-17 sont une traduction minutieuse de la version anglaise du Sanskrit par Dr. Ramananda Prasad :**

**Un yogi, assis dans la solitude et seul, doit constamment s'efforcer de contempler le Suprême Être après avoir mis son mental et les sens sous contrôle, libéré du désir et de droit de propriété. (6.10)**

**Il ou elle devrait s'asseoir dans un endroit propre, sur un siège stable qui est ni trop haut ou trop bas, couvert d'herbe sacré Kuśa, d'une peau de daim, et d'une étoffe superposées. Là, assis (dans une position confortable), concentrant son mental sur Dieu, et maîtrisant ses pensées et les activités des sens, mettra en pratique la méditation pour sa propre purification. (6.11-12)**

**La personne doit s'asseoir, la taille, la colonne vertébrale, la poitrine, le cou et la tête droites, immobiles et d'aplomb ; le regard et le mental fermement fixés sur l'extrémité du nez, sans regarder autour de soi ; serein et sans crainte, mettant en pratique le célibat ; le mentale sous contrôle, pensant à Moi, et M'atteignant comme le dessein suprême. (6.13-14)**

**Ainsi, exerçant toujours le mental fixé sur Moi, le yogi dont le mental est soumis atteint la paix de Brahma-nirvana et vient à Moi. (6.15)**

**Ce yoga n'est pas possible, O Arjuna, pour celui qui mange trop ou qui ne mange pas du tout ; pour celui qui dort trop ou qui se tient éveillé. (6.16)**

**Mais, pour la personne qui est modéré dans sa nourriture, son délassement, ses travaux, son sommeil et l'éveil, le yoga de méditation détruit toute souffrance. (6.17)**

**La méditation (dhyâna) est une assimilation à l'objet : celui qui médite perd sa propre conscience de soi pour ne devenir conscient que de l'objet sur lequel il médite.**

**(a) Sur la forme cosmique du Suprême Absolu : La méditation sur la forme cosmique et la forme personnelle du Suprême Absolu sont les deux**

**manifestations importantes de la forme au cœur même du Suprême Absolu. Des deux, on considère que la seconde est plus pratique que la première, car elle est le Suprême Absolu dans sa forme la plus compréhensible pour la plupart des humains. La forme de *purusa* est la manifestation cosmique originale du Suprême Absolu ; tandis que sa forme personnelle est sa manifestation dans ses *avatars*. La méditation sur la forme cosmique de Dieu, le Suprême Absolu, est essentiellement une contemplation de toutes les choses créées, un regard porté sur elles de façon à voir leur signification profonde en relation avec le Suprême Absolu. C'est au fait un retour à la forme originelle de la création. Les objets considérés comme êtres séparés et indépendants sans référence au Suprême Absolu perdent toute signification, deviennent un vain rêve, un monde du maya, qui distrait et trompe en enfonçant l'homme dans son ignorance. Le dhyâna est donc la méthode par excellence pour vaincre l'ignorance en parvenant au point central, base de toute la création, dans lequel toute chose est unifiée, toutes les choses s'articulent comme les différents membres d'un même corps.**

**(b) Sur la forme personnelle du Suprême Absolu : De même que la méditation sur la forme cosmique du Suprême Absolu est considérée comme plus difficile que sur la forme personnelle, la méditation dont elle fait l'objet est censée d'être ainsi d'un niveau presque exceptionnel à celle sur la forme du Suprême Absolu, comme nous allons lire plus bas dans la Gîtâ. On pourrait dire que la méditation sur la forme personnelle de Dieu n'est qu'une préparation à celle sur la forme cosmique, ou la transition progressive de formes plus simples à des formes plus parfaites. On discerne un approfondissement aussi bien dans les objets de la méditation que dans ses formes mêmes, chacune réclamant au yogi ou dévot davantage de concentration pour finalement atteindre l'union (Samadhi) avec l'objet contemplé.**

**Si vous êtes vraiment détaché de tout et constamment orienté vers le Suprême Absolu même par le désir, vous n'aurez pas besoin de paroles. Le Seigneur Krishna interprète cette tension amoureuse dans la Gîtâ, qui traduit jusque dans votre chair l'élan de votre être assoiffé. Les divines perfections que le yogi ou dévot contemple ne lui arrachent qu'un mot où passe toute l'extase de son âme parce qu'elles lui apparaissent éblouissantes dans l'unité et l'infinité du Suprême Absolu, le mot sacré « AUM », que nous allons voir plus loin. Tout d'abord, en ce qui concerne la méditation sur la forme cosmique et sur la forme personnelle, la Gîtâ dit au chapitre 12 :**

**Arjuna dit : De ces très fermes dévots qui T'adorent (comme Krsna, Ton aspect personnel), et de ceux qui adorent Ton aspect impersonnel, l'Être Éternel (Brahma) ; lesquels ont la meilleure connaissance du yoga ? (12.01)**

**Le Seigneur Suprême dit : Les très fermes dévots (Bhaktas) qui adorent avec une foi suprême en fixant leur mental sur Moi comme Dieu personnel, je les considère comme étant les meilleurs yogis. (12.02)**

**La réalisation du Soi est plus difficile pour ceux qui fixent leur mental sur l'Être Éternel (Brahma) impersonnel et non manifesté ; car, le non manifesté est très difficile à saisir pour les êtres incarnés. (12.05)**

**C'est pourquoi, fixe ton mental sur Moi, et laisse ton intellect demeurer uniquement sur Moi (par la méditation et la contemplation). Ainsi, tu M'atteindras certainement. (12.08)**

**La méditation peut être considérée comme une sorte de participation à la vie du Suprême Absolu dans sa forme cosmique ; ou, dans les pas de la Gîtâ, le Seigneur Suprême Krishna, en tant qu'aspect personnel du Suprême Être. Dans la méditation, le yogi ou dévot se découvre lui-même dans la vie transcendantale du Seigneur Suprême Krishna.**

## Méditation -I

**Une simple technique de méditation est exposée ici :**

**(1) Lavez votre visage, yeux, mains, et pieds ; et asseyez-vous dans un lieu propre, silencieux, et sombre, empruntant n'importe quelle position confortable, avec la tête, le cou, et la colonne vertébrale droite et verticale. La musique ni l'encens sont recommandables pendant la méditation. L'heure et le lieu pour la méditation devraient être fixés au préalable. Observez les yama et les niyama (*voir page 6*), comme étant les bons principes de vie, autant en pensées, paroles, et actions. Quelques exercices yogiques sont nécessaires. Minuit, matin et soir sont les meilleurs moments pour méditer 15 à 25 minutes chaque jour.**

**(2) Souvenez-vous du nom ou de la forme du dieu personnel (Isht Dev) en qui vous croyez, tout en implorant Son ou Sa bénédiction.**

**(3) Fermez vos yeux, et faites cinq à dix respirations lentes et profondes.**

**(4) Fixez votre regard, l'intellect, et émotions au-dedans le centre du thorax, le siège du cœur causal, et respirez lentement. Chantez mentalement « So » lorsque vous**

**aspirez, et « Hum » lorsque vous expirez. Pense que c'est la respiration elle-même qui retentit les sons « So et Hum » (Je suis Cet Esprit). Visualisez mentalement et poursuivez la voie respiratoire par les narines, jusqu'au centre situé entre les sourcils, en descendant jusqu'au centre de la poitrine, ou les poumons. N'essayez pas de contrôler ou de conduire votre respiration, mais suivez le cours naturel de votre respiration.**

**(5) Dirigez votre volonté tout en pensant que vous vous émergez dans l'infinie espace d'air que vous respirez. Si la pensée s'écarte du rythme respiratoire entamé, recommencez à partir de l'étape (3). Soyez régulier, et persistez sans remettre au lendemain.**

**Informez-nous de vos problèmes avec cette technique.**

## Quelques activités profitables lors de la méditation.

**Lors de la pratique de la méditation, le mental doit être possédé par les activités suivantes :**

**(1) La première est celle de l'intention, du désir, ou la ferme résolution. C'est un désir suprême, ou une préférence pour le contrôle dans une certaine direction, telle que la méditation. Pour que l'on puisse atteindre le but de la méditation, il faut souhaiter et être résolu à éviter toutes les pensées erronées et mondaines, tous les états d'esprit qui sont des empêchements à la méditation, tout ce qui rend l'attention confuse ou vacillante. Il faut que le but visé soit la tranquillité, la connaissance transcendantale et la sagesse deviennent le désir ultime et le but de l'esprit.**

**(2) La seconde activité nécessaire est d'avoir de la sincérité et du zèle. Cela veut dire que l'on observera les préceptes yama et les niyama avec une sincérité persévérante.**

**(3) La troisième des activités nécessaire est celle de l'attention vigilante et de la réminiscence. Cela veut dire que l'on doit toujours avoir présente à l'esprit la nature vide et décevante du monde présent avec toutes ses tromperies et ses souffrances et qu'il faut toujours chérir la Vérité Une et de la valeur de l'Illumination résultant de la pratique de la méditation.**

**(4) La quatrième activité nécessaire du mental est l'acuité de la vision profonde. Il faut réfléchir en comparant les plaisirs du monde avec ceux que nous procurent la pratique de la méditation. Les attractions fascinantes terrestres arrivent souvent à**

**cacher la souffrance et l'irréalité. La vision pénétrante éveillera la conviction que la pratique de la méditation fait gagner.**

**(5) La cinquième activité du mental est la clarté et la concentration sur une idée unique, par exemple celle de la forme cosmique ou personnel du Suprême Absolu, Dieu. Cela veut dire que l'on doit clairement comprendre la véritable nature du monde qui produit la douleur ce qui est abominable ; et, en même temps il faut reconnaître que la tranquillité et l'intelligence du mental produites par la méditation sont très précieuses et honorables.**

## OM (AUM) – GAYATRI – OM TAT SAT:

**Les mantras, sont des saints proverbes, mots, hymnes des Védas, ou prières issues des textes sacrés. Au sens exotérique un mantra est la partie la plus ancienne des Védas, la seconde partie de ce qui est composé par les Brahmanes. Le mot mantra signifie, la faculté, ou pouvoir psychique qui conduit à la perception ou à la pensée. Un mantra peut aussi être une vibration sonore spirituelle, qui a pour effet de libérer l'être en purifiant le mental de ses souillures et tendances matérielles. Ainsi, en langage métaphysique, c'est la parole fait chair, ou 'Grâce' objectif de la Divinité. C'est également un arrangement de mots ou de syllabes, disposés de telle sorte, qu'à leur énoncé rythmiques des vibrations sont conçu. Par exemple, OM (AUM) est une vibration sonore spirituelle qui représente la forme impersonnelle de la Vérité Une.**

**OM (AUM) est une syllabe mystique représentant l'univers entier dans sa forme manifestée (le monde des noms et des formes) et non manifesté (le Principe Suprême invisible, substratum cosmique). La syllabe 'OM' (AUM), est le plus grand « mantra » de tous les Vedas. La syllabe 'OM' est constituée de trois sons : 'A', 'U', 'M', chacun représentant respectivement l'état de veille, le rêve et le sommeil profond. Le prolongement du son 'M' représente le quatrième état de conscience « turîya » (l'état transcendant), et le silence entre chaque 'OM' est l'Infini. Le 'OM' est le mot de gloire, du Moi spirituel (l'âme) en nous, et l'espérance de la gloire par la libération finale. Lorsque le 'Mot' est correctement prononcé, il s'ensuit un rayonnement resplendissant de la Divinité, car le son fait également entrer en manifestation l'âme incarnée (macrocosmique ou microcosmique), étant le saint mot par lequel la lumière radieuse intérieure est visible sur terre. OM (AUM) est le Mot libérateur de la conscience; correctement compris et utilisé, le Mot Sacré délivre l'âme des bornes de la forme de ce monde.**

**Je suis Bhrgu parmi les grands Sages ; Je suis le monosyllabe et son cosmique OM parmi les mots ; Je suis Japa-yajna parmi les disciplines spirituelles (yajna) ; et Je suis l'Himalaya parmi les immobiles. (10.25)**

**Lorsqu'une personne quitte le corps physique en contrôlant tous ses sens ; fixant le mental sur Dieu, et Prâna dans le cerveau ; engagée dans des pratiques yoguiques ; en méditant sur Moi et en prononçant OM – le monosyllabe et son sacré, force de l'Éternel Être (Brahma) – il atteint la demeure Suprême. (8.12-13)**

**Le mot sacré 'OM' (AUM) est la voie la plus directe pour constituer un canal servant à la transmission du pouvoir, autant efficace dans la méditation individuelle que collective lors d'un Satsang par exemple, ou autre rassemblement de caractère religieux. Parmi les vibrations spirituelles c'est le 'OM' (AUM) qui représente le Suprême Absolu dans tout l'univers visible et invisible jusque dans le plus intime de l'homme. En effet, le divin habite au plus intime de l'être humain où l'on ne peut pas éteindre sa lumière. Il est la clarté intérieure, le témoin caché, ce qui perdure impérissablement de naissance en naissance, non touché par la mort, le déclin ou la corruption. La grâce du Suprême Absolu est Sa vie même, et elle est sans cesse déversée dans le monde de bien des manières et à des niveaux divers. C'est donc le but de la Gîtâ de procurer aux yogis et dévots des canaux pour cette effusion de force divine tel que le mot sacré, et de les préparer à profiter pleinement. Apprendre à énoncer 'OM' (AUM) est une préparation inconsciente à l'activité de la création spirituelle, notamment son accoutument dans le cerveau sans qu'il soit énoncé. Pour réussir, ne faut-il pas établir une progression graduée d'un état d'activité physique à un état de tranquillité mentale !**

**Je suis Brhatsana parmi les hymnes Sâma. Je suis Gãyatrï parmi les mantras Védiques, Je suis Novembre-Décembre parmi les mois, Je suis le printemps parmi les saisons. (10.35)**

**Le Gãyatrï Mantra dont le rôle est d'ordre majeure dans la civilisation Védique, est considéré comme la manifestation sonore Brahman. Brahma en est l'initiateur, et c'est par une filiation spirituelle qu'il fut, à partir de Lui transmis. Le Gãyatrï est composée de trois vers, chacun de huit syllabes. Côte à côte avec le mot sacré 'OM' (AUM), nul n'a été aussi glorifié que le Gãyatrï et aucun 'mantra' n'a eu le privilège d'être chanté par tant de dévots, et depuis si longtemps.**

**Aum Bhûr Bhuvah Svah**

**Aum Tat Savitur varenyam bhargo devasya dhîmahi**

**Dhiyo yo nah prachodayât**

**Aum**

**Ce qui traduit :**

**Aum O Créateur de l'univers**

**Puissions-nous recevoir Votre Suprême Lumière qui détruit le péché**

**Puissiez-vous guider notre intellect dans la bonne direction.**

**Aum**

**La vie sur terre est une manifestation matérielle de la force suprême et solaire de Gãyatrï. Ce qui signifie que le Gãyatrï mantra exerce son influence sur divers niveaux de l'existence : physique, mental et émotionnel. C'est pour cela, indépendamment de notre bagage culturel ou croyance scientifique, inattentif à nos croyances religieuses, nous chantons Gãyatrï mantra, en l'absorbant et le méditant car il possède la puissance pour ouvrir les écluses de plus hauts capacités intellectuelles et créatives. Le Gãyatrï mantra se chante individuellement ou en chœur 108 fois avec un rosaire qui s'y apprête. Pour comprendre comment un mantra peu avoir une telle importance, nous devons connaître un peu ce que l'on pourrait appeler la physique des mondes supérieurs, et les lois qui régissent ces forces puissantes et la manière de les utiliser, ce qui au fait la Gîtâ nous fait découvrir. Le Gãyatrï mantra est le Seigneur Krishna Lui-même ; et en chantant ce mantra comme Arjuna son charretier, nous lui confions la lutte, Lui tendant les armes, les reines et du gouvernement.**

**« OM TAT SAT » est dit d'être le triple nom de l'Éternel Être (Brahma). Les personnes avec des qualités Brahmaniques, les Vedas, et le service désintéressé (Seva, Yajna) ont été crées dans les temps anciens de et par Brahma. (17.23)**

**Par conséquent, actes de sacrifice, de charité, et d'austérité prescrits par les Écritures, commencent toujours par l'articulation « OM » chez les connaisseurs du Suprême Être (Para-Brahma). (17.24)**

**Divers types de sacrifice, de charité, et d'austérité sont accomplis par les chercheurs de libération (Mokşa) en articulant « TAT » (ou, Il est le tout) sans viser à la récompense. (17.25)**

**Le mot « SAT » est employé dans le sens de la Réalité et de la Bonté. Le mot « SAT » est aussi utilisé pour un acte favorable, O Arjuna. (17.26)**

**La foi dans le sacrifice, la charité, et l'austérité est aussi appelée « SAT ». Le service désintéressé pour plaire au Suprême, est appelé en vérité « SAT ». (17.27)**

**OM TAT SAT. Sur chaque plan du système solaire, le Suprême Absolu déverse Sa Lumière, Sa Force et Sa Vie ; et, c'est naturellement sur les plans supérieurs que l'effusion de force divine peut nous être confiée dans toute sa plénitude sur le plan mental, ce qui fait découvrir la méditation et l'utilisation des mantras. OM TAT SAT représente la Vérité Absolue, Dieu Lui-même, le Suprême Absolu, et reflète en trois mots l'aspect de l'unique Réalité. « OM » représente le Soi transcendantal et pur, l'Absolu, qui est le Substratum Infini sur lequel se maintiennent les projections du corps, du mental, et de l'intellect. Le terme « TAT » est utilisé pour indiquer le But Éternel, Immuable et Parfait. « TAT » désigne la source dont tout a émergé, en laquelle tout existe et tout se dissoudra à la fin. Le mot « SAT » signifie 'existence' : c'est le Principe d'Existence fonctionnant à travers tout ce qui est perçu, ressenti et pensé dans notre vie.**

**Donc, invoquer « OM » exprime l'Absolu transcendantal ; « TAT », la Vérité Universelle ; « SAT » le concept. « OM TAT SAT », est la Réalité une en trois parties qui permettent d'élever notre esprit et de purifier notre activité dans le monde. De ce triple désignation coule la vie divine avec une plénitude incomparablement grande sur le plan mental et de l'intuition. Cependant, ainsi pour tout ce qui se rapporte à la spiritualité de la Gîtâ ou autres, des expériences répétées et des investigations patiemment poursuivies, nous montrent que le vrai succès n'arrive que lorsque le yogi ou dévot y est totalement ouvert par une conduite de vie pure et irréprochable à la quête du Suprême Absolu. Lorsque la pensée ou le sentiment d'un homme est égoïste, l'énergie produite se meut en courbe fermée et revient inévitablement se verser sur son propre plan ; mais lorsque la pensée ou le sentiment est parfaitement altruiste, l'énergie s'élance en une courbe ouverte et ne revient pas dans la direction habituelle, mais passe dans le plan au-dessus, trouvant sa place nécessaire à l'expansion requise. Un courant illimité de force élevée est toujours prêt**

**à se déverser dans et par le yogi ou dévot qui s'offre à Lui, comme l'eau d'un réservoir qui abreuve les assoiffés.**

**Le terme « OM » est prononcé au moment où ceux qui suivent la vie intérieure, s'adaptent aux valeurs divines en entreprenant les actes de sacrifice, la charité et l'austérité ou l'ascèse. Ce sont des étapes préliminaires pour devenir compétent en matière de méditation, comme :**

1. **LE REPENTIR, c'est-à-dire se rendre compte de ses imperfections et faire de sincères efforts pour les surmonter.**

2. **L'ABSTINENCE de ce que l'on considère comme faux et de ce qui, à nos propres yeux, nous dégrade.**

3. **LE RENONCEMENT, c'est-à-dire renoncer au sens de possession, aussi bien pour les choses matérielles que pour les affections.**

4. **L'AUSTÉRITÉ, c'est-à-dire réduire au minimum ses besoins matériels. L'austérité n'implique pas un manque, pour personne ; le manque tourmente l'âme.**

5. **LA CONFIANCE AU SEIGNEUR SUPRÊME, c'est-à-dire la patience face aux instabilités de la vie. Prenez tout ce qui vous arrive comme venant du Seigneur Suprême et tout sera bienvenu.**

**Nous savons déjà que le mot « TAT » représente la Vérité Universelle et indique l'unité de toutes les créatures vivantes. Si l'on garde dans le mental les intérêts de la famille, on oublie son intérêt personnel, et l'accomplissement des actions avec l'attitude mental juste et désintéressé.**

**Le mot « SAT » signifie à la fois la réalité et bonté, et les actions dignes de louanges, et a aussi trait au substratum unique, la Réalité Absolue, « SAT ». Le verset 27 explique comment le mot « SAT » est utilisé pour désigner « Brahman ». Ce mot est également employé pour indiquer la foi et la dévotion d'un yogi ou dévot face au sacrifice, l'austérité ou l'ascèse et la charité. « OM TAT SAT » invoque le concept du Suprême Absolu (OM), de l'Universel (TAT) et du Réel (SAT), « Brahman » Infini. Dans tout ce qu'accomplit le yogi ou dévot, le but suprême « OM TAT SAT » est invoqué, servant à parfaire toute action, et confère à toute chose la plénitude. Le souvenir du Divin exalte**

**l'éclat et la gloire de nos motifs. Le don de soi au Suprême Absolu signifie consacrer au Suprême Absolu toutes ses actions et Lui offrir son mental. De même qu'un filet d'huile, versé d'un récipient dans un autre, coule sans interruption, de même le yogi ou le dévot déverse toute sa vie en Dieu ou « OM TAT SAT ».**

**Il y a trois degrés dans le don de soi à Dieu. Le premier, c'est de penser qu'Il est tout, l'esprit immanent en tout. Le deuxième, c'est de penser qu'Il est dans le mental, c'est-à-dire qu'Il est manifesté dans le mental exactement comme l'électricité se manifeste partout mais plus particulièrement dans l'ampoule qui donne la lumière. Le troisième degré, c'est la conviction qu'Il est mon Moi réel, Lui et Moi sommes un. Le premier de ces degrés s'applique à la méditation et à la douceur, le deuxième à la méditation et à la maîtrise du mental et le troisième c'est le but de la méditation. Patanjali déclare d'ailleurs : « Le don de soi à Dieu mène à l'absorption spirituelle ».**

**Le Suprême Seigneur Krishna (Krsna).** **Le Seigneur Krishna est le personnage principal dans le Mahâbhârata. Il est né à Mathurâ, dans le clan des guerriers Vrni, nom d'un ancêtre du Seigneur Lui-même. Krishna est le fils de Vasudeva et de Devakî sa mère. Sa naissance avait été menacée car son oncle qui était roi, suite à une prédiction obscure, tuait tous les enfants que sa sœur mettait au monde. C'est ainsi que Krishna fut enlevé à sa mère dès sa naissance, emmené à Gokula, et confié à des parents adoptifs. Beaucoup d'événements miraculeux marquèrent la jeunesse de Krishna parmi les bergers. Il était très intelligent, plein de joie de vivre, et jouait merveilleusement de la flûte à l'enchantement de tous. A l'âge de douze ans, il revint à Mathurâ et vainquit le roi despotique, faisant preuve d'une force absolument surhumaine. Ensuite, il construisit à Dvârakâ une ville, et il y établit un royaume. En réalité, il ne monta jamais sur le trône, mais prodigua ses conseils en toutes les matières concernant le bon déroulement d'un royaume, et dans les négociations diplomatiques les plus délicates. Son entourage, autant que les citoyens du royaume et bien au-delà reconnaissaient tous qu'Il était exceptionnel et absolument divin. Il fut la réalisation divine qui marqua toute Sa vie, de plus Il était un exemple pour le monde entier de hier, aujourd'hui et demain. En effet, une fois que l'on est parvenu à la réalisation du Suprême Absolu, rien ne peut nous faire tomber de cet état de conscience élevé. Il n'existe pas de profit plus grand que celui-là. Le Seigneur Krishna vivait comme son enseignement dans la Gîtâ. Il pratiquait le détachement, aimant, servant inlassablement autrui sans attendre les fruits de son action, en parfait yogi, et engagé dans toutes les activités humanitaires, tout en restant observateur des événements. Krishna fut plus qu'un chef de clan, Il était le Guide Spirituel et le Dieu Suprême de toujours. Il ne cessa de dire à son charretier et ami, Arjuna : « Lève-toi et combats ! » C'est suivant la notion spirituelle qu'il faut comprendre cet ordre, et jusqu'à nous aujourd'hui, et non réservé aux guerriers d'autrefois mais à l'humanité toute entière, à bien mener la bataille de la vie. Krishna, par les paroles de la Gîtâ nous apprend à maintenir notre esprit dans ce même état que Lui-même a mené, afin d'atteindre la libération, le Nirvana, la Grande Illumination pour toujours. Et, dans la Gîta, la philosophie de vie qu'Il nous propose pour**

**arriver à la plus haute perfection, c'est l'amour de Dieu le Suprême Absolu, l'obéissance à Ses préceptes divines, le célibat ou le contrôle des sens, l'austérité, le détachement, la méditation, l'oraison, le silence, la paix.**

## Prasâda:

**Prasâda, qui signifie grâce ou miséricorde, est un rituel d'offrande lors d'un Satsang, d'une réunion religieuse ou d'un culte Hindou. C'est de la nourriture d'abord offerte au Seigneur Krishna, ou à une autre divinité et redistribuée ensuite aux yogis ou dévots comme une bénédiction. Le Seigneur Krishna accepte cette nourriture de la part de ses fidèles pour autant que les dons soient offerts avec amour et dévotion ; et, ensuite Lui aussi les consacres pour les partager avec Ses bien-aimés en guise de purification et de bénédiction. Toutes les religions recommandent aux fidèles de faire des offrandes comme d'ailleurs dans la Chrétienté, dont la célébration Eucharistique dans les Églises Apostoliques et Épiscopales (Catholiques, Orthodoxes, Anglicanes), et la Sainte Cène chez les Protestants d'après 1 Corinthiens 11. 23-29 de la Bible. Par notre rituel que l'on nomme 'prasâda' dans l'Hindouisme, c'est notre offrande à Dieu ou à un avatar, que ce soit le Seigneur Krishna ou autre divinité, même Jésus Christ, pour redevenir enfin le partage entre fidèles, disciples, yogis ou dévots peut importe la qualification ou le nom.**

**Quiconque M'offre une feuille, une fleur, un fruit, ou de l'eau avec dévotion ; J'accepte et mange cette offrande de dévotion venant d'un cœur pur. (Gîtâ 9.26)**

**« Eucharistie » vient du grec *eucharistia*, que l'on traduit par « action de grâces », et utilisé dans le Nouveau Testament de la Bible pour traduire le terme hébreu *berakah*, l'action de grâce prononcée par les Juifs pieux sur toutes choses, et ne l'est certainement pas au sens étroit d'un remerciement égoïste. « Prasâda » est également une *eucharistie* qui purifie. Mais, ce « prasâda » (*eucharistie*) ne purifie, ne nourrit et ne fait pas l'unité avec l'avatar, que si l'offrande est vécue dans la foi et dans l'amour, dans une concorde sans tiraillement. La foi et la charité sont une participation de l'amour inlassable dont prasâda est le gage, et ainsi se traduit toute la dynamique de ce rite de partage. La mentalité d'aujourd'hui pourrait s'étonner que le Suprême Absolu ait besoin d'objets aussi insignifiants qu'une cuillerée d'huile pour la lampe, un cierge, un 'mandir' (temple), ou église. Le verset 9.26 ci-dessus montre que les objets matériels offerts n'ont aucune valeur, sauf la dévotion avec**

**laquelle l'offrande est faite, que ce soit une feuille, une fleur, un fruit ou simplement de l'eau. Dans un temple ou un simple coin réservé chez soi à la méditation, le Seigneur accepte l'offrande faite dans un esprit de pure dévotion. Bien attendu, le Suprême Absolu n'a pas besoin de nos libéralités pour augmenter ou maintenir Sa gloire. Tout ce que nous Lui présentons ne vient-il pas de Lui ? Autant qu'un amoureux cueille une fleur pour la donner à sa bien-aimée ; de même le yogi ou dévot cueille une fleur pour offrir au Seigneur Krishna. Prasâda est une réalité vivante, vivifiante car purificatrice, une énergie, une puissance. Le Seigneur Krishna, la représentation humaine de Dieu, après avoir montré qu'Il se trouve à l'origine de la création, qu'Il est comme Avatar le Créateur autant que la création, est donc véritable objet de tous les sacrifices. Le Seigneur Suprême révèle quelques dons à offrir en offrande, non seulement par le soi personnel mais aussi par 'prasâda'. Le Seigneur Krishna, tout comme Jésus de Nazareth, le Messie (le Christ) des Chrétiens, trois mille ans plus tard, est le centre et le nœud de l'histoire, Dieu Lui-même incarné, désireux se voir présenter en oblation, la nourriture devenant céleste, spirituelle et divine. Si, en effet, nous voulons nous dévouer au Seigneur Krishna, et par conséquent à l'enseignement de la Gîtâ, par le culte de dévotion, et nous purifier ainsi pour atteindre le but de l'existence, notre offrande sera valide.**

**Celui qui aime le Seigneur Krishna Lui offrira tout ce qu'Il désire, en mettant en pratique les préceptes de la Gîtâ, donc ce que le Suprême Seigneur a enseigné dans le dialogue avec Arjuna. Prasâda est une offrande de produits naturels que produit la terre, ce que nous retrouvons dans le rite Eucharistique Catholique, par exemple, lorsque les dons sont offerts à Dieu à l'offrande : « Tu es béni, Dieu de l'univers, Toi qui nous donnes ce pain et ce vin (*jus de raisins non alcoolisé*), fruits de la terre et du travail des hommes, pour qu'ils deviennent le pain et le vin (*jus de raison non alcoolisé*) du Royaume Éternel. » Pour la brièveté, nous avons jumelé les deux offrandes, celle du pain et le jus de raisin (*produit de base pour faire le vin*), de plus que de nos jours les deux espèces (*le pain sur patène et le vin dans le calice*) sont très souvent offertes en même temps. Naturellement, les Catholiques et Orthodoxes ajoutent à leur « prasâda », la « consécration » qui fait partie de la prière eucharistique où à lieu la transsubstantiation (*comment le Christ se rend présent sous les deux espèces de pain et de vin*), dogme vivement contesté de nos jours. Malgré que le dogme infaillible ( ?) de la « Présence Réelle » sous les deux espèces soit vérité pour les uns ; pour les autres, le pain et le vin simplement symbolisent l'œuvre rédemptrice du Christ, pendant que le peuple de Dieu s'unit au Christ et devient 'un' en Lui, contemplant en esprit et vérité Sa mort et résurrection (*dogme chrétien universel*).**

**Prasâda nous unit également au Suprême Absolu dans la personne du Seigneur Krishna, ou autre avatar, mais une immolation spirituelle comme dans chez les Catholiques et Orthodoxes n'existe pas. Simplement, le Seigneur Krishna est présent là où Il est invoqué.**

**La troisième et dernière partie de la célébration Eucharistique est la communion, lorsque les espèces bénies et consacrées sont distribuées aux fidèles comme don salutaire. La prière spécifiquement du prêtre à la communion mentionne, « qu'elles soutiennent mon esprit et mon corps et me donne la guérison. » D'abord, nous donnons au Seigneur Krishna notre offrande, puis nous recevons de Lui, et avons ainsi communion avec Lui. Toutes les religions insistent sur l'importance de l'offrande, sans que le fidèle à l'impression qu'il fait un sacrifice lorsqu'il donne quelque chose. Quand dans la dernière partie de prasâda, celle de la « communion », nous allons chercher ce que le Seigneur nous donne, soit une feuille, une fleur, un fruit, ou de l'eau pour nommer quelques espèces seulement, une telle nourriture n'est pas différente de Krishna Lui-même. D'où l'urgence logique pour ceux qui participent à prasâda en offrant des présents au Seigneur, finalement partagent aux dons du Seigneur Krishna Lui-même, se conformant toujours plus pleinement a Lui, en se mettant davantage sous l'abri de Sa plénitude.**

**Il est clair qu'une offrande n'est pas efficace que si elle est offerte avec dévotion et par un mental pur, devenant ainsi un facteur d'évolution spirituelle. Sans ceci, l'offrande est nulle et non avenant. Celui qui aime le Seigneur Krishna, Lui offre ce qu'Il désire, et non ce qu'Il Lui déplaît. A ce propos, la Gîtâ dit :**

**Les justes, qui mangent le restant du service désintéressé (Seva, Yajna) sont libérés de tous péchés, mais les impies qui cuisinent seulement pour eux-mêmes (sans d'abord M'en offrir, ou partager avec les autres), vraiment mangent le péché. (Gîtâ 3.13)**

**Les êtres vivants subsistent des aliments de grains ; les grains sont produits par la pluie ; la pluie arrive (comme une faveur des Dévas) si le devoir est accompli en tant que service désintéressé (Seva, Yajna). Le devoir est prescrit dans les Védas. Les Védas viennent de Brahma (l'Éternel Être). Par conséquent, le Brahman omniprésent est toujours présent dans Seva. (3.14-15)**

**Il est défendu d'offrir au Seigneur Krishna de la viande, du poisson ou des œufs, ce qu'Il accepterait d'ailleurs jamais. Dans le verset 9.26 (voir plus haut), Il confirme que seuls, une feuille, un fruit, une fleur, et l'eau, Lui est agréable, mais Il ne mentionne en aucun cas, viande, poisson et œufs. Seuls les légumes, céréales, fruits (boissons non alcoolisés de fruits), lait (beurre et fromage), et l'eau composent une nourriture substantielle pour l'être humain, ce que le Seigneur Krishna recommande Lui-même. Si l'on ne respecte Son désir,**

**comment se croire encore attaché et uni d'une manière indissoluble au Bien-Aimé Seigneur !**

**Voilà comment se révèle cette théologie mystique de la Gîtâ, et cet amour secret que portent les yogis et les dévots dans l'âme pour monter jusqu'au Suprême Absolu. L'amour est comme le feu ; il s'élève toujours vers le haut pour atteindre le centre de sa sphère, le Cœur spirituel du Seigneur. Offrons au Seigneur Krishna les fruits de la terre, et préparons Lui des plats végétariens simples et savoureux pour offrir devant Son Image, Sa Forme dans Son sanctuaire, que ce soit un mandir (temple), ou un lieu de méditation d'une habitation, une salle où se tient satsang, en se prosternant et en Le priant d'accepter notre humble offrande, ce qui nous permet de progresser sur la voie spirituelle. C'est en effet une grande merveille et une chose vraiment suave et douce que le Seigneur tient en réserve à ceux qui accomplissent leurs devoirs et de l'offrande faite même de soi, dans un sentiment d'amour. Répétons le, le Suprême Absolu n'a pas besoin de nos offrandes pour augmenter ou maintenir Sa gloire, car toutes choses viennent de Lui. Le Seigneur accepte l'offrande de celui ou celle qui désire Lui plaire en faisant offrande des fruits de la terre et de notre travail (*nos efforts*). Le facteur dominant de prasâda, dans la préparation, la présentation, et finalement l'offrande, ne sont que pour exprimer notre amour pour le Seigneur Krishna. Le verset 9.27 suivant, confirme :**

**O Arjuna, quoique tu fasses, quoique tu manges, quoique tu offres comme oblation au feu sacré, quoique charité tu donnes, quelle que soit l'austérité que tu pratiques, accomplis tout en offrande à Moi. (9.27)**

**Le Suprême Absolu a Ses Desseins. Même au point de vue naturel Il veut que nous perfectionnons, et Il nous conduit à ce sommet de perfection par la Gîtâ. Au point de vue métaphysique surtout, notre cause est tout à fait claire et certaine. On se procure ces devoirs dans la joie de la foi et en pénétrant dans la retraite mystérieuse de la méditation où la foi devient vie, et dans le détachement comme l'enseigne la Gîtâ.**

**Philippe De Coster, D.D.**

## The International Gita Society

**Cette société internationale pour la diffusion de la Bhagavad Gîtâ fondée en 1984, est enregistrée aux États Unies d'Amérique comme « International Gita Society » (abrégée**

**'IGS'). C'est une association absolument sans but lucratif, taxe exempte en tant qu'institut spirituel, sous la Section 501 (c) (3) du Code. L'adhésion comme membre est totalement gratuite. Tous sont bienvenus.**

**Les Actions et Objectives de la IGS sont :**

- **Publier et distribuer, « La Bhagavad Gîtâ » dans un langage simple et compréhensif.**
- **Fournir un cours par correspondance, soutenir, guider et encourager l'enseignement de la Gîtâ comme manière de vivre.**

**Une édition de poche de la Gîtâ est gratuitement disponible en langue anglaise, traduit du Sanscrit par le Dr. Ramananda Prasad. Une traduction de cette version anglaise est en préparation. Vous pouvez également copier la Gîtâ aux adresses suivantes :**

**gita-society.com/**

**ou**

**gita4free.com/**

## Dr. Ramananda Prasad, Ph. D.D.

**Le Dr. Prasad, un ingénieur gradué de l'Institut Indien de Technologie à Kharagpur, en Inde, obtint son grade M.S. à l'Université de Toronto, et un Ph.D. comme ingénieur civil à l'Université d'Illinois. Il retrouve sa racine à Bihar (Inde) près de Bodh Gaya. Il travaille dans la recherche et l'enseignement, comme ingénieur consultant pour différentes entreprises, autant pour le gouvernement d'État et Fédéraux aux États Unis d'Amérique. Il travailla comme superviseur à la Division Ouest de la Marine Américaine avant de prendre sa retraite. Il est aussi professeur ingénieur civil de l'Université d'État 'San Jose', et professeur adjoint de Religion et de Psychologie au Collège de « Union Institute of Cincinnati » à Ohio. Il publia plusieurs pages dans les journaux de la Société Américaine**

**des Ingénieurs Civils. Le Dr. Prasad comprend confirmer l'immense contribution et guidance de la part de ses gourous sur sa voie spirituelle, lui offrant le privilège de commencer l'étude de la Gîtâ et de Kriya Yoga. Ils sont : Swami Prabhupada, Swami Chinmayananda, Swami Dayananda Sarasvati de Rishikesh, Swami Harihar, et Paramahamsa Hariharanandaji ;**

**Le Dr. Prasad est le membre fondateur de différentes organisations sans but lucratif à San Francisco Bay Area comme le 'Vedic Dharma Samaj', qui a maintenant un temple Hindou à Fremont ; Ramayan Sabha, et le Centre Universel de Yoga à San Francisco. Il est le fondateur du « International Gita Society » en 1984, qui a comme but de servir l'humanité par l'enseignement de la Bhagavad Gîtâ et autres Écritures, tout en établissant l'harmonie entre toutes les cultures, races, religions, Foi Mondiale par l'enseignement immortelle des grands maîtres spirituels et Écritures majeurs. Sa traduction « La Bhagavad Gîtâ » (Le Chant de Dieu), est maintenant à sa quatrième édition, et est obtenue gratuitement sur Internet en Sanscrit, Hindou et en Anglais.**

**Il est aidé par son épouse Sadhana Prasad, une grande dévote du Seigneur Shiva. Il a une fille, Madame Reeta Raina, épouse du Dr. Abhinav Raina, M.D. ; et un fils célibataire, Sanjay Prasad qui dirige les activités de l'IGS, et prévoit de devenir un Docteur en Ostéopathie.**

**Le Dr. Prasad prit sa retraite en Mars 2000, afin de se consacrer entièrement à la propagation du message de la Gîtâ avec l'aide et la coopération de personnes qui partagent le même idéal et organisation.**

**Pour la lecture de la Gîtâ en langue anglaise, que vous pouvez également copier :**

**bhagavad-gita**

**Pour acheter le livre en anglais :**

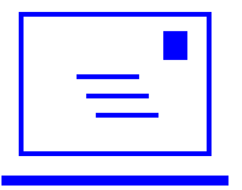
**buy gita**

**Visitez nos sites :**

**gita-society.com/**

**gita4free.com/**

**Écrivez-nous :**



**Prêtre, ou une personne de la classe des intellectuels en Inde.**

**La séparation du monde fait l'ascète. Elle va si loin pour lui qu'elle le coupe de la société des hommes et femmes, fussent-ils ses émules dans la recherche du Suprême Absolu, et qu'elle le fait vivre d'une façon continue avec l'Absolu seul, n'ayant de contact avec les autres que ceux qu'imposent le besoin ou la charité.**

**Si nous oubliions le Suprême Absolu, si notre vie intérieure se repliait sur elle-même, si elle ne tendait qu'à une expérience du divin destinée à nous satisfaire nous-mêmes, nous ne serions plus dignes de la Gîtâ et du nom de yogi, de dévot et d'ascète suivant notre vocation.**

**Pour l'appelé par vocation, le yogi (l'ermite), l'entrée dans la solitude d'une forêt ou du désert est très certainement un instant solennel. Vous quittez le monde normal des relations sociales pour l'inconnu de la solitude. Là, il faut commencer par des arrachements, des brisements, peut-être des reniements. On n'accomplit pas sans larmes cette universelle et parfois définitive rupture avec ce qui nous était le plus cher. On trouvera bon la solitude, tout en affrontant l'austérité, mais l'anachorète à travers les âges en quête du Suprême Absolu définit la solitude d'une terre aride et ravinée, terre de sécheresse et de ténèbres, terre que nul homme ne parcourt, où rarement l'homme se fixe. Finalement, grande est la paix intérieure, vivant suivant l'enseignement de la Gîtâ.**

**D'après des statistiques peu récentes quand-même datant de quelques années, environ trois cents ermites, hommes et femmes, vivent en France. Ils étaient une vingtaine en 1960. De ces hommes et de ces femmes – de ces femmes surtout – qui choisissent de tout quitter pour vivre dans la précarité matérielle, la solitude et le silence. Tous à la recherche du Suprême Absolu. Hindouistes, bouddhistes, juifs, chrétiens et mêmes musulmans ont toujours su qu'un des chemins vers la Transcendance – peut-être le plus court et certainement le plus difficile – se trouvait dans la solitude dite désert. Mais, en Occident depuis deux siècles, rares étaient ceux qui l'empruntaient. Au fait, pour la plupart d'entre nous, la solitude, le désert n'est pas un cadre, il est un état d'âme. En cela gît sa difficulté dans le monde. Le centre de la solitude, c'est vous en qui cette absence de l'homme et de ses vanités crée une première zone de silence. Sur la steppe, il n'est qu'un bruit : le gémissement du vent. C'est, dit le proverbe arabe, le désert qui pleure parce qu'il voudrait être prairie ! Ainsi de vous, terre aride et sans eau, qui supplie le Suprême Absolu d'y faire pleuvoir sa rosée. Le souffle du Suprême Esprit doit seul se faire entendre.**

**Kuśa: herbe à longues feuilles pointues et coupantes que long utilise dans les rituels.**

**Purusa : Le Moi spirituel ; Le moi incarné. Le mot signifie aussi : l'habitant dans la cité, c'est-à-dire dans la corps. Il dérive du sanscrit « pura » qui signifie cité ou corps et du « usa », un dérivé du verbe « vas » habiter.**

**Dans le premier livre de la Bible, la Genèse, l'allégorie de la création relate, « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. La terre était informe et vide ; il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux. » (Gen. 1.1-2)**

**Avatars: Dieu, une ou autre de Ses émanations plénières ou l'un de Ses représentants, "descendu" du monde spirituel dans le monde matériel pour rétablir les principes de la religion, par exemple le Seigneur Krishna, Moïse, Jésus, Mohammed, pour en citer quelques uns.**

**Par exemple, méditer sur l'effigie du Seigneur Krishna.**

**Le repas doit être pris depuis quelques heures afin que la digestion soit accomplie. Le corps doit être parfaitement propre autant que les vêtements.**

**Se retirer dans une chambre tranquille où l'on est assuré de n'être dérangé par aucune intervention ni aucun bruit. En Orient, on trouve souvent dans des maisons mêmes peu fortunées, une chambre réservée exclusivement pour la méditation. Si on le peut, se mettre dehors sous un arbre, mais s'assurer toujours la plus grandes tranquillité.**

**Au fait, pour les débutants, il est bon avant de commencer la méditation, de s'exercer quotidiennement à demeurer assis de la manière souhaitée pendant 5, 10, 15 minutes, afin de discipliner le corps et n'avoir plus à s'en occuper quand ils commenceront la méditation. On doit le faire chaque jour à la même heure.**

**Ou, les yeux légèrement baissés, pour limiter le champ de vision, ou complètement fermés, si on peut le faire sans céder au sommeil. L'attention doit être concentrée entre les sourcils.**

**Beaucoup de personnes font confusion entre les idées et les pratiques de la respiration du Yoga des Hindous. Il est ainsi utile de donner certaines explications sur les exercices Hindous de respiration rythmique, mais l'on doit se rendre compte que seuls deux exercices Yogiques : la respiration dite de purification et la respiration rythmique sont sans danger pour nous. Le yoga est une science expérimentée qui permet à chacun d'obtenir un contrôle inusité de son corps et de son esprit. Le mot « Yoga » employé dans l'Hindouisme veut dire l'union avec Brahma, le Suprême Absolu, l'Être Suprême, et quand on respire, le corps absorbe avec l'air une force appelée « Prâna » (énergie vitale) qui est latente dans l'atmosphère.**

### (1) Respiration Purificatrice.

**Pour purifier le système respiratoire, cet exercice est indiqué :**

**Fermez la narine droite, en la comprimant sur le côté avec un doigt. Aspirez alors par la narine gauche. Renvoyez l'air aspirez en exhalant par la narine droite ; recommencez en comprimant la narine gauche et en aspirant l'air par la narine droite, et ainsi de suite. Les voies respiratoires seront ainsi nettoyées de l'acide carbonique et autres impuretés. Si la rétention du souffle indiquée est trop longue pour certains, nous conseillons :**

**Aspirer en comptant huit ;**

**Retenir le souffle en comptant quatre.**

**Expirer en comptant huit.**

**Rester sans respirer (vide) en comptant quatre.**

### (2) Respiration Rythmique.

**Voici un exercice très estimé :**

**Vider les poumons en comptant six.**

**Rester sans respirer en comptant trois.**

**Remplir les poumons et le thorax en comptant six.**

**Retenir l'air en comptant trois.**

**Il ne faut pas que les comptes de la respiration soient plus rapides, ni plus lents que le battement du cœur. Cette respiration doit être rythmique, et deviendra**

**par la suite automatique. Un conseil, il vaut mieux commencer par cette pratique respiratoire en dehors des heures saintes de méditation pour s'y habituer. On doit comprendre que plus tard on peut augmenter le nombre des comptes et retenir la respiration plus longtemps, mais si un débutant essaie la rétention du souffle, il se peut qu'il ressente des vertiges ou autres troubles. Il faut toujours se rappeler que le motif de cette respiration est de purifier le corps, de fortifier le système nerveux et de calmer le mental, mais en évitant tout surmenage.**

**Les deux exercices dont partie du « Prânâyâma » pratiqué dans les systèmes Yogiques des Hindous.**

**Compagnie (sanga) des maîtres et des sages qui sont ancrés dans la Vérité (Sat). C'est aussi la compagnie de ceux en quête de connaissance spirituelle.**

**Filiation spirituelle, ou succession disciplique (paramparā) : Succession de maîtres spirituels qui ont transmis, sans l'altérer, l'enseignement originel du Seigneur jusqu'à nos jours, ce que au fait la Bhagavad Gîtâ représente en tant que Sainte Écriture. Dans la Chrétienté Apostolique (Catholique, Orthodoxe, Anglicane et autres), et d'après leur enseignement, par le souffle de l'Esprit, le jour de la Pentecôte, un peuple « spirituel » est né, dont Jésus est le premier-né et le Roi. L'Église Chrétienne est donc née, et l'apôtre Pierre avant les autres apôtres, dès ce moment, est entré dans son rôle d' « économe des mystères de Dieu » suivant l'enseignement de Jésus Christ. C'est à partir des apôtres, qu'en première instance l'Église de Jérusalem fut, pendant un certain temps, toute l'Église de Jésus Christ ; et, de là Antioche et puis Rome, et cette même succession apostolique ou disciplique ininterrompue jusqu'à nos jours par les évêques.**

**En Anglais :**

**Oh, Creator of the universe**

**May we receive thy supreme sin-destroying light**

**May thou guide our intellect in the right direction**

**Aum**

**Mokşa : Libération, nirvana, Mukti.**

**Trois mille ans après, marquant le début d'une nouvelle ère pour la religion Abrahamique par la naissance du Messie promis, rejeté jusqu'à nos jours par ceux qui attendent encore Sa venue, et accepté par les autres de la Nouvelle Alliance, Jésus de Nazareth, fils de Marie**

**et du père adoptif Joseph, le roi Hérode dans sa tyrannie fit massacrer les nouveaux nés, afin d'être certain de la mort de l'Enfant Messie de Bethlehem.**

**A l'âge de douze ans, Jésus de Nazareth monta avec ses parents à Jérusalem comme chaque année pour la fête de Pâques. Au moment de repartir après la fête, l'enfant Jésus resta dans la cité, pour discuter avec les docteurs dans le temple, et tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfiés de son intelligence et de ses réponses. Après à Nazareth, il resta soumis à ses parents. Ici, la narration évangélique s'arrête jusqu'à l'âge de trente ans environ lorsque Jésus commença sa vie publique.**

**Incarnation divine (littéralement) 'descente'. Dans la tradition vishnouite, ce mot désigne les incarnations de Visnu au nom de dix venant rétablir l'ordre dans le monde : Matsya (le Poisson), Kûrma (la Tortue), Varâha (le Sanglier), Narasimha (l'Homme-Lion), Vâmana (le Nain), Parasurâma (Râma portant une hache), le Seigneur Rama, Balarâma (frère aîné de Krishna), le Seigneur Krishna (Krsna), et pour terminer Kalki qui doit venir à la fin de notre ère actuelle. Le Bouddha est parfois aussi inclus dans cette liste, et même Jésus comme incarnation de Dieu fait homme.**

**Il est impérieux de dire que toute boisson alcoolisée nous est absolument interdit. S'en abstenir, signifie que le yogi ou dévot a vraiment compris le dessein du Suprême Absolu pour chacun de nous. L'alcool fait déraisonner même les Sages. S'abstenir d'alcool et de drogue (fléau des temps actuels), offre au Suprême Absolu quelque chose de son propre mouvement dans la joie du Suprême Esprit, retranchant ainsi à son corps un 'interdit' dans l'exaltation du désir spirituel. Il est donc impérieux de faire de notre cœur une carte blanche où la Suprême Sagesse divine puisse y graver ce qu'Il Lui plaira. Combien est-il pénible pour un yogi ou dévot de passer des heures entières dans la méditation, muettes, humbles, soumises, et ne pas vouloir comprendre le réel motif de l'interdiction. L'âme arrive à la libération par la purification opérée en elle par le Suprême Seigneur Lui-même.**

**Pour situer en bref, 'Philippe De Coster' sur le plan religieux et spirituel, il est un gradué en théologie protestante. Il fut élève à l'Institut Biblique de Bruxelles (1960) ; il reçut en 1970 un certificat de fin d'études en métaphysique chrétienne de l' « Unity School of Christianity, Lee's Summit, Missouri, USA » ; obtint un diplôme au London Bible College, Northwood, Londres en 1984, et accepté depuis lors comme ancien élève de cette institution. Entretemps, il poursuivit un programme d'étude 'extra muros' de réadaptation théologique avec une faculté de théologie universitaire Américaine, et obtenu le degré de « Bachelier en Théologie » en 1980 au Southeastern University, Greenville, South Carolina par l'intermédiaire du Pasteur Diederik D. J. Quatannens, Professeur à la Faculté Théologique Protestante de Bruxelles, Aumônier Général des institutions pénitentiaires belge ; et, responsable Européen pour la Southeastern University. En 1979, il reçut le titre 'honoris causa' Anglo-saxon de 'Docteur en Divinité', d'où les initiales 'D.D.', conféré par l'Institut St. Ephrem à Stockholm, Suède, suite à un travail de recherche et traité théologiques important. Depuis 1963 environ, il s'est toujours intéressé à la méditation, à la vie érémitique et, fut même le fondateur d'une telle institution en Belgique sous l'abréviation 'OMESA', l'ésotérisme notamment Hindou ; et, il eut depuis 1974 une haute fonction dans le Vieux Catholicisme Romain et Latine (hors Rome). Le 1e Octobre 1991, il fut reçu comme oblat séculier à l'Abbaye Bénédictine Saint Pierre (Catholique Romaine), Steenbrugge, lez Bruges (Belgique), par feu Dom Livien, prieur de la dite Abbaye. Il jouissait ainsi des privilèges spirituels de l'Ordre Bénédictin. Le Père Dom Livien-Frans Biebuyck mourut le 5 Février 1998. Désormais, à la retraite depuis Janvier 2000, il s'occupe unique de propager la Bhagavad Gîtâ et la Méditation (comme toujours d'ailleurs depuis les années soixante), tout en vivant son idéal de vie semi érémitique, puisque il est situé en ville.**

# ŚRĪMAD BHAGAVAD-GĪTĀ

## Chapitre 1

### LE DILEMME D'ARJUNA

**Dhrtarâstra dit : O Samjaya, assemblés au champs saint de Kurukşetra et désireux de combattre, que firent mon peuple et les Pāndavas ? (1.01)**

**Samjaya dit : Voyant la formation de bataille de l'armée des Pāndavas, le Roi Duryodhana s'approcha de son gourou, et prononça ces paroles : (1.02)**

**O Maître, regarde cette puissante armée des fils de Pāndu, alignée en formation de bataille par ton talentueux disciple, le fils de Drupada. (1.03)**

**Il y a plusieurs héros et puissants archers, égaux à Bhīma et à Arjuna en guerre comme Yuydhāna, Virīta, et le grand guerrier Drupada ; Dhrsţaketu, Cekitāna, et le Roi héroïque de Kāshi ; Purujit, Kuntibhoja, et le grand homme Śaibya. Le vaillant Yudhāmanyu, le formidable Uttamauja, le fils de Subhadrā, et les fils de Draupadī, tous de grands guerriers. (1.04-06)**

#### *INTRODUCTION DES COMMANDEURS DE L'ARMÉE*

**Reconnais aussi, O Meilleur des « deux-fois-nés », ceux qui sont les plus remarquables de notre côté. Pour ton information, je vais nommer les commandeurs de mon armée ainsi : (1.07)**

**Toi-même, Bhīşma, Karna, le victorieux, Kŗpa, Aśvatthāmā, Vikarna, fils de Somadatta, et bien d'autres héros qui ont risqué leur vie pour moi. Ils sont armés avec diverses armes, et tous sont habiles dans le combat. (1.08-09)**

**Notre armée commandée par Bhīşma, est invincible ; pendant que leur armée, protégée par Bhīma est facile à conquérir. Par conséquent, vous tous qui vous tenez dans vos divisions respectives sur tous les fronts, protégez seulement Bhīşma. (1.10-11)**

## *LA GUERRE DÉBUTE AU SON DE LA CONQUE*

**Le puissant Bhīşma, l'homme le plus ancien de la dynastie des Kurus, rugit comme un lion, et souffla bruyamment dans sa conque, apportant la réjouissance à Duryodhana. (1.12)**

**Après que les conques, les gongs, les timbales, les tambours, et les trompettes retentirent ensembles, la commotion fut immense. (1.13)**

**Alors le Seigneur Kŗşna et Arjuna, assis dans un grand char attelé à des chevaux blancs, soufflèrent dans leurs conques célestes. (1.14)**

**Kŗşna souffla dans Sa conque, Pāncajanya ; Arjuna souffla dans sa conque, Devadatta ; et Bhīma, le faiseur de formidables actions, souffla dans sa grande conque, Paundra. (1.15)**

**O Seigneur de la Terre ; le Roi Yudhişţhira, fils de Kunti, souffla dans sa conque appelée Anantavijaya ; pendant que Nakula et Sahadeva soufflèrent dans leurs conques respectives Sughośa et Manipuşpaka. Le Roi de Kāśī, le puissant archer ; Sikhandī, le grand guerrier ; Dhŗşţadyumma, Virāta, l'invincible Sātyaki, le Roi Drupada, les fils de Draupadī, et le puissant fils de Subhadrā, soufflèrent dans leurs conques respectives. (1.16-18)**

**Le mugissement tumultueux, répercutant de par la terre et le ciel, déchira le cœur des Kauravas. (1.19)**

## *ARJUNA DÉSIRE INSPECTER L'ARMÉE ENNEMIE QU'IL VA DEVOIR AFFRONTER*

**Voyant les fils de Dhrtarâstra rangés en ordre pour commencer la bataille, pendant que déjà les projectiles volaient ; Arjuna dont l'étendard portait l'emblème du Seigneur Hanumāna, prit son arc et s'adressa au Seigneur Kŗşna : O Seigneur, je T'en prie arrête mon char entre les deux armées, pour que je puisse observer ceux qui sont rangés ici ardents pour le combat, contre lesquels je suis engagé dans cet acte de guerre. (1.20-22)**

**Je désire observer tous ceux qui sont prêts à servir, rassemblés ici pour livrer bataille, apaisant ainsi le fils perfide de Dhrtarâstra. (1.23)**

**Samjaya dit : O Roi ; Seigneur Kŗşna, à la requête d'Arjuna, j'ai placé le meilleur des chars au milieu des deux armées, en face de Bhīşma, Drona, et les autres Rois ; et dit à Arjuna : « Vois les Kurus rassemblés. » (1.24-25)**

**Arjuna vit là ses oncles, grands-pères, des maîtres, des oncles maternels, frères, fils, petit-fils, et camarades. (1.26)**

## *LE DILEMME D'ARJUNA*

**Voyant aussi les beaux-pères, les compagnons, et tous ses parentés se trouvant dans les rangs de deux armées, Arjuna fut envahi d'une grande compassion et dit douloureusement : O Kŗşna, voyant tous mes proches rangés désireux de se battre, mes membres fléchissent et ma bouche se dessèche. Mon corps tremble et mes cheveux se dressent. (1.27-29)**

**L'arc me glisse des mains et ma peau brûle intensément. Ma tête est prise de vertige, je me sens incapable de me tenir debout, et O Kŗşna, je ne vois que funestes présages. Je ne vois pas l'utilité de tuer mes parentés dans cette guerre. (1.30-31)**

**Je ne désire pas la victoire, ni les plaisirs, ni royaume, O Kŗşna. A quoi bon le pouvoir, ou les plaisirs, ou même la vie, O Kŗşna ? Car, tous ceux pour qui nous désirons le royaume, les jouissances et les plaisirs sont rangés ici en bataille, renonçant à leur vie et à leurs richesses. (1.32-33)**

**Je ne souhaite pas de tuer les maîtres, oncles, fils, grands-pères, oncles maternels, beaux-pères, beaux-frères, et autres parentés qui sont prêts à nous tuer, même pour la souveraineté des trois mondes, et encore moins pour ce royaume terrestre, O Kŗşna. (1.34-35)**

**O Seigneur Kŗşna, quels plaisirs pourront être nôtres en tuant les fils de Dhrtarâstra ? En tuant ces criminels nous commettrons que le péché. (1.36)**

**Par conséquent, nous ne pouvons pas tuer nos cousins frères, les fils de Dhrtarâstra. Comment pourrions-nous être heureux après avoir tué les nôtres, O Kŗşna ? (1.37)**

**Même si ils sont aveuglés par la convoitise, ne voient aucun mal à détruire leur famille, ou de péché en trahissant leurs amis. Comment ne pas nous détourner de ce péché, nous qui voyons clairement le mal dans la destruction de la famille, O Kŗşna ? (1.38-39)**

## *ARJUNA DÉCRIT LES MÉFAITS DE LA GUERRE*

**Les traditions immémoriales familiales et les codes de conduite périssent avec la destruction de la famille. L'immoralité prévale dans la famille à cause de la destruction des traditions familiales. (1.40)**

**Et lorsque l'immoralité prévale, O Kŗşna, les femmes de la famille deviennent corrompues ; quand les femmes sont corrompues, beaucoup de problèmes sociaux s'élèvent. (1.41)**

**Ceci mène la famille et les tueurs de la famille en enfer, à cause que les esprits de leurs ancêtres sont dégradés, privés des offrandes cérémoniales de riz et de l'eau. (1.42)**

**Les qualités éternelles d'ordre social et des traditions familiales de ceux qui détruisent leur famille sont ruinées en commettant le péché de l'illégitimité. (1.43)**

**On nous a raconté, O Kŗşna, que les personnes dont les traditions familiales sont détruites, demeure pour longtemps en enfer. (1.44)**

**Hélas ! Nous sommes prêtes à commettre un grand péché, en cherchant à massacrer nos proches par convoitise du plaisir de la royauté. (1.45)**

**Il serait préférable pour moi que les fils de Dhrtarâstra me tuent dans la bataille les armes en mains, pendant que je suis désarmé et sans résistance. (1.46)**

## *EN AVANÇANT ON ENDURCIT, ET MALGRÉ L'ENDURCISSEMENT ON PEUT DEVENIR D'ILLUSIONNÉ*

**Samjaya dit : Ayant dit ceci en plein champ de bataille, abandonnant arc et flèches, Arjuna s'assit dans son char l'esprit accablé de douleur. (1.47)**

**Ainsi prend fin le premier chapitre intitulé « Le dilemme d'Arjuna » dans les Upanişad de la Bhagavadgītā, l'écriture de yoga, touchant la science de l'Absolu dans la forme du dialogue entre Srīkŗşna et Arjuna.**

**Le monde est un champ de bataille pour une lutte morale. Le débouché décisif séjourne dans le cœur des hommes où les batailles se livrent chaque jour et à tout instant. L'ascension du visible à l'invisible ou du dedans, de la souffrance au mental, a lieu par la voie du dharma, cette action gouvernée par la loi essentielle de la propre nature de chacun. Même dans notre vie corporelle, c'est par la pratique du dharma ou la morale juste, que nous parvenons à cet état de sécurité où toute difficulté culmine dans une joie intérieure que le monde ne peut offrir. La vie dans le monde est un écolage, l'école des saints yogis et dévots, ce que signifie « être dans le monde mais pas du monde » où la flamme sacrée de l'esprit ne se laisse jamais éteindre. Le monde est le lieu où nous épuisons notre karma (action qui se prolonge par des conséquences) et accomplissons ainsi la tâche comme une vocation de construire notre âme. Le champ saint de Kurukşetra et de bataille est celui du droit, parce que le Seigneur qui est le protecteur du dharma, y est activement présent. La vie est une bataille contre l'esprit du mal. Le processus créateur est une tension perpétuelle entre deux incompatibles, chacun dressé contre l'autre. Par leur mutuel conflit, l'évolution progresse et le but de l'univers s'accomplit. Ce monde comporte des éléments d'imperfections, de mal et d'irrationalité, et il est notre devoir par l'action du dharma, de le changer. Kurukşetra est le champ de la pénitence et de la discipline (*Manu*, II, 19 et 20). Établir une distinction très nette entre vie spirituelle et vie sociale (matérielle) n'est pas une chose facile, car la vie spirituelle conditionne profondément l'autre, et vice versa. La vie yogique n'est pas un but en soi, mais doit amener le yogi ou dévot à abandonner beaucoup de choses et de s'aligner aux saintes écritures comme la Bhagavad-Gîtâ, afin d'aboutir plus rapidement qu'autrement à la libération ou le Nirvana. La solitude de l'ascète, du yogi ou dévot, est une aide à une vie consacrée au silence et à la méditation afin de parvenir à cette contemplation pure.**

**O Meilleur des « deux-fois-nés », est celui qui a reçu le cordon sacré, celui qui est né deux fois dans la chair à la naissance, et lors de la conversion ou l'initiation à la vie de l'esprit. Nous naissons dans le monde naturel, tandis que la seconde naissance est celle de l'esprit. L'humain naît enfant de la nature et croît jusqu'à la stature spirituelle pour devenir un enfant de la lumière.**

**Dans toute la littérature hindoue et bouddhiste le char symbolise l'organisme psychophysique, ou la discipline qui étudie et cherche à quantifier les sensations provoquées par des excitations déterminées. Les coursiers sont les sens, les rênes leur maîtrise mais le cocher, le guide, est l'esprit, le Soi véritable, Atman. Kŗşna le cocher est l'esprit en nous. (Katha Upanishad, III, 3)**

**Arjuna est conduit par des conventions sociales et par la moralité de sa culture et non par une vision personnelle de la Vérité. Il lui faut détruire les symboles de cette moralité extérieure et acquérir la force intérieure. Ses anciens instructeurs qui l'ont guidé dans la vie doivent être tués avant qu'il puisse acquérir la sagesse de l'âme, alors même que les ennemis sont des agresseurs, nous ne pouvons pas les tuer. On ne peut pas commettre un péché en représailles d'un autre péché. M.B., *Udyogaparva*, 38, 73, 74 : « Conquérez la colère des autres par la non-colère ; les méchants par la sainteté, l'avare par des dons, la fausseté par la vérité ».**

**Quand nous négligeons les archétypes d'idéaux incarnés dans les traditions immémoriales, troublant ainsi l'équilibre social, nous introduisons donc le chaos dans le monde.**

**Les paroles d'Arjuna sont prononcées dans l'agonie et la charité. Son mental est sur la frontière entre le matériel et le spirituel. Il lutte pour arriver à une solution, comme l'homme a toujours fait, et pourtant il est inapte à prendre une décision à cause de son incapacité de comprendre sa propre nature, celle des autres et du cosmos. Il met l'accent sur la douleur humaine et la détresse matérielle qu'implique la guerre, malgré que le but essentiel de la vie ne soit pas la poursuite du bonheur et l'aisance matérielle. L'âme est attirée par le Suprême Absolu hors des sentiers de la persuasion, de l'instruction et de l'entendement, parce que dans ceux-ci, l'amour des choses divines est trop imparfait, et il y dépend trop de créatures, il y ressemble à des gouttes d'eau qui tombent l'une après l'autre et par intervalles. Nombreux sont ceux pour qui cette philosophie est sans rapport avec la vie. Deux voies conduisent au Suprême Absolu. L'une se sert de la réflexion et du raisonnement, l'autre de la foi simple et de la connaissance générale et confuse. La première s'appelle « méditation » ; la seconde la contemplation, le recueillement intérieur dans son sens le plus profond et acquise. La première est pour ceux qui commencent et persévèrent ; la seconde pour ceux qui sont plus avancés dans la vie yogique. La première est sensible, la seconde plus pure et profondément spirituelle. Plus on est dans l'indépendance des créatures, plus on s'appuie sur le Suprême Absolu, et sur Ses inspirations secrètes, par le moyen de la foi pure, le détachement, et la charité ferme, confiant et véhément. Il faut donc que la charité prenne les devants, se dépouillent d'appréhensions de toutes sortes ; que le yogi ou dévot aime son Seigneur pour ce qu'Il est, et non pour ce que l'imagination lui en présente. L'auteur de la Gîtâ nous donne par le dialogue entre Kŗşna et Arjuna l'expression dramatique du sentiment de la Présence Divine en l'homme. Plus le mental de l'homme s'élève, plus il se détache des objets sensible. Bien des âmes viennent jusqu'à la porte de la contemplation, mais il y en a peu qui passent, soit faute d'un bon gourou, ou parce qu'elles ne se soumettent pas à Dieu avec une entière confiance. Quand Arjuna est tenté de s'abstenir de son devoir divin, la Présence en lui, son inspiration la plus authentique, lui révèle la voie établie aussitôt qu'il a pu écarter les subtiles suggestions de son moi inférieur. Quand le mental considère avec attention les mystères de foi comme décrits dans la Gîtâ, ce qu'il considère en détail, essayant d'en découvrir la vérité, il expérimente que le cœur le plus intime de son âme est aussi le centre divin de tout l'univers, le microcosme dans le macrocosme. Le soi le plus profond d'Arjuna est Kŗşna. Seul celui qui, voué au Seigneur Kŗşna, possède la grandeur d'âme et la tendresse de cœur d'Arjuna. Nul est aussi proche du Suprême Absolu, Dieu, que soi-même et pour parvenir à Lui nous n'avons besoin qu'un cœur ardent et l'intention pure. Arjuna se tient dans sa solitude et nudité sans intermédiaire en face de son Seigneur. Il y a dans une telle situation une continuelle communion entre le Suprême Absolu et l'homme, qui permet un dialogue se poursuivant jusqu'à ce qu'une harmonie complète soit atteinte. Le yogi ou dévot peut connaître soit par une habitude acquise à force de raisonnement, soit par des lumières divines particulières. Le Suprême Absolu n'est jamais éloigné de nous, il est tout proche. Il est ni un spectateur détaché ou un juge lointain de la cause en cours, mais un ami. Le Seigneur veut que par la spiritualité autant que par le secours de Sa grâce on fasse naître dans notre cœur la lumière dans les ténèbres, le silence dans le tumulte, la solitude même au milieu de la foule, l'oubli dans la misère, la force dans**

**la faiblesse, le courage dans la crainte, la résistance au milieu des tentations, et la paix dans la guerre. Le chapitre premier s'achève dans l'abattement et la souffrance, et cela aussi est appelé Yoga, car cette obscurité de l'âme est un pas important sur la voie de la spiritualité. Arjuna traverse une phase de grande tension intérieure, mais lorsqu'il se détache de ses obligations sociales et demande pourquoi il lui faut accomplir le devoir que la société attend de lui, il passe au delà de son moi socialisé et prend pleine conscience de lui-même en temps qu'homme seul et dépouillé de tout. Lorsque le Seigneur veut conduire l'âme par la voie mystique, à la connaissance et à l'amour de la Loi intérieure, Il la fait passer parfois par des sentiers arides et ténébreux. En ce qui concerne Arjuna, sa nouvelle liberté crée en lui un profond sentiment d'anxiété, de solitude, de doute et d'insécurité. Cependant, pour qu'il retrouve sa fonction et son efficacité, il faut qu'il dépasse les sentiments. La conclusion mentale est le point de départ de la recherche spirituelle, et l'attitude nécessaire pour que les graines de la Gîtâ puissent être semées et les fleurs de la perfection cueillies. Croissance et activité sont les principales caractéristiques de la vie dans son ensemble, aussi bien sur le plan physique que sur le plan spirituel.**

# Chapitre 2

## LA CONNAISSANCE TRANSCENDANTALE

**Samjaya dit : Le Seigneur Kŗşna prononça ces paroles à Arjuna ayant les yeux affligés et pleins de larmes, envahit de compassion et de désespoir. (2.01)**

**Le Suprême Seigneur dit : Comment un tel découragement a-t-il pu s'emparer de toi en ce moment ? Ce n'est pas convenable pour un Aryen (ou une personne dont le mental et les actions sont nobles). C'est déshonorant, et ne conduit pas une personne au ciel, O Arjuna. (2.02)**

**Ne te laisse pas aller à la couardise, O Arjuna, car cela ne te convient pas. Chasse cette faiblesse insignifiante de ton cœur et lèves-toi pour le combat, O Arjuna. (2.03)**

### *ARJUNA CONTINUE SON RAISONNEMENT CONTRE LA GUERRE*

**Arjuna dit : Comment pourrais-je dans le combat lancer des flèches à Bhīşma et Drona, qui sont dignes de ma vénération, O Kŗşna ? (2.04)**

**Vraiment, mieux voudrait vivre dans ce monde d'aumône plutôt que d'abattre ces nobles gourous, car en les tuant je ferais que profiter des richesses et plaisirs souillées de sang. (2.05)**

**Nous ne connaissons pas quel alternatif soit mieux pour nous, combattre ou quitter. D'ailleurs, nous ne savons pas si nous allons conquérir ou qu'ils nous conquérront. Nous ne devrions pas, ne fus que souhaiter, de vivre après avoir tué les fils de Dhrtarâstra qui sont dressés devant nous. (2.06)**

**Mes sens sont envahis par la faiblesse de la pitié, et mon mental est confus quant au devoir (Dharma). Je Te demande de me dire en toute certitude qu'elle est la meilleure. Je suis Ton disciple. Instruis-moi, qui aie trouvé refuge en toi. (2.07)**

**Je ne vois pas qu'acquérir un royaume sans rival et prospère sur cette terre, ou même la seigneurie sur les régnants célestes (Devas) dissiperaient la douleur qui dessèche mes sens. (2.08)**

**Samjaya dit : O Roi, après avoir parlé ainsi au Seigneur Kŗşna, le puissant Arjuna dit à Kŗşna : je ne combattrai pas, et il resta silencieux. (2.09)**

**O Roi, le Seigneur Kŗşna, esquissant un sourire, dit ces paroles à Arjuna découragé au milieu des deux armées. (2.10)**

## *LES ENSEIGNEMENTS DE LA GÎTÂ DÉBUTE PAR LA VRAIE CONNAISSANCE DU SOI ET DU CORPS PHYSIQUE*

**Le Seigneur Suprême dit : Tu pleures pour ceux qui ne sont pas dignes d'être lamentés, et pourtant tu prononces des paroles de sagesse. Le sage ne se lamente ni pour les vivants ni pour les morts. (2.11)**

**Il n'y eut jamais un temps que ces monarques, toi, ou moi cessèrent d'exister, et nous ne pourrons jamais cesser d'exister dans l'avenir. (2.12)**

**Tout comme l'entité vivante (Atmâ, Jîva, Jîvâtma) acquiert l'enfance, un corps jeune, et un corps de vieillesse durant cette vie ; de même elle acquiert un autre corps après la mort. Le sage n'en est pas troublé. (Voir aussi 5.08) (2.13)**

**Les contacts des sens vers les objets appropriés engendrent la chaleur et le froid, la douleur et le plaisir. Ils sont transitoires et impermanents. Ainsi, apprends à les endurer, O Arjuna. (2.14)**

**Car une personne calme – qui n'est pas affectée par ces sensations, et est ferme dans la douleur et le plaisir, se rend digne de l'immortalité, O Arjuna. (2.15)**

## *LE SOI EST ETERNEL, LE CORPS EST TRANSITOIRE*

**L'Esprit invisible (Sat, Atmâ) est éternel, et le monde visible (y compris le corps physique) est transitoire. La réalité de ces deux est vraiment perçue par les voyants de la vérité. (2.16)**

**L'Esprit (Atmâ) par qui tout cet univers est pénétré, est indestructible. Personne ne sait détruire l'impérissable Esprit. (2.17)**

**Les corps de l'éternel, immuable, et incompréhensible Esprit sont périssables. Par conséquent, livre bataille, O Arjuna. (2.18)**

**Celui qui pense qu'Atmâ (Esprit) peut tuer, et celui qui pense qu'Atmâ est tué, les deux sont ignorants. Parce qu'Atmâ ne tue ou est tué. (Un verset parallèle se trouve dans KaU 2.19) (2.19)**

**L'Esprit (Atmâ) ne naît jamais et ne meurt jamais en aucun temps. Il ne commence pas d'être, ou ne cesse pas d'exister. Il est ingénéré, éternel, permanent, et ancien. L'Esprit n'est pas détruit lorsque le corps est détruit. (Voir aussi KaU 2.18) (2.20)**

**O Arjuna, comment une personne qui sait que l'Esprit (Atmâ) est indestructible, éternel, ingénéré, et immuable, tue quelqu'un ou provoque quelqu'un d'être tué ? (2.21)**

## *LA MORT ET LA TRANSMIGRATION DE L'ÂME*

**Tout comme un homme revêt des vêtements neufs après avoir laissé les anciens ; de même, l'entité vivante (Atmâ, Jîva, Jîvâtma) acquiert de nouveaux corps après avoir rejeté les vieux corps. (2.22)**

**Les armes ne peuvent pourfendre cet Esprit (Atmâ), le feu ne le brûle pas, l'eau ne le mouille pas, et le vent ne le dessèche. L'Atmâ ne peut être coupé, brûlé, mouillé, ni asséché. Il est éternel, omniprésent, inchangé, immuable, et ancien. (2.23-24)**

**L'esprit (Atmâ, le Soi) est dit être inexplicable, incompréhensible, et immuable. Connaissant cet Esprit comme tel, tu ne devrais pas t'affliger. (2.25)**

**Bien que tu penses que cette entité vivante ou corps prend naissance et meurt perpétuellement, même alors, O Arjuna, tu ne devrais pas t'affliger ainsi. Car la mort est certaine pour ce qui est né, et la naissance est certaine pour ce qui meurt. Par conséquent, tu ne devrais pas te lamenter sur l'inévitable. (2.26-27)**

**Tous les êtres, O Arjuna, sont non manifestés – invisibles aux yeux physiques – avant la naissance et après la mort. Ils se manifestent seulement entre la naissance et la mort. Y a-t-il là de quoi s'affliger ? (2.28)**

## *L'ESPRIT INDESTRUCTIBLE TRANSCENDE LE MENTAL ET LA PAROLE*

**Certains voient l'Esprit comme une merveille, d'autres le décrivent comme merveilleux, d'autres entendent parler de lui comme d'une merveille. Même après avoir entendu le concernant, peu de gens le connaît. (Voir aussi KaU 2.07) (2.29)**

**O Arjuna, l'Esprit qui demeure dans le corps de tous les êtres est éternellement indestructible. Par conséquent, tu ne devrais pas pleurer pour personne. (2.30)**

### *LE SEIGNEUR KṚṢNA RAPPELLE ARJUNA DE SON DEVOIR COMME GUERRIER*

**Ayant égard à ton propre devoir en tant que guerrier, tu ne devrais pas être indécis. Car, il n'y a rien de plus heureux pour un guerrier qu'une guerre juste. (2.31)**

**Seulement les guerriers favorisés, O Arjuna, reçoivent l'opportunité d'une telle guerre non préméditée, qui est comme une porte ouverte vers le ciel. (2.32)**

**Si tu ne veux pas combattre cette guerre juste, alors tu manqueras à ton devoir, tu perdras ta réputation, et tu t'affligeras le péché. (2.33)**

**Les hommes raconteront perpétuellement ta disgrâce. Pour les honorables, le déshonneur est pire que la mort. (2.34)**

**Les grands guerriers penseront que tu t'es retiré de la bataille par crainte. Ceux qui t'on hautement estimés, perdront leur respect pour toi. (2.35)**

**Tes ennemis prononceront beaucoup de paroles injurieuses et mépriseront ta capacité. Que peut-il y avoir de plus douloureux ? (2.36)**

**Tu iras au ciel si tué au combat (répondant au devoir), ou victorieux tu jouiras du royaume terrestre. Par conséquent, debout donc, décidé à combattre, O Arjuna. (2.37)**

**Considérant le plaisir et la souffrance, le gain et la perte, la victoire et la défaite de la même façon, engage-toi dans ton devoir. En accomplissant ton devoir, tu ne commettras pas de péché. (2.38)**

### *LE SCIENCE DE KARMA-YOGA, L'ACTION D'DÉSINTÉRESSÉE*

**La sagesse de la connaissance transcendantale t'a été transmise, O Arjuna. Maintenant écoute la sagesse de Karma-yoga, le service désintéressé (Sevā), car en y étant pénétré tu seras libéré des chaînes de l'action (Karma). (2.39)**

**Dans le Karma-yoga aucun effort n'est jamais perdu et il n'y a pas d'effet adverse. Même la moindre pratique de cette discipline protège l'homme de la grande peur de la naissance et de la mort. (2.40)**

**Un Karma-yogi tient une détermination résolue vers la réalisation de Dieu, O Arjuna, mais les désires sont innombrables et diverses de l'homme qui travaille pour jouir des fruits de son activité. (2.41)**

## *LES VEDAS TRAITENT L'ASPECT MATÉRIEL ET SPIRITUEL DE LA VIE*

**Les mal guidé prend plaisir dans le chant mélodieux de la Véda – sans comprendre le vrai objectif des Védas – réfléchit, O Arjuna, comme si il n'y a rien d'autre dans les Védas que des rituelles avec la seule raison d'obtenir les jouissances célestes. (2.42)**

**Ils sont dominés par les désirs matériels, et considèrent l'acquisition céleste comme étant le but le plus élevé de la vie. Ils s'engagent dans des rites spécifiques pour cause de prospérité et de jouissance. La renaissance est le résultat de leurs actions. (Voir aussi KaU 2.05, IsU 09) (2.43)**

**La détermination résolue de la réalisation du Soi n'est pas formée dans le mental de ceux qui sont attachés aux plaisirs et au pouvoir, dont le jugement est obscurci par ces activités ritualistes. (2.44)**

**Une partie des Vedas traite les trois modes ou états (Gunas) de la Nature matérielle. Libère-toi des paires d'opposés, restes toujours équilibré et indifférent à toutes pensées d'acquisition et de préservation. Lève-toi au-dessus des trois états, en pleine conscience, O Arjuna. (2.45)**

**Pour la personne dont le Soi est réalisé les Védas sont aussi utiles qu'un petit réservoir d'eau lorsque l'eau d'un énorme lac devient disponible. (2.46)**

## *THÉORIE ET PRATIQUE DU KARMA-YOGA*

**Tu as Adhikāra (droit, privilège) simplement sur tes devoirs respectifs, mais pas de contrôle ou de revendication sur les résultats. Les fruits du travail ne peuvent pas être ton motif. Tu ne devrais jamais être inactif. (2.47)**

**Accomplis ton devoir le mieux possible, O Arjuna, par ton mental attaché au Seigneur, abandonnant le souci et l'attachement intéressé aux résultats, et reste calme dans le succès et l'échec. L'équanimité du mental est appelée Karma-yoga. (2.48)**

**Le travail accompli avec des motifs égoïstes est très inférieur au service désintéressé ou le Karma-yoga. C'est pourquoi sois un Karma-yogi, O Arjuna. Ceux qui travaillent pour jouir des fruits de leur labeur sont vraiment malheureux. (Car l'homme n'a pas de contrôle sur les résultats). (2.49)**

**Un Karma-yogi devient dans cette vie même libéré du vice autant que de la vertu. S'efforcer de travailler le mieux possible sans être attaché aux fruits du travail est appelé Karma-yoga. (2.50)**

**Les Sages Karma-yogis sont libérés des chaînes de la renaissance en renonçant à l'attachement intéressé aux fruits de tout travail, pour atteindre ainsi l'état de béatitude divine. (2.51)**

**Lorsque ton intellect aura complètement franchi le voile de confusion, alors tu deviendras indifférent aux Écritures que tu connais et à celles qu'il te reste à connaître. (2.52)**

**Lorsque ton intellect, rendu confus par les opinions contradictoires et la doctrine ritualiste des Védas, restera ferme et inébranlable dans la concentration sur le Suprême Être, ainsi tu atteindras l'union avec le Suprême Être en état d'extase (Samādhi). (2.53)**

**Arjuna dit : O Kṛṣna, quelles sont les marques d'une personne illuminée (Sthita-prajna) dont l'intellect est ferme ? Quelle est la façon de parler d'une personne dotée d'un intellect stable ? Comment une telle personne s'assied et marche ? (2.54)**

## *LES MARQUES D'UNE PERSONNE QUI S'EST RÉALISÉE*

**Le Seigneur Suprême dit : Lorsqu'un être est complètement libre de tous désirs du mental et est satisfait avec l'Éternel Être (Brahma) par la joie de l'Éternel Être, ainsi cet homme est appelé un illuminé (Sthita-prajna), O Arjuna. (2.55)**

**Une personne dont le mental est impassible au chagrin, qui ne sollicite pas les plaisirs, et qui est complètement libérée de l'attachement, de la peur, et de la colère, est appelée Sthita-prajna – un sage d'un intellect ferme. (2.56)**

**Ceux qui n'ont aucun attachement ; qui ne sont pas transportés dans l'obtention des résultats désirés, ni troublés par des résultats inopportuns ; leur intellect est considéré comme fermement établi. (2.57)**

**Lorsque quelqu'un retire complètement ses sens des objets de perception comme une tortue retire ses membres dans sa carapace pour se protéger, alors l'intellect d'une personne est considéré comme fermement établi. (2.58)**

**Le désir pour les plaisirs sensuels s'évade lorsque l'homme s'abstient de jouissance sensuelle, bien que le goût envers la jouissance sensuelle subsiste. Cette envie disparaît aussi chez la personne qui a connu le Suprême Être. (2.59)**

### *LE DANGER DES SENS NON RESTREINTS*

**Les sens sans repos, O Arjuna, emportent fortement le mental, même d'une personne sage s'efforçant vers la perfection. (2.60)**

**L'homme devrait fixer son mental sur Moi dans une douce contemplation, après avoir mis les sens sous contrôle. Son intellect devient fermement établi, lorsque ses sens se trouvent complètement maîtrisés. (2.61)**

**L'homme développe l'attachement aux objets des sens, en pensant à ces objets de sens. Le désir envers les objets de sens vient de l'attachement aux objets de sens, et la colère vient des désirs inaccomplis. (2.62)**

**L'illusion ou les idées sauvages parviennent de la colère. Le mental est désorienté par l'illusion. Le raisonnement est détruit lorsque le mental est désorienté. L'homme s'égare du droit chemin lorsque le raisonnement est détruit. (2.63)**

### *L'OBTENTION DE LA PAIX ET DU BONHEUR PAR LE CONTRÔLE DES SENS ET DE LA CONNAISSANCE*

**Une personne disciplinée, se mouvant parmi les objets des sens sous contrôle et libérée de tout attachement et de toute aversion, atteint la tranquillité. (2.64)**

**Toutes les souffrances sont détruites en atteignant la tranquillité. L'intellect d'une telle personne tranquille devient vite complètement ferme et unie à l'Éternel Être (Brahma). (2.65)**

**Il n'y a pas de connaissance du Soi, ni de perception du Soi chez ceux qui ne sont pas unis à l'Éternel Être (Brahma). Sans la perception du Soi il n'y pas de paix, et sans paix il n'y a pas de bonheur. (2.66)**

**Le mental, lorsque contrôlé par les sens vagabonds, emporte l'intellect comme la tempête qui dérive un vaisseau en mer de sa destination – le rivage spirituel. (2.67)**

**Par conséquent, O Arjuna, l'intellect d'une personne devient ferme lorsque les sens sont complètement retirés des objets des sens. (2.68)**

**Le yogi, la personne modérée, se tient éveillé lorsqu'il fait nuit pour les autres. Il fait nuit pour le yogi lorsqu'il voit tous les autres éveillés. (2.69)**

**L'homme atteint la paix intérieure don le mental a dissipé tous les désirs sans créer moindre perturbation mental, comme l'eau d'une rivière qui se déverse en plein océan sans le perturbé. Celui qui désire les objets matériels ne trouve jamais la paix. (2.70)**

**Celui qui abandonne tous désirs, et devient libéré de tout aspiration et d'émotion quant au « je » et « moi », atteint la paix. (2.71)**

**O Arjuna, ceci est l'état superconscient (Brāhmā). Atteignant cet état, l'homme n'est plus abusé. Une fois parvenu dans cet état, même à la fin de la vie, la personne atteint Brahma-nirvāna (ou, devient un avec l'absolu). (2.72)**

**Ainsi prend fin le deuxième chapitre intitulé «La Connaissance Transcendantale » dans les Upanişad de la Bhagavadgītā, l'écriture de yoga, touchant la science de l'Absolu dans la forme du dialogue entre Srīkŗşna et Arjuna.**

**La pitié d'Arjuna n'a rien de commun avec la compassion du Suprême Absolu. C'est une forme de bienveillance de soi, le recul de ses nerfs devant un acte qui lui commande de faire du mal à ses proches. Arjuna se détourne ainsi de son devoir, mais le Seigneur Kŗşna le désapprouve.**

**Les Aryens, d'après quelques uns, sont ceux qui acceptent un type particulier de culture intérieure et de pratique sociale, qui insistent sur le courage, la courtoisie, la noblesse et la justice.**

**Kŗşna essaie de libérer Arjuna de ses doutes, et rappelle aussi la doctrine de l'indestructibilité du soi, en appelle à son sentiment de l'honneur et à ses traditions comme guerrier, lui révélant ainsi le dessein du Suprême Absolu, tout en indiquant comment l'action doit être entreprise dans ce monde. Voilà pourquoi il y a des âmes qui sont toujours écrasées, même par des riens (et surtout par des riens) parce que ces riens sont au-dessus de leurs forces ; et il y en a d'autres qui sont toujours debout et vaillantes, parce que leurs forces spirituelles sont à la hauteur de toute épreuve.**

**Si nous nous représentons les victimes de toutes les pages sanglantes de l'histoire, si nous entendons les cris d'hommes, femmes et enfants jusqu'à nos jours, voyons ces mille formes de destruction, d'oppression et d'injustice. Nul cœur animé de charité humaine ne peut goûter la joie dans ces conquêtes souillées de sang.**

**Il est nécessaire que le monde nous laisse au cœur un grand vide. Ce vide c'est la place du Suprême Absolu. Arjuna n'est pas poussé seulement par le désespoir, l'anxiété et le doute, mais aussi par l'ardent désir de certitude. Reposez-vous dans le bien du Suprême Absolu. Il y a en effet un sommeil qui ne repose pas ; et il y a un autre sommeil qui opère la détente de l'être. Le sommeil dans le Suprême Absolu, le sommeil de l'âme qui s'en remet pleinement à Lui de tous ses soucis et de toutes ses peines, voilà le sommeil qui est repos. Comme Arjuna, le yogi ou dévot doit comprendre sa misère et son ignorance, et en même temps être anxieux de faire la volonté du Suprême Absolu, et de découvrir ce qu'elle est.**

**Le sourire de Kŗşna indique qu'il perce à jour l'effort de rationalisation d'Arjuna, ce qu'on appelle aujourd'hui pensée-désir. Mais je ne suis pas abattu parce que je suis imparfait… et je ne veux pas que tu sois découragée parce que la perfection, cet oiseau rare, cet oiseau du Suprême Être, s'est encore dérobée à tes poursuites. Non, pas de découragement, précisément pour continuer ta poursuite. La perfection de la terre c'est cette poursuite et c'est le courage de la continuer jusqu'au bout et malgré tout. Je te conseille de sourire à tes défauts, quand tu les regardes. Je te conseille de sourire à tes qualités, à tes efforts, à tout ce qu'il y a de bon en toi, et à en remercier le Seigneur Kŗşna qui t'a tout donné, Dieu Lui-même.**

**On explique brièvement dans le verset 2.38, la sagesse de la philosophie du Sānkhya. « Considérant le plaisir et la souffrance, le gain et la perte, la victoire et la défaite de la même façon, engages-toi dans ton devoir. En accomplissant ton devoir, tu ne commettras pas de péché. » (2.38) Le Sānkhya est un système enseigné par l'avatāra Kapila, qui procède par l'étude analytique de l'âme spirituelle conçue comme distincte des vingt-quatre éléments de la nature matérielle. Aussi, système d'analyse purement matériel du monde phénoménal dans ses diverses manifestations, mis en forme par Kapila. Sānkhya-yoga est la voie de l'approfondissement du moi spirituel comme distinct du corps matériel. Il a pour effet d'amener l'être au bhakti yoga (l'amour pour le Suprême Absolu par le service de dévotion), où il peut alors s'engager dans les activités spirituelles qui lui sont propres. Le Bhakti yogi applique l'amour et la dévotion pour le Seigneur, que caractérise l'engagement une fois purifié, des sens de l'être distinct au service des Sens du Seigneur. Le silence mystique, il y en a trois. Le premier est celui des paroles ; le second, celui des désirs ; le troisième, celui des pensées. Le premier est parfait, le second est plus que parfait encore, le troisième l'est davantage. Le silence des paroles sert à acquérir la vertu ; celui des désirs à trouver le repos ; celui des pensées, à parvenir au recueillement intérieur. C'est au silence, à l'absence de désirs et de pensées qu'on reconnaît le véritable silence mystique pendant lequel le Suprême Absolu parle à l'âme, se communique à elle, et lui enseigne la plus sublime, la plus parfaite des sciences. Voilà, ce que enseigne la Bhagavad Gîtâ, la pratique par l'abandon de soi au Seigneur Suprême, le Seigneur Kŗşna, à travers les activités dévotionnelles que le livre enseigne. Pour finir, Sānkhya ne se rapporte pas au système de Kapila mais à l'enseignement des Upanishads.**

**L'être humain se rend capable de l'immortalité en passant par une série de naissances et de morts. Les changements quant au corps ne signifient pas des changements de l'âme. Aucune de ces incarnations n'est permanente. La renaissance est une loi de la nature. Les incarnations semblent essentielles à l'évolution de l'âme.**

**La vie éternelle est différente de la survie après la mort, la réincarnation qui est accordée à tout être incarné. Être sujet au chagrin et à la douleur, être troublé par les événements matériels, être détourné par eux du sentier du devoir qu'il faut suivre, indique que nous sommes encore victimes de l'ignorance.**

**L'être psychique est le *vijnāna* qui sert de base à la triple manifestation en corps (*anna*), en vie (*prāna*), en en mental (*manas*). Quand le corps physique disparaît, les gaines vitale et mentale subsistent et sont le véhicule de l'âme.**

**Notre existence est brève et la mort est certaine. L'inévitabilité de la mort ne sait pas justifier le meurtre, le suicide ou la guerre. Nous ne pouvons pas délibérément désirer la mort des autres sous le prétexte que tous les hommes doivent mourir. La loi des renaissances n'encourage pas les meurtres, les massacres et les guerres inutiles, même si en certaines circonstances afin de préserver la paix et l'ordre dans la société, l'homme doit faire usage de l'armement militaire.**

**L'existence du Soi plus subtil que le corps, les émotions et l'intellect, est une idée difficile à concevoir pour le « Je suis » (l'ego). L'individu peut, cependant, atteindre la perfection spirituelle grâce à la pratique de certaines disciplines et techniques. Une citerne, si profonde soit-elle, se remplit toujours lorsque le ciel y déverse la pluie, donc qu'il se confie au Suprême Absolu, en se conformant à ses devoirs dans le détachement, qui se trouve à la base même de la perfection. Il expérimentera ainsi une merveilleuse extase au-delà de toutes sensations.**

**L'Esprit, est ce lieu de repos, le royaume de toutes perfections et de toutes les beautés spirituelles. Là, une lumière divine éclaire les mystères de la foi ; là se trouvent l'humanité profonde, la résignation entière, la pureté, la simplicité, l'innocence de la colombe, la modestie extérieure, la liberté dans le Seigneur Kŗşna et la pureté du cœur qui s'en suit. Bien que la vérité du Soi soit libre d'accès pour l'humanité toute entière, seules les rares âmes y parviennent, qui consentent à en payer le prix en discipline de soi, persévérance et renoncement. La vérité est ouverte à tous, mais beaucoup ne ressentent aucune inclination à la chercher ; et, parmi ceux qui ont l'inclination il y a le doute et l'hésitation ou qui rebutent à cause des difficultés. Seules les rares âmes réussissent à braver les obstacles pour parvenir au but.**

**La lutte doit être entreprise dans un esprit de sérénité, sans céder au bruyant désir de changement, d'être à la merci des variations affectives, mais en accomplissant l'œuvre qui nous est assignée dans la situation où nous sommes appelés.**

**Le Seigneur Kŗşna distingue le vrai karma de la piété ritualiste. Les sacrifices du Veda sont destinés comme récompenses matérielles. La Bhagavad Gîtâ nous propose de renoncer à tout désir et à tout effort égoïste, et de faire de la vie entière un sacrifice offert avec une dévotion réelle. Il est bon de choisir un gourou, un maître spirituel qu'on désire imiter et pour lequel on aura beaucoup de dévotion. Si un gourou veut avoir un ministère riche en moissons spirituelles, qu'il ne recherche pas la conduite des âmes, car les âmes viendront à lui au moment opportun. Le véritable moyen d'agir utilement, c'est de ne pas faire le maître ni de chercher à le paraître. Peu de paroles et de raisonnements sont nécessaires pour produire de grands effets, si un maître spirituel souhaite sincèrement que ses disciples aiment la vertu et que leur amour pour le Suprême Absolu soit pur et parfait. Sachez aussi, qu'il n'y a pas de meilleur gourou que la Gîtâ. L'âme en qui naît l'abstraction pourra**

**marcher à sa perte, si elle tombe entre les mains d'un gourou sans expérience lui conseillant la discipline spirituelle. Tout cela nous prouve combien, dans la voie mystique et spirituelle, un guide expérimenté est nécessaire. Pour s'armer conter certains gourou, allez à l'adresse suivante : http://www.gita-society.com/guru4.htm**

**Le verset 2.47 bien connu contient le principe essentiel du désintéressement. Quand nous accomplissons notre tâche, quelle soit comme paysan ou ouvrier, chanteur ou penseur, nous serons détournés du désintéressement si nous pensons à la renommée, ou aux revenus ou à toute autre considération extérieure. Mais rien ne vaut excepté la bonne volonté, l'accomplissement du dessein de Dieu.**

**On doit agir avec une sérénité sans égale et dans l'indifférence pour les résultats. La personne qui agit en vertu d'une loi intérieure est à un degré plus élevé que celui dont l'action est à la merci de ses fantaisies.**

**Un Karma yogi s'élève au-dessus de la morale et de sa distinction entre le bien et le mal ; il est libéré de l'égoïsme et par conséquent incapable de mal. La Gîtâ yoga est aussi l'égalité du mental dans le succès ou l'échec, chez lui qui est engagé dans l'accomplissement de ses devoirs, tandis que son mental demeure en le Suprême Absolu.**

**Sthita-prajna : situation au plus haut niveau de la conscience mentale.**

**Commentaires sur les versets 2.54 -55. Lorsque l'âme est anéantie, lorsqu'elle est complètement dépouillée, elle goûte dans son être supérieur une paix profonde et un délicieux repos, car c'est dans « la Présence » qu'il demeure. Dans cet heureux état, elle ne veut, elle ne désire que ce que veut et désire le Seigneur Kŗşna, et c'est dans cet esprit que l'âme accepte tous les événements, travaux et angoisses, ainsi que les consolations et les plaisirs. Une âme entrée dans le ciel de la paix se sent pleine du Suprême Absolu, comblée de dons surnaturels, parce que le pur amour est son appui, et qu'elle se plaît dans la lumière comme dans les ténèbres, dans le jour comme dans la nuit, dans l'affliction comme dans la consolation.**

**Lorsque l'âme est dominée passionnément par les plaisirs de ce monde, sa mémoire est perdue, son intelligence obscurcie à tout ce qui est normal et naturel dans le cadre de la création et par conséquent des lois cosmiques, et l'homme va à sa ruine. Ce qui est nécessaire n'est pas l'isolement forcé du monde, ni la destruction de la vie sensible, mais une retraite à l'intérieur. Haïr les sens est aussi critiquable que les aimer.**

**Quand tous les humains sont attirés par l'éclat des objets des sens, le sage est concentré dans la réalité. Il est éveillé à la nature du réel, à l'égard de laquelle le mondain est endormi ou indifférent. L'homme n'est dans l'illusion que quand il suit ses convoitises ou ses attraits, ses raisonnements, ses connaissances ou ses affections. Quelle heureuse fortune pour le yogi ou dévot de pouvoir ce délivrer de la maison de la sensualité mal dirigée. Le plan des contraires qui est le jour ou l'état d'activité pour le mondain, est nuit, ténèbres de l'âme, pour le yogi ou dévot.**

**Brahma-nirvāna, c'est l'extinction de l'ego dans le plus haut Moi intérieur spirituel ; mieux encore, l'immersion du moi personnel dans l'existence infinie. L'âme ne saurait parvenir à l'union intime et affective avec le Suprême Absolu, si le cœur n'est pas net, si les sens ne sont pas purifiés. Il faut pour y atteindre que la mémoire soit vide, le mental éclairé, la volonté soumise et ardente, car le Suprême Absolu étant la pureté, la lumière et le repos même, ne peut accepter que l'âme totalement pure, le savoir juste, détachée, attentive et paisible. Le nirvana, c'est la libération ultime de l'âme qui l'unit éternellement au Suprême Absolu, Dieu le Seigneur Kŗşna.**

# Chapitre 3

## LA VOIE DE KARMA YOGA (Action, Altruisme)

**Arjuna dit : Si tu considères que l'acquisition de la connaissance transcendantale est préférable à celui du travail, pourquoi alors m'incites-tu à m'engager dans cette terrible guerre, O Kŗşna ? Apparemment, tu sembles confondre mon mental par des paroles contradictoires. Donne-moi, en toute certitude, un moyen par lequel je puisse atteindre le Suprême. (3.01-02)**

**Le Seigneur Suprême dit : Dans ce monde, O Arjuna, il y a une double voie de discipline spirituelle comme Je l'ai déjà dit dans le passé. La voie de la connaissance du Soi (Jnāna-yoga) pour les contemplatifs, et la voie du travail désintéressé (Sevā, Karma-yoga) pour les actifs. (3.03)**

**L'homme n'atteint pas la libération des chaînes de Karma en s'abstenant de travailler. Personnes atteint la perfection en renonçant simplement au travail. (3.04)**

**Car, personne ne peut demeurer, ne serait-ce qu'un instant sans action. Chacun est contraint d'agir – vraiment sans aide – par les forces de la nature. (3.05)**

**Le simulateur, qui refrène ses organes d'action mais se complaît mentalement dans la jouissance des sens, est appelé un hypocrite. (3.06)**

### *ON DEVRAIT SERVIR LES AUTRES*

**Celui qui contrôle les sens par le mental et l'intellect éduqués et purifiés, engageant les organes d'action au service désintéressé, est supérieur, O Arjuna. (3.07)**

**Accomplis ton devoir prescrit, car vraiment le travail vaut mieux que de rester inactif. Même le maintien de ton corps ne peut s'effectuer sans travail. (3.08)**

**Les êtres humains sont liés par la chaîne Karmique des activités, à l'exception de ceux accomplies par le service désintéressé (Sevā, Yajna). Par conséquent, O Arjuna, libère-toi de l'attachement égoïste aux fruits du travail, et accomplis avec efficacité ton devoir comme un service qui M'est rendu. (3.09)**

## *S'ENTRAIDER EST UN PREMIER COMMANDEMENT DU CRÉATEUR*

**Brahmā, le créateur, au commencement créa les êtres humains ensembles avec le service désintéressé (Sevā, Yajna, sacrifice), et dit : Par Yajna (en servant) tu prospèreras et Yajna satisfera tous tes désirs. (3.10)**

**Nourris les régnants célestes (Devas) par le service désintéressé (Sevā, Yajna), et les Devas te nourriront. Ainsi, vous nourrissant mutuellement, tu atteindras le but Suprême. (3.11)**

**Les régnants célestes (Devas), nourris par le service désintéressé (Sevā, Yajna), te donneront les objets désirés. Celui qui jouit des dons des Devas sans rien leur offrir en retour est vraiment un voleur. (3.12)**

**Les justes qui mangent les restes du service désintéressé (Sevā, Yajna) sont libérés de tous les péchés, mais les impies qui préparent la nourriture pour eux seuls (sans d'abord M'en offrir, ou partager avec autrui) vraiment mangent le péché. (Voir aussi RV 10.117.06) (3.13)**

**Les êtres vivants sont nés de la nourriture de graines, les grains sont produits par la pluie, la pluie vient (comme une faveur des Devas) si le devoir (Karma) est accompli en tant que service désintéressé (Sevā, Yajna). (Voir aussi 4.32) Le devoir est prescrit dans les Védas. Les Védas viennent de Brahman (l'Éternel Être). Donc, le Brahman omniprésent est toujours présent dans la Sevā. (3.14-15)**

**Celui qui ne M'aide pas à maintenir la roue de la création en mouvement par le devoir sacrificiel (Sevā), et se complaît dans les plaisirs sensuels, cette personne dans le péché vit en vain, O Arjuna. (3.16)**

**L'homme qui se réjouit uniquement dans l'Éternel Être (Brahman), qui fonde ses délices dans l'Éternel Être, et qui trouve le contentement dans l'Éternel Être seul, est une personne qui a réalisé le Moi, pour qui il n'y a pas de devoir. (3.17)**

**Une telle personne n'à aucun intérêt, ni dans l'action ou l'inaction. Celui qui a réalisé le Moi ne dépend de personnes pour aucun intérêt qui soit sien (sauf de Dieu). (3.18)**

## *LES DIRIGEANTS DEVRAIENT MONTRER L'EXEMPLE*

**Par conséquent, accomplis ton devoir efficacement et sans attachement égoïste aux résultats, car en accomplissant le travail sans attachement, l'homme atteint le Suprême Être. (3.19)**

**Le Roi Janaka et autres ont atteint la perfection (ou, la réalisation du Soi) par le service désintéressé (Karma-yoga) seul. Toi aussi accomplis ton devoir en vue de guider le monde, et pour le bien-être universel de la société. (3.20)**

**Quoi que fasse une noble personne, d'autres suivent. Quelque soit le modèle qu'ils représentent, le monde suit. (3.21)**

**O Arjuna, il n'y a rien dans ces trois mondes (ciel, terre, et les régions inférieures) que Je doive faire, ni rien à obtenir qui n'ait été obtenu ; pourtant Je reste engagé dans l'action. (3.22)**

**Si Je ne suis pas inlassablement engagé dans l'action, O Arjuna, les hommes de toutes manières suivraient Ma voie. Les mondes périraient si Je cessais d'agir, Je serais la cause de confusion et de destruction pour tous les hommes. (3.23-24)**

## *QUE DEVRAIT FAIRE LE SAGE À L'IGNORANT*

**Comme l'ignorant agit avec attachement aux fruits du travail, O Arjuna, de même l'homme sage travaille sans attachement pour le bien-être de la société. (3.25)**

**Le sage ne devrait pas troubler le mental des ignorants qui sont attachés aux fruits du travail, mais l'illuminé devrait inspirer les autres par l'accomplissement de tous travaux, sans attachement intéressé. (Voir aussi 3.29) (3.26)**

## *TOUTES LES ACTIONS SONT LES ACTIVITÉS DE LA NATURE*

**Tous les travaux sont accomplis par l'énergie et la force de la nature ; mais à cause de l'ignorance illusionniste, les gens assument en être les faiseurs. (Voir aussi 5.09, 13 :29, et 14.19) (3.27)**

**Celui qui connaît la Vérité, O Arjuna, quant au rôle des forces de la nature et leur activité, ne devient pas attaché à l'activité. Une telle personne sait que ce sont les forces de la nature qui agissent avec leurs instruments – nos organes. (3.28)**

**Ceux qui sont égarés par la force illusoire (Māyā) de la Nature deviennent attachés aux fonctions des forces de la Nature. Les sages ne devraient pas troubler le mental des ignorants dont la connaissance est imparfaite. (Voir aussi 3.26) (3.29)**

**Accomplis ton devoir en Me dédiant toutes actions avec une orientation spirituelle mentale libérée de tout désir, d'attachement, et de fièvre mentale. (3.30)**

**Ceux qui pratiquent constamment Mon enseignement – avec foi (ou, avec une pleine attention et sincérité) et ne se fiant pas à la critique – sont libérés des chaînes du karma. Mais, ceux qui méprisent Mon enseignement et ne le pratique pas, considère les comme dénués de toute connaissance, inanimés, et perdues. (3.31-32)**

**Tous les êtres suivent leur propre nature. Même les sages agissent d'après leur propre nature. Quelle est alors l'utilité de la restriction des sens ? (3.33)**

## *DEUX PIERRES D'ACHOPPEMENT SUR LA VOIE DE LA PERFECTION*

**L'attachement et l'aversion (Rājā et Dveṣa) pour les objets de sens résident dans les sens. Que nul ne vienne sous le contrôle de ces deux, car vraiment ils sont deux pierres d'achoppement majeures, sur la voie de la réalisation du Soi. (3.34)**

**Le travail inférieur et naturel de l'homme est préférable au travail supérieur dénaturé. Il est préférable de mourir en accomplissant son travail naturel. Le travail dénaturé produit beaucoup trop de tension. (Voir aussi 18.47) (3.35)**

## *LE DÉSIR EST À L'ORIGINE DU PÉCHÉ*

**Arjuna dit : O Kṛṣna, par quoi l'homme est-il poussé à commettre le péché, tout comme contre son gré et forcé contre sa propre volonté ? (3.36)**

**Le Suprême Seigneur dit : C'est le désir (Kāmā) né de la passion (Rajo Guna) qui devient colère (lorsque inaccompli). Le désir est insatiable et est un grand démon. Sache que c'est le grand ennemi. (3.37)**

**Comme le feu est enveloppé par la fumée, comme un miroir est recouvert de poussière et l'embryon par l'amnios, de même la connaissance de Soi (Brahma-jnana) s'obscurcit par le désir. (3.38)**

**O Arjuna, la connaissance de Soi (Brahma-jnana) s'enveloppe ainsi par l'insatiable feu du désir, l'éternel ennemi du sage. (3.39)**

**Les sens, le mental, et l'intellect sont, dit-on, le siège du désir (Kāma). Kāma – en contrôlant les sens, le mental, et l'intellect – égare la personne de la connaissance du Soi (Jnana). (3.40)**

**Par conséquent, O Arjuna, en contrôlant d'abord les sens, détruis ce démon du désir matériel qui ruine la connaissance et la réalisation du Soi. (3.41)**

## *COMMENT CONTRÔLER LE DÉSIR*

**On dit que les sens sont supérieurs au corps, le mental supérieur aux sens, l'intellect supérieur au mental, et Atmâ (Esprit) supérieur à l'intellect. (Voir aussi KaU 3.10, et Gîtâ (6.07-08) (3.42)**

**Connaissant le Soi (Atmâ) comme étant supérieur à l'intellect, et contrôlant le mental par l'intellect (qui est purifié par des pratiques spirituelles), on doit tuer le désir (Kāma) cet ennemi puissant, O Arjuna. (3.43)**

**Ainsi prend fin le troisième chapitre intitulé «La Voie de Karma Yoga » dans les Upanişad de la Bhagavadgītā, l'écriture de yoga, touchant la science de l'Absolu dans la forme du dialogue entre Srīkŗşna et Arjuna.**

**Une succession disciplique, tradition, ou actions sont authentiques quand elles éveillent une réponse adéquate à la réalité qu'elles présentent, et valables quand le mental vibre en réponse à sa présentation. L'intention est toujours nécessaire, comme caractère de la connaissance, et plus généralement de toute la psychologie humaine, qui fait qu'elle s'oriente sur un objet qui lui est transcendant. La phénoménologie moderne, à la suite de Husserl, a montré comment la considération de l'intention est essentielle à toute compréhension de l'acte de connaître, de conférer, et de faire.**

**Le Seigneur Kŗşna distingue, deux grands types de chercheurs : les introvertis dont la tendance naturelle est d'explorer la vie spirituelle intérieure, et les extrovertis dont l'inclination naturelle va vers l'action dans le monde extérieur. En autres termes, le mystique (yogi, dévot) de la vie intérieure traite avec la vie évoluante du Dieu intérieure, ainsi du centre à la périphérie. Le mystique monte par l'aspiration et une intense dévotion vers le Suprême Absolu macrocosmique et microcosmique, ou le Maître qu'il reconnaît. Le mystique (yogi, dévot) extroverti, s'occupe de la forme et de la manifestation extérieure du Suprême Absolu du dedans au dehors, et œuvre par l'activité. Correspondant à ces deux caractères nous avons le yoga de la connaissance pour ceux dont l'être intérieur cherche**

l'essor de la contemplation intérieure, et le yoga de l'action pour les âmes énergiques qui se lancent vers l'action. Cependant, cette distinction n'est pas finale, car nous sommes tous, à nos degrés divers, à la fois introvertis et extrovertis. Pour la Bhagavad Gîtâ la voie des œuvres est un moyen de libération tout aussi valable que celle de la connaissance ; et l'une et l'autre est destinée à ces deux classes. Elles ne sont pas exclusives mais complémentaires. La voie est un seul tout, impliquant des phases différentes. L'action désintéressée, c'est simplement libérer de l'énergie cosmologique. Exemple : « Dans l'action d'abord, j'adhère à la puissance créatrice du Suprême Absolu ; je coïncide avec elle ; j'en deviens, non seulement, l'instrument, mais le prolongement vivant. » Agir dans le désintéressement, c'est également s'unir au Suprême Absolu. Mais, s'unir, c'est se transformer en un plus grand que soi. Agir dans le détachement, c'est finalement sortir du matériel, de l'immédiat, de l'égoïsme, pour avancer dans la Vérité Une qui constamment évolue. Autant comme introvertis et extrovertis, nous appliquons notre volonté à la réalisation du progrès. Encore, dans la vie intérieure, c'est le Seigneur qui opère. La vie pleine de dévotion et de vertu devient plus forte ; les liens se rompent ; les imperfections disparaissent ; les passions s'évanouissent et l'âme se trouve libre. Dans la voie extérieure, on s'efforce également d'accomplir sans cesse des actes vertueux, on essaie par tous les moyens d'arracher le vice, de déraciner l'un après l'autre de la nature humaine les attachements.

Dans le Nouveau Testament de la Bible, l'apôtre Paul pareillement écrit : « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. » (2 Th.3.10) La loi naturelle est que nous sommes liés par les résultats de nos actes dans le détachement. Tout acte a ses réactions naturelles, et ainsi est source d'enchaînement à la vie de chaque jour, lequel renvoie l'âme au monde du devenir et empêche son union avec le Suprême Absolu à travers la transcendance cosmique. Par conséquent, ce qui est exigé, ce n'est pas le renoncement à l'action, mais l'abandon total aux désirs égoïstes.

Tant que nous vivrons des vies incarnées, nous ne pourrons échapper à l'action.

Sevā : service désintéressé à l'humanité. Yajna : (Yajnya, Yagnya) : Sacrifice, service, Sevā, actes méritoires, un rituel Védique (3.9).

Des dieux (voir chapitre 7)

Brahman : le Réel Suprême, indivisible et infini, hors de quoi rien d'autre réellement n'existe.

Brahma-nirvāna : extinction de l'ego dans le plus haut Moi intérieur spirituel.

Brāhmī-sthiti : état de stabilité en Brahman.

L'action a sa racine dans l'Impérissable. Sans l'action du Suprême Absolu, le monde tomberait en ruines. Nous lisons dans le Rg-Veda (X, 90) que l'Unique Purusa fut offert en sacrifice, et que ses membres furent dispersés dans toutes les régions de l'espace. C'est par la grande action que le plan du monde est maintenu. L'action est une nécessité mentale aussi bien que physique pour les êtres incarnés.

**La conception Védique du sacrifice et le service désintéressé sont comme un échange entre les dieux (devas) et les hommes dans le cadre plus large de l'interdépendance des êtres dans le Cosmos. Les actes accomplis dans un esprit sacrificiel sont agréables au Suprême Absolu. Dieu est le contenu de tous les sacrifices. L'apôtre Paul (Bible) : « Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, qui sera de votre part un culte raisonnable. (Rom. 12.1) » L'amour de soi-même est comme un monstre, il faut le vaincre, et ce n'est que par cette victoire qu'on arrive au sommet de la montagne de Paix, le Nirvāna (la libération des cycles interminables de transmigration). Le sacrifice est le Suprême Absolu, et la loi de la vie. L'être individuel et le cosmos sont interdépendants, ayant un constant échange entre les deux.**

**Janaka fut le Roi de Mithilā et le père de Sitā, femme de Rāma. Le Roi Janaka gouverna en abandonnant le sentiment personnel d'être l'agent. Samkara lui-même dit que Janaka et les autres agirent pour que le peuple ne puisse pas s'égarer, convaincus que leur sens seuls étaient engagés dans l'activité.**

**La Gîtâ souligne que les sages sont les pionniers qui tracent les voies suivies par les autres. L'homme imite les modèles fixés par ces élites.**

**La vie du Suprême Absolu et la vie de tous les jours ne sont pas opposés l'une à l'autre.**

**Le Suprême Absolu, par son activité ininterrompue, maintient le monde et l'empêche de retomber dans la non-existence.**

**Qu'on ne trouble personne. Il ne faut pas affaiblir la dévotion religieuse, quelle qu'elle soit. Le devoir, le sacrifice et la charité semblent être à la base de toutes les religions. Le caractère absolu de la doctrine théologique de n'importe quelle religion est incompatible avec le caractère mystérieux de la Vérité Une au fondement d'une religion. La foi est plus grande que la croyance.**

**L'âme vivante égarée s'attribue à elle-même les actes de Prakrti. Prakrti : Nature, énergie créatrice. (Gîtâ 7.4) Prakrti et ses modes représentent les limites de la liberté humaine telles que la force de l'hérédité et la pression du juste milieu. Le moi expérimental est le produit des actions, de même que l'ensemble du processus cosmique résulte de l'opération des causes.**

**Nous ne pouvons en aucun cas troubler ceux qui agissent sous l'impulsion de la Nature. Il faut les libérer en temps opportun, et petit à petit de la fausse identification du soi avec l'ego soumis à la nature. Le vrai soi est le Soi divin, à tout jamais libre et conscient de soi. Le faux soi est l'ego qui est portion de la nature, et reflète les activités de Prakrti.**

**En nous abandonnant au Seigneur Suprême qui préside à l'existence et à l'activité cosmique, nous sommes appelés à nous engager dans l'action, le travail.**

**Verset 33 nous invite à découvrir notre être véritable et à lui donner expression. Prakrti est l'équipement mental avec lequel nous naissons, qui est le résultat de nos actes passés, et dont l'activité doit suivre son court, pour finalement abandonner toutes les impulsions néfastes. Si nous voulons atteindre la perfection, il faut que nous soyons forts d'une certaine assurance en la miséricorde divine, dans toutes nos imperfections et dans toutes les fautes où nous pourrions succomber. Au court de la vie, c'est par les petites chutes que le Suprême Absolu, notre Seigneur, nous fait éviter les grandes, et nous sommes ainsi rendus humbles et vigilants, ce dont nos âmes ont vraiment besoin. Saint Augustin, ce grand sages connu de par le monde dit : « Ascendamus etiam per vitia et passiones nostras. (Pour monter au ciel, servons-nous même de nos vices et de nos passions.) » L'homme doit agir conformément à la compréhension. De point de vue de notre incarnation largement comprise d'ailleurs, le détachement, le renoncement devient avant tout le fait de ne pas chercher tant de choses, mais de chercher dans toute chose ce qui est plus grand , plus parfait et donc plus pure.**

**Finalement, pour résumer, ce chapitre expose la nécessité d'accomplir l'action sans aucun attachement égoïste pour ses résultats, en vue d'assurer le bien du monde. C'est le détachement, non par coupure, mais par traversée et sublimation. La spiritualité non plus par négation ou évasion, mais par émergence. C'est le bien du monde en comprenant que l'énergie active appartient aux modes de Prakrti ou au Suprême Absolu lui-même.**

# Chapitre 4

## LA VOIE DE LA RENONCIATION PAR LA CONNAISSANCE

**Le Suprême Seigneur dit : J'ai enseigné ce Karma-yoga, la science éternelle de l'action correcte, au Roi Vivasvān. Vivasvān l'a enseigné à Manu. Manu l'a enseigné à Ikşvāku. Ainsi, transmis de l'un à l'autre en succession disciplique les saints Rois ont connu ce (Karma-yoga). A la longue la science de Karma-yoga s'est perdue sur cette terre. Aujourd'hui, Je te décris cette même ancienne science, car tu es Mon dévot et ami sincère. Karma-yoga est vraiment un secret suprême. (4.01-03)**

**Arjuna dit : Postérieure a été ta naissance, mais antérieure dans les temps anciens fut la naissance de Vivasvān. Comment donc pourrais-je comprendre que Tu as enseigné ce yoga au début de la création ? (4.04)**

**Le Suprême Seigneur dit : Toi et Moi avons pris de nombreuses naissances. Je Me souviens de toutes, O Arjuna, mais toi tu ne t'en souviens pas. (4.05)**

**Bien que Je sois éternel, immuable, et le Seigneur de tous les êtres ; néanmoins, Je Me manifeste en contrôlant Ma propre Nature matérielle en usant Mon énergie potentielle divine (Yoga-māyā). (Voir aussi 10.14) (4.06)**

**Chaque fois qu'il y a un déclin du Dharma (Justice) et une prédominance du Adharma (Injustice), O Arjuna, alors Je Me manifeste. J'apparais de temps en temps pour la protection du bien, la transformation des méchants, et pour l'établissement de l'ordre mondial (Dharma). (Voir aussi TR 1.120.03-04) (4.07-08)**

**Celui qui comprend vraiment Mon apparition transcendantale et Mes activités (de la création, maintenance, et dissolution), atteint Ma demeure suprême et ne naît plus après avoir quitté ce corps, O Arjuna. (4.09)**

**En prenant refuge en Moi, devenant pleinement absorbés en Mes pensées et purifiés par le feu de la connaissance du Soi ; nombreux sont ceux libérés de l'attachement, la peur, la colère, et qui ont atteint le salut (Mukti). (4.10)**

### *LA VOIE DE L'ADORATION ET DE LA PRIÉRE*

**Quelle que soit la manière dont les hommes Me rendent un culte, J'accomplis leurs désirs en conséquence. Les hommes Me rendent un culte pour des motifs différents. (4.11)**

**Ceux qui aspirent le succès dans leur travail ici-bas, rendent un culte aux régnants célestes (Devas). Le succès dans le travail se réalise très vite dans le monde humain. (4.12)**

### *LA RÉPARTITION DU TRAVAIL EST BASÉE SUR L'APTITUDE DES PERSONNES*

**Les quatre divisions – basées sur l'aptitude et la vocation de la société humaine ont été crées par Moi. Bien que je sois l'auteur de ce système, divisionnaire du travail, on devrait savoir que Je ne fais rien (directement) et que Je suis éternel. (Voir aussi 18.41) (4.13)**

**L'activité ne M'affecte pas, car Je n'ai pas de désir pour les fruits du travail. Celui qui comprend et pratique complètement cette vérité n'est pas lié au Karma. (4.14)**

**Les anciens aspirants à la libération se sont également engagés à accomplir leurs devoirs avec connaissance. Par conséquent, tu devrais accomplir ton devoir comme firent les anciens. (4.15)**

### *L'ACTION ATTACHÉE, DÉTACHÉE ET INTERDITE*

**Même les sages sont troublés quand il s'agit de déterminer ce que sont l'action et l'inaction. Par conséquent, Je vais clairement t'expliquer ce qu'est l'action afin que, le sachant, on soit libéré du mal de la naissance et de la mort. (4.16)**

**La vraie nature de l'action est difficile à comprendre. Par conséquent, l'homme devrait connaître la nature de l'action attachée, de la nature détachée de l'action, et aussi la nature de l'action interdite. (4.17)**

### *UN KARMA-YOGI N'EST PAS ASSUJETTI AUX LOIS KARMIQUES*

**Celui qui voit l'inaction dans l'action, et l'action dans l'inaction, est une personne intelligente. Cette personne est un yogi et a tout accompli. (Voir aussi 3.05, 3.27, 5.08 et 13.29) (4.18)**

**Une personne dont les désirs sont devenus désintéressés ayant été consommés dans le feu de la connaissance de Soi, est appelée un sage par les hommes avisés. (4.19)**

**Celui qui a abandonné l'attachement égoïste aux fruits du travail, et reste toujours satisfait et ne dépend de personne sauf de Dieu, une telle personne bien qu'il soit engagé dans l'activité, ne fait absolument rien, et ne court pas le risque de la réaction Karmique. (4.20)**

**Celui qui est libéré des désirs, dont le mental et les sens sont sous contrôle, et qui a renoncé à tout droit de propriété, ne s'attire pas le péché – ni la réaction Karmique – en agissant avec son corps. (4.21)**

**Satisfait de ce qui vient d'une façon naturelle par Sa volonté, sans affection des paires des opposés, libéré de l'envie, équanimité dans le succès et l'échec, alors qu'il est engagé dans le travail, un tel Karma-yogi n'est pas lié au Karma. (4.22)**

**Celui qui est libéré de l'attachement, dont le mental est fixé dans la connaissance du Soi, qui travaille dans un esprit de service (Sevā) au Seigneur, tous les liens Karmiques d'une telle personne philanthropique (Karma-yogi) sont dissoutes. (4.23)**

**L'Éternel Être (Brahman) est l'oblation. Brahman est le beurre clarifié. L'oblation est versée par Brahman dans le feu de Brahman. Brahman sera réalisé par celui qui considère tout comme (une manifestation, ou) un acte de Brahman. (Voir aussi 9.16) (4.24)**

## *DIFFÉRENTS TYPES DE PRATIQUES SPIRITUELLES OU SACRIFICES*

**Certains yogis accomplissent le service du culte aux régnants célestes (Devas), alors que d'autres offrent le sacrifice par le soi dans le feu de l'Éternel Être (Brahman) en accomplissant le sacrifice de la connaissance du Soi. (4.25)**

**Certains offrent leur ouïe et les autres leur sens en sacrifice dans le feu de la maîtrise, d'autres offrent le son et d'autres les objets des sens (comme sacrifice) dans le feu des sens. (4.26)**

**D'autres offrent toutes les fonctions des sens, et les fonctions des cinq bio-impulsions (Prāna) comme sacrifice dans le feu de la maîtrise de soi, allumé par la connaissance du Soi. (4.27)**

**D'autres offrent la richesse, leur austérité, et leur pratique du yoga en sacrifice, tandis que les ascètes aux vœux sévères offrent leur étude des Écritures et leur connaissance en sacrifice. (4.28)**

**Ceux qui sont engagés dans des pratiques yogiques, parviennent à l'état essoufflé d'extase (Samādhi) en offrant l'inhalation dans l'exhalation, et l'exhalation dans l'inhalation en sacrifice (en utilisant de brefs techniques respiratoires Kriyā). (4.29)**

**D'autres restreignent leur nourriture, et offrent leurs inhalations en leurs inhalations. Ils sont tous des connaisseurs en sacrifice, et sont purifiés par leur sacrifice. (4.30)**

**Ceux qui accomplissent le service désintéressé (Sevā, Yajna) obtiennent le nectar de la connaissance qui découle de leur sacrifice et atteignent l'Éternel Être (Brahma). O Arjuna, même ce monde n'est pas un lieu heureux pour celui qui n'offre aucun sacrifice, quelle serait alors sa part dans l'autre monde ? (Voir aussi 4.38, et 5.06) (4.31)**

**Plusieurs types de disciplines spirituelles sont déployés dans les Védas. Sache que tous sont nés de Karma ou de l'action du corps, du mental et des sens. Sachant cela, tu obtiendras le salut (Mokşa, Nirvāna). (Voir aussi 3.14) (4.32)**

## *ACQUÉRIR LA CONNAISSANCE TRANSCENDANTALE EST SUPÉRIEUR À LA PRATIQUE SPIRITUELLE*

**Le sacrifice de la connaissance est supérieur qu'aucun sacrifice matériel, O Arjuna. Car, toutes actions sans exception culminent dans la connaissance. (4.33)**

**Cherche la connaissance transcendantale d'une personne qui a réalisé le Soi en te prosternant humblement, par la recherche sincère, et par le service. Les sages qui ont réalisé la Vérité t'instruiront. (4.34)**

**Quand tu auras connu la science transcendantale, O Arjuna, tu ne seras plus aussi confus. Avec cette connaissance tu verras la création toute entière dans ton Soi, et ainsi en Moi. (Voir aussi 6.29, 6.30, 11.07, 11.13) (4.35)**

**Même si une personne est la plus grande de tous les pécheurs, il traversera quand-même l'océan du péché par le seul radeau de la connaissance du Soi (Brahma-jnāna) (4.36)**

**De même que le feu ardent réduit le bois en cendre, le feu de la connaissance du Soi (Brahma-jnāna) réduit en cendres les liens de Karma, O Arjuna. (4.37)**

## *LA CONNAISSANCE TRANSCENDANTALE EST AUTOMATIQUEMENT RÉVÉLÉE AU KARMA-YOGI*

**En vérité, il n'y a pas de purificateur plus grand dans ce monde que Jnāna, la vraie connaissance du Suprême Être (Para-Brahman). Celui qui devient purifié par Karma-yoga découvre la connaissance au-dedans, évidemment en temps opportun. (Voir aussi 4.31, et 5.06, 18.78) (4.38)**

**L'homme plein de foi, qui est sincère dans les pratiques yoguiques ; et, qui a le contrôle des sens, acquiert la connaissance transcendantale. Possédant cette sagesse, il parvient directement à la paix suprême. (4.39)**

**L'irraisonnable, l'homme sans foi, l'incroyant (l'athée) périt. Ni dans ce monde, ni dans l'autre, aucun bonheur n'est pour l'incroyant. (4.40)**

## ***LA CONNAISSANCE TRANSCENDANTALE ET LE KARMA-YOGA SONT L'UNE ET L'AUTRE NÉCESSAIRE POUR NIRVANA***

**Les œuvres (Karma) ne lient pas celui qui a renoncé au travail – en renonçant aux fruits du travail – par Karma-yoga, et dont les doutes (concernant le Soi) sont complètement détruits par Viveka, l'application de la connaissance du Soi, O Arjuna. (4.41)**

**Par conséquent, tranche avec l'épée de la connaissance de Soi, le doute en ton mental né de l'ignorance, et que tu aies recours au Karma-yoga, ainsi lève-toi et combats, O Arjuna. (4.42)**

**Ainsi prend fin le quatrième chapitre intitulé «La Voie de la Renonciation par la Connaissance » dans les Upanişad de la Bhagavadgītā, l'écriture de yoga, touchant la science de l'Absolu dans la forme du dialogue entre Srīkŗşna et Arjuna.**

**Une succession disciplique est vraiment authentique quand elle éveille une réponse adéquate à la réalité qu'elle présente. Elle est seulement valable quand notre mental vibre en réponse à sa présentation. Si ce résultat n'est pas atteint la grâce passe outre, et choisit de nouveaux instructeurs. Les grands instructeurs n'affichent aucune exigence à l'originalité ; ils affirment seulement qu'ils enseignent la Vérité Une de toujours, qui est la norme définitive que l'on retrouve à la base de toutes les religions et philosophies.**

**Chaque fois qu'il y a une nécessité sur terre, le Divin descend jusqu'au niveau terrestre pour l'élever à un degré supérieur. Le Suprême Absolu descend pour que l'homme puisse monter. Les religions théistes, qui non seulement croient en Dieu, Suprême Absolu, mais qui également attribuent leurs lois à Dieu, ont quelque peu varié entre elles quant au sens**

**de la révélation. Le concept de révélation semble, chez elles, se réduire à deux notions de base : ou bien Dieu, le Suprême Absolu, envoie Son message, par un ange ou directement dans l'esprit de l'élu, par l'inspiration, ou bien Dieu s'incarne dans un homme, et c'est par la bouche de celui-ci que Dieu parle comme par le Seigneur Kṛṣna, agit par ses mains, et désire par son cœur. Le Seigneur Kṛṣna est un Avatār, la descente du Divin dans le monde humain. Chaque fois que pâlit la justice, et que croît l'injustice, le Suprême Absolu vient par intermédiaire, et dévoile la forme d'existence à laquelle les âmes humaines doivent s'élever. La naissance de l'être sans naissance signifie la révélation du mystère dans l'âme des hommes. Le Suprême Absolu, bien qu'ingénéré et immortel, se manifeste en une forme humaine pour triompher des forces de l'ignorance et de l'égoïsme. L'Avatar accomplit une variété de fonctions dans le développement cosmique, et confirme qu'il n'y a pas d'opposition dans tout l'univers entre la vie spirituelle et la vie naturelle. Si notre monde est imparfait et sous l'empire des sens et du mal, notre devoir yogique est de le sauver pour le Suprême Esprit ; en présentant à l'humanité un modèle de vie spirituelle à l'exemple du Seigneur Kṛṣna, de Bouddha, de Moïse, de Jésus, et de Mohammed pour en citer quelques uns. En résumé, l'Avatar indique la voie par où les hommes pourront s'élever de leurs modes d'existence animale (n'est pas exagéré de dire), à un mode d'existence spirituelle. Il y va de pacifier le sanctuaire du cœur qui devrait donc être le soin principal, et exercice continuel, afin que le Suprême Absolu puisse en faire Sa demeure. La paix profonde ne peut naître que par la transformation intérieure. Il n'y a pas d'autres armes ni d'autre défense pour l'homme, que la dévotion par la méditation, la prière, et le recueillement en la Présence divine.**

**La libération.**

**Le but de l'incarnation n'est pas simplement de maintenir l'ordre du monde mais aussi d'aider l'humain à rendre sa nature parfaite. L'âme libérée est vive, illuminée, et devient sur terre, une image vivante du Suprême Infini. Plus le Suprême Esprit trouve l'âme bien disposée et dévote, plus Il l'éclaire. Il est absolument vrai que Dieu, le Suprême Absolu donne aussi Ses lumières pendant la méditation, mais ces lumières sont peu de chose, comparées à celles répandues dans un mental absorbé et purifié par le feu de la connaissance de Soi. L'ascension de l'homme en Dieu est aussi le but de la descente de l'Infini dans l'humanité. Le yogi, le dévot, l'âme contemplative, une fois qu'il a accepté la Volonté Divine dans sa vie, par exemple d'après l'enseignement de la Gîtâ et les Écrits Védiques, de vivre en présence du Suprême Seigneur, persiste dans cette détermination, tant qu'il n'a pas de volonté contraire. Thomas d'Aquin dit : « Non enim oportet quod qui propter Deum aliquod iter arripuit, in qualibet parte itineris de Deo cogitet actu. » Ce qui veut dire, « Pour celui qui est entré dans une voie pour obéir à Dieu, il est inutile de penser à chaque pas à son Seigneur. » Le contemplatif réalise la présence du Suprême Absolu en toutes choses, que ce soit écouter, parler ou manger, et travailler.**

**Ne craignez rien, le Suprême Absolu agit toujours pour la purification de votre âme, lui faire sentir sa misère, et lui faire comme toucher du doigt le néant de toutes les passions, et de tous les désirs déréglés. Dieu purifie les âmes qu'Il appelle à Lui, se servant de l'épreuve comme d'une lime pour enlever la rouille de l'orgueil, de l'avarice, de la vanité, de l'ambition mal orienté, de la présomption, et de l'amour-propre. Mais, ce verset 11, met en**

**relief la large catholicité de la philosophie religieuse de la Gîtâ. Le Suprême Absolu accueille chaque aspirant avec faveur et accorde à chacun après l'épreuve, le désir du cœur. Lorsque le dévot se trouve au milieu de ces tourments, l'affliction, la souffrance, Dieu n'éteint pas l'espérance en personne mais il aide toutes les espérances à grandir selon leur nature. Même ceux qui adorent les divinités védiques avec sacrifices, et en attendant une récompense obtiennent ce qu'ils cherchent par la grâce du Suprême Absolu.**

**Comme les anciens accomplirent l'œuvre fixée par la tradition, Arjuna est appelé à faire son devoir de guerrier.**

**Autant que nous travaillons dans un esprit de détachement notre mental n'est pas troublé. Le détachement devient avant tout le fait de ne pas chercher tant de choses, mais de chercher dans toute chose ce qui est plus grand qu'elle et au-delà d'elle, - qui permet d'aimer les choses sans y rester, qui permet de les dépasser tout en les emmenant avec soi. Nous nous abstenons des actes nés du désir et accomplissons notre devoir d'âme en liaison avec le Suprême Absolu. Le détachement est d'être en parfaite harmonie avec l'idée de notre incarnation, en laquelle se résume la Gîtâ. Ainsi, la véritable inactivité consiste à conserver l'équilibre intérieur et à être libre de tout attachement, en cherchant dans toutes choses et dans tout être ce qui est plus grand qu'eux et au-delà d'eux. Aimer les choses et les êtres sans s'y complaire ; les dépasser tout en les emportant avec soi et en les transfigurant. L'inaction des ignorants, due à la perversité et à l'ignorance, équivaut à l'action. L'action du yogi ou dévot (sans désir) porte le même fruit que le renoncement.**

**Quand l'homme est débarrassé de ses désirs passionnelles et de sa volonté personnelle, il devient un miroir qui reflète la volonté divine, et devient ainsi un vrai instrument du Suprême Seigneur.**

**On reconnaît le yogi ou le dévot à ses actions et à ses paroles. Maître absolu de ses passions et de ses actes, il est toujours égal à lui-même, tel un fleuve clair et paisible qui reflète exactement la Sagesse d'en haut.**

**Gîtâ 4.25-32 : La connaissance de beaucoup de vérités ne rend ni plus saint ni plus sage, on ne le devient qu'en les mettant en pratique.**

**Le but est la sagesse salutaire qui nous donne la liberté de l'action et nous libère des chaînes des œuvres. La sainteté ne consiste pas à se former de Dieu des conceptions sublimes, mais à L'aimer et à renoncer à l'attachement.**

**Les sages nous enseigneront la vérité si nous nous approchons d'eux dans un esprit de service et d'enquête respectueuse. Tant que nous n'aurons pas atteint le Divin intérieur, il nous faut agir suivant les conseils de ceux qui ont eu l'expérience du Suprême Absolu. Chez les sages, la raison illuminée est une élévation simple et sublime de l'esprit ; et c'est avec une vision nette qu'il considère tout ce qui est au-dessous de lui, et ce qui concerne sa vie et sa manière d'être. C'est cette élévation qui rend l'âme spirituelle, simple, pleine de lumière et de sérénité, et qui l'isole de toutes créatures. Le cœur des êtres humbles et doux est transformé par la raison illuminée dans une paisible violence, il est alors rempli d'une paix**

**et d'une sérénité sans mesure. C'est elle dont le sage dit qu'elle amène avec elle toutes sortes de biens. « Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa (Tous les biens me viendront avec elle). » Cependant, nous devons combiner la dévotion envers le sage avec le droit le plus étendu de libre examen et de recherche. L'obéissance aveugle à une autorité extérieure est rejetée. Il y a aujourd'hui des gourous et autres, qui exigent de leurs dévots ou disciples une obéissance irréfléchie à leurs ordres, croyant que la mort de l'intellect est la condition de vie de l'esprit. Beaucoup d'âmes naïfs et simples d'esprit sont attirés vers eux, non pas tant par leur pouvoir spirituel que par la publicité de leurs agents et l'inclination générale pour la nouveauté, la curiosité et l'excitation. Cela est contraire à la tradition hindoue qui insiste sur la recherche personnelle, comme l'enseigne la Gîtâ. L'opinion d'autrui gouverne la plupart des hommes, et leur jugement se base très vite sur les idées fausses que leur sens et leur imagination leur présentent. Le vrai gourou, qui ne demande rien en retour pour son instruction spirituelle, lui, n'établit son jugement que sur la Vérité Une et Absolue, qui demeure en lui, et qui fait qu'il entend tout, qu'il conçoit tout, qu'il pénètre tout, puisqu'il s'élève spirituellement au-dessus de tout ce qui est, au-dessus de lui-même, le Suprême Absolu.**

**La foi n'est pas, bien sûr, la seule adhésion intellectuelles aux dogmes d'une religion. C'est dans un sens beaucoup plus riche, et va au-delà de toute religion, notamment la croyance au Suprême Absolu chargée de tout ce que la connaissance de cet Être Adorable peut susciter en nous de confiance en sa force bienfaisante. C'est la conviction pratique que l'Univers, entre les mains de Créateur, continue à être l'argile dont Il pétrit à son gré les possibilités multiples. La foi est nécessaire à l'acquisition de la connaissance, et n'est certainement pas croyance aveugle. Elle est le reflet dans le Moi empirique de l'intelligence qui réside au plus profond de notre être. La foi ne naît que de la foi, il n'y a pas d'un côté la raison, et de l'autre la foi. Actions de foi de plus en plus élevées, où le monde a un sens, et ce sens est activé par le mental, et qui se fait par l'unification, ce qui signifie l'adhésion à la Vérité Une spécialement décrite dans la Gîtâ. Jnana, la connaissance, est pure de toute doute ; tandis que la connaissance intellectuelle qui dépend des données sensorielles et de l'inférence logique connaît le doute et le scepticisme. Ce n'est pas dans le fait de donner un enseignement, mais dans la pratique de cet enseignement que consiste la libération. Il faut vivre sa vie intérieure et la posséder progressivement. La connaissance de Soi et divine règne rarement dans le cœur de ceux qui se plaisent aux spéculations de la science humaine ; mais lorsque la connaissance de Soi et la science se trouvent réunies, c'est une rencontre merveilleuse. La voie qui y mène est la foi et la maîtrise.**

**Viveka : la force de l'analyse et de discrimination.**

**À Arjuna est ici demandé d'accomplir l'action à l'aide de la connaissance et de la concentration. Le doute en son cœur concernant le combat est le produit de l'ignorance. Ce doute sera détruit par la connaissance de Soi, pour enfin savoir ce qu'il doit faire.**

# Chapitre 5

## LA VOIE DE LA RENONCIATION

**Arjuna dit : O Kŗşna, Tu loues la connaissance transcendantale (Sāmkhya, Karma-samnyāsa) et aussi, l'accomplissement du service désintéressé (Karma-yoga). Dis-moi en toute certitude, laquelle des deux est la meilleure. (5.01)**

**Le Seigneur Suprême dit : La voie de la connaissance du Soi (Karma-samnyāsa) et la voie du service désintéressé (Karma-yoga, Sevā) mènent tous deux au but suprême. Mais des deux, Karma-yoga est supérieur au Karma-samnyāsa. (5.02)**

**Une personne devrait considérer comme vrai un Samnyāsī (renonciateur) qui ne dédaigne ni ne désire. Il est facilement libéré des chaînes Karmiques en devenant affranchi des paires des opposés, O Arjuna. (5.03)**

### *LES DEUX VOIES MÈNENT AU SUPRÊME*

**L'ignorant – non le sage – considère la voie de la connaissance de Soi (Karma-samnyāsa) et la voie du service désintéressé (Karma-yoga), comme s'il s'agissait de deux choses distinctes. La personne qui est fermement établi dans l'un des deux obtient le fruit des deux. (5.04)**

**L'état où arrive le renonciateur (Samnyāsī), le Karma-yogi atteint également le même destin. C'est pourquoi, celui qui voit la voie de la renonciation et la voie du travail désintéressé comme identiques, voit vraiment. (Voir aussi 6.01 et 6.02)) (5.05)**

**Mais, la vraie renonciation (Samnyāsa), O Arjuna, est difficile à atteindre sans Karma-yoga. Un sage harmonisé par le Karma-yoga atteint très vite Brahman. (Voir aussi 4.31, et 4.38) (5.06)**

**Le Karma-yogi dont le mental est pur, dont le mental et les sens sont sous contrôles, et qui perçoit le même Éternel Être (Brahman) en tous les êtres n'est pas lié au Karma même s'il est engagé dans le travail. (5.07)**

### *UN TRANSCENDANTALISTE NE SE CONSIDÈRE PAS COMME ÉTANT LE FAISEUR.*

**Le sage (ou Samnyāsī) qui connaît la vérité pense : « Je ne fais absolument rien. » En voyant, entendant, touchant, sentant, mangeant, marchant, dormant, respirant, parlant, saisissant et rejetant, ouvrant et fermant les yeux, un Samnyāsī croit que ce sont uniquement les sens qui opèrent sur leurs objets. (Voir aussi 3.27, 13.29, et 14.19) (5.08-09)**

## *UN KARMA-YOGI TRAVAILLE POUR DIEU*

**Celui qui fait son travail comme une offrande au Seigneur, abandonnant tout attachement intéressé aux résultats – n'est pas affecté par la réaction Karmique ou le péché comme la feuille de lotus qui n'est mouillée par l'eau. (5.10)**

**Les Karma-yogis accomplissent l'action – sans attachement égoïste – avec leur corps, mental, intellect, et sens pour leur purification. (5.11)**

**Un Karma-yogi atteint la félicité Suprême en abandonnant les fruits du travail ; pendant que d'autres, qui sont attachés aux fruits du travail, se lient au travail égoïste. (5.12)**

## *LA VOIE DE LA CONNAISSANCE*

**Une personne qui a complètement renoncé aux fruits de tous travaux, demeure heureuse dans la Cité à Neuf Portes, sans agir ni engendrer l'action. (5.13)**

**Le Seigneur ne crée pas l'obligation de l'action, ni l'incitation d'en être l'auteur, ni l'attachement aux résultats des actions parmi les hommes. Tout est l'œuvre des forces (Gunas) de la Nature. (5.14)**

**Le Seigneur ne prend pas la responsabilité des actes bons ou mauvais de quiconque. La connaissance du Soi est enveloppée par le voile de l'ignorance, c'est pourquoi les hommes s'égarent (et accomplissent des actes mauvais). (5.15)**

**La connaissance transcendantale détruit l'ignorance sur le Soi, et révèle le Suprême, tout comme le soleil révèle la beauté des objets de ce monde. (5.16)**

**Les personnes dont le mental et l'intellect sont totalement absorbés dans l'Éternel Être (Brahman), qui sont des dévots confirmés de Brahman, qui ont Brahman comme leur**

**suprême destin et unique refuge, et dont les impuretés sont détruites par la connaissance de Brahman, ne prennent plus naissance. (5.17)**

## *LES MARQUES SUPPLÉTIVES D'UNE PERSONNE ILLUMINÉE*

**Le sage illuminé (en percevant le Seigneur en toutes choses) voit le Brāhmana cultivé et humble, un paria, même une vache, un éléphant, ou un chien d'un œil égal. (Voir aussi 6.29) (5.18)**

**Tout est accompli dans cette vie même dont le mental est équanime. Une telle personne a réalisé l'Éternel Être (Brahman), car l'Éternel Être est parfait et impartial. (Voir aussi 18.55, et ChU 2.23.01) (5.19)**

**Celui qui n'est pas exalté en obtenant quelque chose d'agréable, ni s'afflige lorsqu'il obtient quelque chose de désagréable, dont le mental est ferme, qui n'est pas troublé, et qui est connaisseur de l'Éternel Être (Brahman), une telle personne est établie en Brahman. (5.20)**

**Une telle personne qui est en union avec l'Éternel Être (Brahman) devient détachée aux plaisirs sensuels externes en découvrant la joie du Soi par la contemplation, et jouit d'une félicité transcendantale. (5.21)**

**Les plaisirs sensuels sont vraiment une source de misère, et qui ont un début et une fin. Par conséquent, le sage, O Arjuna, ne se réjouit pas des plaisirs sensuels. (Voir aussi 18.38) (5.22)**

**Celui qui est capable de résister aux impulsions du désir ou de la colère au moment de la mort est un yogi, et une personne heureuse. (5.23)**

**Celui qui trouve le bonheur dans l'Éternel Être (Brahman), se réjouit de Brahman en lui, et qui est illuminé par la connaissance du Soi, ce yogi atteint Brahma-nirvāna, et parvient au Suprême Être (Para-Brahman). (5.24)**

**Les voyants dont les péchés (ou imperfections) sont détruits, ayant tranchés le doute par la connaissance du Soi (Jnāna), dont le mental est discipliné, et qui sont engagés au bien-être de toutes les créatures, atteignent le Suprême Être (Para-Brahman). (5.25)**

**Ceux qui sont libérés du désir et de la colère, qui ont conquis le mental et les sens, et qui ont découvert le Soi, atteignent facilement Brahma-nirvāna. (5.26)**

## *LA TROISIÈME VOIE – LA VOIE DE LA MÉDITATION DÉVOTIONNELLE ET LA CONTEMPLATION.*

**Le sage est vraiment libéré en renonçant à toutes jouissances des sens, fixant les yeux et le mental (au point noir imaginaire) entre les sourcils, égalisant le souffle de l'inspiration et celui de l'expiration dans les narines (par les techniques Kriyā), tenant les sens, le mental, et l'intellect sous contrôle, obtenant le salut (Mukti) comme le but suprême, devenant ainsi libéré du désir, de la colère, et de la peur. (5.27-28)**

**Mon dévot atteint la paix en Me (ou, Kŗşna, le Suprême Être (Para-Brahma)) connaissant, comme celui qui jouit des sacrifices et des austérités, le grand Seigneur de tout l'univers, et l'ami de tous les êtres. (5.29)**

**Ainsi prend fin le cinquième chapitre intitulé «La Voie de la Renonciation» dans les Upanişad de la Bhagavadgītā, l'écriture de yoga, touchant la science de l'Absolu dans la forme du dialogue entre Srīkŗşna et Arjuna.**

**Voie de l'approfondissement dans la connaissance du moi intérieur distinct du corps matériel.**

**Renoncement aux fruits de l'acte dans l'accomplissement du devoir.**

**L'action dans la conscience et présence du Seigneur Kŗşna. Le Karma Yoga est un des premiers échelons du yoga, et aide le yogi ou dévot à se défaire progressivement de toute souillure matérielle en lui apprenant à purifier ses actes.**

**Tout d'abord, Karma est la loi de la nature selon laquelle toute action matérielle, bonne ou mauvaise, entraîne obligatoirement des conséquences, lesquelles ont pour effet d'enchaîner toujours davantage l'âme vivante à l'existence matérielle et au cycle des morts et des renaissances. Karma, c'est également son acception la plus générale, ainsi que les conséquences de l'action. Samnyāsa, signifie le renoncement aux fruits des actes dans l'accomplissement du devoir.**

**Le service désintéressé à l'humanité.**

**La voie du Sāmkhya implique renoncement au travail, c.à.d. travailler dans un esprit de détachement, et celle de Karma-yoga insiste pour qu'on les accomplisse, dans un esprit qui convient. Il ne suffit pas pour atteindre le salut, d'être un jnani (une personne qui réalise la connaissance de Soi), de connaître son identité spirituelle, il faut mettre la théorie en pratique, seul moyen de briser les chaînes qui nous gardent prisonniers de la matière. Il**

**faut se vaincre soi-même, résister à ses sentiments, mépriser ses faux raisonnements, obéir, se taire, et suivre les saints conseils que la Gîtâ nous donne, afin de déraciner la convoitise et les désirs déréglés.**

**C'est-à-dire, le froid et le chaud, le plaisir et la douleur, le malheur et le bonheur, etc.**

**Le vrai yogi de l'action est aussi le vrai « renonçant », car il accomplit l'action dans un esprit de détachement.**

**Karma-samnyāsa et Karma-yoga désignent la voie intellectuelle et le renoncement à l'action.**

**Le yogi ou dévot qui vit selon les normes du samnyāsa et renonce à tout pour servir le Seigneur.**

**Le véritable yogi ou dévot du renoncement n'est pas celui qui demeure totalement inactif, mais celui dont le service est accompli dans un esprit de détachement. Le renoncement est une attitude mentale, le rejet du désir, tandis qu'on agit. La véritable action est celle d'où tout désir a été éliminé. Quand des actions son accomplies par le sage ou par l'ignorant, l'acte extérieur est le même, mais la compréhension interne diffère. Au fait, il faut que l'âme soit purifiée par le feu de l'épreuve pour qu'elle puisse s'unir au Suprême Absolu.**

**Nous sommes invités à prendre conscience du Soi en nous, qui est pur, libre, et distinct des éléments matériels. Les principes constitutifs du Moi sont impermanents, c'est-à-dire, cette fraction de la personnalité qui équilibre les forces auxquelles l'individu est soumis, avec ses propres impulsions (tendances profondes), sa morale, face à la réalité éphémère du monde extérieur.**

**La Gîtâ nous incite, non pas à renoncer au travail, mais à l'accomplir en l'offrant au Suprême Absolu, en qui seul est l'immortalité. Renoncer à notre attachement ; se soumettre au service désintéressé ; lutter continuellement contre ses passions, sont des vertus que beaucoup de gens enseignent mais que peu pratiquent. Quand nous renonçons à notre attachement à l'égo fini, à ses préférences et à ses aversions, et plaçons nos actions dans l'Éternel, nous acquérons le vrai renoncement, qui est compatible avec une libre activité dans le monde. La plupart de ceux qui se sont engagés dans la voie spirituelle n'y restent que tant qu'ils savourent encore le miel de la première ferveur ; mais cette douceur se dissipe, à mesure qu'ils s'avancent sur la voie de la connaissance. Ils voient s'élever l'orage des tentations ; ils prévoient la sécheresse, alors ils s'en retournent, signe évident qu'ils se cherchaient eux-mêmes et n'aspiraient ni à Dieu ni à la perfection. Celui qui renonce à l'attachement agit, non pour son moi éphémère et fini, mais pour le Soi dans chaque humain.**

**Les neuf portes sont les yeux, les oreilles, les narines, la bouche et les deux organes d'excrétion et de génération. L'âme ne saurait parvenir à l'union intime et affective avec le Suprême Absolu (Dieu), si le cœur n'est pas net, si les affections ne sont pas purifiées. Il faut pour y atteindre que la mémoire soit vide, l'esprit éclairé, la volonté soumise et**

**ardente, car le Suprême Être étant la pureté, la lumière et le nirvana même, ne peut faire Sa demeure que dans une âme pure, attentive, paisible et désintéressé. Ce cœur purifié n'est possédé que par ceux qui cultivent en eux-mêmes l'amour du Seigneur avec un soin jaloux. Le Suprême Absolu est le même en tous les êtres : dans les animaux, les hommes, et les religieux (les Brāhmanas). La lumière de Brahman éclaire tous les corps et n'est pas affectée par leurs différences.**

**Celui qui s'est libéré de l'illusion des sens et qui vit dans l'Éternel Absolu jouit de la félicité transcendantale. Notre attitude en face du Suprême Seigneur sera déterminée par l'appréciation saine de ce qu'Il est à notre égard, de ce que nous sommes au sien, de ce qu'il a prescrit et sous quels efforts de notre part. Nous sommes des créatures, car nous tenons tout du Suprême Être : le corps, l'âme, la vie, la durée, les influences, les directions, le jour de notre mort, tout enfin. A ce titre, Dieu a sur nous un droit absolu de propriété et d'autorité. Il n'y a rien là qui nous puisse effrayer. C'est la joie, la plus haute joie de la créature de reconnaître cette souveraineté divine et de s'abandonner à ce pouvoir arbitraire. Et, jamais le Suprême Seigneur ne nous fait plus d'honneur que lorsque Il dispose de nous à son gré, sans nous demander conseil, sans paraître soupçonner, seulement qu'il y aurait une hésitation dans notre volonté ou un frémissement dans notre chair. Le sage voit le Suprême Absolu dans tous les êtres, et acquiert la qualité d'équanimité qui caractérise Dieu.**

**Le détachement en tout ce que nous faisons, dont résulte la paix intérieure, la liberté et la joie peut-être obtenu dès ici-bas sur la terre et pendant notre vie incarnée. Ce conformer au Suprême Absolu est faite de connaissance et de fidélité. Nous entendons de nouveau ce principe qu'il nous faut prendre conscience d'un Suprême Absolu toujours présent, ainsi, au sein même de la vie humaine, le Nirvāna est accessible. Le yogi, le dévot parvient à l'unité de sa conscience avec le Suprême Absolu en lui, et l'âme qui a acquis la sagesse et la paix est également remplie d'amour et de compassion. Les deux aspects de la religion, le personnel et le social, sont soulignés dans la Gîtâ. A titre personnel, nous devons découvrir la Suprême Présence en nous, et y laisser pénétrer tout l'humain, aussi socialement, tout en essayant de vivre dans une communauté soumise à l'image de Dieu. C'est la conviction surnaturelle de la Suprême Présence qui mettra de l'ordre en nous, et dans la société.**

**Sages visionnaires.**

**Le bénéfice le plus réel du procédé est renfermé dans le procédé lui-même. Sans doute il nous fera obtenir miséricorde ; sans doute une solution, une indication pratique nous sera fournie, nous l'accueillerons les yeux fermés, sans discussion et sans réserve; mais, sa vraie efficacité est ailleurs. Il nous établit dans la simplicité, dans la loyauté absolue, il crée l'unité profonde de notre vie, la conformité entre le dedans et le dehors. Certaines petites roueries secrètes ne résistent pas au parti pris de tenir toujours son âme comme un livre ouvert, de n'y porter que ce que le Suprême Absolu et chacun y peuvent lire et ainsi parler. Dieu n'est pas le lointain régent du monde mais un ami intime prêt à nous faire triompher du mal si seulement nous plaçons notre foi et fidélité en Lui.**

# Chapitre 6

## LA VOIE DE LA MÉDITATION

### *UN KARMA-YOGI EST UN RENONCIATEUR*

**Le Suprême Seigneur dit : Celui qui accomplit le devoir qui lui incombe sans dépendre des fruits (pour jouissance personnelle) est un renonciateur (Samnyāsī) et un Karma-yogi. L'homme ne devient pas un yogi simplement en s'abstenant de travailler. (6.01)**

**O Arjuna, ce qu'ils appellent renoncement (Samnyāsa) est aussi connu comme Karma-yoga. Personne ne devient un Karma-yogi s'il n'a pas renoncé aux motifs égoïstes de l'action. (Voir aussi 5.01, 5.05, 6.01, et 18.02) (6.02)**

### *LA DÉFINITION DU YOGA*

**Pour le sage qui cherche de parvenir à l'état de yoga (de méditation, ou de l'équanimité du mental), il est dit que le Karma-yoga en est le moyen. Pour celui qui a atteint le yoga, l'équanimité devient le moyen (pour la réalisation du Soi). Dit-on, qu'une personne a atteint la perfection yoguique lorsqu' il ou elle n'a plus de désir pour les jouissances sensuelles, ou l'attachement aux fruits du travail, et a renoncé à tous les motifs égoïstes. (6.03-04)**

### *LE MENTAL EST LE MEILLEUR AMI AUTANT QUE LE PIRE ENNEMI*

**L'homme doit s'élever – et ne pas se dégrader – par son propre mental. Le mental seul est son ami autant que son ennemi. Le mental est l'ami de celui qui le contrôle, et le mental agit comme ennemi de celui qui ne le contrôle pas. (6.05-06)**

**Celui qui a le contrôle sur le soi inférieur – le mental et les sens – reste calme au chaud et le froid, le plaisir et la douleur, dans l'honneur et le déshonneur, et demeure toujours ferme au Soi suprême. (6.07)**

**Une personne est nommée un yogi qui possède la connaissance du Soi et la réalisation du Soi, qui est équanime, qui a le contrôle sur le mental et les sens, et pour qui une motte de terre, une pierre, et l'or sont tous identiques. (6.08)**

**Une personne est considérée comme supérieure qui est égale pour les compagnons, les amis, les ennemis, ceux qui sont neutres, les arbitres, les haineux, les parentés, les saints, et les pécheurs. (6.09)**

## *LES TECHNIQUES DE MÉDITATION*

**Un yogi, assis dans la solitude et seul, doit constamment s'efforcer de contempler le Suprême Être après avoir mis son mental et les sens sous contrôle, libéré du désir et de droit de propriété. (6.10)**

**Il ou elle devrait s'asseoir dans un endroit propre, sur un siège stable qui est ni trop haut ou trop bas, couvert d'herbe sacré Kuśa, d'une peau de daim, et d'une étoffe superposées. Là, assis (dans une position confortable), concentrant son mental sur Dieu, et maîtrisant ses pensées et les activités des sens, mettra en pratique la méditation pour sa propre purification. (6.11-12)**

**La personne doit s'asseoir, la taille, la colonne vertébrale, la poitrine, le cou et la tête droites, immobiles et d'aplomb ; le regard et le mental fermement fixés sur l'extrémité du nez, sans regarder autour de soi ; serein et sans crainte, mettant en pratique le célibat ; le mentale sous contrôle, pensant à Moi, et M'atteignant comme le dessein suprême. (6.13-14)**

**Ainsi, exerçant toujours le mental fixé sur Moi, le yogi dont le mental est soumis atteint la paix de Brahma-nirvana et vient à Moi. (6.15)**

**Ce yoga n'est pas possible, O Arjuna, pour celui qui mange trop ou qui ne mange pas du tout ; pour celui qui dort trop ou qui se tient éveillé. (6.16)**

**Mais, pour la personne qui est modéré dans sa nourriture, son délassement, ses travaux, son sommeil et l'éveil, le yoga de méditation détruit toute souffrance. (6.17)**

**Il est dit, qu'une personne a atteint le yoga, l'union avec l'Éternel Être (Brahman), lorsque le mental parfaitement discipliné, est libéré de tous désirs, et complètement uni au Brahman en Samādhi. (6.18)**

**Une lampe abritée (par l'Éternel Être) du vent (des désirs) ne vacille pas ; cette similitude est utilisée pour définir le mental discipliné du yogi qui pratique la méditation sur l'Éternel Être (Brahman). (6.19)**

**Lorsque le mental discipliné par la pratique de la méditation atteint la quiétude, en quoi l'on devient satisfait avec l'Éternel Être (Brahman) en Le contemplant dans un intellect purifié. (6.20)**

**En quoi l'on éprouve une infinie félicitée qui est seulement perçue par l'intellect, et est par-delà l'atteinte des sens. Après avoir réalisé l'Éternel Être (Brahman), l'on n'est jamais séparé de la Réalité Absolue. (Voir aussi KaU 3.12) (6.21)**

**Ce qui, ayant obtenu la réalisation du Soi, on ne regarde aucun gain supérieur à atteindre. L'établissement dans la réalisation du Soi n'est pas ébranlé même par la plus grande calamité. (6.22)**

**L'état de dissolution de l'association avec la souffrance est appelé yoga. Ce yoga devrait être pratiqué avec une ferme détermination, et sous aucune réserve mentale. (6.23)**

**On atteint graduellement la tranquillité du mental en abandonnant totalement tous désirs égoïstes, et en maîtrisant complètement les sens des objets de sens par l'intellect, tenant le mental entièrement absorbé dans l'Éternel Être (Brahman) au moyen d'un intellect bien formé et purifié, ne pensant à rien d'autre. (6.24-25)**

**Tout ce qui fait errer le mental sans repos et instable, on devrait ramener doucement à la réflexion du Seigneur Kŗşna, la Suprême Personnalité de la Divinité. (6.26)**

## *QUI EST UN YOGI*

**La suprême félicité est pour le yogi qui a réalisé le Soi, dont le mental est calme, de qui les désirs sont sous contrôle, et qui s'est libéré de tous péchés (ou fautes). (6.27)**

**Un tel yogi exempt de péchés, qui engage constamment son mental et intellect au Suprême Être (Brahman), atteint aisément l'infinie félicité en contact avec Brahman. (6.28)**

**Car en percevant l'Éternel Être omniprésent (Brahman) demeurant dans tous les êtres, et tous les êtres demeurant en l'Éternel Être, le yogi qui est en union avec l'Éternel Être, voit chaque être d'un œil égal. (Voir aussi 4.35, 5.18) (6.29)**

**Ceux qui Me voient en tout et qui voient tout en Moi, ne sont pas séparés de Moi, et Je ne suis pas séparé d'eux. (6.30)**

**Les non-dualistes qui M'adorent, Moi qui réside en tous les êtres, demeurent en Moi, de quelque façon leur mode de vie. (6.31)**

**Il est le meilleur yogi qui voit tous les êtres à l'image de son propre être, et qui est sensible à la douleur ou le plaisir des autres comme pour lui-même, O Arjuna. (6.32)**

***DEUX MÉTHODES POUR MAÎTRISER LE MENTAL TURBULENT***

**Arjuna dit : O Kŗşna, Tu as dit que le yoga de la méditation est caractérisé par l'équanimité du mental, mais à cause de l'inquiétude du mental je ne discernes pas l'état stable du mental. Parce que le mental est vraiment instable, turbulent, fort et obstiné, O Kŗşna, je pense que le mental est aussi difficile à maîtriser que le vent. (6.33-34)**

**Le Suprême Seigneur dit : Sans aucune doute, O Arjuna, le mental est sans repos et difficile à refréner, mais il est dompter par la pratique spirituelle constante et vigoureuse dans la persévérance et le détachement, O Arjuna. (6.35)**

**J'en conviens que le yoga est difficile pour celui dont le mental n'est pas maîtrisé. Néanmoins, le yoga est accessible aux personnes dont le mental est dompté grâce à des efforts bien dirigés. (6.36)**

***LA DESTINATION DU YOGI SANS SUCCÈS***

**Arjuna dit : Le fidèle qui s'écarte de la voie de la méditation, et est incapable d'atteindre la perfection yoguique à cause du mental insoumis – quelle est la destination d'une telle personne, O Kŗşna ? (6.37)**

**Ne périssent-ils pas comme un nuage qui se déchire, O Kŗşna, ayant perdus autant (le yoga et le Bhoga, les jouissances célestes et mondaines), privés de support et égarés sur la voie de la réalisation du Soi ? (6.38)**

**O Kŗşna, Toi seulement es capable de dissiper totalement ce doute en moi. Car nul autre que Toi, peut dissiper ce doute. (Voir aussi 15.15) (6.39)**

**Le Suprême Seigneur dit : Il n'y a pas de destruction, O Arjuna, pour un yogi dans ce monde ou dans l'autre. Un transcendantaliste ne vient jamais à mal, Mon cher ami. (6.40)**

**Le yogi qui a échoué dans la voie du yoga renaîtra dans une maison des pieux et prospères après avoir atteint le ciel et y séjournant pendant de longues années, ou un tel yogi est né dans une famille de yogis doués de sagesse. Une naissance semblable est vraiment difficile à obtenir dans ce monde. (6.41-42)**

**Là, il ou elle retrouve la connaissance acquise dans la vie antérieure, et s'efforce à nouveau vers la perfection, O Arjuna. (6.43)**

**Le yogi qui n'a pas abouti, est instinctivement poussé vers l'Éternel Être (Brahman) par la vertu des impressions (Samskāra) des pratiques yoguiques dans les vies précédentes. Même le chercheur de yoga – l'union avec Dieu – dépasse ceux qui effectuent les rituels Védiques. (6.44)**

**Le yogi qui poursuit assidûment ses efforts, devient complètement libéré de tous péchés (ou imperfections) après avoir poursuivi graduellement des perfections en de nombreuses incarnations, atteint la Suprême Demeure. (6.45)**

## *QUI EST LE MEILLEUR YOGI*

**Le yogi est supérieur à l'ascète. Le yogi est supérieur aux érudits Védiques. Le yogi est supérieur aux ritualistes. Par conséquent, O Arjuna, devient un yogi. (6.46)**

**Je considère, le yogi consacré – qui affectionnément Me contemple avec une foi suprême, et dont le mental reste absorbé en Moi est le meilleur de tous les yogis. (Voir aussi 12.02 et 18.66) (6.47)**

**Ainsi prend fin le sixième chapitre intitulé «La Voie de la Méditation» dans les Upanişad de la Bhagavadgītā, l'écriture de yoga, touchant la science de l'Absolu dans la forme du dialogue entre Srīkŗşna et Arjuna.**

### Un Karma-yogi est un renonciateur (6.01-02)

**Le Seigneur Kŗşna va maintenant exposer la doctrine complète du Divin, dans sa manifestation cosmique, plutôt que dans sa manifestation humaine uniquement. Aussi, nous ne devons pas nous borner à la connaissance de l'Absolu sans relation; c'est-à-dire, nous devons comprendre Sa manifestation dans le multiple. Le Suprême Absolu (Être) est partout, autant dans l'homme que dans la nature, mais Il n'est certainement pas limité par eux.**

### La définition du yoga (6.03-04)

**Nous vivons dans un monde, dont beaucoup parmi nous ne sentent même pas le besoin de la perfection, et vivent de jour en jours, et à bout portant, sans poser trop de questions sur**

**le vrai motif de la vie. Par contre, de ceux qui s'efforcent pour voir la vérité et parvenir au but, quelques uns au fait réussissent. La vérité du macrocosme dans le microcosme, et vice versa, d'où l'importance de l'homme, n'est pas autre chose que la cohérence totale de l'Univers par rapport à chaque point de lui-même. Pourquoi suspecter ou même sous-estimer cette cohérence parce que nous sommes nous-même l'observateur et l'acteur ? Par la Gîtâ, l'homme découvre l'importance du Moi (Soi) intérieur, cette organisme spirituel, animé, en état de naissance, et qui permet l'incorporation réelle de l'homme au Suprême Être (l'Absolu). Pour l'ensemble de ceux qui participent effectivement, par la grâce, à la vie cosmique de Dieu, la montée, de l'homme, âme vivante s'achèvera lorsqu'il aura atteint le Nirvāna, ou la libération définitive de la naissance et de la mort. N'oublions jamais, l'homme est une espèce comme les autres, mais encore et surtout il est une espèce plus que les autres. Ici, le yoga est important, comme la définition du yoga le montre très clairement dans les verstes 3 et 4. La Gîtâ nous donne un yoga complet, large, flexible, et riche de voie d'action, qui inclut plusieurs phases du développement de l'âme et de son ascension vers le Nirvāna (la libération).**

**Les différents yogas sont des applications spéciales de la discipline intérieure qui mène à la libération de l'âme, et qu'il faut accomplir par l'effort conscient. Arjuna signifie l'âme humaine à la recherche de la perfection et de la paix. La connaissance métaphysique se transforme en réalisation grâce au yoga, la technique de concentration. Dès les temps très anciens, le mot 'yoga' a été employé pour décrire des pratiques et des expériences d'un certain ordre qui sont devenues des différentes techniques d'enseignement comme le Jnāna, le Bhakti et le Karma.**

- **Le Jnāna-yoga est la voie de la connaissance. La personne qui emprunt cette voie s'efforcera d'atteindre la perfection spirituelle en cultivant la connaissance, par l'étude des Écritures et des auteurs mystiques et spirituels.**

- **Le Bhakti-yoga est la voie de développement de l'amour pour Dieu, en son état pur, sans la moindre action intéressée (Karma). Il constitue l'étape finale du yoga tel que l'enseigne la Bhagavad Gîtâ, dans la pratique de l'abandon de soi au Suprême Absolu, par le Seigneur Kŗşna. Car, Bhakti ou la dévotion est une relation de confiance et d'amour envers un dieu. Le culte de l'inmanifesté est difficile à comprendre pour l'homme de la rue, bien qu'il y ait des exemples de grands advaitins (non-dualistes), qui ont donné à la réalité impersonnelle une grande chaleur de continu affectif. L'adoration du dieu personnel est recommandée comme étant la voie la plus facile, ouverte absolument à tous dans ce monde. Le sacrifice d'amour n'est pas si difficile que l'accord de la volonté avec le dessein divin, ou la discipline ascétique par l'effort persistant du mental.**

- **Le Karma-yoga aide le yogi et le dévot à se défaire progressivement de toute souillure matérielle en lui apprenant à purifier ses actes. Le mot 'Karma' désigne cette loi selon laquelle l'homme est le résultat de ses actes passés. La loi du Karma est la force vitale de la philosophie du Vedânta : elle permet à l'homme d'être empli de courage et de dynamisme, et d'atteindre le but de l'existence humaine. La solution que la Gîtâ adopte n'évacue pas le monde comme une illusion ni l'action**

**comme un piège. Elle recommande à l'homme vivant dans ce monde une vie pleinement active et une vie intérieure ancrée dans le Suprême Être. Dans cette vie, il faut savoir renoncer. Tant que l'action est fondée sur de fausses prémisses, elle lie l'âme individuelle. Par contre, la Gîtâ enseigne le détachement des désirs et non pas l'abstention du travail, l'action en générale.**

**Le yoga n'est pas destiné à détruire quelque partie que ce soit de l'instrument psychologique mais à l'entraîner, à le transformer et à l'utiliser d'une manière juste. Maladie, échec, malheur et toutes situations négatives résultant des actions passées (Karma) peuvent être modifiés par un mental concentré et purifié surtout du désintéressement, mais tout cela représente bien peu de choses sans la paix du mental et le désir d'aider autrui.**

**Le mental est le meilleur ami autant que le pire ennemi (6.07-09)**

**Ce passage du chapitre 6 se réfère à la réglementation et à l'ajustement du mental, avant de passer aux techniques de la méditation. En ce qui concerne Dhyāna (méditation), il y a trois étapes à suivre en réglant le mental : (1) l'entrée dans la méditation ; (2) la pratique ; (3) la sortie de la méditation. Dès l'entrée, le mental doit être vidé et tranquillisé. Le courant des pensées dont nous sommes à moitié conscients, toutes les pensées vagabondes et confuses doivent être arrêtées. Il faut éviter que ces pensées vagabondes se lèvent de nouveau, il faut également éviter tous les états du mental défavorables ou mauvais, tel que le découragement, la faiblesse des résolutions, le manque de contrôle ou la tension excessive du mental. N'oublions jamais, que c'est le Suprême Être qui donne l'être toute chose et qui est toute chose. Les existences du monde sont maintenues en un tout par le Suprême Être. Ainsi, notre mental doit se trouver attentif au Seigneur Kŗşna, car tant que les activités agitées du mental sont arrêtées la tranquillité durera. Si le mental est réglé et ajusté il ne tombera pas en somnolence et il n'ira pas à la dérive. Quant à la tension excessive du mental cela peut être le résultat de notre effort sincère de pratiquer la concentration ; nous aurons exagéré l'effort et nous nous serons servis de moyens incorrects. Le résultat est que le cerveau se fatigue, avec les conséquences de maux de tête et de la poitrine. Si le contrôle mental est trop relâché, il peut devenir terne et l'attention se disperser, le corps ne sera plus tenu droit, la bouche se trouvera peut-être ouverte et peut baver, tandis que l'on sera vaincu par le sommeil. Dans ce cas il faut renouveler l'attention et l'effort de contrôler le mental, car celui-ci et le corps peuvent s'aider mutuellement dans la réussite de la méditation. Il faut pour réussir, établir une progression graduée d'un état d'activité physique à un état de tranquillité mentale. Ainsi que la respiration doit devenir douce et silencieuse, le courant de l'activité mentale doit pareillement devenir doux et inaperçu. On doit par la suite régler et ajuster les activités du corps jusqu'au moment où la tranquillité et la paix intérieure s'établissent.**

**Pour régler le mental pendant qu'il demeure en méditation, il y a trois façons de le régler. (1) On doit se servir du cerveau pour concentrer le mental à chaque instant, et il faut trouver des expédients habiles pour prolonger le temps de la méditation de vingt, trente minutes, et même six heures des vingt-quatre de la journée. (2) Il faut pouvoir régler et ajuster les conditions pour qu'elles soient les meilleures possibles pendant toute la durée de**

la méditation. Si cependant le corps devient trop détendu ou trop tendu, ou relâché, il faut immédiatement le redresser et le rendre attentif. Il se peut que notre corps reste droit, mais que la respiration devienne mauvaise, soit contractée, ou époumonée ou assez forte pour être entendue. Il faut tout de suite corriger ceci et la rendre douce, régulière, silencieuse. (3) Il se peut aussi que bien que le corps et la respiration soient bien réglés, le mental s'en aille à la dérive, ou sombre, ou se relâche ou comme un arc soit trop tendu. Il faut aussitôt ajuster. Il n'y a pas d'ordre fixe pour régler les trois (le corps, la respiration et le mental), il faut simplement régler et réajuster celui qui se trouve déréglé. Tant que nous pratiquons la méditation, il faut tenir ces trois sous obéissance et dans un état d'harmonie. La méditation avec comme guide la Gîtâ, il n'y aura aucun empêchement à l'obtention de l'Illumination, le portail du Nirvāna. Dévouons nos vies à l'ardeur du Seigneur Kŗşna, d'autant plus que nous avons accepté la Gîtâ comme règle de vie.

Kuśa : herbe à longues feuilles pointues et coupantes que long utilise dans les rituels.

## Les techniques de la méditation (6.10-26).

Asseyez-vous tranquillement, le matin, à midi ou le soir, ou à une heure désignée par vous, dans une position confortable et stable, que ce soit sur un coussin posé sur le sol, ou même une chaise. La colonne vertébrale, le cou et la tête doivent être dressés en ligne droite verticale, le menton rentré. Les meilleurs moments pour méditer sont le matin de bonne heure et le soir avant d'aller se coucher mais quels que soient l'heure et le lieu choisis, il faut s'y tenir dans toute la mesure du possible car un rythme s'établit ainsi et une habitude spirituelle se crée qui augmente le pouvoir et l'efficacité de la méditation. Assis détendu, concentrez vos pensées sur le point entre les deux sourcils qui est un centre de conscience très important, appelé 'Ajna'. Le corps est comme un bateau gouverné sur l'océan de la vie par le mental qui en est le capitaine et qui le dirige en partant de ce point entre les sourcils que l'on peut comparer au pont. La conscience universelle elle-même est située dans ce centre bien qu'il ne faille pas le confondre avec la position des glandes du corps physique qui fonctionnent sur un plan de conscience plus bas. Concentrez et localisez le mental sur ce point. Placez-y le noms du Seigneur Kŗşna (Krishna), ou remplacer par le mot de puissance 'OM', le symbole de tout ce qu'il y a de plus haut et de plus beau. Parfaitement détendu, fixez votre mental sur le Seigneur Krishna (un autre avatâr ou dieu même d'une religion différente) ou sur le Nom « OM » (AUM) pendant cinq à dix minutes. Pendant quelques jours, cela risquera de probablement vous ennuyer et vous manquerez d'enthousiasme. Mais vous devrez être patient et persévérer dans l'effort. Si vous accomplissez cette pratique pendant quelques mois sans attendre aucun résultat tangible, vous verrez une nouvelle lumière s'animer dans votre mental et vos pensées prendront une direction nouvelle. Concentrez-vous toujours sur la Gîtâ, et donc la Vérité Une et Éternelle qui imprègne tout.

Une fois par jour, à un moment résolu, faites un examen de conscience minutieux et impartial et notez soigneusement les points faibles les plus importants de votre caractère. Soyez pour vous mêmes un juge sévère, sans aucun découragement émotif et mettez de côté tous vos préjugés. Chaque jour, prenez un de vos points faibles et décidez-vous à en triompher. N'ayez pas de remords, n'en soyez pas attristé mais simplement soyez résolu à

**vous maîtriser. Déterminez aussi quelle est la vertu exactement à l'opposé de la faiblesse que vous désirez extirper et méditez sur ce sujet. Cela implique d'exclure toute autre pensée du mental. Si possible, consacrez au moins dix minutes par jour à cet exercice, et faites-le quotidiennement au même moment et prenez-y intérêt. Le soir, avant d'aller vous coucher, interrogez-vous pour savoir jusqu'à quel point vos efforts ont été couronnés de succès. Ne vous découragez pas si vous ne réussissez pas directement, mais imprégnez votre mental de courage, de confiance en vous.**

1. **Les repas et lieu de méditation. Le repas doit être pris depuis quelques heures afin que la digestion soit accomplie et le corps ainsi que les vêtements doivent être parfaitement propres. Le régime alimentaire ne doit pas être lourd, l'alcool est interdit. Se retirer dans une chambre tranquille où l'on est assuré de n'être dérangé par aucune intervention ni aucun bruit. Trouvons une chambre réservée exclusivement pour la méditation, qui sera votre sanctuaire. Le silence est absolument nécessaire.**

2. **La posture. S'établir dans une position aisée n'occasionnant aucune gène, position que l'on puisse conserver sans fatigue, ou douleur, pendant un temps long. La position classique des Orientaux avec les jambes croisées est à peu près impossible pour les Occidentaux. Son but est de ralentir la circulation dans les membres inférieurs, afin qu'un afflux de sang plus important soit dirigé vers le cerveau, ce qui facilite sa plus grande activité. L'occidental moins assoupli, devra donc à faute de mieux, s'asseoir sur une chaise ou un tabouret (ou, banc de méditation), ayant soin de garder le buste droit (la colonne vertébrale et la tête doivent être en ligne droite), les mains reposant sur les cuisses paumes ouvertes (ou, la main droite reposant paume ouverte sur la main gauche). Les yeux légèrement baissés, pour limiter le champ de vision, ou complètement fermés, si on peut le faire sans céder au sommeil. L'attention doit être concentrée entre les sourcils. Pour les débutants, il est utile avant de commencer les méditations, de s'exercer quotidiennement à demeurer assis de cette manière pendant 5. 10, 15, 20 minutes, afin de discipliner le corps et n'avoir plus à s'en occuper quand la méditation commencera. Comme déjà dit, on doit le faire chaque jour à la même heure, ainsi qu'on le fera au début de la méditation.**

**La respiration. Beaucoup de personnes font confusion entre les idées et les pratiques de la respiration du Yoga des Hindous. Il est ainsi utile de donner certaines explications sur les exercices Hindous de respiration rythmique, mais l'on doit se rendre compte que seuls deux exercices Yogiques : la respiration dite de purification et la respiration rythmique sont sans danger pour nous. Le yoga est une science expérimentée qui permet à chacun d'obtenir un contrôle inusité de son corps et de son esprit. Le mot « Yoga » employé dans l'Hindouisme veut dire l'union avec Brahma, le Suprême Absolu, l'Être Suprême, et quand on respire, le corps absorbe avec l'air une force appelée « Prâna » (énergie vitale) qui est latente dans l'atmosphère.**

**(1) Respiration Purificatrice.**

Pour purifier le système respiratoire, cet exercice est indiqué :

Fermez la narine droite, en la comprimant sur le côté avec un doigt. Aspirez alors par la narine gauche. Renvoyez l'air aspirez en exhalant par la narine droite ; recommencez en comprimant la narine gauche et en aspirant l'air par la narine droite, et ainsi de suite. Les voies respiratoires seront ainsi nettoyées de l'acide carbonique et autres impuretés. Si la rétention du souffle indiquée est trop longue pour certains, nous conseillons :

Aspirer en comptant huit ;

Retenir le souffle en comptant quatre.

Expirer en comptant huit.

Rester sans respirer (vide) en comptant quatre.

(2) Respiration Rythmique.

Voici un exercice très estimé :

Vider les poumons en comptant six.

Rester sans respirer en comptant trois.

Remplir les poumons et le thorax en comptant six.

Retenir l'air en comptant trois.

Il ne faut pas que les comptes de la respiration soient plus rapides, ni plus lents que le battement du cœur. Cette respiration doit être rythmique, et deviendra par la suite automatique. Un conseil, il vaut mieux commencer par cette pratique respiratoire en dehors des heures saintes de méditation pour s'y habituer. On doit comprendre que plus tard on peut augmenter le nombre des comptes et retenir la respiration plus longtemps, mais si un débutant essaie la rétention du souffle, il se peut qu'il ressente des vertiges ou autres troubles. Il faut toujours se rappeler que le motif de cette respiration est de purifier le corps, de fortifier le système nerveux et de calmer le mental, mais en évitant tout surmenage.

Les deux exercices dont partie du « Prânâyâma » pratiqué dans les systèmes Yogiques des Hindous. L'homme est une réplique de l'Univers : de même qu'il y a dans l'univers des systèmes solaires et galactiques et d'autres encore, de même sont-ils représentés dans l'homme. Ce n'est pas tout car il y a une correspondance directe entre l'homme et tous les centres du Cosmos. Comme il est dit que le Suprême Absolu réside dans le Ciel bien qu'Il soit en toutes choses et est toute choses, ainsi réside-t-il dans le cœur de l'homme dans Sa forme personnelle et dans le centre du cerveau dans Sa forme impersonnelle. Lorsque,

**détendu, vous aurez respiré maintes fois et que vous aurez ouvert vos structures physiologiques et mentales au cosmos tout entier avec lequel elles sont reliées, vous éprouverez une sorte de paix que le monde ne peut fournir, une sorte de délectation qui ne sont pas créées par le contact des sens avec quelque objet que ce soit.**

**Une simple technique de méditation est exposée ici :**

**(1) Lavez votre visage, yeux, mains, et pieds ; et asseyez-vous dans un lieu propre, silencieux, et sombre, empruntant n'importe quelle position confortable, avec la tête, le cou, et la colonne vertébrale droite et verticale. La musique ni l'encens sont recommandables pendant la méditation. L'heure et le lieu pour la méditation devraient être fixés au préalable. Observez les yama et les niyama (*voir page 6*), comme étant les bons principes de vie, autant en pensées, paroles, et actions. Quelques exercices yogiques sont nécessaires. Minuit, matin et soir sont les meilleurs moments pour méditer 15 à 25 minutes chaque jour.**

**(2) Souvenez-vous du nom ou de la forme du dieu personnel (Isht Dev) en qui vous croyez, tout en implorant Son ou Sa bénédiction.**

**(3) Fermez vos yeux, et faites cinq à dix respirations lentes et profondes.**

**(4) Fixez votre regard, l'intellect, et émotions au-dedans le centre du thorax, le siège du cœur causal, et respirez lentement. Chantez mentalement « So » lorsque vous aspirez, et « Hum » lorsque vous expirez. Pense que c'est la respiration elle-même qui retentit les sons « So et Hum » (Je suis Cet Esprit). Visualisez mentalement et poursuivez la voie respiratoire par les narines, jusqu'au centre situé entre les sourcils, en descendant jusqu'au centre de la poitrine, ou les poumons. N'essayez pas de contrôler ou de conduire votre respiration, mais suivez le cours naturel de votre respiration.**

**(Consulter également, « Introduction à la Bhagavad Gîtâ »)**

**Qui est un yogi (6.27-32). Le yogi ou le dévot véritable et humble tient pour peu de chose tout ce qui est dans le monde, aussi bien que sa propre personne, et, se confiant en Dieu, s'abandonne à Lui. Cet homme véritablement humble supporte patiemment et en silence les souffrances intérieures, il avance ainsi rapidement, en peu de temps, comme l'esquif poussé par le vent. Le yogi ou le dévot trouve le Suprême Absolu partout ; qu'on l'injurie, qu'on le méprise, que les hommes le couvrent d'opprobres, il accepte tout avec sérénité, l'âme en paix. Il n'est pas troublé par ses imperfections qu'il essaie de corriger, quoiqu il soit pénétré de douleur jusqu'au fond de l'âme d'avoir offensé le Suprême Absolu et Seigneur qu'il aime. Il ne se tourmente pas non plus du regret de ne pouvoir accomplir de grandes choses, car il se met toujours en face de son néant et de sa misère ; bien plus, il s'étonne de pouvoir réaliser un seul acte vertueux et il rend grâce au Suprême Seigneur de ce qu'Il le lui permet, en se disant que c'est le Seigneur qui fait tout, étant continuellement mécontent de ce qu'il fait lui-même. Pour le yogi ou le dévot en contact avec le Suprême Absolu, Il n'est plus une simple rumeur ou une aspiration vague, mais une réalité vivante, avec laquelle nous sommes en contact positif. La religion n'est pas affaire dialectique, mais fait d'expérience. Plus profonde est l'expérience de la réalisation de Soi, plus étendue est sa compréhension. Une fois unis au Suprême en nous, nous le sommes aussi avec l'évolution totale de la vie.**

**Deux méthodes pour maîtriser le mental turbulent 6.33-36). Arjuna comprend qu'il y a dans la nature humaine un élément important d'obstination et de violence, d'hésitation et de volonté personnelle. Nous**

**sommes enclins à fermer les yeux aux défauts de notre nature et à endurcir nos cœurs contre la lumière. Arjuna demande aussi ce qu'il advient de l'âme qui tente et échoue. La défaite est temporaire, car celui qui commence bien parvient à ses fins. La dévotion au Suprême Seigneur est l'un des plus sûrs moyens pour purifier la volonté et l'intellect.**

## Jouissances matérielles.

**La destination du yogi sans succès (6.37-45). La question d'Arjuna se rapporte à l'avenir de ceux qui meurent sans être en conflit avec la Suprême et Éternelle Bonté, tout en ne s'étant pas maîtrisés suffisamment pour contempler la magnificence de la Pureté Éternelle. Est-ce que l'alternative est entre un ciel éternel et un enfer éternel comme les religions de Foi Abrahamiques font croire, où y a-t-il une chance pour ces âmes de marcher vers la perfection après la mort ? Qu'arrive-t-il à ces nombreuses âmes qui n'ont pas réussi à suivre le sentier de yoga jusqu'à la fin ? Leurs efforts sont-ils entièrement inutiles ? Vaut-il la peine de commencer une entreprise que l'on n'est pas capable d'achever ? Aucun homme dont la vie est honnête ne veut venir à mal ; et, aucune âme bonne ne peut avoir une fin mauvaise, comme prétendent les religions qui prêchent, « en dehors de notre Foi, il n'y a pas de salut ». Le Suprême Absolu connaît nos faiblesses et les efforts que nous faisons pour les surmonter. Il n'y a pas lieu de désespérer, car même l'échec ici-bas est un succès, et aucun effort sincère ne va sans récompense. L'évolution sur la voie qui même à la libération est lente et l'on peut avoir à le suivre pendant bien des existences terrestres, mais nul effort est perdu. Maître Eckhart écrit : « Si tu ne pèches pas en intention mais seulement en capacité, vraiment tu as fait tout le nécessaire aux yeux de Dieu ». Johann Wolfgang von Goethe : « Pour celui qui s'efforce et recommence, la rédemption est toujours possible. » Les desseins de Dieu ne seront pas accomplis tant que tous les êtres humains ne seront pas sauvés par le pardon, la repentance et la maîtrise, et rendus à la Suprême Demeure. Chaque âme sera ramenée au Suprême Être qui l'a créée à son image. L'amour de Dieu est harmonie, et c'est que la Gîtâ enseigne, et nous donne la foi, et l'espérance pour le salut assuré de tous.**

**Quel est le meilleur yogi ? (6.46-47). Simplement ceci, le meilleur yogi est le grand dévot (Bhakta). Yoga ou l'union avec le Suprême Absolu obtenue par Bhakti-yoga est le But Suprême. Dirige-toi, donc aspirant, yogi, dévot, âmes vivante, dirige-toi dès maintenant sans distraction vers cet heureux état. Le Seigneur t'appelle ; Pourquoi encore hésiter ? C'est au fond de ton cœur qu'Il veut te renouveler, te changer, t'enrichir, te vêtir, te révéler la voie de la libération, tout en étant plein d'allégresse, de joie, de calme et de paix. L'Essence du Suprême Être, aussi en nous est de la nature de l'Univers Cosmique donc incréé et indestructible, c'est ce qu'il faut Réaliser.**

# Chapitre 7

## LA CONNAISSANCE DU SOI ET L'ILLUMINATION

**Le Suprême Seigneur dit : O Arjuna, écoute comment tu Me connaîtras pleinement sans douter, ayant ton mental absorbé en Moi, prenant refuge en Moi, et en accomplissant des pratiques yoguiques. (7.01)**

### *LA CONNAISSANCE MÉTAPHYSIQUE EST L'ULTIME CONNAISSANCE*

**Je vais te révéler la connaissance du Soi (Jnāna) ainsi que l'illumination (Vijnāna), de sorte que, quand on la connaît, il n'est rien qui reste à connaître. (7.02)**

### *LES CHERCHEURS SONT PEU NOMBREUX*

**Parmi de milliers de personnes, à peu près un seul s'efforce vers la perfection dans la réalisation du Soi. A peine une personne parmi ceux qui s'efforcent avec succès Me comprend vraiment. (7.03)**

### *DÉFINITIONS DE LA MATIÈRE, LA CONSCIENCE, ET L'ESPRIT*

**Le mental, l'intellect, l'ego, l'éther, l'air, le feu, l'eau et la terre sont les huit transformations ou divisions de Mon énergie matérielle (Prakṛti). (Voir aussi 13.05) (7.04)**

**L'énergie matérielle est Ma Nature inférieure (Aparā-śakti, Prakṛti, matière). Connais mon autre Nature supérieur (Parā-śakti, Cetanā, Puruṣa, Esprit) par laquelle l'univers entier est soutenu, O Arjuna. (7.05)**

## *LE SUPRÊME ESPRIT EST LA BASE DE LA MATIÈRE, LA CONSCIENCE, ET L'ESPRIT*

**Sache que toutes les créatures sont évoluées de cette double énergie ; et, Je suis – le Suprême Être (Para-Brahma, Kṛṣna) – l'origine autant que la dissolution de l'univers tout entier. (Voir aussi 13.26) (7.06)**

**Il n'y a rien de plus haut que Moi, O Arjuna. Tout dans l'univers est lié en Moi, le Suprême Être (Para-Brahman Paramātma), comme des joyaux liés sur un fil (d'un collier). (7.07)**

## *LE SUPRÊME ESPRIT EST LA BASE DE TOUT*

**O Arjuna, Je suis la saveur dans l'eau, Je suis la lumière dans la lune et le soleil, Je suis la syllabe OM dans tous les Védas, le son dans l'éther, et la virilité dans les êtres humains. Je suis le doux parfum dans la terre. Je suis la chaleur dans le feu, la vie des êtres vivants, et l'austérité des ascètes. (7.08-09)**

**O Arjuna, sache que Je suis le germe éternel de toutes les créatures. Je suis l'intelligence des intelligents, et l'éclat des brillants. (Voir aussi 9.18 et 10.39) Je suis la force du fort qui s'est démuni du désir et de l'attachement intéressé. Je suis le désir (Kāma) dans les êtres humains qui vivent en accord avec la justice (Dharma) (pour la seule raison sacrée de la procréation), O Arjuna. (7.10-11)**

**Connais les trois modes (Gunas) de la Nature matérielle – la bonté, la passion, et l'ignorance – qui émanent aussi de Moi. Je ne suis pas dépendant, ou affecté par les Gunas, mais les Gunas sont dépendants de Moi. (Voir aussi 9.04 et 9.05) (7.12)**

**Les êtres humains sont trompés par les aspects différents de ces trois modes (Gunas) de la Nature matérielle ; c'est pourquoi, ils ne Me connaissent pas comme étant éternel, et au-delà des Gunas. (7.13)**

## *COMMENT VAINCRE LA FORCE DIVINE ILLUSOIRE (MAYA)*

**Ma force divine (Māyā), formée par les trois états (Gunas) du mental, est très difficile à vaincre. Seuls ceux qui se sont abandonnés à Moi peuvent facilement franchir ce Māyā. (Voir aussi 14.26, 15.19, et 18.66) (7.14)**

## *QUI CHERCHE DIEU ?*

**Les malfaisants, les ignorants, les êtres vils qui sont attachés à la nature démoniaque, et dont leur force de discrimination a été enlevée par la force divine illusoire (Māyā) ne M'adorent ni Me recherchent. (7.15)**

**Quatre types de vertueux M'adorent ou Me recherchent, O Arjuna. Ils sont : les affligés, le chercheur de la connaissance du Soi, celui qui poursuit la richesse, et l'illuminé qui a expérimenté le Suprême. (Voir aussi TR 1.21.03) (7.16)**

**Parmi eux, le dévot illuminé (Jnāni-bhakta), qui se maintient toujours uni à Moi, dont la dévotion n'a qu'une seule ambition, est la meilleure. Car, Je suis extrêmement cher pour l'illuminé, et l'illuminé M'est très cher. (7.17)**

**Tous ces chercheurs sont vraiment nobles; mais, Je considère le dévot illuminé comme Moi-même, car celui qui est stable réside dans Ma suprême demeure. (Voir aussi 9.29) (7.18)**

**Après de nombreuses naissances l'illuminé a recours à Moi en réalisant que tout est vraiment, Ma manifestation (ou, du Suprême Être). Une aussi grande âme est très rare à trouver. (7.19)**

**Les personnes dont le discernement s'est emporté vers de maints désirs, dominées par leur impression Karmique (Samskāra), ont recours aux régnants célestes (Devas) et pratiquent des différents rites religieux. (7.20)**

## *LE CULTE À UNE DIVINITÉ EST AUSSI L'ADORATION DE DIEU*

**Quelle que soit la divinité (en empruntant n'importe quel nom, forme, et méthode) qu'on adore avec foi, Je fais que cette foi soit ferme envers cette divinité. Dotés d'une foi stable, ils s'engagent d'adorer cette divinité, et obtiennent leurs souhaits par cette divinité. En vérité, ces souhaits sont accordés par Moi seul. (7.21-22)**

**De tels gains matériels obtenus par les êtres humains de petite intelligence sont temporaires. Les adorateurs des régnants célestes (Devas) vont aux Devas, mais Mes dévots viennent sûrement à Moi. (7.23)**

***DIEU PEUT ÊTRE VU DANS L'EFFIGIE DE N'IMPORTE QUELLE FORME DE CULTE DÉSIRÉ***

**Les ignorants, privés de comprendre Ma forme transcendantale (ou existence), immuable, incomparable, et incompréhensible – assument que Je, le Suprême Être (Para-Brahman), qui suis sans forme prend des formes ou s'incarne. (7.24)**

**Voilé par Ma force divine (Māyā), Je ne me révèle pas aux ignorants qui ne connaissent et ne comprennent pas Ma forme transcendantale, ingénérée, éternelle et personnalité (et en Me considérant sans forme). (7.25)**

**Je connais, O Arjuna, les êtres du passé, du présent, et ceux à venir, mais nul ne Me connaît vraiment. (7.26)**

**Tous les êtres de ce monde sont dans l'ignorance totale à cause des paires des opposés trompeuses, nées du désir et de l'aversion, O Arjuna. Mais les personnes aux actions désintéressées, dont le Karma ou le péché a pris fin, sont libérées de l'illusion des paires des opposées et M'adorent, fermement établies dans les vœux. (7.27-28)**

**Ceux qui s'efforcent vers la délivrance des cycles de la naissance, la vieillesse, et de la mort, en trouvant refuge en Moi, connaissent le Brahman (l'Être Éternel) ; la nature de Brahman ; et Karma, la force créative de Brahman. (7.29)**

**Les personnes stables qui Me connaissent comme l'Unique dans les êtres matériels (Adhibhūta), les Êtres Divins temporels (Adhidaiva), et la Super Âme (Adhiyajna) même au moment de leur mort, M'atteignent. (Voir aussi 8.04) (7.30)**

**Ainsi prend fin le septième chapitre intitulé «La Connaissance de Soi et l'Illumination» dans les Upanişad de la Bhagavadgītā, l'écriture de yoga, touchant la science de l'Absolu dans la forme du dialogue entre Srīkŗşna et Arjuna.**

**Le Seigneur Kŗşna expose maintenant la doctrine de Dieu non plus dans sa manifestation humaine, mais cosmique.**

**Nous ne devons pas nous limiter à la connaissance du Suprême Absolu sans relation, mais comprendre Sa manifestation dans le multiple, dans l'homme et la nature. Bien qu'Il ne soit pas limité par eux.**

**Parmi les milliers de personnes qui écoutent et comprennent le contenu de la Gîtâ autant que du Vedânta tout entier, quelques-unes essayeront d'en vivre l'enseignement. Même**

**parmi les érudits, les théologiens comme on dit en Occident, et les chercheurs sur la voie mystique et spirituelle, sont très rares qui réalisent le Soi. Il est plus facile d'enseigner, que de vivre l'enseignement soi-même. Et, pourtant, on ne sait enseigner que si on a vécu l'enseignement soi-même. Arjuna, et tous les étudiants de la Gîtâ ne sont que quelques uns dans la masse, mais groupe très important, surtout à l'heure actuelle pour le salut du monde. Que serait le monde, sans le soutient de ceux qui se dévouent au service désintéressé, et qui connaissent la force de la pensée positive, donc de la prière qui englobe toute la vie dévotionnelle dans la Gîtâ. Laissant parler les Pères Chrétiens du Désert, notamment Cassien, « La fin que se propose le moine, toute la perfection de son cœur, réside dans la continuité d'une prière ininterrompue. » Cassien n'était en cela que l'écho de l'Évangile de Jésus Christ : « Jésus leur adressa une parabole, pour montrer qu'il faut toujours prier, et ne point se relâcher. (Luc 18.1) » Et, l'apôtre Paul s'écria : « Priez sans cesse. 1 Thess.5, 17) Cela veut simplement dire, que toute la vie doit devenir prière par la vie dévotionnelle dans le détachement le plus complet, tout en étant attaché au Suprême Absolu. L'Hindouisme, autant que le Christianisme Évangélique, sont des religions de la prière, car ils sont des religions de la foi et de la grâce, parce qu'ils mettent à la première place l'œuvre désintéressé de Dieu en l'homme et que, le travail désintéressé de l'homme lui-même, il le regarde comme l'œuvre de Dieu agissant en l'homme et par lui. Quand on a compris combien nous sommes dépendants du Suprême Absolu, combien nous avons besoin de Lui, la vie autre que celle de la prière ne peut exister.**

**La Gîtâ montre comment le Suprême Être s'exprime sous la forme de cet univers de pluralité, dans l'étreinte de la matière. Dans ce verset et le suivant, Kŗşna cite tous les éléments qui, dans un être vivant et le cosmos, constituent la matière de l'Esprit. Dieu est non seulement proche des hommes, mais Il est également présent en eux-mêmes, dans leur propre conscience. La notion de l'expansion du Cosmos est très récente. Elle date du vingtième siècle seulement. Les anciennes civilisations n'avaient aucun moyen de constater l'existence d'un tel phénomène. Aussi, la question de savoir si le Cosmos était fixe ou non, ne fut jamais posée. On n'avait pas de raison de s'interroger sur quelque chose qui n'existait pas. Le ciel était plutôt synonyme de ce qui est vaste et immuable. Les observations célestes de l'époque avaient une importance propre en raison des influences astrologiques qu'on attribuait aux différents astres. On connaissait bien sûr le cortège des sept planètes (Mercure, Vénus, Mars, Saturne, Jupiter, Lune et Terre), ainsi que les constellations figurées par des personnages ou des animaux légendaires. Ce n'est que plus tard qu'on introduisit les fondements de l'astronomie. En dehors des étoiles et des planètes, le ciel recelait quelques points diffus auxquels les anciens avaient donné le nom de nébuleuses. L'une d'elles située dans la Constellation d'Andromède fut décrite selon les sources Occidentales pour la première fois en 1612 par l'astronome allemand, Simon Marius, qui l'aurait comparée à « une lueur semblable à la flamme d'une chandelle, vue à travers un disque de corne. » En 1867, un astronome Américain du nom de Abbe, se basant sur les observations d'autres astronomes, dont William Herschel, ainsi que sur les hypothèses du philosophe Emmanuel Kant publiées dans son « Histoire naturelle et théorie des Cieux » (1755), admit que certaines nébuleuses pouvaient être situées en dehors de notre Galaxie, et constituer elles-mêmes des galaxies. Ces prévisions s'avérèrent exactes. Elles furent confirmées par les observations menées en 1923/1924, par Edwin Hubble, grâce au télescope du Mont Wilson (Californie), avec lequel il parvint à distinguer des**

**étoiles dans la Nébuleuse d'Andromède. Dès lors la nébuleuse qui était vue comme une lueur, devient une galaxie. Cependant, les résultats sont là et la théorie de l'expansion ne souffre plus de nos jours d'aucun doute. Mais que de moyens matériels et humains n'aura-t-il pas fallu mobiliser pou arriver à des conclusions aussi audacieuses qui marquent d'une pierre blanche les acquis scientifiques du 20ème siècle ! Ce n'est pas peu dire, ce siècle a été si fertile en découvertes remarquables.**

**Les versets 5 à 7, expriment l'Unité dans la Vérité, et la multiplicité qui l'exprime est une vérité d'ordre inférieur, mais certainement pas une illusion. Le Suprême Absolu est Iśvara, le Seigneur personnel de l'univers en qui sont contenues les âmes vivantes et conscientes, et la nature inconsciente les unes comme l'autre sont considérées comme Sa Nature supérieure et inférieure. Il est la vie et la forme de tous les êtres. Le Suprême Être inclut la totalité de l'inconscient dans sa nature inférieure et la totalité du conscient dans sa nature supérieure. Cette théorie, dite 'union créatrice' est la théorie qui admet que, dans la phase évolutive actuelle du Cosmos, tout se passe comme si l'Un se formait par unifications successives du Multiple. Cette union créatrice suppose un foyer créateur préexistant, bien que ce dernier se découvre seulement au niveau de l'unité finale sur le plan des phénomènes. Pour le yogi ou dévot sincère, la résolution du multiple à l'un s'opère en supprimant le multiple, l'unité n'a rien de commun avec ce multiple dont il faut se séparer (Māyā). L'incarnation de l'âme dans le corps, dans la vitalité des sens, le mental et l'intelligence, constitue l'égo, qui utilise le cadre matériel comme champ de son activité. Il n'est aucun autre principe au delà du Suprême Absolu. C'est Lui qui donne l'être à toute chose et qui est toute chose. Les existences du monde sont maintenues en un tout par le Suprême Esprit comme les perles le sont au fil d'un collier.**

**Il n'y a de mystique que lorsque le mental cherche à résoudre l'opposition entre unité et multiplicité, lorsqu'il y a aspiration à l'unité (pas de mystique du pluralisme). La résolution du multiple à l'un s'opère en supprimant le multiple. L'unité n'a rien de commun avec ce multiple dont il faut se séparer (Māyā) ; c'est-à-dire, on arrive à l'Unité en dissipant par évasion ou suppression de l'illusion de Māyā, le Multiple.**

**Le moyen de remporter cette victoire est de montrer toujours une ferme résolution d'obéir au Suprême Absolu, pendant que notre cœur demeure libre et déchargé de soucis matériels, nous livrant aux paroles de la Gîtâ, ou à un père spirituel (gourou) réalisé. Une âme obéissante à la parole du Seigneur, possède toutes les vertus. Il faut franchir le monde de māyā qui est la source de toute erreur.**

**Si la séparation du monde de māyā, à elle seule, fait le yogi ou dévot, c'est elle, à plus forte raison, qui fait l'ascétique. L'ascétisme des temps nouveaux est l'état de perfection religieuse et de pureté spirituelle, qui n'est pas obtenu par une ascèse visant à supprimer la matière, mais par une ascèse tendant à la spiritualiser et à la sublimer. Sans les mortifications interdites dans la Gîtâ, l'ascétisme va si loin pour lui qu'elle le coupe de la société des hommes, fussent-ils ses rivaux dans la recherche du Suprême Absolu, et qu'elle le fait vivre habituellement avec le Suprême Être seul, n'ayant de contact avec les autres que ceux qu'imposent la nécessité quotidienne ou le service désintéressé, cette charité pure. Bien sûr, tous ne sont pas appelés à la vie ascétique. Il n'y a pas deux ascèses en présence,**

**l'une de développement, et l'autre de mortification. Mais il y a deux phases aptes à s'allier dans un équilibre souple et mobile. Toutefois, ascètes ou dévots tous sont appelés à s'unir avec l'Unique Soi de toutes choses, Dieu. Car, tant que nous cherchons, nous nous trouvons dans le monde de la dualité. Dès que nous avons atteint la connaissance de Soi, la dualité n'est plus. Dans la sphère de la connaissance de Soi, l'opération divine règne en absolue souveraineté.**

**Toutes les formes sont des formes du Suprême Absolu ; les adorer c'est adorer le Suprême, celui qui confère toutes les récompenses. Cette importante doctrine ne peut que favoriser l'union entre les religions mondiales, et déjà enseignée par beaucoup de théologiens mystiques experts en cette science, car nous avons tous un seul et même Maître, le Suprême Absolu qui finalement en un temps le plus critique de l'humanité envoie Son avatar (incarnation divine) pour nous mener à la libération.**

**Parce qu'il n'est pas facile de connaître le Suprême Être transcendant, nous recourons à des aspects de Dieu et leur offrons notre culte. Nous obtenons les résultats que nous cherchons, car le Suprême Être est patient à l'égard de nos limitations. Il accepte nos prières et y répond, au niveau même où nous nous approchons de Lui. Aucune dévotion n'est sans valeur. Peu à peu, le dévot même tout inculte qu'il est, cherchera son salut dans le Suprême Seigneur et s'approchera de Lui en esprit et vérité. Ceux qui s'élèvent à l'adoration du Suprême Être transcendant, en toute humilité, et obéissance en accomplissant son devoir, expérimentent l'état le plus élevé. Pour se consacrer profondément à la vie dévotionnelle, il faut une grande humilité, car un cœur orgueilleux, épris de lui-même, ne sent pas le besoin du Suprême Seigneur. Un saint ermite disait : « On ne prie bien que du jour où l'on a compris qu'on n'est qu'un homme faible, un homme comme les autres : un ' propre à rien ', et qu'on ne se regarde plus comme digne d'intéresser qui que ce soit. La vie dévotionnelle, c'est déjà s'oublier soi-même, se compter pour rien en face du Suprême Absolu, c'est déjà prier. Ce qui suit, à toujours été la règle d'or de l'auteur : « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. » (Matthieu 6.33) La vie dévotionnelle, c'est se mettre dans la présence du Suprême Absolu, « la prière sans cesse » en accomplissant son devoir.**

**Les aspects matériels.**

**Les formes que nous imposons au Sans Forme sont dues à nos limitations. Nous nous détournons de la contemplation de la réalité ultime pour nous attacher à des reconstructions d'effigies. Tous les dieux ou devas, à l'exception de Suprême Absolu l'Inmanifesté, sont des formes qu'on Lui impose. Dieu n'est pas un Dieu parmi beaucoup d'autres, Il est l'Unique. Il y a, quand-même, lieu de faire la différence entre le Créateur de l'univers, dont l'œuvre est plus extraordinaire que celle de l'homme et le fait que celui-ci soit doté de facultés qui l'élèvent au dessus de la matière. L'homme dispose d'une primauté absolue sur la matière et ne saurait en aucun cas lui vouer un culte quelconque qui le rabaisserait dans sa dignité. C'est le Suprême Absolu seul qui peut élever l'âme de la méditation à la contemplation. Le Suprême Absolu est l'unique chemin que les âmes peuvent vraiment progresser.**

# Chapitre 8

## L'Éternel Brahman (Esprit)

**Arjuna dit : O Kŗşna, qui est l'Éternel Être (Brahman) ? Qu'est-ce que l'Adhyātma, ou la nature de l'Éternel Être ? Qu'est ce que Karma ? Qui sont les êtres mortels (Adhibhūta) ? Et, qui sont les Êtres divins (Adhidaiva) ? Qui est la Super-âme (Adhiyajna), et comment demeure-t-Elle dans le corps ? Et, comment au moment de la mort, es-Tu connaissable par ceux qui ont maîtrisé leur mental, O Kŗşna ? (8.01-02)**

### *LA DÉFINITION DU SUPRÊME ESPRIT, ESPRIT, ÂME INDIVIDUELLE, ET KARMA*

**Le Suprême Seigneur dit : L'immuable Atmâ (Esprit) est nommé Brahman (Éternel Être). La nature (y compris la force inhérente de cognition et du désir) de Brahman est appelée Adhyātma. La force créative de Brahman qui occasionne la manifestation de l'entité vivante (Jīva) est appelée Karma. (8.03)**

**Les êtres mortels sont appelés Adhibhūta. Les expansions de la Divine Personnalité – comme Nārāyana, Mahā-vişnu, Īşvara, etc. – sont appelées les Êtres Divins (Adhidaiva). Je suis le Super-âme (Adhiyajna) résidant dans le corps comme le suprême régnant (Īşvara), O Arjuna. (8.04)**

### *THÉORIE DE LA RÉINCARNATION ET DE KARMA*

**Quiconque se souvient exclusivement de Moi en abandonnant le corps au moment de la mort, M'atteint ; de cela il n'y a aucun doute. (Voir aussi PrU 3.10) (8.05)**

**Quelque soit l'objet auquel un homme se souvient au moment qu'il quitte son corps à la fin de la vie, il atteint cet objet, O Arjuna, s'y étant toujours absorbé dans cette même pensée (la personne se souvient de cet objet à la fin de la vie, et l'atteint). (Voir aussi ChU 3.14.01) (8.06)**

## *UNE SIMPLE MÉTHODE DE RÉALISATION DE DIEU*

**Par conséquent, souviens-toi à tout moment de Moi et fais ton devoir. Tu M'atteindras certainement si ton mental et intellect sont toujours fixés sur Moi. (8.07)**

**En Me contemplant dans un mental sans défaillance, qui est discipliné par la pratique de la méditation, celui-ci atteint le Suprême Être, O Arjuna. (8.08)**

**Quiconque médite sur le Suprême Être (Para-Brahman) – comme l'omniscient, l'ancien des jours, le régnant, plus subtil que le subtil (et plus grand que grand), le soutien de tout, l'inconcevable, par lui-même brillant comme le soleil, et transcendantal ou au-delà de la réalité matérielle – à l'heure de la mort tenant le mental immobile et dévotieux ; conduisant le courant de l'énergie vitale (Prāna) au milieu des deux sourcils pour s'y fixer par la force du yoga ; atteint Kŗşna, la Suprême Personne Divine. (Voir aussi les versets 4.29, 5.27, 6.13, et YV 31.18, KaU 2.20) (8.09-10)**

**Je vais d'enseigner brièvement le processus pour atteindre la suprême demeure que les connaisseurs de la Véda appellent immuable ; cela, en quoi les ascétiques entrent, libérés de l'attachement, désireux de mener une vie de célibataire. (8.11)**

## *ATTEINDRE LE SALUT EN MÉDITANT SUR DIEU AU MOMENT DE LA MORT*

**Celui qui quitte le corps physique en maîtrisant tous les sens ; fixant le mental sur Dieu, et Prāna dans le cerveau ; engagé dans les pratiques yoguiques ; méditant sur Moi et prononçant OM – le monosyllabe sacré, force de l'Éternel Être (Brahman) – il atteint la suprême demeure. (8.12-13)**

**Je suis facilement à atteindre, O Arjuna, par ce yogi toujours inébranlable qui pense toujours à Moi et dont le mental est indifférent à tout autre objet. (8.14)**

**M'ayant atteint, ces grandes âmes ne reprennent plus naissance dans ce monde misérable et transitoire, car ils ont atteint la plus haute perfection. (8.15)**

**Les habitants de tous les mondes – jusqu'à et y compris le monde de Brahmā, le créateur, sont sujets à la misère des naissances et des morts répétées. Mais, après M'avoir atteint, O Arjuna, celui-ci n'a plus à naître. (8.16)**

## *TOUT EST CYCLIQUE DANS LA CRÉATION*

**Ceux qui savent que le jour du créateur (Brahmā) dure mille Yugas (ou 4.32 billions d'années) et que sa nuit dure aussi mille Yugas, ils sont les connaisseurs du jour et de la nuit. (8.17)**

**Toutes les manifestations émergent de la Nature matérielle primaire (Adi Prakṛti ou Avyakta) à l'arrivée du jour de Brahmā (Créateur), et elles s'absorbent à nouveau dans cela même, à la venue de la nuit de Brahmā. (8.18)**

**Cette même multiplicité d'êtres vient encore et encore à l'existence lors de l'arrivée du grand jour du créateur (Brahmā) ; et se dissout, inévitablement, à l'arrivée de la nuit de Brahmā. (8.19)**

**Il y a une autre existence transcendantale et éternelle – plus élevée que la Nature matérielle changeante (Prakṛti) – qui ne périt pas lorsque tous les êtres crées périssent. Ce qui est appelé l'Éternel Être non manifesté (Avyakta Akşara Brahma). Ce qui est aussi connu comme Parama-dhāma, la demeure suprême. Ceux qui atteignent Ma suprême demeure ne renaissent plus. (8.20-21)**

## *DEUX VOIES DE BASE POUR LE DÉPART DU MONDE*

**Cette demeure suprême, O Arjuna, est conquise par une dévotion infaillible pour Moi qui existe au-dedans de chaque être, et par qui tout cet univers est pénétré. (Voir aussi 9.04 et 11.55) (8.22)**

**O Arjuna, Je vais maintenant te retracer les différentes voies par lesquelles pendant la mort, les yogis quittent pour revenir ou ne pas revenir. (8.23)**

**Le feu, la lumière, la clarté du jour, la quinzaine de la lune croissante et les six mois du solstice du soleil vers le nord – s'éloignant de la voie de ces régnants célestes (Devas), les yogis qui connaissent l'Éternel Être (Brahman) atteignent Brahman. (Voir aussi ChU 4.15.05, 5.10.01, BrU 6.2.15, PrU 1.10, et IsU 18) (8.24)**

**La fumée, la nuit, la quinzaine sombre de la lune, et les six mois du solstice méridional du soleil – s'éloignant de ces voies, la personne juste atteint la lumière lunaire (ou, le ciel) et réincarne. (Voir aussi 9.21, ChU 5.10.03-05, BS 3.01.08) (8.25)**

**La voie de la lumière (de la pratique spirituelle et la connaissance du Soi) et la voie des ténèbres (du matérialisme et l'ignorance), elles sont, dit-on, les deux voies éternelles du monde. L'une mène au salut (Mukti, Nirvāna) et par l'autre on renaît. (8.26)**

## *LA CONNAISSANCE TRANSCENDANTALE MÈNE AU SALUT*

**Connaissant ces deux voies, O Arjuna, un yogi ne s'égare jamais. Par conséquent, O Arjuna, sois toujours ferme dans le yoga. (8.27)**

**Le yogi qui connaît tout cela passe par delà les mérites de l'étude des Védas, de celles qui résultent des sacrifices, des austérités, et de la charité, atteint Parama-dhāma, la Demeure Suprême et Éternelle. (8.28)**

**Ainsi prend fin le huitième chapitre intitulé «L'Éternel Brahman (Esprit)»**

**dans les Upanişad de la Bhagavadgītā, l'écriture de yoga, touchant la science de l'Absolu dans la forme du dialogue entre Srīkŗşna et Arjuna.**

**L'Éternel Être pénètre tous les êtres créés, tous les sacrifices, tous les dieux et toutes les œuvres, car ce sont là les diverses expressions des dieux. C'est ainsi, que ce chapitre s'est ouvert par des questions sur la définition précise des mots utilisés par le Seigneur Kŗşna. De plus, Arjuna veut aussi savoir comment on peut réaliser le Soi au moment de la mort. Une fois de plus, la réponse est simple, notamment par la parfaite maîtrise de soi grâce à une vie de pratique spirituelle.**

**Brahman est l'existence immuable, ingénérée, sur lequel repose tout ce qui vit, se meut et a son être. Le Soi est l'Esprit dans l'homme, autant que dans la nature. Brahman est le Soi, le Principe de Conscience qui illumine le corps, le mental, et l'intellect pendant le séjour de l'homme de la naissance à la mort et à travers toutes les vicissitudes de l'existence. Karma est l'impulsion créatrice qui donne naissance aux formes de la vie, mais n'est pas seulement un mouvement produit par un effort, qu'on nomme « action ». C'est quelque chose de plus profond, de plus subtil et de divin. Le Suprême Être se trouve derrière chaque intellect, qui finalement s'accomplit dans la production des êtres et des choses, et cette force spirituelle subtile est appelée « Karma » (*action qui se prolonge par des conséquences*). Dans l'action, l'homme adhère à la puissance créatrice de Dieu, en coïncidant avec elle, pour en devenir non seulement l'instrument, mais le prolongement vivant. La « Mändükya Upanişad » affirme que tandis que l'Absolu est indescriptible et comparable avec personne, le Dieu vivant est le régent du monde, l'âme incarnée. La distinction entre divinité et Dieu, Dieu Absolu et Dieu personnel, Brahman et Isvara, est énoncée clairement dans cette Upanişad. Le Dieu personnel est le Dieu cosmique, tandis que Brahman est la réalité trans-cosmique. Irrésistiblement, autour de nous, par tous les accès de l'expérience et de la pensée, l'Univers va se liant organiquement et génétiquement sur lui-même. Le Dieu cosmique, qui**

**s'incarne en l'homme suffi à remplir notre cœur et à satisfaire notre mental. Il y a l'immuable Divin : Brahman ; il y a le Dieu personnel, et Isvara, l'objet de toute dévotion. Dans le cœur de chaque être vivant, réside le Super-âme.**

**Les techniques de la méditation et la dévotion permettent d'entretenir dans le mental la flamme de l'aspiration divine, afin qu'au moment ultime, l'être médite sur le Soi. L'importance de l'état d'âme au moment de la mort est soulignée dans les Upaniṣads : Chāndogya III, 14, Praśna III, 10 ; ce qui confirme, que nous penserons à Dieu au moment de la mort, que si nous l'avons déjà adoré préalablement. L'âme va à ce sur quoi elle a été concentrée pendant les derniers moments de la vie. Psychologiquement, et c'est d'autant plus vrai, nous devenons ce que nous pensons. Nos pensées d'autrefois déterminent notre naissance présente, et nos pensées présentes déterminent la naissance à venir.**

**Dans son éternelle vision de soi et dans sa sagesse.**

**Aucune religion dans le monde ne peut servir l'humanité si elle ne donne pas de recommandations pratiques. Le Seigneur Kṛşna donne ici (8.7-11) une instruction pouvant guider l'homme dans sa vie de chaque jour autant que dans son développement spirituel, afin d'élever la qualité de l'existence. Et, oui, nous devons prendre part à l'œuvre de l'humanité, tout en conservant notre conscience de l'éternité, notamment la présence continue de Suprême Être immuable maintenant et toujours. Toutes les actions de notre vie doivent être abandonnées à Dieu qui embrasse, pénètre et donne signification à notre existence. Ce n'est pas la repentance lors de la mort qui nous sauvera mais l'exercice constant, et la consécration totale au Suprême Absolu (Être). Quand le Suprême Absolu répand Sa lumière dans une âme, elle y produit deux effets : elle lui fait voir d'abord la grandeur du Seigneur, et les paroles sont incapables de rendre la profondeur de l'abîme où l'âme se trouve plongée, lorsque ensuite elle se rend compte de sa misère. Les mots ne peuvent exprimer l'ardeur avec laquelle elle souhaite que tout le monde connaisse son néant. La vaine gloire et la complaisance pour soi-même sont si loin de sa pensée, que toutes les grâces qu'elle reçoit du Suprême Être ne sont pour elle que des effets de la miséricorde divine. Cela n'est possible qu'à ceux qui choisissent le pouvoir du yoga. Il ne s'agit pas de quelque énergie mystérieuse qui ne peut être dévoilé qu'à quelques uns ; mais, c'est plutôt le feu intérieur qui s'embrasse quand l'individu se retire complètement des agitations pour s'ancrer dans le Suprême Absolu. Le verset 11 rappelle au yogi toutes les précautions à prendre pour éviter les obstacles dans la pratique d'une vie consacrée au Suprême Être, et dans la pratique de la méditation. Il est tout à fait naturel que la montée graduelle vers la perfection spirituelle, fait aussi découvrir les obstacles autant que le moyen de les franchir. Le pratiquant de la méditation doit se libérer de ses attachements au monde, car plus les désirs sont nombreux, plus le mental s'égare. La persévérance dans le non attachement amène le yogi à découvrir rapidement, une force intérieure, un calme et une efficacité que produit également la méditation, lui permettant d'absorber son mental entier dans la réalisation de Soi en lui-même. La Gîtâ toute entière est le chant de la renonciation, c'est-à-dire un détachement sain et créatif produit par la connaissance du Soi, et la discrimination dans les sens, « je suis dans le monde, non pas de ce monde » (vivre détaché des rudiments de ce siècle).**

**Nous savons déjà depuis le chapitre 5.13, que le corps est appelé la cité aux neuf portes. Le mental confiné dans le cœur indique que ses fonctions sont arrêtées. Le yoga śastra nous enseigne que l'âme passe du cœur au Brahmarandhra (le septième chakras) dans la tête par suşum nāndi et de là s'échappe, pour s'unir au Suprême Être. Le son du OM ou AUM est une combinaison de trois sons primeurs : A, U, M. AUM est la source de tous les sons qu'on puisse prononcer. Par conséquent, c'est le symbole sonique qui répond le mieux au Suprême Étre (Brahman). C'est l'impulsion majeure qui tient actif nos centres nerveux qui contrôlent les fonctions corporelles. Paramahansa Yogananda dit que le son OM (AUM) est la vibration du moteur cosmique. La Bible dit : « Au commencement était la Parole (OM, AMEN, ALLAH), et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu ». (Jean 1.1) Les yogis acceptent cette vibration sonique et cosmique comme étant un son, ou un mélange sonique de fréquences variées. La méditation omnique, mentionnée ici par le Seigneur est une technique puissante et sacrée utilisée par les saints et sages de toutes les religions. Le son OM (AUM) combine les six dernières étapes de Patanjali en trois étapes, schéma qui s'obtient chez nous gracieusement en nous écrivant, mais seulement après avoir pratiqué la méditation ci-dessous pendant plusieurs mois.**

**Une simple technique de méditation est exposée ici :**

**(1) Lavez votre visage, yeux, mains, et pieds ; et asseyez-vous dans un lieu propre, silencieux, et sombre, empruntant n'importe quelle position confortable, avec la tête, le cou, et la colonne vertébrale droite et verticale. La musique ni l'encens sont recommandables pendant la méditation. L'heure et le lieu pour la méditation devraient être fixés au préalable. Observez les yama et les niyama, comme étant les bons principes de vie, autant en pensées, paroles, et actions. Quelques exercices yogiques sont nécessaires. Minuit, matin et soir sont les meilleurs moments pour méditer 15 à 25 minutes chaque jour.**

**(2) Souvenez-vous du nom ou de la forme du dieu personnel (Isht Dev) en qui vous croyez, tout en implorant Son ou Sa bénédiction.**

**(3) Fermez vos yeux, et faites cinq à dix respirations lentes et profondes.**

**(4) Fixez votre regard, l'intellect, et émotions au-dedans le centre du thorax, le siège du cœur causal, et respirez lentement. Chantez mentalement « So » lorsque vous aspirez, et « Hum » lorsque vous expirez. Pense que c'est la respiration elle-même qui retentit les sons « So et Hum » (Je suis Cet Esprit). Visualisez mentalement et poursuivez la voie respiratoire par les narines, jusqu'au centre situé entre les sourcils, en descendant jusqu'au centre de la poitrine, ou les poumons. N'essayez pas de contrôler ou de conduire votre respiration, mais suivez le cours naturel de votre respiration.**

**(5) Dirigez votre volonté tout en pensant que vous vous émergez dans l'infinie espace d'air que vous respirez. Si la pensée s'écarte du rythme respiratoire entamé, recommencez à partir de l'étape (3). Soyez régulier, et persistez sans remettre au lendemain.**

**Une méthode simple de méditation figure au verset 14 pour ceux qui ne peuvent pas suivre la voie conventionnelle de méditation :**

**Je suis facilement à atteindre, O Arjuna, par ce yogi toujours inébranlable qui pense toujours à Moi et dont le mental est indifférent à tout autre objet. (8.14)**

**La Bible (l'apôtre Pierre) dit : « Mais il est une chose, bien-aimés, que vous ne devez pas ignorer, c'est que, devant le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans comme un jour. » 2 Pierre 3.8)**

**D'après les Védas, la création est un cycle sans commencement et sans fin, et il n'a rien qui présuppose une première création.**

**« S'ils s'en font dans la flamme, la lumière, le jour, la quinzaine brillante de la lune et des mois de la lumière croissante du soleil, ceux qui connaissent Bra hman, vont à Brahman. » (8.24)**

**Le yogi ou dévot essaie de vivre en s'identifiant avec le Suprême Esprit (Purusha) qui est en lui. Un tel disciple de la Vérité, au moment de la mort, vient à penser à l'objet de contemplation de sa vie entière, et il se dirige vers le monde de ses pensées. En entretenant des pensées nobles toute sa vie, l'homme suit après la mort le chemin de l'évolution, la voie du Suprême Absolu, qui est celle de la libération graduelle.**

**« Mais s'ils s'en font dans la fumée, la nuit, les semaines sombres de la lune et les mois des jours décroissants de la lumière du soleil, ils entrent la lumière lunaire, et retournent dans le monde de la mort. » (8.25)**

**Au fait, les versets 24 et 25 montrent, que celui qui pendant sa vie s'efforce de s'élever au-dessus des enveloppes de la Nature matérielle et de ses identifications avec elle, atteint les plans spirituels supérieurs d'où, dans le flot de son progrès spirituel, il atteint la libération, le Nirvāna (ou l'existence infinie). En revanche, s'il se plaît aux plaisirs mondains et de la sensualité, il doit revenir pour satisfaire ses instincts dans ce monde, où tout est à nouveau possible, où il peut s'élever ou s'abaisser.**

**La vie est un conflit entre la lumière et les ténèbres. La première conduit à la libération, la seconde à la renaissance. Les modes de vie peuvent être divisés en deux grandes catégories : le profane et le sacré. Le premier concerne ceux qui s'attachent aux choses matérielles, la satisfaction dépendant du nombre de désirs contentés. Le second, le sacré, est adopté par ceux dont l'intellect est toujours à la recherche de quelque chose de plus grand que la nature matérielle, ou de plus profond que la surface de la vie. La Bible dit (l'apôtre Jean) : « Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde. » (1 Jean 4.4)**

**Considérant la réalisation de Dieu comme objet et le but de la vie, dont la perfection, la paix et la liberté éternelles en sont les fruits, le yogi ou dévot passe outre l'étude des Védas, les sacrifices, les austérités et la charité (les dons), car il a franchi, et parvient au but**

**suprême. Une fois que l'on est parvenu à la réalisation de Dieu, rien ne peut nous faire tomber de cet état de conscience élevé. Il n'existe pas de profit plus grand que celui-là.**

# Chapitre 9

## La Connaissance Suprême et le Grand Mystère

**Le Suprême Seigneur dit : Je vais te révéler, à toi qui ne t'adonnes pas à l'incrédulité, le plus profond secret de la connaissance associé à l'expérience transcendantale. Connaissant cela, tu seras délivré des misères de l'existence du mal. (9.01)**

### *LA CONNAISSANCE DE LA NATURE DU SUPRÊME EST LE GRAND MYSTÈRE*

**La connaissance du Soi est souveraine entre toutes les connaissances ; elle est le plus profond secret et vraiment sacrée, pouvant être discernée par l'instinct, se conformant à la justice (Dharma), est très facile à pratiquer, et éternelle. (9.02)**

**O Arjuna, ceux qui n'ont pas de foi en cette connaissance ne M'atteignent pas, et suivent les cycles de naissance et de mort. (9.03)**

**Cet univers entier est une expansion de Moi. Tous les êtres dépendent de Moi (comme une chaîne dépend de l'or, et les produits laiteux du lait). Je ne dépends pas d'eux (car Je suis le plus grand de tous). (Voir aussi 7.12) (9.04)**

**Vois la force de Mon divin mystère ; en réalité, Je ne dépends pas d'eux - le protecteur et créateur de tous les êtres –, et ils ne dépendent pas de Moi. (Au fait, la chaîne en or ne dépend pas de l'or, malgré que la chaîne n'est autre que or. Aussi, la matière et l'énergie sont distinctes autant que identiques). (Voir aussi BP 2.09.34 – 36) (9.05)**

**Comprends que tous les êtres sont en Moi (sans contacte ou sans produire un effet quelconque), comme le vent puissant, soufflant partout, demeurant éternellement dans l'espace. (9.06)**

### *THÉORIE DE L'ÉVOLUTION ET DE L'INVOLUTION*

**Tous les êtres s'établissent en Mon Adi Prakŗti (nature primaire matérielle) et à la fin d'un Kalpa (ou, un cycle de 4.32 billions d'années), O Arjuna, Je les crée à nouveau au commencement du prochain Kalpa. (9.07)**

**Je crée la multitude entière des êtres à mainte et mainte reprise avec l'aide de Ma Nature matérielle (Prakŗti ou Māyā). C'est êtres se trouvent sous le contrôle des modes (Gunas) de la Nature matérielle (Prakŗti). (9.08)**

**Les actes de la création ne Me lient pas, O Arjuna, car Je reste indifférent et détaché de ces actes. (9.09)**

**L'énergie cinétique divine Māyā – avec l'aide de la Nature matérielle (Prakŗti) – crée sous Ma supervision tous les objets animés et inanimés, et par ce moyen la création poursuit sa ronde, O Arjuna. (Voir aussi 14.03) (9.10)**

## *LES VOIES DES SAGES ET DES IGNORANTS SONT DIFFÉRENTES*

**Les personnes ignorantes Me méprisent lorsque J'apparais dans la forme humaine, ne connaissant pas Ma nature transcendantale comme le grand Seigneur de tous les êtres (et Me considèrent comme le plus commun des mortels). Car, vains sont leurs espoirs, vains leurs actes, et vaine leur connaissance ; et, possèdent des aptitudes affolantes (Tāmasika) (Voir 16.04-18) des démons cruels et avides (et, ils sont incapables de Me reconnaître). (9.11-12)**

**Mais les grandes âmes, O Arjuna, qui possèdent des qualités divines (Voir 16.01-03) Me connaissent comme L'immuable ; aussi en tant que cause matérielle et efficace de la création, et M'adorent d'un amour unique et entier. (9.13)**

**Les personnes de ferme détermination M'adorent avec ardeur et persévérance dans la dévotion, en chantant sans cesse Mes gloires, déterminées de M'atteindre, se prosternant devant Moi avec dévotion. (9.14)**

**Certains M'adorent par le sacrifice de la connaissance. D'autres adorent l'Unique comme Celui qui est en tout (sans dualité), comme le maître de tout (ou, dualité), et le multiple tourné dans toutes les directions. (9.15)**

## *TOUT EST LA MANIFESTATION DE L'ABSOLU*

**Je suis le rituel, Je suis le sacrifice, Je suis l'offrande, Je suis l'herbe, Je suis le mantra, Je suis le beurre clarifié (Ghī), Je suis le feu, et Je suis l'oblation. (Voir aussi 4.24). Je suis le soutien de l'univers, le père, la mère, et le grand-père. Je suis l'objet de la connaissance, le syllabe sacré OM, et aussi le Ṛg, le Yajur, et le Sāma Véda. Je suis le but, le soutien, le Seigneur, le Témoin, la Demeure, le Refuge, l'Ami, l'Origine, la Dissolution, la fondation du substrat, et la semence immuable. (Voir aussi 7.10 et 10.39) (9.16-18)**

**Je dispense la chaleur, J'envoie et retiens la pluie. Je suis l'immortalité autant que la mort, Je suis aussi l'Absolu (Sat ou Akşara) et à la fois le temporel (Asat ou Kşara), O Arjuna. (Le Suprême Être est devenu le tout, voir aussi 13.12) (9.19)**

## *ATTEINT LE SALUT PAR L'AMOUR DÉVOTIONNEL*

**Ceux qui accomplissent les rituels prescrits dans les trois Védas, les buveurs du nectar de dévotion (Soma), et purifiés de leurs péchés (fautes), M'adorent en faisant de bonnes actions (Yajna) pour aller au ciel. Par leurs actes méritoires, il en résulte qu'ils vont au ciel et jouissent des plaisirs des dieux. (9.20)**

**Ils retournent au monde des mortels, après avoir savouré le vaste monde des jouissances célestes – après y avoir épuisé le bénéfice de leur bon Karma (Punya). Conformément aux injonctions des trois Védas, ces personnes travaillent aux fruits de leurs actions, et ils sont pris dans le cycle de la naissance et de la mort. (Voir aussi 8.25) (9.21)**

**J'apporte personnellement tous bien spirituel et matériel à ces dévots inébranlables qui se souviennent constamment de Moi, et M'adorent dans une contemplation décidée. (9.22)**

**O Arjuna, même les dévots qui adorent les divinités avec foi, rendent un culte à Moi, bien que d'une manière impropre. (9.23)**

**Car Je, le Suprême Être (Para-Brahman), suis le seul bénéficiaire de tous les cultes sacrificiels (Yajna), et le Seigneur de l'univers. Mais Mon peuple ne connaît pas Ma vraie nature transcendantale. C'est pour cela qu'ils tombent (dans les cycles répétés de naissance et de mort). (9.24)**

**Les adorateurs des régnants célestes (Devas) vont aux Devas, ceux qui vénèrent les ancêtres vont aux ancêtres, et ceux qui adorent les esprits vont aux esprits, mais Mes dévots viennent à Moi (et ne naissent plus). (Voir aussi 8.16) (9.25)**

## *LE SEIGNEUR ACCEPTE ET MANGE L'OFFRANDE D'AMOUR ET DE DÉVOTION*

**Quiconque M'offre une feuille, une fleur, un fruit, ou de l'eau avec dévotion ; J'accepte et mange cette offrande de dévotion venant d'un cœur pur. (Voir aussi BP 10.81.04) (9.26)**

**O Arjuna, quoique tu fasses, quoique tu manges, quoique to offres comme oblation au feu sacré, quoique charité tu donnes, quelle que soit l'austérité que tu pratiques, accomplis tout en offrande à Moi. (Voir aussi 12.10, 18.46) (9.27)**

**Tu seras libéré de l'enchaînement – bon ou mauvais – de Karma par cette attitude de renonciation complète (Samnyāsa-yoga). Devenant libre, tu parviendras à Moi. (9.28)**

**Le Moi est présent en tous les êtres et ne favorise personne. Quant à Moi, nul n'est détestable ou cher. Mais, ceux qui M'adorent avec amour et dévotion sont très proches de Moi, et Je suis très proche d'eux. (Voir aussi 7.18) (9.29)**

## *IL N'Y A PAS DE PÉCHEUR IMPARDONNABLE*

**Même si le plus grand pécheur décide de M'adorer avec une dévotion exclusive et par amour, il doit être considéré comme un saint, ayant pris la résolution correcte. (9.30)**

**Une telle personne devient rapidement une âme juste et atteint la paix éternelle. Tiens pour certain, O Arjuna, que Mon dévot ne périra ni tombera jamais. (9.31)**

## *LA VOIE DE L'AMOUR DÉVOTIONNELLE EST PLUS FACILE*

**Quiconque – aussi les femmes, les marchants, les ouvriers, et les malfaisants – sait atteindre la demeure suprême tout en se livrant simplement à Ma volonté avec amour et dévotion, O Arjuna. (Voir aussi 18.66) (9.32)**

**Combien plus dès lors est-il facile pour les saints brahmanes et les saints royaux pieux d'atteindre le Suprême Être. C'est pourquoi, ayant obtenu cette vie humaine transitoire, emplie de tristesse, on devrait M'adorer avec amour et dévotion. (9.33)**

**Fixe ton mental sur Moi, sois Mon dévot, adore-Moi, et incline-toi devant Moi. Ainsi, uni à Moi en Me mettant comme dessein suprême et seul refuge, tu M'atteindras certainement. (9.34)**

**Ainsi prend fin le neuvième chapitre intitulé «La Connaissance Suprême et le Grand Mystère» dans les Upanişad de la Bhagavadgītā, l'écriture de yoga, touchant la science de l'Absolu dans la forme du dialogue entre Srīkŗşna et Arjuna.**

**La sagesse, entre toutes les sagesses, le secret entre tous les secrets.**

**Nous tenons à notre disposition les moyens différents et complémentaires d'obtenir la vérité, dont l'expansion intuitive et intellectuelle du mental. Ainsi, il nous est loisible d'acquérir la sagesse, la connaissance, la pénétration du réel et une profonde appréhension de la nature des choses. Les philosophies religieuses démontrent que Dieu existe, mais que la connaissance de Dieu est indirecte. Les grands mystiques proclament qu'ils ont perçu la réalité de Dieu dans les profondeurs de leur âme et que leur connaissance est directe. Cependant, pour que Dieu vienne produire ces touches d'union, il nous convient de purifier le mental de toutes les jouissances du désir et des sens. Le mental, étant donc transformé en Dieu, ne peut plus recevoir l'impression des formes et des connaissances mondaines. Dans cet état, toutes les opérations de la mémoire et autres puissances sont divinement transformées à la réalité du Suprême Absolu. Dieu, en effet, les possède, comme le Maître absolu, par la suite de la transformation en Lui. Désormais, Dieu nous meut et nous commande divinement, suivant Son Suprême Être et Sa volonté. Celui qui s'unit au Suprême Absolu ne fait qu'un avec Lui. Au fait, commençons de voir le Suprême Absolu comme étant notre propre Moi, par notre mental développé, purifié à son diapason.**

**La connaissance suprême est celle de l'identité de Kŗşna, le Seigneur incarné, avec Brahman, la source de toute existence. Dans la dernière étape, le Samadhi, luira sur nous (du dedans au dehors) si, dans la certitude de cette Divine Présence, nous adorons l'Incarné. Le « Samadhi » dont l'autre nom est « connaissance », c'est l'oubli de toute activité mentale en rendant tout d'abord la pensée immuable, puis en identifiant la conscience au Seigneur. La contemplation directe du Suprême Absolu cosmique est plus difficile. Les humains sans foi qui refusent d'accepter la Vérité Une, n'obtiennent pas la libération (Nirvāna), mais reviennent à la naissance.**

**Pacifier le sanctuaire du cœur devrait donc être notre soin principal, notre exercice journalier par la méditation et les pratiques spirituelles de la Gîtâ, par exemple. La paix profonde ne peut naître que par l'activité spirituelle intérieure. Quand arrivera ce qui est parfait, la claire vision, la connaissance du Suprême Absolu complètera l'œuvre divin en nous. La réalité suprême transcende de très loin les choses qui sont dans l'espace et le temps, et qui sont qu'apparences.**

**En un mot, ne perdez jamais courage ; ne vous affligez pas quand vous serez dans l'abattement ; recherchez la paix intérieure, car Dieu s'activera en votre âme lorsque le calme y régnera. Chaque vertu est par elle-même paisible, douce et forte, et produit dans l'âme qui la possède : la paix, la douceur et la force.**

**Hors de Son action, ils retournent en Son immobilité et Son silence.**

**Le Suprême Être, fonctionnant à travers la Conscience Cosmique, est le Créateur ; et, le même principe absolu s'exprimant à travers l'individu, âme vivante, mentalement autant qu'intellectuellement, est le soi individuel, l'ego (samsārin). L'ego est soumis à la loi de Karma et, en conséquence, contraint malgré lui de prendre naissance dans la vie cosmique. En autres termes, le Suprême Être, Se multiplie à travers la nature matérielle, pour provoquer à nouveau la manifestation cosmique. La nature n'est autre que la manifestation de l'énergie inférieure du Suprême Être. La loi du « Karma » est incontournable : telle action, telle réaction. L'Éternel Être n'est motivé ni par l'attachement, ni par l'aversion, quand Il anime le « Prakṛti » (énergie créatrice) et projette la multitude des êtres vivants. L'homme ne peut se comprendre que dans la mesure où, dépassant son corps de constructions tangibles, n'est finalement définissable dans le Suprême Être. Bien que le Suprême Être dirige la création et la dissolution comme conscience et guide, Il n'est pas impliqué en elles, parce qu'Il dépasse la procession des événements cosmiques. Comme la création est l'œuvre de la nature qui appartient au Suprême Être (Dieu), Il doit être considéré comme immanent en elle, et aussi sous son aspect pleinement cosmique. D'innombrables individus naissent, croissent, agissent, souffrent, meurent et renaissent, mais le Soi universel, le Suprême Être est à jamais libre. L'homme recueille le fruit de ses actions, et il est lié par ses actes passés, mais le Suprême Être est à jamais libre. Cette évolution qui commence à l'aurore cosmique pour être réabsorbé à la nuit cosmique, qui finalement porte tous les vivants vers une plus grande concentration, et par conséquent vers un psychisme toujours plus développé. Au verset 10, Kŗṣna est représenté comme le Soi universel qui pénètre le crée et l'increéé, et soutient tous les êtres, et pourtant les transcende et en même temps n'est pas affecté par eux. Comment, dans ces conditions le Suprême Être, il y a environ cinq mille ans (le Dieu Cosmique) s'incarna dans la personne du Seigneur Kŗṣna, et trois mille ans après dans le Christ pour notre adoration et libération. Le Suprême Être est présent à Sa création, et il l'a maintient, et que les Seigneurs Kŗṣna, le Christ, et autres grands avatars, en s'incarnant, relient à leur tour la création à son Créateur, le but royal de leur venue ici-bas. Le Suprême Être considéré comme terme de l'évolution, de la création tout entière du monde et de l'effort humain, à l'intérieur desquels Il agit depuis les origines sans que Sa Présence puisse se dévoiler totalement. Nous ne voyons de l'homme que son corps extérieur et non pas la Divinité en lui. Nous voyons l'apparence extérieure, non la réalité intime. Et pourtant, ce qui fait et classe l'homme d'aujourd'hui surtout, c'est d'être devenu capable de voir, non seulement dans l'Espace et dans le Temps, autant que dans la Durée, ou dans l'Espace-Temps, grâce au mental spiritualisé de l'homme. Ce qui affecte à ce moment nos vies, c'est que le mental de l'homme a cessé d'être anti-matière, extra-matière, pour devenir <u>trans-matière</u>. La spiritualité ne saurait plus à nos yeux s'opérer en rupture, ni en discordance avec la matière, mais en traversée et émergence de celle-ci. Ceci a un sens, si nous appliquons l'attachement désintéressé, car reconnaître le Suprême Être sous son déguisement terrestre exige un effort. Tant que nous ne tournerons pas notre existence entière vers le Suprême Être, que nous ne franchirons pas les limites de la Nature phénoménale pour retrouver la conscience universelle qui nous fait vivre dans la Divine Présence, nous serons en proie à la fascination des choses finies.**

**Jugés d'après le critère éternel et divin.**

**C'est-à-dire « qu'ils tendent vers la nature des *Asura* et des *Rakshasa* » - une classe d'élémentaux mauvais ; selon certains, ces hommes participaient « du caractère des constituants les plus inférieurs de la nature ».**

**Nous ne voyons de nos semblables que l'aspect extérieur et non pas la Divinité en lui. Nous voyons l'apparence extérieure, non la réalité intérieure. D'ailleurs la Bible dit : « Et l'Éternel dit à Samuel : Ne prends point garde à son apparence et à la hauteur de sa taille, car je l'ai rejeté. L'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère ; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur. (1 Samuel 16.7). Reconnaître le Suprême Être sous son déguisement terrestre exige un effort. Tant que nous ne tournerons pas notre être entier vers le Suprême Être, nous serons en proie des choses finies, et spirituellement aveugles. Tout cela nous prouve combien, dans la voie mystique et spirituelle, un guide tel que la Gîtâ d'une part, et un gourou (maître spirituel) sérieux et désintéressé d'autres part sont nécessaires. Si nous tenons notre nature divine et intérieure éveillée, nous manifesterons notre vraie conscience de Soi, étant donné que notre nature entière est tournée vers le Divin, pendant que toute notre vie devient une adoration continue au Suprême Être. L'opinion d'autrui gouverne la plupart des hommes, et leur jugement se base sur les idées fausses que leur sens et leur imagination leur présentent. Le sage, le yogi ou dévot, lui, n'établit son jugement que sur la Vérité Une, qui demeure en lui, et qui fait qu'il entend tout, qu'il conçoit tout, qu'il pénètre tout, puisqu'il s'élève au dessus de tout ce qui est, au dessus de lui-même.**

**Le sacrifice Védique est interprété comme une offrande de tout notre être, un don entier de soi au Soi Suprême et Universel. Ce que nous recevons de Lui nous Lui rendons. La Bible dit : « Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. » (Romains 12.1) Autrement parlant, quiconque est dévoué à la dévotion et au service de Kŗşna doit être considéré comme ayant accompli tous les sacrifices recommandés dans les Védas. La vérité du Suprême Absolu est Sa sagesse qui commande tout l'ordre cosmique de la création et du gouvernement de la Nature matérielle. Se consacrer à Lui, le Suprême Être, et de L'aimer a des conséquences immenses pour notre vie et celle d'autrui. (Encore ceci à ajouter, le culte des images peut seulement être employé comme moyen d'approche vers le Divin, et pour nous faciliter l'idée de Sa Divine Présence. Autrement, les effigies sont sans valeur.) Rien n'est plus propre à affirmer notre foi et espérance que la conviction profondément gravée dans le yogi ou dévot, nous tous, que rien n'est impossible au Suprême Absolu, et qu'Il exauce nos prières, sous quelque forme que nous l'adorons. Durant ma vie entière, j'ai appliqué ce que j'appelle la « Règle d'Or », qui se lit dans la seconde partie de la Bible : « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. » (Matthieu 6.33) Méditez, adorez, contemplez, ainsi vous demeurez en Sa Présence. Et, l'évangéliste ajoute : « Ne vous inquiétez donc pas …. », au verset suivant. Le don de soi à Dieu signifie Lui consacrer toutes ses actions et Lui offrir son mental. De même qu'un filet d'huile, versé d'un récipient dans un autre, coule sans interruption, de même le yogi ou dévot déverse toute sa vie en**

**Dieu le Suprême Absolu (Être) ou simplement « OM » (AUM). Il a une constante dévotion envers Lui sous la forme OM (AUM) s'il ne peut accepter aucune autre forme.**

**La vie dans ce monde est une occasion offerte pour développer la Nature divine de l'âme à travers des instruments imparfaits.**

**Le Suprême Être prend sur Lui les fardeaux et les soucis de ses yogis et dévots. La méditation qui mène à la contemplation simple, pure, inspirée et parfaite, est une révélation intime, par l'expérience que Dieu fait de Lui-même, de Sa Bonté car Il est parfait, de Sa Paix et de Son Amour. Vous ne saurez boire ce divin nectar si vous ne faites des progrès dans la vertu et le renoncement, et si vous ne vous efforcez de rendre votre âme ferme dans la paix, dans le silence, dans l'oubli et dans la solitude intérieure.**

**Le Seigneur aime d'être aimé par Son dévot. Un cœur consacré Lui est doux, loin des rituels compliqués, seule offrande qui est agréable à Dieu, quant à la dispensation de Sa grâce. On devrait manger la nourriture après l'avoir d'abord offerte à Dieu, « car nous te rendons grâce pour tous Tes bienfaits Dieu tout-puissant ». A Son tour, le Seigneur mange la nourriture offerte par ses dévots. Le mental est purifié lorsqu'on se nourrit de la nourriture d'accueil offerte au Seigneur. Si pauvre que soit l'offrande, elle est acceptable au Seigneur si elle est faite avec amour et sincérité. La voie qui mène à l'Éternel Être ne passe pas par les subtilités de la métaphysique ou des rituels compliqués, mais par le simple don de soi-même symbolisé dans l'offrande d'une feuille, d'une fleur, d'un fruit ou même de l'eau. Ce qui est indispensable, c'est l'adoration du cœur. Le sujet a été traité longuement dans notre « Introduction à la Bhagavad Gîtâ », sous la rubrique « Prasâda ». La mémoire que nous gardons du Suprême Être en Sa faveur, et que nous invoquons incite le Seigneur à avoir mémoire de nous. Il convient à tout dévot de louer le Seigneur en tout lieu et en tout temps pour rappeler toujours, comme il se doit, le souvenir de Ses bienfaits.**

**La course à l'honneur est un feu qui détruit tout yoga et austérité. La force illusoire de l'énergie divine cinétique (Māyā) est terrible. Elle trahit tous, y compris les yogis, sauf si tout se fait pour Dieu seul par le don de soi, et par la consécration de tous les actes au Suprême Absolu. Les flots des tâches de chaque jour doivent s'écouler à travers l'adoration de Dieu. L'amour de Dieu n'est pas une évasion hors des peines de la vie, mais une consécration au service du Très-Haut.**

**Plus on est détaché de tout et recueilli en soi-même, plus on est en état de comprendre sans effort ce qui est très élevé, car on reçoit alors du ciel le don de l'intelligence. Un cœur pur, simple et constant dans le bien ne se laisse pas dissiper par la variété des soins, et des occupations extérieures : parce qu'en toutes choses, il n'envisage que la gloire du Suprême Être, sans se rechercher soi-même. Un yogi ou dévot vertueux et fidèle au Seigneur règle d'avance intérieurement les actions extérieures qu'il doit faire.**

**Le Seigneur n'a ni ami ni ennemi, car Il est impartial, et ne damne ou n'élit personne La seule voie pour gagner Son amour est la foi et l'adoration. Pourquoi différer toujours dans l'accomplissement des bonnes résolutions ? « Lève-toi et commence dès maintenant ; dis-toi à toi-même : il est temps d'agir et de combattre, voici le temps de se corriger. »**

**Il y a des pécheurs et des péchés qui sont impardonnables, mais le feu de la repentance sincère brûle tous les péchés. Le Saint Coran dit : « Et celui qui croit en Allah et accomplit de bonnes œuvres, il lui effacera ses mauvaises actions et le fera entrer dans des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux où ils demeurent éternellement. Voilà l'énorme succès ! (Sourate 64) Chaque saint a un passé, et chaque pécheur à un avenir. Yogānanda dit : « Un saint est un pécheur qui ne cède jamais. » La Bible dit : « Quiconque croit en lui a la vie éternelle. » (Jean 3.15) Des actes de prières jaculatoires (Japa), d'austérité, de service et de charité accomplies sans motif intéressé savent réparés les actes mauvais, ainsi l'obscurité s'évanouit à l'aurore. (MB 3207.57).**

**La Gîtâ transcende toutes les distinctions de race, de sexe ou de caste, et met l'accent sur les valeurs spirituelles. Son évangile d'amour est ouvert à toute l'humanité, inclus les membres de toutes les castes, aussi bien qu'aux hors-castes. Ce texte exprime l'opinion dominante au moment de la composition de la Gîtâ, mais aujourd'hui aussi nous pouvons en tirer une leçon.**

**Le verset 33, autrement compris ; même ceux qui, en raison de leurs vies passées, souffrent d'incapacités diverses et s'adonnent à des poursuites mondaines peuvent surmonter leurs faiblesses et parvenir au Suprême Absolu. La voie est plus facile pour ceux des Brahmanes et des sages royaux qui sont spirituellement favorables.**

**Dans la méditation directe sur le Soi, le yogi ou dévot médite sur les grandes maximes qui enseignent la non-dualité comme « Tu es cela » (Tat Twam Asi) et « Je suis Brahman » (Aham Brahmasmi). C'est la forme la plus élevée de la méditation. Le mystique, le yogi ou le dévot doit méditer attentivement sur son propre Soi qui, bien qu'invisible, est pourtant la seule réalité ; et bien que manifeste dans l'univers extérieur est pourtant de la nature de la conscience subjective. Le « Samadhi », c'est l'oubli de toute activité mentale en rendant tout d'abord la pensée immuable puis en identifiant la conscience au Brahman.**

# Chapitre 10

## La Manifestation de l'Absolu

**Le Seigneur Suprême dit : O Arjuna, écoute une fois de plus Ma parole suprême, que Je vais te dire pour ton bien, parce que tu M'es très cher. (10.01)**

### *DIEU EST L'ORIGINE DE TOUT*

**Ni les régnants célestes (Devas), ni les grands sages connaissent Mon origine, car Je suis l'origine de tous les Devas et aussi des grands sages. (10.02)**

**Celui qui Me connaît comme le Non-Né, sans commencement, et comme le Suprême Seigneur de l'univers, celui-là est considéré comme intelligent parmi les mortels, et sera libéré de l'enchaînement de Karma. (10.03)**

**La discrimination, la connaissance de Soi, la libération de l'égarement, le pardon, la vérité, le contrôle du mental et des sens, la tranquillité, le plaisir, la souffrance, la naissance, la mort, la crainte, le courage, la non-violence, l'équanimité, le contentement, l'austérité, la charité, la renommée, l'opprobre – ces diverses qualités des êtres humains procèdent de Moi seul. (10.04-05)**

**Les sept grands sages, et les plus anciens quatre Sanakas et les quatorze Manus, d'où sont nés toutes les créatures du monde, émanent de Mon énergie potentielle. (10.06)**

**Celui qui connaît véritablement Mes manifestations et Mes pouvoirs yoguiques, M'est uni par une dévotion inébranlable. Il n'y a aucun doute à ce sujet. (10.07)**

**Je suis l'origine de tout. Tout émane de Moi. Comprenant cela, les sages m'Adorent avec amour et dévotion. (10.08)**

**Les dévots intelligents se maintiennent toujours satisfaits et joyeux. Leurs pensées restent absorbées en Moi, et leurs vies entièrement données à Moi. Ils s'éclairent mutuellement en s'entretenant constamment de Moi. (10.09)**

### *LE SEIGNEUR DONNE LA CONNAISSANCE À SES DÉVOTS*

**Je délivre la connaissance et la compréhension des sciences métaphysiques – à ceux qui Me sont toujours unis et M'adorent avec amour – par quoi ils viennent à Moi. (10.10**

**Demeurant dans leur psyché intérieure en tant que conscience, mû de compassion Je détruis l'obscurité née de l'ignorance par la lumineuse lampe de la connaissance transcendantale. (10.11)**

**Arjuna dit : Tu es le Suprême Être, la Suprême Demeure, le Suprême Purificateur, l'Éternel Divin Être, le Premier des dieux, le Non-né, l'Omniprésent. Tous les sages T'ont proclamé. Le divin sage Nārada, Asita, Devela, Vyāsa, et Toi-même Tu me le déclares. (10.12-13)**

## *PERSONNE NE SAIT CONNAÎTRE LA VRAIE NATURE DE LA RÉALITÉ*

**O Kŗşna, je crois que tout ce que Tu m'as dit est vrai. O Seigneur, ni les régnants célestes (Devas), ni les démons comprennent complètement Ta nature réelle. (Voir aussi 4.06) (10.14)**

**O Créateur et Seigneur de tous les êtres, Dieu de tous les régnants célestes (Devas), Suprême personne, et Seigneur de l'univers, Toi seul Te connais par Toi-même. (10.15)**

**En vérité, Toi seul peux énoncer intégralement Tes propres divines gloires – les manifestations – par lesquelles Tu existes imprégnant tous les univers. (10.16)**

**Comment puis-je Te connaître, O Seigneur, par la contemplation constante ? Sous quelle forme de manifestation dois-je penser à Toi, O Seigneur ? (10.17)**

**O Seigneur, explique-moi de nouveau en détail, Ton pouvoir yoguique et Ta gloire, car je ne me rassasié pas d'écouter Tes paroles douces comme du nectar. (10.18)**

## *TOUT EST UNE MANIFESTATION DE L'ABSOLU*

**Le Suprême Seigneur dit : O Arjuna, Je vais maintenant t'expliquer Mes plus hautes prééminentes manifestations divines, car Mes manifestations sont sans fin. (10.19)**

**O Arjuna, Je suis l'Esprit (Atmâ) siégeant dans la psyché intérieure de tous les êtres. Je suis le commencement, le milieu, et la fin de tous les êtres. (10.20)**

**Je suis Vişņu parmi les (douze) fils d'Aditi, Je suis le soleil resplendissant, Je suis Marīci parmi les régnants supernaturels de l'air, Je suis la lune parmi les étoiles. (10.21)**

**Je suis Sāmaveda parmi les Védas, Je suis Indra parmi les régnants célestes (Devas), Je suis le mental parmi les sens, Je suis la conscience des êtres vivants. (10.22)**

**Je suis Siva parmi les Rudras, Je suis Kubera parmi les Yakşas et les démons, Je suis le feu parmi les Vasus, et Je suis Meru parmi les montagnes. (10.23)**

**Parmi les prêtres, O Arjuna, sache que Je suis le chef Bŗhaspati. Je suis Skanda parmi les généraux de l'armée. Je suis l'océan parmi les étendues d'eau. (10.24)**

**Je suis Bhŗgu parmi les grands sages ; Je suis le monosyllabe et le son cosmique OM parmi les mots ; Je suis Japa-yajna parmi les disciplines spirituelles (yajna) ; et Je suis l'Himālaya parmi les immobiles. (10.25)**

## *UNE BRÈVE DESCRIPTION DES MANIFESTATIONS DIVINES*

**Je suis l'arbre banyan parmi les arbres, Nārada parmi les sages, Citraratha parmi les Gandharvas, et le sage Kapila parmi les Siddhas. (10.26)**

**Sache que parmi les chevaux je suis Uccaihśravas, manifesté au temps du surgissement de l'océan né du nectar, Airāvata parmi les éléphants, et parmi les hommes Je suis le Roi. Je suis le foudre parmi les armes, Kāmadhenu parmi les vaches, et Je suis le cupidon de la procréation. Parmi les serpents, Je suis Vāsuki. (10.27-28)**

**Je suis Śeşanāga parmi les Nāgas, Je suis Varuna parmi les dieux des eaux, et les Aryamā parmi les mānes. Je suis Yama parmi les divinités régnantes. Je suis Prahlāda parmi la progéniture des Daityas, Je suis le temps entre les calculateurs, le lion parmi les animaux, et Garuda parmi les oiseaux. (10.29-30)**

**Je suis le vent parmi les purificateurs, et le Seigneur Rama parmi les guerriers. Je suis le crocodile parmi les poissons, et le saint Gange parmi les rivières. (10.31)**

**Je suis le commencement, le milieu, et la fin de la création, O Arjuna. Parmi les sciences Je suis la science du suprême Moi. Je suis la logique des logiciens. (10.32)**

**Je suis la lettre « A » de l'alphabet. Je suis le nombre duel entre les composés. Je suis le temps infini (Akşaya Kāla). Je suis le préservateur de tous, et J'ai multiples faces dans toutes les directions (ou, Je suis omniscient). (10.33)**

**Je suis la mort qui saisit tout, et aussi l'origine des êtres futures. Je suis les sept déesses (Devis) ou anges gardiens ayant la présidence sur sept qualités – la gloire, la prospérité, la parole, la mémoire, l'intelligence, la fermeté et le pardon. (10.34)**

**Je suis Bŗhatsāma parmi les hymnes Sāma. Je suis Gāyatri parmi les mantras Védiques, Je suis Novembre-Décembre parmi les mois, Je suis le printemps parmi les saisons. (10.35)**

**Je suis le jeu des tricheurs ; l'éclat de tout ce qui resplendit ; la victoire des victorieux ; la résolution des résolus ; et, la bonté des bons. (10.36)**

**Je suis Vāsudeva parmi les descendants des Vŗşnī, Arjuna parmi les Pāndavas, Vyāsa parmi les sages, et Uśanā parmi les poètes. (10.37)**

**Je suis la force des dirigeants, Je suis la science politique de ceux qui recherchent la victoire, Je suis le silence des choses secrètes, et la connaissance du Soi des connaissants. (10.38)**

**Je suis l'origine ou la semence de tous les êtres, O Arjuna. Il n'y a rien d'animé ou d'inanimé, qui puisse exister sans Moi. (Voir aussi 7.10 et 9.18) (10.39)**

## *LA CRÉATION VISIBLE N'EST QU'UNE PETITE FRACTION DE L'ABSOLU*

**Il n'y a pas de fin à Mes manifestations divines, O Arjuna. Ce que Je t'ai exposé n'est qu'une brève description de l'étendue de Mes manifestations divines. (10.40)**

**Tout ce qui est doué de gloire, d'éclat, et de force, sache que c'est la manifestation d'une très petite fraction de Ma splendeur. (10.41)**

**Quelle est l'utilité d'une connaissance aussi détaillée, O Arjuna ? Je soutiens continuellement cet univers tout entier par une simple fraction de Ma force divine (Yoga-māyā). Voir aussi ChU 3.12.06) (10.42)**

**Ainsi prend fin le dixième chapitre intitulé «La Manifestation de l'Absolu» dans les Upanişad de la Bhagavadgītā, l'écriture de yoga, touchant la science de l'Absolu dans la forme du dialogue entre Srīkŗşna et Arjuna.**

**Le Suprême Être est l'Éternel ingénéré, et est aussi le Seigneur du monde bien qu'Il n'ait pas de naissance, pendant que toutes les existences dérivent de Lui. Plus on invoque le Suprême Être, et plus qu'on gagne de stabilité dans le service de dévotion. La paix d'une telle âme aussi pure, le contentement de son mental, sa sérénité et son calme intérieur est si intense, qu'il brille même au-dehors, comme un rayon lumineux et une étincelle du Suprême Absolu.**

**Tous ces différents états de l'être résultent du karma passé. Le Suprême Être est indirectement responsable, même pour la douleur et les souffrances du monde. Étant le Seigneur du monde, Il le dirige, sans pourtant être affecté par le bon ou le mauvais.**

**Les yogis ou dévots, les êtres humains atteignent finalement la libération par les moyens de leur propre mental qui sont conservés purs, transparents, sans souillure, frais et clair, et sans tache, conscients de leur unité avec le Suprême Être, participant à l'œuvre du monde qui est la manifestation du Suprême Être.**

**Le Suprême Être (Dieu) agit sur le monde pour le bien de l'homme, mais Lui-même en demeure séparé. Quand l'amour et la connaissance sont présents, l'éternel dessein est accompli dans l'individu.**

**Arjuna accepte la vérité de ce qui a été déclaré et proclame sa conviction que Kŗşņa qui lui parle, est le Suprême Être, l'Absolu et l'Indépendant, auquel nous pouvons nous élever par l'abandon de nous-mêmes. La vie intérieure est, en effet, non seulement action, mais aussi confrontation, confrontation du sujet avec d'autres sujets. De cette confrontation franche et sans arrière-pensées naît le vrai dialogue, qui se trouve à la racine de l'amitié et de l'amour. La connaissance transcendantale est révélée par Dieu, les sages en sont les témoins, et Arjuna les vérifie de sa propre expérience.**

**La vie intérieure authentique ne se confond pas avec l'introspection. Le vrai yogi ou dévot n'est ni un narcissique ni un introverti. La vraie vie intérieure consiste à sortir finalement de soi en allant vers l'autre. Si l'on reste enfermé dans sa citadelle intérieure, l'on tourne en rond. L'élan vers l'autre, c'est l'autre nom de l'amour. Il n'y a donc pas de vie intérieure sans amour. Dialogue, amour, vie intérieure, action désintéressée sont les quatre pièces d'une tétralogie. Et, cette tétralogie est une bonne fondation pour la philosophie du sujet, qu'il nous appartient de construire ensemble. La Gîtâ n'établit pas d'opposition entre Brahman et le monde, la réalité ineffable et son inadéquate expression. Elle donne une vision spirituelle de l'ensemble ; elle mentionne l'indéfinissable, l'Inmanifesté immuable, l'Impensable, l'Absolu qui transcende toute détermination empirique. Cependant l'adoration du Suprême Absolu est difficile aux êtres incarnés. Il est plus facile d'approcher le Suprême Être à travers ses relations avec le monde, car cette méthode est plus naturelle. Le Suprême Être est le Seigneur personnel qui régit l'activité multiple de la nature qui réside au cœur de chaque créature.**

**La Bible entretient des paroles semblables : « Jésus Christ (Dieu Lui-même) est le même hier, et aujourd'hui, et éternellement. » (Hébreux 13.08) Et, dans l'Apocalypse : « Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. » (Apo. 21.6a) Atmâ (Esprit) n'a pas de commencement et appartient au Suprême Être (Para-Brahman) comme la lumière du soleil appartient au soleil (BS 2.03.17). Para-Brahman et l'Éternel Brahman (Atmâ) sont comme le soleil et la lumière du soleil, différents autant que pas différents (BS 3.02.28). L'Esprit (Atmâ) dans les êtres vivants s'appelle Cetanā ou le règnent suprême (Iśvara). Le même Esprit qui soutient l'univers est appelé Brahman. Atmâ est différent du corps comme le feu est différent du bois. Atmâ, la conscience universelle, ne sait pas être vue par les sens, le mental, et l'intellect ; car les sens, le mental, et l'intellect tiennent leur force et fonctionnent à partir d'Atma seulement (KeU 1.06). Atmâ se trouve à la base et maintient chaque forme de force, de mouvement, d'intellect, et la vie dans cet univers. C'est cette force qui permet à l'homme de voir, d'entendre, de sentir, de penser, d'aimer, d'haïr, et de désirer les objets.**

**Les dieux de l'air, les Maruts.**

**Les Aditis sont des dieux Védiques. Bien que le Suprême Être soit en toutes choses, Il est plus évident chez les uns que chez les autres. Le monde est un ordre ascendant. Le Suprême Absolu se révèle plus dans la vie que dans la matière, dans la conscience plus que dans la vie, et plus encore dans les saints et les sages. Des expressions similaires figurent dans les Védas (RV 4.26.01 et 9.96.06)**

**Le Sāmaveda est mentionné comme un ouvrage principal des Védas à cause de sa beauté musicale.**

**Japa (répétition silencieuse de mots sacrés) est considéré en ces temps comme étant la plus ancienne et la méthode la plus efficace pour la réalisation de Soi, suivant la confirmation de Tulasīdāsa, Nānak, le Seigneur Caitanya, Prabhupāda, et autres. La répétition mentale (Japa) constante avec foi du Tāraka mantra – OM Sri Rāma, Jai Rāma, Jai Jai Rāma – poussera les vibrations soniques dans les diverses couches du mental, et y fonctionnant comme étouffeur, pour prévenir ainsi l'arrivée des vagues de pensées et d'idées négatives. La méditation est l'extension et le stade supérieur de Japa. On doit d'abord pratiquer Japa avant de s'engager dans la méditation transcendantale. Swami Harihar dit : Il ne devrait avoir aucun désir de s'acquérir des objets de ce monde en échange de la répétition du nom divin. La force spirituelle du nom divin ne devrait pas être utilisé pour la destruction du péché, mais devrait avoir recours uniquement à la réalisation divine. Le Suprême Être se révèle plus dans la vie que dans la matière, dans la conscience que dans la vie, et plus encore dans les saints et les sages. Le saint Tulasīdāsa dit : Place la lampe du nom du Seigneur près de la porte de ta langue, si tu désires la lumière au-dedans et au-dehors. Le nom est plus grand que les aspects impersonnel et personnel de l'Éternel Être (Brahman), car la force du nom contrôle les deux aspects de Brahman (TR 1.21-26). Gourou Nānak dit : Le meilleur de tous les efforts est de se souvenir et de répéter le nom de Dieu.**

**Ou, Aśvattha, un saint figuier, l'arbre banyan ou pipal.**

**Kapila fut le fondateur de la philosophie Samkhya.**

**La vache qui exauce tous les vœux.**

**Serpents venimeux.**

**Serpents non venimeux d'une espèce légendaire doués, dit-on, de parole et de sagesse.**

**Le Juge des morts.**

**Des êtres semi humains.**

**Akşaya Kāla, le temps infini, est aussi nommé Akāla Puruşa ou Kāla Nirānjana. C'est la forme du Seigneur Kŗśņa dans le temps.**

**« Je suis le jeu des tricheurs », comme exemple pris par Kŗśņa pour faire comprendre à Arjuna la nature du Soi.**

**Le grand arbre figuier banian (Aśvattha), avec ses nombreuses branches, feuilles, fleurs, fruits, et semences, proviennent d'une toute petite semence dans la forme non manifestée, pour se manifester par la suite et devenir un arbre. De même, toutes les manifestations (Jagat) en l'Éternel Être (Brahman) dans la forme non manifestée, se manifestent pendant la création, et deviennent non manifestée encore et encore pendant la dissolution. Le fruit se maintient caché dans la semence, et la semence est le fruit ; de même Dieu demeure dans chaque être humain et chaque être humain en Dieu (Suprême Être).**

**La variété dans tout l'univers, en commençant par les plus hauts régnants célestes (Devas), jusqu'à la moindre insecte, et même le grain de sable, ne sont rien d'autre que la manifestation de l'Unique et même Absolu.**

**Toutes choses sont soutenues par le Suprême Absolu (Suprême Être, Dieu), la beauté et la splendeur Le révèlent plus qu'autre chose. Tout acte d'héroïsme, toute vie de sacrifice, toute œuvre de génie, est une révélation du Divin. Les moments mémorables dans la vie d'un homme sont inexplicablement plus grands que le mental fini de l'homme. Le cosmos n'est qu'une révélation partielle de l'infini ; sa lumière n'est qu'on rayon de la splendeur divine. La lumière transcendantale du Suprême Absolu a son domaine par delà ce cosmos, au delà du temps et de l'espace.**

# Chapitre 11

## LA VISION DE LA FORME COSMIQUE

**Arjuna dit : Mon illusion s'est dissipée par les paroles profondes de sagesse que Tu as prononcées – par compassion pour moi – concernant le suprême secret de l'Éternel Être (Brahman). (11.01)**

**O Kŗşna, j'ai entendu de Toi en détail sur l'origine et la dissolution des êtres, et de Ta gloire immuable. (11.02)**

### *LA VISION DE DIEU EST L'ULTIME FIN DU CHERCHEUR*

**O Seigneur, Tu es comme Tu l'as déclaré, mais je désire voir Ta divine forme cosmique, O Suprême Être. (11.03)**

**O Seigneur, si Tu penses qu'il est possible pour moi de voir Ta forme universelle, ainsi, O Seigneur des yogis, montre moi Ta forme transcendantale. (11.04)**

**Le Suprême Seigneur dit : O Arjuna, contemple Mes centaines par milliers et multiples formes divines de différentes couleurs et de formes. (11.05)**

**Voir les Ádityas, les Vasus, les Rudras, les Aśvins, et aussi les Maruts. Contemple, O Arjuna, ces multiples merveilles jamais vues auparavant. (11.06)**

**O Arjuna, vois maintenant la création entière – animée et inanimée, et aussi tout ce que tu désires voir, toutes unifiés en Mon corps. (11.07)**

**Mais, tu ne sais pas Me voir avec ton œil physique ; c'est pourquoi, Je te donne l'œil divin afin de voir Ma puissance et gloires souveraines. (11.08)**

### *LE SEIGNEUR MONTRE SA FORME COSMIQUE À ARJUNA*

**Samjaya dit : O Roi, ayant dit ceci ; le Seigneur Kŗşna, le grand Seigneur de la force mystique du yoga, révéla Sa forme suprême et souveraine à Arjuna. (11.09)**

**Arjuna vit la Forme Universelle du Seigneur pourvue de nombreuses bouches et yeux, plusieurs visions merveilleuses, avec d'abondants ornements divins et brandissant de beaucoup d'armes divines. Portant des guirlandes et des apparats, embaumées de parfums et d'onguents célestes, plein de prodiges, le Dieu infini ayant le visage tourné de tous côtés. (11.10-11)**

**Si la splendeur de milliers de soleils éclatait soudainement dans le ciel, alors elle ne serait même pas comparable à la splendeur de cet Être sublime. (11.12)**

**Arjuna vit l'univers entier avec ses divisions multiples, mais rassemblées en unité (toutes en une, et une en toutes) dans le corps transcendantale de Kŗşna, le Seigneur des régnants célestes (Devas). (Voir aussi 13.16, et 18.20) (11.13)**

## *ON POURRAIT NE PAS ÊTRE PRÉPARÉ, OU QUALIFIÉ, POUR VOIR LE SEIGNEUR*

**(En voyant la forme cosmique du Seigneur) Arjuna fut empli d'émerveillement ; et les cheveux dressés, courba la tête devant le Seigneur et pria les mains jointes. (11.14)**

**Arjuna dit : O Seigneur, je vois en Ton corps tous les régnants supernaturels (Devas) et une multitude d'êtres, tous les sages, et les serpents célestes, le Seigneur Śiva autant que le Seigneur Brahmā assis sur le lotus. (11.15)**

**O Seigneur de l'univers, je Te vois partout en Ta forme infinie, avec plusieurs bras, estomacs, faces et yeux. O Forme Universelle, Je ne vois ni Ton commencement, ni le milieu, ni la fin. (11.16)**

**Je Te vois avec Ta couronne, Ta massue, Ton disque ; et une masse de radiance difficile à discerner, rayonnant de toutes parts comme l'incommensurable lumière du soleil et le feu ardent. (11.17)**

**Je crois que Tu es le Suprême Être (Para-Brahman) qu'il faut réaliser. Tu es l'ultime support de l'univers. Tu es l'Éternel Être (Brahman, Atmâ, Esprit), et le protecteur de l'ordre éternel (Dharma). (11.18)**

**Je Te vois comme puissance infinie, sans commencement, milieu, ou fin ; aux bras innombrables, dont Tes yeux sont le soleil et la lune, et Ta bouche un feu ardent, échauffant l'univers de Ta radiance. (11.19)**

**O Seigneur, l'espace entier entre le ciel et la terre dans toutes les directions est empli par Toi. Voyant Ta forme merveilleuse et terrifiante, les trois mondes (Lokas) tremblent de frayeur. (11.20)**

**Des légions de régnants supernaturels entrent en Toi. Certains avec les mains jointes chantent dans la crainte Tes noms et Tes gloires. Une multitude de Maharsis et de Siddhas s'écrient en T'adorant avec de nombreuses louanges. (11.21)**

**Les Rudras, les Adityas, les Vasus, les Sādhyas, les Viśvadevas, les Aśvins, les Maruts, le Uşmapās, les Gandharvas, les Yakşas, les Asuras, et les Siddhas – tous ces êtres célestes Te regardent dans l'émerveillement. (11.22)**

**Voyant Ta forme infinie avec une multitude de bouches, yeux, bras, cuisses, pieds, estomacs, et de terribles dents, les mondes sont terrifiés, et moi aussi, O Seigneur Puissant. (11.23)**

## *ARJUNA A PEUR DE VOIR LA FORME COSMIQUE*

**En voyant Ta forme resplendissante et colorée touchant le ciel ; Ta bouche grande ouverte avec des yeux immenses et brillantes ; j'ai peur et ne trouve ni paix ni courage, O Kŗşna. (11.24)**

**Voyant Tes bouches, et Tes dents effroyables comme le feux de la dissolution cosmique, je ne peux plus m'orienter et ne trouve le réconfort. Accorde-moi Ta grâce ! O Seigneur des régnants célestes (Devas), refuge de l'univers. (11.25)**

**Les fils de Dhŗtarāstra avec la troupe des rois ; Bhīşma, Drona, et Karna et aussi les chefs guerriers de notre camps, se précipitent dans Tes bouches effrayantes avec les dents terribles. On voit certains pris entre les dents avec leurs têtes broyées. (11.26-27)**

**Ces guerriers du monde des mortels entrent dans Tes bouches flamboyantes comme les flots impétueux de nombreuses rivières coulent vers l'océan. (11.28)**

**Tous ces gens se précipitent rapidement dans Tes bouches pour la destruction, comme les mites s'élancent en grande vitesse dans un feu ardent pour y périr. (11.29)**

**Tu lèches tous les mondes avec Tes bouches flamboyantes, les dévorants de toutes parts. Ta radiance puissante remplit l'univers entier avec éclat et le brûle, O Kŗşņa. (11.30)**

**Dis-moi, qui es-Tu dans une telle apparence terrifiante ? A Toi mes salutations, O meilleur des régnants célestes (Devas), accorde-moi Ta grâce ! Je désire Te comprendre, O Être Primordial, car je ne connais pas Ta mission. (11.31)**

## *LE SEIGNEUR DÉCRIT SES FORCES*

**Le Suprême Seigneur dit : Je suis la mort, le destructeur puissant du monde. Je suis venu ici pour détruire tout ce monde. Même sans ta participation dans la guerre, tous les guerriers rangés en armées opposés cesseront d'être. (11.32)**

**Par conséquent, lève-toi et acquiers la gloire. Vaincs tes ennemies, et jouis d'un royaume prospère. Tous ces guerriers ont déjà été détruits par Moi. Tu es seulement un instrument, O Arjuna. (11.33)**

**Tue Drona, Bhīşma, Jayadratha, Karna, et d'autres grands guerriers qui ont déjà été tués par Moi. Ne crains pas. Tu vaincras certainement tes ennemis dans la bataille ; ainsi, combats ! (11.34)**

## *LES PRIÈRES D'ARJUNA À LA FORME COSMIQUE*

**Samjaya dit : Ayant entendu ces paroles de Kŗşna ; l'Arjuna couronné, tremblant, les mains jointes, prosterné avec crainte, parla à Kŗşna d'une voie entrecoupée. (11.35)**

**Arjuna dit : Il est exacte, O Kŗşņa, le monde trouve ses délices et se réjouit en Te glorifiant. Les démons épouvantés s'enfuient dans toutes les directions. Les légions des Siddhas se prosternent et T'adorent. (11.36)**

**Comment ne se prosterneraient-ils pas devant Toi, O grande âme, Toi le créateur primordial, qui est plus grand que Brahmā, le créateur des mondes matériels ? O Seigneur infini, O Dieu de tous les régnants célestes (Devas), O demeure de l'univers, Tu es Sat (Éternel) et Asat (Temporel), et le Suprême Être (Para-Brahman) qui se trouve au-delà de Sat et Asat. (Voir aussi 9.19, et 13.12 pour un commentaire) (11.37)**

**Tu es le Dieu Primordial, la Personne la plus ancienne. Tu es le refuge ultime de tout l'univers. Tu es celui qui connaît, l'objet de la connaissance, et la demeure suprême. L'univers entier est pénétré par Toi, O Seigneur de la forme infinie. (11.38)**

**Tu es Vāyu, Yama, Agni, Varuna, Sasānka, et Brahmā, de même le père de Brahmā. Salutations à Toi mille fois, encore et encore salutations à Toi. (11.39)**

**Mes salutations à Toi, en face de Toi et derrière Toi. O Seigneur, mon obéissance à Toi de toutes parts. Tu es infini en pouvoir et la force incommensurable, Tu pénètres tout et Tu es en tout. (11.40)**

**Te considérant imprudemment comme un ami, et ignorant Ta grandeur, je T'ai appelé par inadvertance O Kŗşna, O Yādava, O Ami, etc., simplement par affection ou par inconscience. (11.41)**

**Quelle que soit la façon dont j'ai pu T'avoir insulté par plaisanterie ; pendant le jeu, couché ou assis, ou au repas, seul ou parmi les autres ; O Kŗşna, l'incommensurable, je T'implore pardonne-moi. (11.42)**

**Tu es le père de ce monde animé et inanimé, et le plus grand gourou qu'on puisse adorer. Il n'en existe pas un qui puisse T'égaler dans les trois mondes ; et qui pourrait Te surpasser ? O Être incomparable en gloire. (11.43)**

**Par conséquent, O Seigneur adorable, je cherche Ta miséricorde en m'inclinant et prosternant mon corps devant Toi. Comme un père pour son enfant, un ami pour son ami, et un époux pour son épouse, O Seigneur. (11.44)**

**Je suis heureux de contempler ce qui n'a jamais été vu auparavant, mais mon mental est accablé par la peur. Par conséquent, O Dieu des régnants célestes (Devas), le refuge de l'univers, aie pitié de moi ; et montre-moi cette forme (à quatre bras). (11.45)**

### *IL EST POSSIBLE DE VOIR DIEU DANS LA FORME DE SON CHOIX*

**Je désire Te voir couronné, portant la massue et le disque dans Ta main. Par conséquent, O Seigneur aux milliers de bras et la forme universelle, apparais je T'en supplie avec Ta forme à quatre bras. (11.46)**

**Le Suprême Seigneur dit : O Arjuna, étant satisfait de toi, Je t'ai montré par Mes propres forces yoguiques, cette forme suprême, lumineuse, universelle, infinie, et primordiale de Moi, et qui avant n'a jamais été vue par un autre que toi. (11.47)**

**O Arjuna, ni l'étude des Védas, ni les sacrifices, ni la charité, ni les rituels, ni les austérités sévères permettent à quiconque de Me voir dans cette forme cosmique, sauf nul autre que toi dans ce monde humain. (11.48)**

### *LE SEIGNEUR MONTRE À ARJUNA SES QUATRE BRAS ET LA FORME HUMAINE*

**Ne sois pas perturbé ou déconcerté en voyant une telle forme terrible qui est Mienne. Libéré de la crainte et le mental joyeux, contemple maintenant la forme à quatre bras. (11.49)**

**Samjaya dit : Ayant ainsi parlé à Arjuna, Kŗşna révéla Sa forme (à quatre bras). Et, assumant à nouveau Sa forme humaine douce, le Seigneur Kŗşna, le Grand Être, consola Arjuna si terrifié. (11.50)**

**Arjuna dit : O Kŗşna, en revoyant Ta gracieuse forme humaine, je suis apaisé et je reviens à moi. (11.51)**

## *LE SEIGNEUR PEUT ETRE VU PAR LA DEVOTION DOUCE*

**Le Suprême Seigneur dit : Cette forme (à quatre bras) de Moi que tu as vu est vraiment difficile à apercevoir. Même les régnants célestes (Devas) aspirent de voir cette forme. (11.52)**

**Ma forme (à quatre bras) que tu viens de voir, ne peut être aperçue ni par l'étude des Védas, ou par l'austérité, ou par des actes de charité, ou par des pratiques rituelles. (Voir aussi KaU 2.23) (11.53)**

**Ce n'est que par une dévotion inébranlable, que Je peux être vu dans cette forme, qu'on peut Me connaître vraiment, et aussi M'atteindre, O Arjuna. (11.54)**

**Celui qui accomplit tous travaux pour Moi, et qui Me voit comme le suprême but ; qui est Mon dévot, qui n'a pas d'attachement, libre de toute inimitié envers les êtres ; M'atteins, O Arjuna. (Voir aussi 8.22) (11.55)**

**Ainsi prend fin le onzième chapitre intitulé «La Vision de la Forme Cosmique» dans les Upanişad de la Bhagavadgītā, l'écriture de yoga, touchant la science de l'Absolu dans la forme du dialogue entre Srīkŗşna et Arjuna.**

**Le mirage ou l'illusion que les choses du monde existent par elles-mêmes et se soutiennent, qu'elles vivent et existent en dehors du Suprême Être est impensable.**

**O Toi aux yeux pareils aux feuilles de lotus.**

**La grandeur de la révélation du Suprême Absolu est accordée à Arjuna parce qu'il comprend la signification réelle du processus et de la destinée cosmique. Cette vision n'est pas un mythe ou une légende, mais une expérience profonde. Voici les effets que la vision du Suprême produit dans l'âme. Elle donne la quiétude, la lumière, une joie intérieure inexplicable propre à l'état de gloire, la suavité, l'amour, l'humilité, l'attrait vers le Suprême Absolu, l'élévation du mental dans le Divin, suivant Son bon plaisir.**

**Une vision intérieure profonde.**

**Les yeux humains ne voient que les formes extérieures ; l'âme intime n'est vue que par l'œil du mental (esprit). Il est un type de connaissance que nous pouvons acquérir par nos seuls efforts : la connaissance fondée sur l'activité des sens et l'élaboration intellectuelle. Et, une autre sorte de connaissance est possible lorsque nous sommes sous l'influence de la grâce, ainsi ouvert à la perception directe des réalités divines. La vision divine est un don du Suprême Absolu, et se produit au moment même où elle est présente à l'imagination, confère et infuse à l'âme les connaissances, l'amour et la suavité qui plait à Dieu. Cette vision n'est pas une construction mentale mais la révélation d'une vérité qui transcende l'intelligence finie.**

**C'est la transfiguration de Kṛṣṇa où Arjuna voit toutes les créatures du monde visible et invisible unies dans la Forme Divine. L'Évangile relate une transfiguration semblable (Matthieu 17.1-8 ; Marc 9.2-10 ; Luc 9.28-36), celle de Jésus, au bas de la montagne entouré de trois apôtres, Pierre, Jacques et Jean son frère. Jésus, transfiguré, Il le fit avec deux prophètes de l'Ancien Testament, Moïse et Elie. On y trouve aussi des remarques identiques comme dans la Gîtâ 11, notamment, lorsque la transfiguration fut terminée, Jésus s'approchant des ses disciples, dit : « Relevez-vous, et soyez sans crainte. »**

**« Quæ autem sunt, a Deo ordinata sunt » (ce qui existe a été ordonné par Dieu) (Bible, Rom. 13.1) Arjuna a la vision de l'Un dans le multiple et du multiple dans l'Un. Toutes choses demeurent ce qu'elles sont et pourtant toutes sont changées. Il y a étonnement de voir disparaître le paysage du monde quotidien, fondu dans les autres. De toute manière, la vision est une révélation du Suprême Absolu, le potentiel de toute vie terrestre.**

**Mode de salutation des hindous. Ici, Arjuna prie et adore.**

**Les Uragas sont censés être des serpents ; mais ceci doit se rapporter aux grands Maîtres spirituels (de Sagesse), appelés souvent serpents.**

**La vision du Suprême Être étend l'horizon du yogi ou dévot, le transportant au delà des confusions et des souffrances de la terre. Néanmoins, la création du Suprême Être, nous le savons, ne se borne pas à la planète 'Terre', qui n'est qu'une portion insignifiante du cosmos. Arjuna y voit là toute une hiérarchie immense d'habitants célestes, qui au fait remplit tout l'univers, par la seule grâce du Seigneur. L'accès de la vision spirituelle dans la vision humaine amène à des agrandissements de la vision du Suprême Absolu.**

**Les légions spirituelles adorent la gloire du Seigneur, et sont ainsi perdues dans une contemplation extatique, et comme disent les Chrétiens au rite Eucharistique : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers ! Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire. »**

**Les êtres aveuglés par leur ignorance, prenant le monde visible comme la seule réalité se ruent à leur destruction, pendant que le Suprême Être le permet, parce qu'ils subissent les effets de leurs propres actes. Vouloir un acte c'est aussi vouloir ses conséquences. Nos activités libres nous astreignent à leurs résultats. Parce que cette loi de cause et d'effet est l'expression de la conscience divine, on peut dire que le Divin applique la loi. Kṛṣṇa par Sa conception de la forme universelle indique que le cosmos tout entier dans son immensité, sa beauté et sa terreur aussi ; avec ses dieux, ses âmes élues, ses animaux, ses plantes, est là dans la plénitude de la vie du Suprême Être. Dieu ne peut pas se mouvoir hors de Lui-même, ayant tout en Lui. Nous, les êtres humains, dont la pensée va vers la logique, sommes attirés tantôt par un objet, tantôt par un autre. Nous pensons consécutivement, mais l'intelligence suprême connaît tout dans l'unité. Elle est hier, aujourd'hui et demain.**

**Le Suprême Être assume la responsabilité à la fois de la création et de la destruction. La Gîtâ ne soutient pas la doctrine familière des croyances Abrahamiques (*Adamiques*) que, Dieu étant responsable de tout ce qui est bien, la responsabilité de tout ce qui est mal repose ainsi sur Satan. Si Dieu est responsable de l'existence dans ce monde qui est éphémère, Il est aussi de tout ce que la vie ici-bas implique comme l'existence elle-même, la création, l'angoisse et finalement la mort. Dieu a la maîtrise du temps parce qu'Il est extérieur ; nous aussi obtiendrons la maîtrise du temps si nous nous élevons au-dessus du temps et du tangible. Étant la force intérieure, le Suprême Être voit plus loin que nous, car il sait comment tous les événements sont conduits, et manifestement Il montre à Arjuna que des causes mises en mouvement pendant des années tendent maintenant vers leurs effets naturels et que ceux-ci ne peuvent être gênés par aucune action présente. La destruction de ses ennemis est irrévocablement décidée par des actes commis il y a longtemps. Toute protestation, tout effort de volonté propre pour s'y opposer, sont vains.**

**Le Suprême Être prévoit et ordonne toutes choses, et Arjuna doit n'être que l'instrument entre les mains du Suprême Absolu, qui poursuit ses desseins au moyen d'une immense évolution. Arjuna s'abuse lui-même, s'il croit vraiment qu'il peut agir suivant son propre jugement imparfait ! L'âme personnelle ne peut pas agir à l'encontre des avantages spirituels. En refusant de prendre les armes, Arjuna est coupable de soupçon, mais seulement à l'occasion. (Voir aussi 18.58) Kṛṣṇa semble soutenir la doctrine Calviniste (Chrétienne) de la prédestination en soulignant la complète impuissance et l'insignifiance de l'individu, la futilité de sa volonté et de son effort. La décision est déjà prise, Arjuna ne peut absolument rien faire pour la changer. Il est un instrument impuissant entre les mains de Dieu. Et, pourtant, nous trouvons aussi cette autre thèse que Dieu n'est pas une volonté arbitraire et changeante mais qu'il est absolument amour et justice. Comment réconcilier ces deux thèses. La notion théologique qui est exprimée ici, est celle d'un Dieu agissant seul et ayant tout prévu, qui suscite en nous un sentiment de dépendance complète envers Lui. Il suffit que nous allons considérer le processus cosmique dans son entièreté comme n'étant autre chose que le développement d'un plan prédéterminé, de quelque chose qui est déjà prêt. On ne nie pas ici l'imprévisibilité des actes humains, qui n'affirme le sens profond**

**d'une éternité en laquelle tous les moments du temps, passés, présents et futurs, sont présents au Suprême Esprit. Derrière ce monde de l'espace et du temps, l'interpénétrant tout entier, est le plan et le dessein créateur de Dieu. Il nous faut comprendre ce plan suprême et mettre notre satisfaction à Le servir dans le détachement, et le service désintéressé.**

**Dans une extase d'adoration et d'angoisse aussi, Arjuna exalte le Suprême Seigneur. Il voit non seulement la puissance temporelle de ce monde et du temps, mais aussi la Présence Divine, et cette unique réalité éternelle qui gouverne le cosmos. Si la vie sans morale engendre la froide solitude et l'incertitude, la foi en Dieu et notre état d'être en lui procurent l'épanouissement et l'extase, pouvant laisser parler l'âme dans une totale contemplation. Lorsque l'âme a déjà formé l'habitude de raisonner sur les mystères de la vie spirituelle en s'aidant de l'imagination, en se servant des idées corporelles, après avoir été portée d'objet en objet et de connaissance en connaissance, lorsque après avoir acquis une petite partie de ce qu'elle souhaite, elle s'élève jusqu'au Créateur. Celui-ci prend l'âme par la main.**

**Le Suprême Absolu est partout, comme cette belle prière le dit si bien, et qui a spirituellement transformé en 1963 l'auteur de cette cet ouvrage :**

**La lumière de Dieu m'entoure;**

**L'amour de Dieu m'inonde;**

**La puissance de Dieu me protège;**

**La présence de Dieu me garde;**

**Là où je suis Dieu est !**

**Il n'est aucun lieu où Il n'est pas (Voir MuU, II, 2. 11 et ChU VII, 25) On trouve souvent répété dans les écritures, cette vérité que nous sommes les créatures du Suprême et qu'IL habite en chacun de nous.**

**La vision de Dieu détermine chez le yogi ou dévot un profond sentiment d'indignité et de péché.**

**Il ne faut pas considérer le Suprême Absolu comme un mystère transcendant, mais comme une réalité toute proche de nous. Dieu conçu comme un Père est non seulement une conception familière Chrétienne mais Hindoue aussi.**

La lumière qui brille à jamais par delà les mondes est aussi la lumière intérieure, l'instructeur et l'ami présent dans son propre cœur.

C'est la forme de Vişņu dont Kŗşna est une incarnation, qu'Arjuna lui demande de reprendre.

Cette vision n'est pas le but final de la quête humaine, autrement la Gîtâ s'achèverait ici. La vision passagère doit devenir expérience permanente. L'extase ou samādhi n'est ni la fin, et surtout pas un élément essentiel de la vie yoguique. Les éclairs lumineux, les envois extatiques, doivent être transmués en foi permanente.

La Gîtâ ne s'achève pas après la terrible expérience de la vision spirituelle. Arjuna a perçu le grand secret de l'Atmâ transcendant, à la fois source de tout ce qui existe et pourtant immuable. Le Suprême Absolu est l'arrière plan de l'incessante procession des choses finies. Arjuna a vu cette vérité, et il lui reste à vivre en elle par la transmutation de tout son être en une acceptation volontaire de la Volonté Divine. Une vision passagère, si réels et permanents qu'en soient les effets, n'est certainement pas le but final. C'est la puissance divine qui œuvre, et cette œuvre surpasse toute intelligence.

# Chapitre 12

## LA VOIE DE DÉVOTION

***DOIT- ON ADORER UN DIEU PERSONNEL OU UN DIEU IMPERSONNEL ?***

**Arjuna dit : De ces dévots d'une fermeté constante qui T'adorent (en tant que Kŗşna, Ton aspect personnel), et ceux qui adorent Ton aspect impersonnel, l'Éternel Être (Brahman) ; lesquels ont la meilleure connaissance du yoga ? (12.01)**

**Le Suprême Seigneur dit : Ces dévots avec un zèle constant (Bhaktas) qui M'adorent avec une foi suprême en fixant leur mental sur Moi en tant que Dieu personnel, Je les considère les plus parfaits yogis. (Voir aussi 6.47) (12.02)**

**Ceux qui adorent l'Éternel Être (Brahman) immuable, indéfinissable, invisible, omniprésent, inconcevable, inchangé, et immobile ; restreignant tous les sens, en toutes circonstances indifférents, engagés dans la bienveillance des créatures, ceux-la aussi M'atteignent. (12.03-04)**

***LES RAISONS MENANT A L'ADORATION D'UNE FORME PERSONNELLE DE DIEU***

**La réalisation du Soi est plus difficile pour ceux qui fixent leur mental sur l'Éternel Être (Brahman) impersonnel et non manifesté, car la compréhension du non manifesté est difficile à atteindre par les êtres incarnés. (12.05)**

**Mais ceux qui M'adorent avec une dévotion inébranlable Me considérant comme leur Dieu personnel, M'offrant toutes actions, se dédiant à Moi comme le Suprême, méditant sur Moi ; et, qui fixent leur pensées sur Ma forme personnelle, Je les sauverai rapidement du monde qui est un océan de mort et de transmigration, O Arjuna. (12.06-07)**

***QUATRE VOIES VERS DIEU***

**Par conséquent, fixe ton mental sur Moi, et laisse ton intellect demeurer en Moi seul (par la méditation et la contemplation). Après, tu m'atteindras certainement. (12.08)**

**Si tu es incapable de fixer ton mental fermement sur Moi, cherche alors de M'atteindre, O Arjuna, par la pratique d'une discipline spirituelle quelconque (Sādhanā) qui t'est convenable. (12.09)**

**Si tu es incapable de réaliser une des disciplines spirituelles (Sādhanā), veille alors à accomplir ton devoir pour Moi (comme instrument, faisant toutes les actions uniment pour Moi, sans motifs intéressés). (Voir aussi 9.27, 18.46) (12.10)**

**Si tu es incapable de travailler pour Moi, alors prend simplement refuge en Ma volonté, et renonce (l'attachement à, et l'anxiété pour) aux fruits du travail le mental maîtrisé et serein (en apprenant d'accepter tous les résultats comme une grâce (Prasāda) venant de Dieu). (12.11)**

## *KARMA-YOGA EST LA MEILLEURE VOIE POUR COMMENCER*

**La connaissance des écritures est meilleure que la pratique rituelle ; la méditation est meilleure que la connaissance scripturaire ; Tyāga, ou la renonciation (à l'attachement égoïste) aux fruits du travail est meilleure que la méditation ; car, la paix suit immédiatement Tyāga. (Voir plus sur la renonciation aux versets 18.02, et 18.09) (12.12)**

## *LES ATTRIBUTS D'UN DÉVOT*

**Celui qui est sans haine envers tous les êtres, qui est aimable et compatissant, libre de la notion du « je » et du « moi », qui reste égal dans la souffrance et le plaisir, qui pardonne ; et le yogi qui est toujours satisfait, qui a maîtrisé son mental, se réservant une conviction ferme, dont le mental et l'intellect sont abandonnés à Moi, qui est Mon dévot, M'est cher. (12.13-14)**

**Celui de qui le monde n'est pas agité et qui n'est pas agité par les autres, qui est libéré de la joie, de l'envie, de la peur, et de l'anxiété, lui aussi M'est cher. (12.15)**

**Celui qui est sans désir, pure, habile, impartial, et n'est pas affligé par l'anxiété ; qui renonce à être l'auteur de toute action ; un tel dévot M'est cher. (12.16)**

**Celui qui ne se réjouit ni se chagrine, qui ne chérit ni déteste, qui a renoncé au bien et au mal, et qui est empli de dévotion, M'est cher. (12.17)**

**Celui qui reste le même envers l'ami ou l'ennemi, dans l'honneur ou le déshonneur, le froid ou le chaud, dans le plaisir ou la douleur ; qui est libre de tout attachement ; qui est indifférent à la censure ou l'éloge, qui garde le silence, qui est satisfait avec ce qu'il possède, qui n'est pas attaché à un lieu (un pays, ou une maison), qui garde la sérénité, et est plein de dévotion, cette personne M'est cher. (12.18-19)**

## *ON DEVRAIT SINCEREMENT ESSAYER DE DEVELOPPER DES QUALITES DIVINES*

**Mais ces dévots fidèles, qui font de Moi leur but suprême et suivent (ou essaient de développer sincèrement) le susmentionné nectar des valeurs morales, Me sont très chers. (12.20)**

**Ainsi prend fin le douzième chapitre intitulé «La Voie de Dévotion» dans les Upanişad de la Bhagavadgītā, l'écriture de yoga, touchant la science de l'Absolu dans la forme du dialogue entre Srīkŗşna et Arjuna.**

**Que ce soit en Orient ou en Occident, la plupart des mystiques cherchent l'union avec le Suprême Absolu, unique, impersonnel, et sans relation avec l'univers bien que tout soit crée par Lui. D'autres cherchent l'unité avec le Dieu personnel manifesté dans le monde humain et la nature. On se demanderait, lesquels on la plus haute connaissance du Yoga ? Allons-nous renoncer à toutes les manifestations et tendre vers l'immuable inmanifesté ou bien nous consacrer à la forme manifestée, le Seigneur Kŗşņa ou autres dieu hindous, Moïse, Bouddha, Jésus Christ, et j'en passe, pour œuvrer à leur service ? Est-ce le Suprême Absolu que nous devons adorer ? Le verset 2, donne la réponse. Le Seigneur Kŗşņa répond clairement que ceux qui adorent le Suprême Être dans Sa forme manifestée ont une plus haute science du yoga. La Bhagavad Gîtâ affirme que le Suprême Absolu est aussi le Dieu personnel qui crée le monde perceptible au moyen de Sa nature (Prakŗti). Il réside dans le cœur de tout être, Il jouit des sacrifices (le détachement, le service désintéressé, les rituels), et Il est le Seigneur de tous les sacrifices, aussi de ceux qui se donnent eux-mêmes comme sacrifice (vie consacrée). « Car Je, le Suprême Être (Para-Brahman), suis le seul bénéficiaire de tous les cultes sacrificiels (Yajna), et le Seigneur de l'univers. Mais Mon peuple ne connaît pas Ma vraie nature transcendantale. C'est pour cela qu'ils tombent (dans les cycles répétés de naissance et de mort). » (Gîtâ 9.24) Il incite nos cœurs à la dévotion et Il exauce nos prières. « Quelle que soit la divinité (en empruntant n'importe quel nom, forme, et méthode) qu'on adore avec foi, Je fais que cette foi soit ferme envers cette divinité. Dotés d'une foi stable, ils s'engagent d'adorer cette divinité, et obtiennent leurs souhaits par cette divinité. En vérité, ces souhaits sont accordés par Moi seul. » (Gîtâ 7.21-22) Il entre en relation personnelle avec nous dans l'adoration et la prière.**

**Angélus Silesius (Johannes Scheffler), mystique polonais (1624-1677), qui répéta les idées de Maître Eckhart, croyait lui aussi au Suprême Absolu comme le Dieu cosmique, et Le plaça ainsi :**

**Dieu est mon centre quand je L'enferme en moi ;**

**Et ma circonférence lorsque je me fonds en Lui.**

**Je sais que sans moi**

**Dieu ne sait vivre en aucun moment ;**

**Si je devrais mourir (*d'après les doctrines Abrahamiques sur la mort*), ainsi IL**

**Ne serait plus survivre…**

**En moi est Dieu le feu**

**Et moi en Lui la lumière ;**

**En commun est notre vie,**

**A part nous ne pourrions vivre.**

**(*La doctrine de la renaissance explique beaucoup de choses*)**

**La recherche du Dieu transcendant est plus difficile que l'adoration du Suprême Seigneur. Dans l'Avadhūtagîtâ, Dattātreya on lit : « Comment puis-je me prosterner devant celui qui est sans forme, indifférencié, pure béatitude et indestructible, qui a de Lui-même au moment de Lui-même et en Lui-même rempli toutes choses. » Le Suprême Être n'offre pas une prise facile au mental, et la voie est plus difficile. Nous parvenons au même but plus facilement et plus naturellement par la voie de la dévotion au Dieu personnel en nous tournant vers Lui par tous nos moyens : connaissance, volonté et sentiment.**

**Le Suprême Être est celui qui délivre et qui sauve. Quand nous fixons notre coeur et notre mental en Lui, Il nous arrache de l'océan de la mort, et nous accorde le Nirvāna, l'existence infinie. Le sentier de la dévotion convient mieux à celui dont la nature n'est pas plongée dans le stricte ascétisme. Il dépend, d'ailleurs, de notre tempérament que nous adoptions la voie de dévotion, la voie des actions, ou la voie du renoncement. Il est évident que le choix d'une des trois voies, n'exclut pas les autres. Les trois voies ont rapports aux trois mondes du verset suivant : O Seigneur, l'espace entier entre le ciel et la terre dans toutes les directions est empli par Toi. Voyant Ta forme merveilleuse et terrifiante, les trois mondes (Lokas) tremblent de frayeur. »**

**(Gîtâ 11.20) Les trois voies sont unifiés dans le corps du Seigneur : « O Arjuna, vois maintenant la création entière – animée et inanimée, et aussi tout ce que tu désires voir, toutes unifiés en Mon corps. » (Gîtâ 11.07)**

**Sādhana : N'importe quelle pratique spirituelle qui mène à la réalisation du Soi. Par exemple, si une condition spirituelle n'apparaît pas directement ou s'avère difficile, il nous faut essayer une autre méthode pour atteindre le but, ou choisir une autre pratique spirituelle, par exemple une des trois voies déjà citées. Néanmoins, nous ne pouvons jamais perdre courage, en apprenant à pratiquer la concentration pour nous préparer graduellement à diriger fermement notre mental vers le Suprême Absolu. Concernant la concentration, le mot sanskrit est *Dharana* dont la racine veut dire maintenir ou supporter. Il signifie canaliser le cours du mental vers un seul point. On commence en général par se concentrer sur un objet grossier ou subtil. Ensuite, le yogi peut méditer sur la pensée elle-même et sur le Soi. Pour chacun de ces cas, les étapes suivantes sont *Dhyâna* (la méditation) et *Samadhi* (la contemplation). Pour débuter, le processus est le même que pour la concentration sur un objet grossier. Pour pratiquer la concentration, le yogi ou dévot choisit un objet, une fleur par exemple, et il concentre toute son attention sur elle. Sa dimension, sa couleur, sa forme, son poids et tous ses autres attributs doivent être réduits à un point que le yogi ou dévot doit garder devant lui comme idée. Toute pensée particulière sur la couleur de la fleur ou sa forme ou sur n'importe quoi d'autre déclencherait une succession d'idées que le yogi ou dévot désire éviter. La tradition yoguique veut que le meilleur point de concentration pour le mental soit la forme du Maître Spirituel qui représente le Seigneur, le centre de l'idéation cosmique. S'il n'a pas de Maître Spirituel, sauf la Gîtâ en tant que sainte écriture, il se concentre sur la forme de l'une des Incarnations du Suprême Seigneur (Kṛṣṇa, Moïse, Bouddha, le Christ, etc. et même sur le mot sacré OM). OM (AUM) représentant la Vérité peut être visualisé comme écrit dans le cœur du yogi ou dévot. Ces pratiques permettent d'atteindre des degrés de conscience plus élevés.**

**Si la concentration est difficile, en raison des tendances extériorisantes du mental ou en raison des circonstances de notre vie, toutes les actions doivent être accomplies par amour pour le Seigneur. Ainsi le yogi ou dévot s'éveille à la conscience de la réalité éternelle.**

**La dévotion est supérieure à la connaissance, et l'action désintéressée est supérieure à la dévotion. Celui qui comprend ce principe du Védanta doit être considéré comme le meilleur yogi. La dévotion, la méditation et la concentration sont plus difficiles que le renoncement aux fruits de l'action. Ce renoncement détruit les causes de conflit et produit un état de calme et de paix intérieure qui est le vrai fondement de la vie spirituelle. Bhakti Yoga conduit à la dépendance de la connaissance et de la méditation, à la dévotion du coeur et à la consécration totale de toutes les œuvres au Suprême Absolu.**

**Lorsque nous voyons le Suprême Absolu en toutes choses, surviennent l'égalité d'âme, l'abandon des désirs égoïstes, le don de notre être entier au Suprême Esprit qui demeure dans le cœur, et l'amour pour tous les êtres. Une fois ces qualités présentes, notre dévotion est parfaite, et nous sommes les yogis ou dévots de Dieu. Miracle d'amour ! Le Suprême Absolu, dans Sa Sainteté, veut se communiquer à mon âme, et s'unir à mon état d'être ! Allons nous rassasier à ce prasâda céleste ! Allons nous consumer dans ce brasier ardent,**

**pour devenir un même esprit avec le Suprême Seigneur ! Qui nous arrête ? Qui pourrait nous en détourner ?**

# Chapitre 13

## LA CRÉATION ET LE CRÉATEUR

### *LA THEORIE DE LA CREATION*

**Arjuna dit : La Nature matérielle (Prakŗti) et l'Être Spirituel (Puruşa), que sont le champ et le connaisseur du champ, le savoir et l'objet du savoir, voilà ce que j'aimerais savoir, O Kŗşna.**

**Le Suprême Seigneur dit : O Arjuna, ce corps physique, l'univers en miniature, est aussi appelé le champ ou la création. Celui qui connaît la création est appelé le créateur (ou Atmâ) par les voyants de la vérité. (13.01)**

**O Arjuna, sache que Je suis le créateur de toute la création. La vraie connaissance du créateur et de la création est, selon Moi la connaissance transcendantale (ou métaphysique). (13.02)**

**Ce qu'est la création, quelle est sa nature, quelles sont ses transformations, d'où vient-elle, qui est le créateur, et quels sont Ses pouvoirs, entends tout brièvement de Moi. (13.03)**

**Les voyants ont indépendamment décrit la création et le créateur de multiples façons par des hymnes Védiques, et aussi par les versets convaincants et conclusifs de la Brahma-Sūtra. (13.04)**

**La Nature matérielle primaire (Âdi Prakŗti ou Avyakta), l'intelligence cosmique (Mahat), la conscience « je » ou l'ego, les cinq éléments de base, les dix organes, le mental, les cinq objets des sens ; ainsi que le désir, la haine, le plaisir, la douleur, le corps physique, la conscience, et la détermination – tel est brièvement la description du champs entier avec ses transformations. (Voir aussi 7.04) (13.05-06)**

### *LES QUATRE NOBLES VERITES LA MÉTHODE VERS LE NIRVANA*

**L'humilité, la modestie, la non-violence, le pardon, l'honnêteté, le service rendu au gourou, la pureté (en pensées, paroles et actions), la fermeté, la maîtrise de soi ; l'aversion envers**

**les objets des sens, l'absence de l'ego, la réflexion constante sur la douleur et la souffrance inhérentes à la naissance, la vieillesse, la maladie, et la mort ; (13.07-08)**

**Le détachement, l'absence de dépendance à l'égard du fils, l'épouse, le foyer, etc. ; l'équanimité infaillible devant les événements désirables et indésirables ; et une dévotion inébranlable envers Moi par une contemplation ne visant qu'un seul but, le goût pour la solitude, la répugnance pour les foules et les commérages ; la fermeté dans l'acquisition de la connaissance de l'Éternel Être (Brahman), en voyant partout le Suprême Être omniprésent (Par-Brahman, Kŗşna) – telle est la connaissance. Le contraire est l'ignorance. (13.09-11)**

## *DIEU EST EXPLIQUÉ EN PARABOLES, ET PAS AUTREMENT*

**Je vais complètement te décrire l'objet de la connaissance, sachant qu'elle procure l'immortalité à l'homme. Le Suprême Être (Para-Brahman) sans commencement, dit-on, est ni éternel (Sat), ni temporel (Asat). Voir aussi 9.19, 11.37, et 15.18) (13.12)**

**L'Éternel Être (Brahman) a partout des mains, des pieds, des yeux, des têtes, des bouches, et des oreilles, car Il est immanent et omniprésent. (Voir aussi RV 10.81.03, ShU 3.16) (13.13)**

**Il perçoit tous les objets des sens sans les organes physiques des sens ; détaché, et cependant de tout le support ; dépourvu des trois modes (Gunas) de la Nature matérielle (Prakŗti), et néanmoins jouissant des Gunas de Prakŗti (en devenant une entité vivante (Jîva)) (13.14)**

**Il est à la fois intérieur et extérieur des tous les êtres, animés et inanimés. Il est incompréhensible à cause de Sa subtilité. Et, par Son omniprésence, Il est très proche – résidant dans la psyché intérieure de l'homme, et pourtant très loin – dans la Demeure Suprême (Parama-dhāma). (13.15)**

**Il est indivis, et pourtant Il semble existé comme si divisé parmi les êtres. Il apparaît en tant qu'objet de la connaissance comme : Brahmā, le créateur ; Vişnu, le support ; et Śiva, le destructeur de tous les êtres. (Voir aussi 11.13, et 18.20) (13.16)**

**Para-Brahman, la Personne Suprême, est la source de toutes les lumières. On le dit qu'Il se trouve au-delà les ténèbres (de l'ignorance de Māyā). Il est la connaissance du Soi, l'objet de la connaissance du Soi, et Il siège dans la psyché intérieure (ou, le cœur causal comme conscience (Voir aussi 18.61)) de tous les êtres. On Le réalise par la connaissance du Soi (Jnāna, Tāratamya- Jnāna, Brahman-vidyā). (Voir aussi 15.06 et 15.12, et MuU 3.01.07, ShU 3.08) (13.17)**

**Ainsi la création autant que la connaissance et l'objet de la connaissance ont été brièvement décrits par Moi. Ayant compris ceci, Mon dévot atteint Ma suprême demeure. (13.18)**

## *UNE DESCRIPTION DE L'ESPRIT SUPREME, DE L'ESPRIT, DE LA NATURE MATERIELLE, ET DES ÂMES INDIVIDUELLES*

**Sache que la Nature matérielle (Prakṛti) et l'Être Spirituel (Puruşa) sont tous deux sans commencement. Toutes les manifestations et les trois dispositions du mental et de la matière appelées modes ou Gunas sont nées de Prakṛti. Prakṛti, dit-on, est la cause de production du corps physique et des organes (de perception et d'action). Puruşa (Conscience), dit-on, est la cause de l'expérience du plaisir et de la douleur. (13.19-20)**

**L'Être Spirituel (Puruşa) jouit des trois modes (Gunas) de la Nature matérielle (Prakṛti) en s'associant avec Prakṛti. L'attachement aux Gunas (due à l'ignorance causée par le Karma précédent) est la cause de la naissance de l'entité vivante (Jīva) en de bonnes ou mauvaises matrices. (13.21)**

**L'Éternel Être (Brahman, Atmâ, Esprit) dans le corps est aussi appelé le témoin, le guide, le soutien, le sujet de l'expérience, le grand Seigneur et aussi le Soi Suprême. (13.22)**

**Ceux qui comprennent vraiment l'Être Spirituel (Puruşa) et la Nature matérielle (Prakṛti) avec ses trois modes (Gunas) n'ont plus à renaître quel que soit leur manière de vie. (13.23)**

**Certains perçoivent la super-âme (Paramātmā) dans leur psyché intérieure par le mental et l'intellect qui ont été purifiés soit par la méditation, ou par la connaissance métaphysique, ou par Karma-yoga. (13.24)**

## *LA FOI SUFFIT POUR ATTEINDRE NIRVANA*

**D'autres, néanmoins, ne connaissent pas les yogas de la méditation, la connaissance, et des oeuvres; mais ils accomplissent le culte divin avec foi suivant les écritures des saints et des sages. Ils transcendent aussi la mort en vertu de leur foi ferme à ce qu'ils ont entendu. (13.25)**

**Tout ce qui naît - animé ou inanimé – comprend les comme étant nés de l'union entre le champ (Prakṛti ou matière) et le champ du connaisseur (Puruşa ou Esprit), O Arjuna. (Voir aussi 7.06) (13.26)**

**Celui qui voit le même éternel et Suprême Seigneur demeurant en tant qu'Esprit (Atmâ), équitablement présent dans chaque être mortel, voit vraiment. (13.27)**

**Percevant l'unique et même Seigneur également présent dans chaque être, il ne nuit personne ; car tout est tous. Sur ce, il atteint la demeure suprême. (13.28)**

**Celui qui voit que toutes actions sont accomplies par les forces (Gunas) de la Nature matérielle (Prakŗti) seule, ne considérant pas soi-même (ou l'Atmâ) comme étant l'acteur, cette personne comprend vraiment. (Voir aussi 3.27, 05.09, et 14.19) (13.29)**

**Lorsqu'un homme découvre multiples variétés d'êtres et leurs idées reposer dans l'Unique et jaillissant de cette réalité seule, il atteint le Suprême Être (Para-Brahman). (13.30)**

## *LES ATTRIBUTS DE L'ESPRIT (BRAHMA)*

**N'ayant pas de commencement et dépourvu des trois modes de la Nature matérielle, l'éternel super-âme (Paramātmā) – bien que résidant dans le corps comme entité vivante (Jîva) – n'agit pas et n'est pas affecté, O Arjuna. (13.31)**

**Comme l'espace omniprésent n'est pas affecté du fait de sa subtilité ; de même, l'Esprit (Atmâ) demeurant dans tous les corps, n'est pas affecté. (13.32)**

**De même qu'un seul soleil illumine le monde entier ; ainsi, l'Éternel Être illumine (ou donne la vie à) la création entière, O Arjuna. (13.33)**

**Ceux qui perçoivent - avec l'œil de la connaissance du Soi – la distinction entre la création (ou le corps) et le créateur (ou l'Atmâ), et connaissent aussi la technique de libération de l'entité vivante (Jîva) du piège de l'énergie divine illusoire (Māyā), atteignent le Suprême. (13.34)**

**Ainsi prend fin le treizième chapitre intitulé «La Création et le Créateur» dans les Upanişad de la Bhagavadgītā, l'écriture de yoga, touchant la science de l'Absolu dans la forme du dialogue entre Srīkŗşna et Arjuna.**

**Ce verset ne se trouve pas dans maintes éditions, car Śamkara ne le commente pas. Si on l'aurait inclus dans la Bhagavad Gîtâ, elle aurait 701 et non 700 versets, qui est le nombre**

**traditionnellement accepté. Le Dr. Ramananda Prasad ne traduit pas ce verset, mais nous l'avons introduit ici pour information seulement, en dehors de la numération habituelle.**

**La Nature matérielle (Prakṛti) est l'activité inconsciente et l'Être Spirituel (Puruşa) la conscience inactive. Le corps est appelé le champ où les événements surviennent comme la croissance, le déclin et la mort, toute la vie de l'homme sur terre. Le principe conscient, inactif et détaché, inférieur à tous les états actifs comme un témoin, est le connaisseur du champ (Puruşa). Telle est la distinction familière entre la conscience et les objets dont cette conscience s'occupe. Puruşa (super-âme, Atmâ, Esprit ou énergie, l'Être Spirituel, le Seigneur de tous les êtres et de l'univers, voir 7.05) est la lumière de la conscience, et le connaisseur de tous les objets. Le témoin n'est certainement pas le mental individuel incarné, mais la conscience cosmique pour laquelle le cosmos entier est un objet. Il est posé et éternel, et n'a pas besoin de l'usage des sens et du mental pour être conscient. Puruşa, principe d'union ; puissance de synthèse et de sublimation du multiple, laquelle seule lie en soi et relie entre eux les éléments constitutifs du monde. Sens irréversible de l'évolution universelle, transformation au cours de laquelle la matière s'intériorise, état supérieur pris en nous et autour de nous par l'étoffe de l'univers. Dans le monde des phénomènes, Puruşa ne se manifeste pas à l'état pur, mais par un processus de spiritualisation. Quand nous essayons de comprendre la nature de l'âme humaine, nous pouvons la considérer de deux points de vue : du point de vue du principe divin ou de la nature élémentaire. Au fait, l'homme est un être contradictoire et double, libre et enchaîné ; il est divin tout en possédant les signes de sa chute, notamment sa descente dans la nature. En tant qu'être tombé, l'homme est déterminé par les forces de Prakṛti. Mais l'homme qui a compris et qui veut évolué, désire surmonter sa nature tombée. La réalisation du Soi d'un tel homme devient ainsi son idéal, car il sait que l'être humain est l'union de l'universel infini et de l'universel particulier. L'universel infini constitue la synthèse du centre ultime (doué d'une puissance unitive sans limites), et de la totalité complexe qui trouve en lui son foyer radical. L'univers particulier (microcosme), est la figure du cosmos (macrocosme) en voie d'unification laborieuse et personnalisante, par laquelle une poussière d'âmes, distinctes du Suprême Absolu, mais suspendues à Lui, s'y incorporent peu à peu. Ainsi, le sujet se remplit d'un contenu universel, réalisant l'unité dans la totalité au terme du voyage des renaissances. Le caractère spécifique de l'homme n'est pas la possession de traits communs, deux yeux et deux mains, mais celle du principe intime qui pousse à l'acquisition créatrice d'un contenu qualificatif de la vie, lui-même porté au plus haut point de ses possibilités.**

**L'allégorie de la Création dans le premier livre de la Bible, la Genèse (Chapitres 1 à 3), dont la chute (chap.3) de l'homme, variablement interprétée dans la doctrine chrétienne et pendant très longtemps mot par mot littéralement, se traduit simplement par l'oubli de l'image divine en l'homme en laquelle est la liberté, et l'absorption dans l'objectif, qui est nécessité. L'homme, essentiellement, n'appartient pas à la nature, il est l'esprit qui interrompt la continuité de la nature. Śamkara (impression, influence ; effet d'une action ; rite ou cérémonie sacrée ; aussi, un certain nombre de śamkara sont prescrits pour l'individu depuis la conception jusqu'à sa mort) maintient que le Suprême Seigneur paraît être Samsārin, en raison de la manifestation cosmique, tout comme le « je » individuel semble lié à sa reconnaissance avec le corps.**

**La Bhagavad Gîtâ suggère qu'elle expose que les vérités de les Védas, les Upanişads et le Brahmas ūtra, plus tard systématisées par Bādarāyana. Les hymnes védiques sont appelés chants rythmés.**

**Le corps physique, les formes sensorielles avec lesquelles nous identifions le sujet appartiennent à l'aspect objectif. L'ego est une construction artificielle obtenue par abstraction de l'expérience consciente. En autres termes, l'ego désigne le psychisme dans la mesure où il tend à se centrer, donc à s'individualiser, c'est-à-dire à devenir personnel et par le péché même (fautes et faiblesses) incommunicable avec le Suprême Esprit. Rien dans ce monde objectif n'a une réalité authentique. La volonté se laisse entraîner par des attraits et sentiments d'amour-propre. Dans le temporel elle désire posséder bien des choses ; elle s'attache plus à un objet qu'un autre ; elle tombe dans certaines présomptions, dans l'estime d'elle-même, dans les points d'honneur auxquels elle est très sensible, et dans une foule de bagatelles qui rappellent les rudiments de ce monde. Lorsque l'homme, résolu à croire que Dieu est en lui, résolu à ne rien faire ou vouloir que par ce Dieu, doit se contenter de cette foi et de cette intention dans tous les actes et exercices comme le démontre la Gîtâ.**

**D'après la doctrine de Sāmkhya (BP 3.26.10-18, 11.22.10-16), l'Éternel Être (Brahman) expérimente vingt-cinq transformations de base dans l'ordre et comme suit : Puruşa (l'Être Spirituel, Cetanā, Iśvara), et les vingt-quatre transformations d'Adī Prakṛti (Énergie totale, Mahat) : le mental (Manas), l'intellect (Buddhi), pensées errantes (Citta), et la conception de l'individualité (Ahamkāra) ; les cinq éléments de base (l'espace ou les éléments subtils, l'air, le feu, l'eau et la terre) ; les cinq sens d'objets ( le son, le touché, la vue, le goût et l'odorat) ; les cinq organes des sens (l'oreille, la peau, les yeux, la langue, et le nez) ; et les cinq organes de l'action (la bouche, les mains, les jambes, l'anus, et l'urètre). Le Suprême Intellect (Mahat) est connu sous une variété de noms dont les fonctions sont actives dans le corps. On l'appelle le mental (Manas) lorsqu'il pense et par le touché, l'intellect (Buddhi) lorsqu'il raisonne, les pensées errantes (Citta) par l'acte du souvenir et en vagabondant d'une pensée à l'autre, et l'ego (Ahamkāra) lorsqu'il prétend être l'auteur, et l'individualité. Le mot Antah-karaṇa, les sens subtils se rapportent à tous les quatre : Manas, Buddhi, Citta, et Ahamkāra. Ce sont au fait les empreintes karmiques (Samskāra) qui finalement décident avec l'aide de Manas et Buddhi. Lorsque Mahat réalise le fonctionnement dans le corps, on l'appel la bio-impulsion (Force vitale, Prāna). Le Suprême Esprit ou Conscience (Para-Brahman, Dieu) se manifeste comme énergie et matière. La matière et l'énergie ne sont que des formes condensées de la Conscience. D'après Einstein le mental et la matière sont des énergies ou Prāna. Sri Ramana Maharshi dit : Le mental est une forme d'énergie. Il se manifeste en tant que monde.**

**Une telle consécration de l'être au Suprême absolu ne nous interdit pas d'avoir avec les nôtres des relations normales et suivies, de leur témoigner notre affection avec une totale simplicité, et de leur venir en aide si besoin est. Elle ne s'oppose pas non plus, elle appelle plutôt, de grandes et profondes amitiés ; amitiés dans lesquelles la complémentarité des sexes peut jouer un rôle important. La juste prudence qu'il faut garder en pareille matière ne doit jamais dégénérer en une crainte, en un raidissement qui ne sauraient être dommageables à l'épanouissement total de notre être. Si notre cœur est plein du Seigneur, il s'épanchera tout naturellement en une bienveillance attentive à l'égard de ceux que nous rencontrerons ; il ne craindra pas de témoigner une affectueuse tendresse à ceux ou à celles avec qui nous liera une humanité spirituelle d'idéal dans la recherche du Suprême Absolu.**

**Indivis dans les choses divisées. Toutes choses viennent du Suprême Absolu, sont soutenues et reprises par Lui. « Par lui, avec lui et en lui, à toi, Dieu le Père tout-puissant … » (acclamation finale de la prière eucharistique de la Messe Catholique).**

**La Lumière demeure au cœur de tous les êtres, cette flamme ou étincelle divine dont parlent les mystiques des religions. Une âme entrée ainsi dans le ciel de la paix se sent pleine de Dieu.**

**L'âme vivante, l'être humain, le yogi ou dévot arrive à l'union d'après le degré plus au moins grand de ses aptitudes, et ce degré n'est pas le même pour toutes. Il dépend de son détachement à l'attachement matériel, et comme disait le Christ, « être dans le monde mais pas de ce monde », ainsi il dépend de la grâce que Dieu accorde à chacun. Quant à l'âme qui n'arrive pas à une pureté conforme à la capacité que Dieu lui a donnée, elle ne parviendra jamais à la satisfaction véritable ; elle n'a pas encore opéré dans ses puissances de dépouillement et le vide qui sont exigés pour atteindre le pure Samâdhi, la réalité spirituelle ici-bas, avant goût du Nirvana, la libération et existence définitive. La voie pour aller au Suprême Absolu, est une voie sainte, une voie de pureté et de pure foi. Il n'y a aucune connaissance ni conception métaphysique, qui puisse dans notre condition mortelle de la naissance à la mort, servir de moyen pour cette haute union d'amour de l'âme avec le Suprême Être. Le verset 18, autrement et plus libéralement traduit, résume ce que nous avons voulu dire : « Lorsque le mystique voit le Divin intérieur et éternel, il revêt la nature divine dans ses traits de liberté, d'amour et d'égalité ; parvenant ainsi à Mon état. »**

**Comme le Suprême Absolu est éternel, ses Prakṛtis le sont aussi. Possesseur des deux Prakṛtis, la nature et l'âme, Iśvara (le Maître Absolu, l'énergie omniprésente de Kşara Puruşa. Parameśvara est l'expansion de Akşara Brahman au-delà Iśvara, Dieu ou le Suprême Absolu) est la cause de l'origine de la conservation et de la dissolution de l'univers. La Gîtâ ne regarde pas Prakṛti et Puruşa comme des éléments indépendants comme le fait Sāmkhya mais comme des formes inférieures et supérieures du même Suprême Être. Le corps et les sens sont produits par Prakṛti et l'expérience du plaisir et de la douleur par Puruşa, lorsqu'il est soumis à certaines limites. La nature béate du Soi est souillée par la joie et la douleur à cause de son identification avec les objets de la nature.**

**Toute la vie est un dialogue entre le Soi et le non-soi. Suivant Śamkara leur union est de la nature d'adhyāsa (la pratique), l'identification de l'un avec l'autre, et lorsque la confusion est dissipée, l'enchaînement prend fin.**

**Le don de soi à Dieu signifie Lui consacrer toutes ses actions et Lui offrir son tout, corps, âme et mental. L'humain a une constante dévotion envers Lui sous la forme de OM (AUM) s'il ne peut accepter aucune autre forme. Il y a trois degrés dans le don de soi à Dieu. Le premier, c'est de penser qu'Il est tout et englobe tout, le Suprême Esprit immanent en tout. Le deuxième, c'est de penser qu'Il est dans le mental, c'est-à-dire qu'Il est manifesté dans le mental exactement comme l'électricité se manifeste partout mais plus particulièrement dans l'ampoule qui donne la lumière. Le troisième degré, c'est la conviction qu'Il est mon Moi réel, lui et Moi sommes un, et c'est ce que le Christ a dit : « Moi et Père sommes un ». (Jean 10.30) Le premier de ces degrés s'applique à la méditation et à la bienveillance, le**

**deuxième à la méditation et à la maîtrise du mental et le troisième c'est le but de la méditation. Le don de soi à Dieu mène à l'austérité et à l'étude des saintes Écritures ; en elles-mêmes, ne conduisent pas nécessairement au don de soi mais si le yogi ou dévot est sincère, les tendances à l'austérité et à l'étude apparaissent d'elles-mêmes. Pratiquer l'austérité, l'étude des saintes Écritures et le don de soi au Suprême Absolu, à la Vérité balaient les cognitions erronées qui se trouvent sur la voie de la perfection. Ces cognitions erronées sont : l'ignorance, l'égoïsme, la haine, l'attachement, se cramponner à la Nature matérielle. Toutes sont des ramifications de l'ignorance qui est définie comme « la cognition erronée de l'éternité, de la pureté, de la joie et du soi dans ce qui est temporel, impur, douloureux et qui n'est pas le Soi. » Lorsque les cognitions erronées sont actives, elles consolident l'action des trois gunas, déclenchent le courant des causes et des effets (Karma) et produisant action, naissance, mort et enchaînement. Lorsqu'elles cessent d'être actives, les facultés ultra-cognitives s'éveillent par la méditation et le yogi ou dévot aperçoit la vraie lumière qui est la nature du Soi. Ainsi, le Soi, l'Esprit est établi en Sa propre Nature qui est pureté et béatitude. L'âme vivante qui est vraiment embrasée d'amour de Dieu, le Suprême Absolu, se laisse perdre aussitôt à tout le créé pour se retrouver avec plus de gain dans Celui qu'elle aime. Celui qui voit le Suprême Esprit universel dans toutes choses devient lui-même universel.**

**Dans la vraie connaissance du Soi, une personne n'est pas l'acteur mais le témoin. Il est le spectateur, non l'acteur. Les actions affectent le mental et l'intelligence mais pas le Soi.**

**Quand on remonte la variété de la nature et de son développement au niveau du Suprême Absolu qui est éternel, on entre soi-même dans l'éternité.**

**Le connaisseur du champ illumine la totalité du champ, le monde en devenir. Le Suprême Absolu aime extrêmement les biens moraux et les bonnes œuvres désintéressées, et Il les accomplit dans le temporel autant que dans le spirituel, et dans l'éternité. Le yogi ou dévot doit se réjouir, non pas seulement de faire des œuvres désintéressées et d'avoir des saintes coutumes, mais d'agir uniquement par amour pour le Suprême Seigneur, sans autre considération.**

# Chapitre 14

## LES TROIS GUNAS (TEMPÉRAMENTS) DE LA NATURE

**Le Suprême Seigneur dit : Je vais t'expliquer encore cette connaissance suprême, la meilleure de toutes les connaissances, sachant que tous les sages ont obtenu la suprême perfection après cette vie. (14.01)**

**Ceux qui ont pris refuge en cette connaissance transcendantale, atteignent l'unicité avec Moi ; et ne naissent pas au temps de la création, ni sont affligés au temps de la dissolution. (14.02)**

### *TOUS LES ETRES SON NÉS DE L'UNION ENTRE L'ESPRIT ET LA MATIERE*

**Ma Nature matérielle (Prakŗti) est la matrice de la création, en elle Je place la semence (de la Conscience ou Puruşa) d'où la naissance des êtres, O Arjuna. (Voir aussi 9.10) (14.03)**

**Quelles que soient les formes produites dans les différentes matrices, O Arjuna, la Nature matérielle (Prakŗti) est leur mère (donneuse du corps) ; et Je, l'Être Spirituel ou Puruşa, suis le père (la semence ou le donneur de vie). (14.04)**

### *COMMENT LES TROIS MODES DE LA NATURE MATERIELLE NOUENT L'ESPRIT ET L'ÂME AU CORPS*

**Sattva ou la bonté, Rajas ou la passion, l'activité ; et Tamas ou l'ignorance, l'inertie – ces trois modes (Estropes, Gunas) de la Nature matérielle (Prakŗti) enchaînent l'âme éternelle et individuelle (Jîva) au corps, O Arjuna. (14.05)**

**Parmi ceux-ci, le mode bonté (Sattva) cause l'illumination et est bon, car il est pur. Sattva enchaîne l'entité vivante (Jîva) par l'attachement au bonheur et à la connaissance, O Arjuna sans péché. (14.06)**

**Arjuna, sache que le mode passion (Rajas) est caractérisé par la passion, et est la source du désir et de l'attachement. Rajas lie l'entité vivante (Jîva) par l'attachement à l'action (ou, les fruits du travail) ; (14.07)**

**Sache, O Arjuna, que le mode ignorance (Tamas) – le trompeur de l'entité vivante (Jîva) – est né de l'inertie. Tamas lie Jîva par la négligence, la paresse, et le sommeil excessif. (14.08)**

**O Arjuna, le mode bonté attache l'homme au bonheur (apprenant à connaître l'Éternel Être (Brahman)), le mode passion attache à l'action, et le mode ignorance attache à la négligence en enrobant la connaissance du Soi. (14.09)**

## *LES CARACTERISTIQUES DES TROIS MODES DE LA NATURE*

**La bonté prévaut en subjuguant la passion et l'ignorance ; la passion prévaut en subjuguant la bonté et l'ignorance ; et l'ignorance prévaut en subjuguant la bonté et la passion, O Arjuna. (14.10)**

**Lorsque la lumière de la connaissance du Soi resplendit par tous les sens (ou portes) du corps, alors on doit comprendre que la bonté prédomine. (14.11)**

**O Arjuna, lorsque la passion est prédominante ; l'avidité, l'activité, l'engagement dans les actions intéressées, l'inquiétude, l'excitation, etc. apparaissent. (14.12)**

**O Arjuna, lorsque l'inertie est prédominante ; l'ignorance, l'inactivité, la négligence, l'égarement, etc. apparaissent. (14.13)**

## *LES TROIS MODES SONT AUSSI LES VEHICULES DE TRANSMIGRATION DE L'ÂME INDIVIDUELLE*

**Celui qui meurt pendant que la bonté domine, parvient au ciel – le monde pur des connaisseurs du Suprême. (14.14)**

**Celui qui meurt pendant la dominance de la passion, il renaît attaché à l'action (ou du type utilitaire) ; et en mourant dans l'ignorance, il renaît parmi les créatures dénuées de raison. (14.15)**

**Le fruit d'une bonne action, dit-on, est bénéfique et pure, le fruit de l'action passionnelle est la douleur, et le fruit de l'action de l'ignorance est la paresse. (14.16)**

**La connaissance du Soi naît du mode bonté ; l'avidité vient du mode passion ; et la négligence, l'illusion, et la lenteur mentale émergent du mode ignorance. (14.17)**

**Ceux qui sont établis dans la bonté vont au ciel ; les personnes passionnées renaissent dans le monde des mortels ; et les ignorants, qui résident dans le mode ignorance le plus bas (Tamo Guna), vont vers des planètes inférieures ou l'enfer (ou reprennent naissance comme créatures inférieures). (14.18)**

***ATTEINDRE LE NIRVANA APRES AVOIR PASSÉ AU-DELÀ DES TROIS MODES MATERIELS DE LA NATURE***

**Lorsque les visionnaires perçoivent qu'il n'y a pas d'autre agent que les forces de l'Éternel Être – les modes (Gunas) de la Nature matérielle ; et connaissent ce qui est plus haut et au-delà des Gunas ; alors ils atteignent le salut (Mukti). (Voir aussi 3.27, 5.09, et 13.29) (14.19)**

**Lorsque celui qui transcende (ou s'élève au-delà) des trois modes de la Nature matérielle qui créent (et/ou prennent naissance dans) le corps, celui-ci atteint l'immortalité ou le salut (Mukti), et est libéré des douleurs de la naissance, de la vieillesse, et de la mort. (14.20)**

***LE PROCESSUS POUR S' ELEVER AU-DELA DES TROIS MODES***

**Arjuna dit : Quelles sont les marques de ceux qui ont transcendé les trois modes matériels de la Nature, et quel est leur comportement ? Comment transcende-t-on les trois modes matériels de la Nature, O Seigneur Kṛṣna ? (14.21)**

**Le Suprême Seigneur dit : Celui qui ne méprise pas la présence de l'illumination, l'activité, et l'illusion, et ne les désire pas non plus quand ils sont absents ; qui se tient comme témoin sans être affecté par les modes (Gunas) de la Nature matérielle (Prakṛti) ; et reste fermement attaché au Seigneur sans hésitation – sachant que seuls les modes de la Nature matérielle (Gunas ou Prakṛti) agissent. (14.22-23)**

**Celui qui dépend du Seigneur et est indifférent envers la douleur et le plaisir ; pour qui la motte de terre, la pierre, et l'or sont semblables ; pour qui le plaisant et le déplaisant sont identiques ; dont le mental est ferme, qui reste calme envers le blâme et la louange, et celui qui ne change pas dans l'honneur et le déshonneur, qui se maintient impartial envers les**

**amis et ennemis, et qui a renoncé au sens initiative d'aucune action, s'est élevé, dit-on, au dessus les modes de la Nature matérielle. (14.24-25)**

***LES LIENS AUX TROIS MODES SAVENT ETRE ROMPUS PAR L'AMOUR DEVOTIONNEL***

**Celui qui Me rend service avec amour et une dévotion sans défaillance transcende les trois modes de la Nature matérielle, et devient apte à s'absorber en Brahma-nirvāna. (Voir aussi 7.14 et 15.19) (14.26)**

**Car, Je suis la base de l'Éternel Être immortel (Brahman), de l'ordre éternel (Dharma), et de la félicité absolue (Ananda). (14.27)**

**Ainsi prend fin le quatorzième chapitre intitulé «Les Trois Gunas de la Nature» dans les Upanişad de la Bhagavadgītā, l'écriture de yoga, touchant la science de l'Absolu dans la forme du dialogue entre Srīkŗşna et Arjuna.**

**Le chapitre 14 est la description des gunas (les trois modes de la Nature matérielle), marquée de raisonnement sāmkhya, par un goût de classification extrêmement clair. Partant du principe que, dans l'ordre naturel, tout est composé des trois gunas - tempéraments constitutifs de la prakŗti – pour en conclure qu'à l'état évolué, l'un des gunas l'emporte sur les deux autres, conférant à tout ce qui existe sa coloration particulière. La notion de l' Éternel Être immortel (Brahman), matrice de tout l'univers, remonte aux Upanişhads ; dont l'image est reprise aux versets 3 et 4, mais en subordonnant le Brahman au Puruşa. Cette position est à nouveau mentionnée au dernier verset 27. Quant à la théorie des gunas elle-même, elle se présente sous la forme la plus classique. Il n'y a nullement question de faire disparaître les deux derniers dans l'immaculée lumière du mode bonté, cause d'illumination et de pureté, car le verset 20 enjoint de dépasser les trois tempéraments – producteurs du corps, et générateurs de renaissances. L'égalité d'esprit doit, elle aussi (au verset 22-23), s'exercer à l'égard de tous les tempéraments. Nous voulons rappeler le lecteur, que Prakŗti est l'activité inconsciente et puruşa la conscience inactive. Le corps est aussi appelé le champ où les événements surviennent ; la croissance, la vieillesse, et la mort s'y produisent. Le principe conscient, inactif et détaché, dépendant à tous les états actifs comme un témoin, est le connaisseur du champ. Telle est la distinction familière entre la conscience et les objets dont cette conscience s'occupe. Le Seigneur Kŗşna est la lumière, le connaisseur de tous les objets. Le**

**témoin n'est pas le mental individuel incarné, mais la conscience cosmique pour laquelle le cosmos entier est un objet. Il est calme et éternel, et n'a pas besoin de l'usage des sens et du mental pour être conscient. Kṛṣna est le Suprême Seigneur, non l'un des objets du monde. Il est dans tous les champs ; différencié par les conditions particulières, depuis Brahman le créateur jusqu'au brin d'herbe, bien qu'Il soit lui-même dénué de toutes limitations et incapable de définition conceptuelle.**

**La vie éternelle n'est pas la dissolution dans un indéfinissable Suprême Absolu, mais la réalisation de l'universalité et de la liberté de l'esprit élevé au-dessus du mouvement expérimental. Son état n'est plus affecté par les processus cycliques de création et de dissolution, étant supérieur à toutes les manifestations. L'âme sauvée devient semblable au Divin et acquiert un être immuable, éternellement conscient du Suprême Seigneur, qui prend des formes cosmiques diverses. Le mystique s'unit en essence avec ce qu'il cherche, il perçoit le Divin dans sa conscience et dans sa vie intérieure autant qu'extérieure. Rappelons-nous les paroles du Christ, « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. » (Matthieu 5.48) Il faut que l'âme soit purifiée par le feu de l'épreuve pour qu'elle puisse s'unir à Dieu, jouir du Suprême Bien et devenir céleste, de terrestre qu'elle était.**

**Ce verset affirme que toute existence est une manifestation du Suprême Être, la Semence cosmique.**

**Prakṛti est la mère, et le Suprême Être (Dieu) est le Père de toutes les formes vivantes. Parce que Prakṛti est aussi de la nature du Suprême Être (Dieu), Il est en même temps le Père et la Mère de l'Univers, la Semence et la Matrice de tout l'Univers. Le Suprême Esprit fertilise nos vies, et en fait ce qu'Il veut qu'elles soient. Le Suprême Absolu (Être, Esprit, Dieu) vous prend par la main ; c'est Lui qui vous conduit comme on conduit un aveugle dans les ténèbres de ce monde vers un but et par un chemin bien tracé, et où jamais, malgré tout le secours que vous auraient prêté vos yeux et vos pieds, vous n'auriez réussi à marcher.**

**Ce qui conduit l'apparition de l'âme immortelle dans le cycle de la naissance et de la mort est la puissance des trois modes (Gunas) de la Nature matérielle. Ils sont les fondamentaux premiers de la Nature matérielle, les bases de toutes les substances. On les appelle Gunas (les trois modes de la Nature matérielle), parce qu'ils sont toujours à la dépendance du Puruşa, du Sâmkhya, du Seigneur Kṛṣna.**

**Sattva ne nous libère pas du sentiment du moi. Il engendre aussi le désir, bien que ce soit pour de nobles intentions. Tant que nous ne cesserons pas de penser et de vouloir par le sentiment de l'ego, nous ne serons pas libérés.**

**Les modes de la Nature matérielle sont tous les trois présents dans tous les êtres humains, quoique à des degrés différents. Nul n'en est exempt, et dans chaque âme, il y a l'un ou l'autre qui prédomine.**

**Quand notre mental est illuminé et les sens stimulés, Sattva prédomine.**

**La poursuite passionnée de la vie et de ses plaisirs résulte de la prédominance de Rajas.**

**L'âme évolue à travers ces trois degrés ; elle s'élève de la torpeur inerte et de la soumission de l'ignorance, par la lutte contre les jouissances matérielles, à la poursuite de la connaissance et du bonheur. Se renoncer, se soumettre aux autres par le service désintéressé ; lutter continuellement contre ses passions ; faire le contraire de ce que l'on désire et de ce que l'on aime, sont des vertus que beaucoup de maîtres spirituels (gourous) enseignent, mais que peut pratiquent. L'amour pour soi-même est comme un monstre, il faut le vaincre, et ce n'est que par cette victoire qu'on arrive au but final. Tant que nous n'aurons pas atteint le but suprême, notre évolution est incomplète. L'idéal le plus haut est de dépasser le niveau matériel pour atteindre le spirituel.**

**Conscient de l'objectivité du Suprême Absolu, Il voit les changements de la Nature sans s'y laisser impliquer. Les modes de la Nature matérielle (Gunas) sont alors transmués en illumination pure, en activité divine et en calme parfait.**

**Mais laissez les gunas de la Nature faire toutes les actions.**

**Action gouvernée par la loi essentielle de la propre nature de chacun. Le dharma est une loi morale juste.**

**Félicité, bénédiction.**

# Chapitre 15

## LA PERSONNE SUPRÊME

### *LA CRÉATION EST COMME UN ARBRE CRÉÉ PAR LES FORCES DE MAYA*

**Le Suprême Seigneur dit : Ils parlent de l'éternel arbre banian qui a son origine en haut dans le Suprême Être (Para-Brahman) et ses branches en bas dans le cosmos, dont les feuilles sont les hymnes Védiques. Celui qui comprend cet arbre est le connaisseur des Védas. (Voir aussi KaU 6.01, BP 11.12.20-24, et Gîtâ 10.08) (15.01)**

**Les branches de cet arbre cosmique de Māyā (l'illusion) se répandent sur tout le cosmos. L'arbre est nourrit par les trois modes (Gunas) de la Nature matérielle (Prakṛti) ; les plaisirs des sens sont ses bourgeons ; et ses racines de l'ego et du désir s'étendent en bas dans le monde humain, engendrant l'enchaînement Karmique. (15.02)**

### *COMMENT COUPER L'ARBRE DE L'ATTACHEMENT ET ATTEINDRE LE SALUT EN TROUVANT REFUGE EN DIEU*

**La vraie forme de cet arbre n'est pas perçue ici sur terre, ni son commencement, sa fin, ou son existence. Ayant coupé les fortes racines du désir de cet arbre par la puissante hache de la connaissance du Soi et le détachement, pensant ainsi : « Je prend refuge en cette personne primordiale, dont émane la manifestation antique », recherchant donc cette demeure suprême en quête du lieu d'où il n'y a plus de retour (vers le monde des mortels). (15.03-04)**

**Ceux qui sont libérés de l'orgueil et de l'illusion, qui ont vaincu le mal de l'attachement, qui demeurent constamment dans le Suprême Soi, tous désirs (Kāma) calmés, affranchis des dualités du plaisir et de la douleur, atteignent le but éternel. (15.05)**

**Le soleil n'éclaire pas en ce lieu, ni la lune, ni le feu. C'est Ma suprême demeure. Ayant atteint ce lieu, l'homme ne revient plus (dans le monde temporel). (Voir aussi 13.17 et 15.12, et KaU 5.15, ShU 6.14, MuU 2.02.10) (15.06)**

## *L'ÂME INCARNÉE EST LA SATISFAITE*

**L'âme éternelle individuelle (Jîvatmâ) dans le corps des êtres vivants est, vraiment, Ma part intégrale. Elle est associée avec les six facultés sensorielles – le mental inclus – de perception, et les active. (15.07)**

**Tout comme l'air emporte le parfum de la fleur ; de même, l'âme individuelle (Jîvatmâ) s'empare des six facultés sensorielles du corps physique, les emporte dans la mort vers un autre corps physique qui s'acquit dans la réincarnation (par la force de Karma). (Voir aussi 2.13) (15.08)**

**L'entité vivante (Jîva) jouit des plaisirs des sens expérimentant les six facultés sensorielles, usant les oreilles, le toucher, la vue, le goût, l'odorat, et le mental. Les ignorants ne perçoivent pas le départ de Jîvâ du corps, ou qu'elle y reste pour se satisfaire aux plaisirs des sens en s'associant aux modes de la Nature matérielle. Mais ceux qui ont l'œil de la connaissance du Soi le voient. (15.09-10)**

**Les yogis s'efforçant d'atteindre la perfection, voient l'entité vivante (Jîva) demeurer dans leur psyché intérieure (comme conscience) ; mais les ignorants, et ceux dont la psyché intérieure n'est pas pure, ne La voient pas malgré leurs efforts. (15.11)**

## *L'ESPRIT EST L'ESSENCE DE TOUT*

**L'énergie de la lumière qui vient du soleil illumine le monde entier ; et, qui est aussi dans la lune et dans le feu ; sache que cette lumière est Mienne. (Voir aussi 13.17 et 15.06) (15.12)**

**Pénétrant la terre, Je soutiens tous les êtres avec Mon énergie ; devenant la sève lunaire, Je nourris toutes les plantes. (15.13)**

**Étant devenu le feu digestif, Je réside dans le corps de tous les êtres vivants ; et, en M'unifiant aux souffles vitaux (Prānā et Apāna), Je digère tous les types de nourriture ; et (15.14)**

**Je siège dans le psychisme intérieur de tous les êtres. La mémoire, la Connaissance de Soi, et la dissipation du doute et des notions injustes (en arguant sur l'Éternel Être ou en extase (Samādhi)) viennent de Moi. Je suis en vérité ce qui doit être connu (par l'étude) dans tous les Védas. Je suis, vraiment, l'auteur du Vedānta, et le Connaisseur des Védas (15.15)**

## *QUELS SONT LE SUPREME ESPRIT, L'ESPRIT, ET L'ÂME INDIVIDUELLE ?*

**Il y a deux entités (Puruşas) dans le cosmos : le Divin Être faillible et temporel (Kşara Puruşa), et l'Éternel Être infaillible (Brahman, Akşara Puruşa). Tous les êtres créés sont sujets au changement, mais l'Éternel Être ne change pas. (15.16)**

**Il y a encore une autre Personnalité Suprême de la Divinité (au-delà du temporel et de l'éternel) appelé la Réalité Absolue ou Paramātmā qui soutient autant le temporel que l'éternel (Kşara et Akşara) en imprégnant les trois sphères planétaires (Lokas), Il est le Seigneur éternel (Iśvara). (15.17)**

**Puisque Je suis au-delà du temporel (Kşara) et de l'infini (Akşara) ; par conséquent, Je suis célébré dans ce monde et dans la Veda comme le Suprême Être (Para-Brahman, Paramātmā, Puruşottama, l'Absolu, la Vérité, Sat, le Super-âme, etc.) (Voir aussi MuU 2.01.02) (15.18)**

**Celui qui est sagace, et qui Me saisit vraiment comme le Suprême Être (Puruşottama), connaît toutes choses et M'adore de tout son être, O Arjuna. (Voir aussi 7.14, 14.26, et 18.66) (15.19)**

**Ainsi, cette science de la connaissance du Soi la plus secrète t'as été expliquée par Moi, O Arjuna sans péché. En comprenant cela, un homme accède à l'éveil, et il a accompli tous ses devoirs, O Arjuna. (15.20)**

**Ainsi prend fin le quinzième chapitre intitulé «La Personne Suprême» dans les Upanişad de la Bhagavadgītā, l'écriture de yoga, touchant la science de l'Absolu dans la forme du dialogue entre Srīkŗşna et Arjuna.**

**Ashvattha (arbre pipal), arbre sacré, symbole de l'univers qui, bien qu'apparemment détruit et ensuite recréé, ne prend jamais fin, car il est semblable au courant de l'évolution.**

**Le Mahâbhârata compare le processus cosmique à un arbre qui peut être abattu par la puissante épée de la connaissance. Comme l'arbre a son origine en le Suprême Absolu (Être), on dit qu'il a ses racines en haut. Comme il s'étend dans le monde, on dit que ses branches descendent. Le monde est un organisme vivant en union avec le Suprême.**

**L'ascète, le yogi, le dévot se détachant du monde objectif prend refuge dans la personne primordiale d'où émanent les énergies cosmiques. La Gîtâ est très claire au sujet de la vie**

**spirituelle ou mystique, vous ne parviendrez jamais à cet état heureux de félicité par les mortifications que vous vous imposerez, et dans ce sens ni par des actes égoïstes. Il faut que le Suprême Seigneur vous purifie intérieurement, qu'Il vous exerce comme Il le jugera à propos, Lui seul sachant comment purifier les âmes de leurs défauts secrets. Si, constante est votre persévérance, le Suprême vous délivrera de votre attachement égoïste aux biens de ce monde. Il vous purifiera même de votre attachement aux biens surnaturels, tels que : communications intérieures, ravissements, extases, et autres grâces que nous considérons souvent comme le soutien et la consolation de l'âme, ce qui est absolument faux et illusoire. Il est nécessaire de faire de votre cœur une carte blanche où le Suprême Être puisse graver ce qu'Il lui plaira.**

**Ce verset se réfère à l'ascète, le yogi immuable accessible aux pratiques ascétiques. Que de choses à purifier dans une âme, avant qu'elle atteigne le sommet de la perfection. Le Suprême Absolu (Être) opérera en vous, vous préparant d'une manière simple et passive, sans que vous le sachiez, mais en vous faisant passer par le feu des épreuves si vous êtes tellement attaché aux choses de ce monde. Tout ce qu'Il demande de vous, c'est que vous y consentiez et que vous obéissiez sans murmure aux règles de la Gîtâ.**

**Le corps subtil accompagne l'âme dans ses périples à travers l'existence cosmique.**

**Ou, Vaiśvānara (par le feu de la digestion), qui signifie « qui est commun à tous les hommes » ; dans les Upanişhads entre autres, on rencontre un feu qui porte ce nom.**

**L'affirmation du verset 15, « Je suis, vraiment, l'auteur du Vedānta », venant renforcer celle du chapitre 13.4 sur les aphorismes du Brahman, semble confirmer la date relativement tardive de ses passages.**

**Pour la Bhagavad Gîtâ, ce monde en mouvement est une création du Seigneur éternel. Le Suprême Être accepte le monde et agit en lui. Dans son aspect cosmique, le Suprême est Iśvara, la Personne la plus haute, Puruşottama, le Seigneur de l'Univers qui réside dans le cœur de toutes les créatures.**

**La connaissance conduit à la dévotion. Celui qui ne travaille pas au détachement intéressé, et ainsi au renoncement n'est pas vraiment libre et ne saurait recevoir les vérités et les lumières du Suprême Esprit. Pour tendre à la connaissance de la Science Mystique, il ne faut se mêler que des choses où notre devoir nous appelle, et encore avec beaucoup de prudence.**

**Ayant passé au-delà des gunas, et arrivé au Suprême Absolu (Brahman), on accède comme l'affirme en conclusion le chapitre 15, à la Demeure Suprême. Personne Suprême, fondement du Brahman. Le chapitre 15 est consacré à la « Discipline de cette Personne Suprême ». Les trois premiers versets traitent du figuier sacré, l'arbre cosmique dont les racines sont au ciel. Le verset 7 déclare que chaque être vivant est une parcelle de la Personne Suprême, parcelle qui entraîne avec elle les organes de la connaissance et le sens interne et les fait ainsi entrer dans un corps ou l'abandonner. Il y a dans les versets 7 et 8 comme un ressouvenir de l'enseignement des Upanişads sur le souffle (Prâna), mais dans**

**les versets 9 et 12, il y résonne plutôt l'écho des spéculations sur l'Âtman. Cependant, comme toujours tout au long de la Gîtâ, on en revient, à l'aide d'images anciennes, à la personnification de l'Absolu, et le Seigneur Kŗşna rappelle au verset 13 que c'est Lui le soutien de tous les êtres.**

# Chapitre 16

## LES ÉTATS DIVINS ET DÉMONIAQUES

### *UNE LISTE DE QUALITÉS DIVINES MAJEURES À ÉDUQUER POUR ARRIVER AU SALUT*

**Le Suprême Seigneur dit : L'intrépidité, la pureté de la psyché intérieure, la persévérance dans le yoga de la connaissance du Soi, la charité, la maîtrise des sens, le sacrifice, l'étude des écritures, l'austérité, l'honnêteté ; la non-violence, la vérité, l'absence de colère, le renoncement, la sérénité, l'absence de calomnie, la compassion à l'égard des êtres, l'absence de convoitise, la gentillesse, la modestie, la pondération, l'éclat de la vigueur, le pardon, l'endurance, la pureté, l'absence de malice et de l'orgueil excessif – sont les (vingt-six) qualités de ceux doués de vertus divines, O Arjuna. (16.01-03)**

### *UNE LISTE DE QUALITÉS DÉMONIAQUES QUI DEVRAIT ÊTRE ABANDONNÉE AVANT DE COMMENCER L'ITINÉRAIRE SPIRITUEL*

**O Arjuna, les marques de ceux qui sont nés avec des qualités démoniaques sont : l'hypocrisie, l'arrogance, l'orgueil, la colère, la dureté, et l'ignorance. (16.04)**

**Les qualités divines mènent au salut (Mokşa), les qualités démoniaques, dit-on, conduisent aux chaînes. Ne te chagrine pas, O Arjuna, tu es né avec des qualités divines. (16.05)**

### *IL Y A SEULEMENT DEUX TYPES D'ÊTRES HUMAINS – LES SAGES ET LES IGNORANTS*

**En principe, il y a deux types ou castes d'êtres humains dans ce monde : les êtres divins, et les démoniaques. Les divins ont déjà été décrits en détail, maintenant apprends de Moi ce qui concerne les démoniaques, O Arjuna. (16.06)**

**Les humains de nature démoniaque ne savent pas ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire. On ne trouve en eux ni pureté ou bonne conduite, ni véracité. (16.07)**

**Ils disent que le monde est irréel et sans fondement, sans Dieu, et sans ordre. Le monde est seulement causé par l'union sexuelle de l'homme et de la femme et rien d'autre. (16.08)**

**Soutenant ces conceptions athéistes erronées, ces âmes dégradées - de faible intelligence et aux actions cruelles – sont nées en ennemis pour la destruction du monde. (16.09)**

**En proie à des désirs insatiables, remplies d'hypocrisie, d'orgueil, et d'arrogance ; tenant des vues erronées dues à l'illusion ; ils agissent par des motifs impurs. (16.10)**

**Obsédés d'innombrables soucis qui n'ont de termes qu'à leur mort, considérant la gratification des sens comme le but suprême, persuadés que la jouissance des sens est tout ce qu'il faut. (16.11)**

**Enchaînés par des centaines de liens de désir et adonnés à la convoitise et à la colère ; ils luttent pour s'amasser des richesses par des moyens illégaux pour satisfaire les jouissances sensuelles. Ils pensent : (16.12)**

**J'ai gagné ceci aujourd'hui, j'accomplirai ce désire, telle richesse est mienne, et j'aurai encore plus de richesse dans l'avenir. (16.13)**

**Cet ennemi a été tué par moi, et je tuerai encore d'autres. Je suis le Seigneur. J'ai toute jouissance. Je suis parfait, fort et heureux ; (16.14)**

**Je suis riche et né d'une famille noble. Qui d'autre m'est égale ? J'offrirai des sacrifices, je donnerai des aumônes, et je me réjouirai. Ainsi, égaré par l'ignorance ; (16.15)**

**Troublés par de multiples caprices ; pris dans les filets de l'illusion ; adonnés à la jouissance des plaisirs sensuels ; ils sombrent dans un enfer infâme. (16.16)**

**Infatués d'eux-mêmes, obstinés, emplis de prétention et intoxiqués par leurs richesses ; ils accomplissent des sacrifices (Yajna) qui n'ont de tels que le nom et avec ostentation, au mépris des injonctions scripturaires. (16.17)**

**Ces gens malignes s'adonnent à l'égoïsme, la puissance, l'arrogance, la convoitise, et la colère ; et Me haïssent Moi l'habitant de leurs propres corps et ceux des autres. (16.18)**

## *LA SOUFFRANCE EST LE DESTIN DES IGNORANTS*

**Je précipite sans cesse ces êtres haineux, cruels, pécheurs, et gens vulgaires en de cycles de naissances, et dans des matrices démoniaques. (16.19)**

**O Arjuna, accédant de naissance en naissance dans des matrices démoniaques, les égarés s'enfoncent au plus bas de l'enfer sans jamais réussir à M'atteindre. (16.20)**

## *LE DÉSIR, LA HAINE, ET LA CONVOITISE SONT LES TROIS PORTES DE L'ENFER*

**Le désir, la haine, et la convoitise sont les trois portes de l'enfer menant l'individu à sa perte (ou l'esclavage). Par conséquent, il faut les abandonner toutes trois. (Voir aussi MB 5.33.66) (16.21)**

**Celui qui est libéré de ces trois portes de l'enfer, O Arjuna, pratique ce qui est bon pour lui ou elle, et par conséquent atteint la demeure suprême. (16.22)**

## *ON DOIT SUIVRE LES INJONCTIONS SCRIPTURAIRES*

**Celui ou celle qui agit sous l'influence de ses désirs, désobéissant aux injonctions scripturaires, n'atteint jamais ni la perfection, ni le bonheur, ni la demeure suprême. (16.23)**

**Par conséquent, que les écritures soient pour toi l'autorité qui détermine ce qui doit être fait et qui ne doit pas être fait. Tu dois accomplir ton devoir d'après les injonctions scripturaires. (16.24)**

**Ainsi prend fin le seizième chapitre intitulé «Les Etats Divins et Démoniaques» dans les Upaniṣad de la Bhagavadgītā, l'écriture de yoga, touchant la science de l'Absolu dans la forme du dialogue entre Srīkṛṣna et Arjuna.**

**Le chapitre 16 offre une classification des différentes catégories d'être en divins et démoniaques (âsuriques), d'où son titre : « Les États Divins et Démoniaques ». Les trois premiers versets énoncent les vertus – positives ou négatives – toutes d'essence sâttvique (l'existence dans la perfection de son excellence), qui caractérisent les êtres de la condition divine. On retrouve là, en arrière-plan, des idées appartenant à un Sâmkhya préclassique :**

**faire prédominer le *sattva* sur les deux autres modes de la Nature matérielle. On ne parle ensuite ni de *rajas* (trouble sur le plan psychologique, le domaine de l'affectivité et de l'activité), ni de *tamas* (l'engourdissement, l'inertie), à propos des êtres âsuriques, mais la mention du *sattva* dans la catégorie opposée semble les rejeter tous deux du côté démoniaque. Peut-être est-il sous-entendu – et ce sera la doctrine des Sâmkhya Kârikâ (53-54) – qu'entre le monde des dieux imprégné de *sattva* et celui des animaux, où domine le *tamas* la création humaine est, par nature, râjasique, mais ce n'est à aucun moment exprimé ici et il semble que, dans l'un et l'autre cas, l'espèce humain soit seule en cause. La vie éternelle n'est pas la dissolution dans un indéterminable absolu, mais la réalisation de l'unité de l'esprit élevé au-dessus du mouvement expérimental. Son état n'est plus affecté par les processus cycliques de création et de dissolution, étant supérieur à toutes les manifestations. L'âme ayant atteint l'immersion du moi personnel dans l'existence infinie, le Nirvâna, devient semblable au Divin et acquiert un être immuable, éternellement conscient du Suprême Seigneur, qui prend des formes cosmiques diverses. Si nous étions uniquement des produits de la nature, nous ne pourrions pas atteindre le Nirvâna. L'apôtre Paul aux Galates écrivit : « Je dis donc : Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair. Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair ; ils sont opposés entre eux, afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez. Si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes point sous la loi. Or, les œuvres de la chair sont manifestes, ce sont l'impudicité, l'impureté, la dissolution, l'idolâtrie, la magie, les inimitiés, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes, l'envie, l'ivrognerie, les excès de table, et les choses semblables. Je vous dis d'avance, comme j'ai déjà dit, que ceux qui commentent de telles choses n'hériteront point le royaume de Dieu. Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance ; la loi n'est pas contre ces choses. » (Galates 5.16-23 dans la version de Louis Segond)**

**Lorsque l'âme s'identifie avec les modes de la nature, elle oublie sa propre éternité et utilise le mental, l'énergie vitale et le corps pour des fins égoïstes. Pour nous élever au-dessus de l'esclavage nous devons transcender les modes de la nature, et ainsi avoir part à la nature libre et incorruptible de l'Esprit. Pour se perfectionner, on s'efforce, dans la voie extérieure d'accomplir sans cesse des actes vertueux, on essaie par tous les moyens d'arracher le vice, de déraciner l'un après l'autre de la nature humaine les attachements intéressés. Dans la vie intérieure, c'est le Suprême Seigneur qui opère. Le recueillement plein de dévotion et la vertu deviennent plus forts; les liens se rompent; les imperfections disparaissent; les passions s'évanouissent et l'âme se trouve libre. Les vertus traditionnelles de la dévotion hindoue sont ici rassemblées pour décrire une vie "spirituelle et divine". Les *asuras* (êtres hostiles dans le monde mentale) sont habiles et énergiques, mais souffrent d'un égoïsme exagéré, et n'ont ni scrupules moraux, ni visées spirituelles.**

**Ce verset 8 rejette l'athéisme et tout ce qui se rapproche du matérialisme, dans la condition démoniaque, quant aux versets 18-20, ils prouvent nettement que, contrairement à ce qui sera la doctrine classique, les natures âsuriques sont bien distribuées parmi les hommes.**

**C'est la doctrine matérialiste qui nous convie à manger, boire et être joyeux, car la mort est certaine, et il n'y a rien au delà.**

**La tentation de conquérir la puissance et d'exercer la souveraineté se rencontre partout. C'est la disposition de dominer sur les autres qui a fait l'esclavage de l'homme. L'âme spirituelle rejette la tentation comme Jésus l'a fait par trois fois dans le désert au début de son ministère. Par contre, les âmes démoniaques acceptent de telles fins et exaltent l'orgueil, la vanité, la cupidité, la haine, la brutalité, comme des vertus.**

**Pour conclure ce chapitre (versets 23-24) exprime sa révérence envers la tradition puisqu'il parle des *prescriptions des traités*. Il se peut qu'il y ait là, étant donné l'emploi du terme kâma (désir ou libido), un ressouvenir de la Praśna Upanişad, p.1, 13 et 15. Le verset 13 de l'Upanişad, notamment dit : « Pajâpati est le jour et la nuit ; ceux-là gaspillent le souffle qui, par volupté, s'unissent de jour. La règle brahmanique est qu'ils s'unissent de nuit. »**

# Chapitre 17

## LA TRIPLE FOI

**Arjuna dit : Quelle est la condition de dévotion de ceux qui accomplissent des pratiques spirituelles avec foi, mais sans poursuivre les injonctions scripturaires, O Kŗşna ? Est-ce dans le mode bonté (Sāttvika), passion (Rājasika), ou ignorance (Tāmasika) ? (17.01)**

### *LES TROIS SORTES DE FOI*

**Le Suprême Seigneur dit : La foi naturelle des êtres incarnés est triple : bonté, passion, et ignorance (Sāttvika, Rājasika, Tāmasika). Ecoute maintenant ce que J'ai à te dire à ce propos. (17.02)**

**O Arjuna, la foi de chacun est en accord avec sa propre disposition naturelle (gouvernée par les impressions Karmiques). L'homme est fait par sa foi. Il peut devenir ce qu'il souhaite être (s'il contemple sans cesse l'objet de son désir avec foi). (17.03)**

**Les personnes dans le mode bonté adorent les régnants célestes (Devas) ; ceux dans le mode passion adorent les régnants surnaturelles et les démons ; et ceux dans le mode ignorance adorent les fantômes et les esprits. (17.04)**

**Ceux qui pratiquent des austérités sévères sans suivre les prescriptions des écritures ; qui sont pleins d'hypocrisie et d'égoïsme ; qui sont poussés par la force du désir et de l'attachement ; qui torturent insensément les éléments de leurs corps, et Moi aussi qui réside dans leur corps, sache qu'ils sont des personnes ignorantes de nature démoniaque. (17.05-06)**

### *LES TROIS SORTES DE NOURRITURE*

**La nourriture préférée par chacun de nous relève aussi de trois sortes, comme le sont les sacrifices, les austérités, et la charité. Ecoute maintenant la distinction entre eux. (17.07)**

**Les aliments qui accroissent la longévité, la vertu, la force, la santé, le bonheur, et la joie, sont savoureux, substantiels, et nutritifs. Ces aliments sont préférés par les personnes qui appartiennent au mode bonté. (17.08)**

**Les aliments qui sont amères, aigres, salés, très chaudes, piquantes, sèches, et brûlantes ; et qui causent la douleur, le chagrin et la maladie ; sont préférés par les personnes du mode passion. (17.09)**

**Les aliments que préfèrent les personnes appartenant au mode ignorance sont gâtés, sans saveurs, affadies, pourries, faites de restes, et impures (comme la viande et l'alcool). (17.10)**

## *LES TROIS SORTES DE SACRIFICE*

**Le service désintéressé (Sevā, Yajna) prescrit par les écritures, et accompli sans désir pour le fruit de l'action, avec une foi et conviction fermes en tant que devoir, appartient au mode bonté. (17.11)**

**Le service désintéressé (Sevā, Yajna) qui est accompli superficiellement avec la pensée des avantages, appartient au mode passion, O Arjuna. (17.12)**

**Le service désintéressé (Sevā, Yajna) qui est accompli contrairement aux écritures, dans lequel aucune nourriture n'est distribuée, qui se fait en l'absence de mantra, vide de foi, et sans dons, on dit, d'appartenir au mode ignorance. (17.13)**

## *AUSTERITES EN PENSEES, PAROLES ET ACTIONS*

**L'adoration des régnants célestes (Devas), le prêtre, le gourou et le sage ; la pureté, l'honnêteté, le célibat, la non-violence, sont considérés comme l'austérité de l'action. (17.14)**

**La parole qui n'est pas offensive, qui est vraie, agréable, bénéfique, et qui est utilisée pour l'étude régulière des écritures est appelée l'austérité de la parole. (17.15)**

**La sérénité du mental, la bienveillance, l'équanimité, la maîtrise de soi, et la pureté de pensée, sont nommées l'austérité de la pensée. (17.16)**

## *LES TROIS SORTES D'AUSTÉRITÉS*

**Cette triple austérité susmentionnée (de pensée, de parole, et d'action) pratiquée par les yogis avec une foi suprême, sans désir pour les fruits (résultats), est considérée comme étant du mode bonté. (17.17)**

**L'austérité pratiquée pour gagner le respect, l'honneur, la vénération, et par désir de gloire extérieure se donnant aux résultats incertains et temporaires, dit-on, d'appartenir au mode passion. (17.18)**

**L'austérité pratiquée avec une obstination stupide, ou en se torturant soi-même, ou en faisant du mal aux autres, est déclarée être du mode ignorance. (17.19)**

## *LES TROIS SORTES DE CHARITE*

**La charité conférée en tant que devoir, à un candidat digne dont on n'attend rien en retour, au moment et à l'endroit appropriés, est considérée être la charité du mode bonté. (17.20)**

**La charité accomplie à contrecœur, ou dans l'espoir de recevoir quelque chose en retour, ou dans l'attente de quelque bénéfice, dit-on, être du mode passion. (17.21)**

**La charité rendue en un lieu et à un moment inconvenables, et à des personnes indignes ; sans respect ou avec dédain à l'égard de la personne qui reçoit, dit-on, être du mode ignorance. (17.22)**

## *LE TRIPLE NOM DE DIEU*

**« Om Tat Sat », dit-on, être le triple nom de l'Éternel Être (Brahman). Les personnes avec des qualités Brahmaniques, les Védas, et le service désintéressé (Sevā, Yajna) furent crées dans les temps anciens par et pour Brahman. (17.23)**

**Par conséquent, les actes de sacrifice, de charité, et d'austérité prescrits dans les écritures commencent toujours en énonçant « OM » par les connaisseurs du Suprême Être (Para-Brahman). (17.24)**

**Les différentes sortes de sacrifice, de charité, et d'austérité sont accomplies par les chercheurs du salut (Mokşa) en énonçant « Tat » (ou Il est tout) sans attendre une récompense. (17.25)**

**Le mot « Sat » est utilisé dans le sens de la Réalité et de la bonté. Le mot « Sat » est aussi employé pour désigner un acte louable, O Arjuna. (17.26)**

**La foi dans le sacrifice, la charité, et l'austérité est aussi appelée « Sat ». Le service désintéressé pour la cause du Suprême est sûrement appelé « Sat ». (17.27)**

**Tout ce qui est accompli sans foi – que ce soit le sacrifice, l'austérité, ou n'importe quel autre acte – est appelé « Asat ». Cela n'a pas de valeur, ni ici ou dans l'au-delà, O Arjuna. (17.28)**

**Ainsi prend fin le dix-septième chapitre intitulé «La Triple Foi» dans les Upanişad de la Bhagavadgītā, l'écriture de yoga, touchant la science de l'Absolu dans la forme du dialogue entre Srīkŗşna et Arjuna.**

**Ce chapitre qui traite de "La Triple Foi" se rapproche de la doctrine classique en ce qu'il envisage les conséquences de la prédominance de chacun des trois modes de la Nature matérielle. Mais c'est dans la condition humaine qu'il en étudie les répercussions, en particulier en ce qui concerne la foi d'un individu et son comportement religieux dans les trois prescriptions héritées des époques antérieures : sacrifice, austérités et charité. Arjuna commence par une question touchant ceux qui ont rejeté les observances des traités, mais possèdent la foi, qui dans l'habituelle perspective hindoue, sont des renonçants. La foi n'est pas l'acceptation d'une croyance, mais un effort vers la réalisation du Soi, par la concentration des énergies du mental sur un idéal donné. La foi est la pression de l'Esprit sur l'humanité, la force qui pousse l'humanité vers le mieux, non seulement dans le domaine de la connaissance, mais dans l'ordre entier de la vie spirituelle. La foi, en tant que sens intime de la vérité, indique l'objet qu'une lumière plus vive illuminera plus tard. Après tout, la dernière et la plus indiscutable des preuves de toute foi religieuse est l'évidence du cœur. La joie et la paix intérieure sont les fruits du Suprême Esprit et ne s'obtiennent que par la résignation au plus profond du cœur.**

**Puissances élémentales.**

**Esprits des morts.**

**Le Seigneur Kŗşna réplique en disant que la foi, comme les autres sentiments humains, revêt une coloration différente selon qu'elle est plus particulièrement affectée par l'un ou l'autre des constituants naturels (verset 5) ; avec pour corollaire cette affirmation qui reproduit une vieille notion : celui qui connaît le Suprême Seigneur (Brahman), et donc croit en Lui, s'identifie au Suprême Seigneur. Il semble, d'après la classification du verset 4, que les Yakshas (régnants naturelles, ou classe d'êtres démoniaques) et les Râkshassas (famille d'êtres démoniaques, ou êtres hostiles dans le monde vital moyen) n'aient pas vraiment ici un caractère démoniaque ; mais les versets 5 et 6 vont rétablir la notion**

**âsurique (*asura*, être hostile dans le monde mental) du chapitre précédent ; en même temps, ils condamnent les austérités excessives : la dévotion prêchée dans la Gîtâ est une voie de confiance et non d'efforts pénibles. Les méthodes d'austérités excessives jusqu'à la torture de soi suivies par certains par ostentation, telles que le port de cilices, ou l'infliction de blessures, sont ici condamnées. La faiblesse physique produit parfois des hallucinations, que l'on confond avec des visions spirituelles. La discipline de soi n'a rien à voir avec la torture de soi. La vraie discipline du corps par la pratique de la propreté, etc. est indiquée au verset 14, notamment la pureté intérieure et extérieure.**

**Les versets de 7 à 10 répartissent les nourritures préférées de chacune des trois catégories; il ne faut pas oublier l'importance de la nourriture dans la perspective traditionnelle, spirituelle ou mystique. On mange pour vivre; on prend ce qui est nécessaire pour soutenir le travail et faire face aux obédiences; et l'on garde toujours cette disposition de bonne éducation, d'hygiène et de sacrifices qui nous fait demeurer en deçà de la satiété. Le manger ne peut pas devenir pour nous une préoccupation majeure dans notre vie, un souci constant et cruel même. Les seules fonctions de la nourriture sont d'accroître la vie, de purifier le mental et de se donner un corps sain et vigoureux. Maints diététiciens choisissent les aliments qui nous servent le mieux, comme les produits laitiers, le sucré (avec mesure), le riz complet, le blé, les fruits et les légumes. Tous ces aliments sont purs, et s'éloignent fort des choses impures comme la viande et l'alcool. Les aliments substantiels que mentionne le verset 8 n'ont pas de lien avec la graisse fournie par l'abattage des animaux. Les graisses animales sont suffisamment fournies dans le lait et ses produits comme le beurre et les fromages, ainsi que d'autres produits semblables, qui donnent des graisses animales sous une forme qui exclut toute nécessité de tuer d'innocents animaux, et amis de l'homme. La seule manière saine d'obtenir les matières grasses nécessaires à l'homme vient du lait et du potager (huile d'olives, par exemple). On trouve les protéines dans les pois cassés, le blé complet, etc. Un tel régime doit rester équilibré, contenir assez de protéines pour pouvoir à la perpétuelle reconstruction de l'organisme. Il le sera aisément si on place à sa base du pain de froment complet ou du blé sous une autre forme, du riz également complet (riz brun), et si l'on y ajoute du fromage ; et, avec modération, des légumineuses : haricots, pois, lentilles, graines de soja, etc. On trouve beaucoup de protéines dans les noix, noisettes, cacahuètes et autres fruits oléagineux. Quant aux fruits et légumes, on les mangera de préférence frais, produits dans le pays et en leur saison. Ils conservent mieux leurs vitamines s'ils sont consommés crus. Autant que possible, l'huile et les autres graisses végétales ne seront ni portées à ébullition, ni même trop échauffées : mieux vaut les ajouter crues aux aliments déjà cuits. Il faut en tout cas éviter les fritures, qui sont de véritables poisons. D'une façon générale, préférer une cuisson lente à une cuisson trop rapide. On veillera à ne pas abuser du sel et des condiments irritants pour l'intestin. Le sucre, de son côté, ne doit être pris que modérément, et de préférence sous forme de miel, de cassonade ou de candi. On aura grand soin de bien mâcher la nourriture, surtout les féculents (pain, riz, légumineuses, etc.), qui ont besoin d'être bien imprégnés de salive pour être convenablement assimilés. Il va de soi qu'il est interdit de consommer tout boissons alcooliques.**

**Hymne Védique ou prière issue d'un texte sacré.**

**Les versets 11, 12, et 13 se partagent de la même façon que pour la nourriture aux versets précédents.**

**Sattvique.**

**Rajasique.**

**Tamasique.**

**Les versets de 14 à 19, pourraient se raccorder directement au verset 6 car ils indiquent comment, dans cet enseignement, l'ascèse doit être intériorisée et comment elle s'exprime**

**dans le comportement de l'individu, son langage et son attitude mentale. Après exaltation de ce qu'est l'austérité de nature sattvique, on expose le déroulement du même processus déterminé par passion (18) et l'ignorance (19).**

**OM ! (Le son originel représentant la Réalité spirituelle suprême.) La syllabe mystique qui résume tous les Védas et symbolise le Suprême Être (Brahman) est donnée ici (au verset 23) avec deux autres monosyllabes TAT et SAT. « Tat » (Cela) est le pronom démonstratif que l'on assimile au Suprême Être, dans la formule *tat tvam asi*, « tu es cela ». Quant à « Sat » (être, existence, bien), participe présent de la racine AS, être, il signifie littéralement « l'existant » mais on le traduit ordinairement par « Être » opposé au Non-Être (*asat*). Par extension, *Sat* représente aussi ce qui est en excellence : d'où le sens de « bon », « saint », qui explique les derniers versets.**

**Les remarques du verset 28 sur l'*asat* signifient que l'oeuvre accomplie sans les conditions requises non seulement ne sont pas bonnes mais, qu'en tout état de cause, elles n'existent pas, elles sont « non-être ».**

# Chapitre 18

## LA MOKŞA (Libération) PAR LE RENONCEMENT

**Arjuna dit : Je désire connaître la nature de Samnyāsa et Tyāga, et la différence entre les deux, O Seigneur Kŗşna. (18.01)**

### *LA DEFINITION DE LA RENONCIATION ET DU SACRIFICE*

**Le Suprême Seigneur dit : Les sages considèrent Samnyāsa (Renonciation) comme étant la renonciation complète des actions égoïstes. Les sages définissent Tyāga (Sacrifice) comme « abandon », l'abandon à l'attachement égoïste aux fruits de tout action. (Voir aussi 5.01, 5.05, et 6.01) (18.02)**

**Certains philosophes disent que toute action est pleine de fautes et devrait être abandonnée, pendant que d'autres disent que les actions de sacrifice, de charité, et d'austérité ne devraient pas être abandonnées. (18.03)**

**O Arjuna, apprend Ma conclusion concernant le sacrifice. Le sacrifice, dit-on, est de trois sortes. (18.04)**

**Les actes de service, de charité, et d'austérité ne devraient pas être abandonnés, mais devraient être accomplis, car le service, la charité, et l'austérité sont les purificateurs des sages. (18.05)**

**Même ces actions obligatoires devraient être accomplies sans attachement aux fruits. Ceci est Mon conseil suprême et définitif, O Arjuna. (18.06)**

### *LES TROIS TYPES DE SACRIFICE*

**Le renoncement au devoir est vraiment impropre. L'abandon de l'action obligatoire est due à l'illusion, et est déclaré d'appartenir au mode ignorance. (18.07)**

**Celui qui abandonne le devoir parce que c'est difficile, ou par peur de la souffrance physique, n'obtient pas les bénéfices du sacrifice, accomplissant ainsi un sacrifice dans le mode passion. (18.08)**

**L'action obligatoire accomplie comme devoir, renonçant à l'attachement égoïste et à ses fruits, son abandon est considéré comme sacrifice dans le mode bonté, O Arjuna. (18.09)**

**Celui qui n'haït pas le travail désagréable, ni est attaché au travail agréable, est considéré comme renonciateur (Tyāgi), il est imbu du mode bonté, intelligent, et libéré de tous les doutes touchant le Suprême Être. (18.10)**

**Les êtres humains ne savent pas s'abstenir complètement à l'action. Par conséquent, celui qui renonce complètement à l'attachement égoïste aux fruits de toutes actions est considéré comme un renonciateur. (18.11)**

**Le triple fruit des actions – désirable, indésirable ou mélangé échoit après la mort seulement à celui qui n'est pas un renonciateur (Tyāgi), mais jamais à un Tyāgi. (18.12)**

## *LES CINQ CAUSES DE N'IMPORTE QUELLE ACTION*

**Apprends de Moi, O Arjuna, les cinq causes comme énoncées dans la doctrine Sâmkhya, pour l'accomplissement de toutes les actions. Ce sont : le corps physique, le siège de Karma ; les modes (Gunas) de la Nature matérielle, l'auteur ; les onze organes de perception et d'action, les instruments ; les différentes fonctions Prānas (bioimpulsions) ; et, le cinquième constitue les divinités qui président (les onze organes). (18.13-14)**

**Quelle que soit l'action accomplie par l'homme, bonne ou mauvaise, par sa pensée, son discours, et le corps, ce sont là les cinq causes. (18.15**

**Par conséquent, l'ignorant qui considère comme seul agent son corps ou son âme due à la connaissance imparfaite, n'a rien compris. (18.16)**

**Celui qui est libéré de la notion égocentrique, et dont l'intellect n'est pas souillé par le désir de la récolte ; quand bien même il tuerait tout ce monde, il ne tue pas et n'est pas lié par l'action de tuer. (18.17)**

**Le sujet, l'objet, et la connaissance de l'objet sont le triple moteur (ou poussée vitale) d'une action. Les onze organes ; l'acte, et l'agent ou les modes (Gunas) de la Nature matérielle sont les trois composants de l'action. (18.18)**

## *LES TROIS TYPES DE CONNAISSANCE*

**Jnāna (la Connaissance du Soi), Karma (l'Action), et Kartā (l'Agent), dit-on, sont les trois types d'après la doctrine Sāmkhya relative à la théorie des Gunas. Apprends comme il convient ce qui les concerne. (18.19)**

**La connaissance par laquelle on perçoit la Réalité immuable dans tous les êtres comme indivise dans le divisé ; telle connaissance est du mode bonté. (Voir aussi 11.13, et 13.16) (18.20)**

**La connaissance par laquelle on voit les multiples réalités de différents types parmi tous les êtres, distincts les uns des autres, considère cette connaissance appartenant au mode passion. (18.21)**

**La connaissance irrationnelle, sans fondement et sans mérite qui s'attache à un seul effet singulier (tel que le corps) comme si c'était le tout ; telle connaissance est déclarée d'appartenir au mode ténébreux de l'ignorance. (18.22)**

## *LES TROIS TYPES D'ACTION*

**L'action obligatoire accomplie sans attraction ni aversion, et sans motivations égoïstes et attachement au désir du fruit, dit-on, est du mode bonté. (18.23)**

**L'action accomplie avec l'ego, ou par des motivations égoïstes, et avec beaucoup trop d'effort ; est déclarée être du mode passion. (18.24)**

**L'action entreprise par illusion ; sans égard pour les conséquences, les pertes, la souffrance infligée aux autres, et de la force qu'elle requiert, dit-on, est du mode ignorance. (18.25)**

## *LES TROIS TYPES D'AGENT*

**Un agent qui est libre d'attachement, affranchi de l'égoïsme, doué de résolution et d'enthousiasme, inaffecté par le succès ou l'échec, est appelé bonté. (18.26)**

**L'agent qui est poussé par la passion, qui désire les fruits de son travail, qui est avide, violent, impure, et qui est affecté par la joie  et la douleur, est appelé « passionné ». (18.27)**

**L'agent indiscipliné, vulgaire, obstiné, méchant, malhonnête, paresseux, déprimé, et hésitant, est appelé ignorant. (18.28)**

## *LES TROIS TYPES D'INTELLECT*

**Ecoute maintenant la triple division de l'intellect et de la fermeté, selon les modes de la Nature matérielle, comme Je vais te les exposer pleinement et séparément, O Arjuna. (18.29)**

**O Arjuna, l'intellect par lequel on comprend la voie de l'action et la voie de la renonciation, l'action juste ou fausse, ce qu'on doit craindre et ce qu'on ne doit pas craindre, la servitude et la libération, cet intellect est du mode bonté. (18.30)**

**L'intellect par lequel on ne sait pas distinguer entre la justice (Dharma) et l'injustice (Adharma), l'action juste ou fausse ; cet intellect est du mode passion, O Arjuna. (18.31)**

**L'intellect – qui enveloppé par l'ignorance – accepte l'injustice (Adharma) comme justice (Dharma), et voit toutes choses en l'envers, est du mode ignorance, O Arjuna. (18.32)**

## *LES TROIS TYPES DE RESOLUTION, ET LES QUATRE BUTS DE LA VIE HUMAINE*

**La fermeté inébranlable par laquelle on manipule les fonctions du mental, Prāna (Bioimpulsions), et des sens pour la réalisation de Dieu; cette détermination est du mode bonté, O Arjuna. (18.33)**

**La fermeté avec laquelle une personne, en aspirant aux fruits du travail, se relie avec grand attachement au Dharma (le devoir), à Artha (la richesse), et à Kāma (le plaisir) ; cette détermination, O Arjuna, est du mode passion. (18.34)**

**La fermeté avec laquelle une personne stupide n'abandonne pas le sommeil, ni la peur, ni le chagrin, ni le désespoir, ni l'insouciance ; cette détermination est du mode ignorance, O Arjuna. (18.35)**

## *LES TROIS TYPES DE PLAISIR*

**Et maintenant apprends de Moi, O Arjuna, quelles sont les trois sortes de plaisir. Le plaisir par lequel l'homme se réjouit grâce aux résultats des pratiques spirituelles mettant une fin à toutes souffrances. (18.36)**

**Le plaisir qui apparaît comme un poison au début, mais qui se révèle comme nectar à la fin, provient de la grâce de la connaissance du Soi, et est du mode bonté. (18.37)**

**Les plaisirs sensuels apparaissent au commencement comme un nectar, mais deviennent du poison à la fin ; tels plaisirs appartiennent au mode passion. (Voir aussi 5.22) (18.38)**

**Le plaisir qui brouille l'homme au début comme à la fin ; provient du sommeil, de la paresse, et de l'insouciance ; ce plaisir, dit-on, appartient au mode ignorance. (18.39)**

**Il n'y a aucun être, ni sur terre ou au ciel parmi les régnants célestes (Devas), qui soit libre des trois modes (Gunas) de la Nature matérielle (Prakṛti). (18.40)**

## *LA RÉPARTITION DU TRAVAIL DEPEND DE LA CAPACITE DE L'HOMME*

**La répartition du travail en ces quatre catégories – Brāhmana, Kşatriya, Vaiśya, et Śūdra – dépend aussi des qualités inhérentes de la nature des personnes (ou des dispositions naturelles, et pas vraiment du droit de naissance de quelqu'un), O Arjuna. (18.41)**

**Les intellectuels qui soutiennent la sérénité, la maîtrise de soi, l'austérité, la pureté, la patience, l'honnêteté, la connaissance transcendantale, l'expérience transcendantale, la foi en Dieu sont rangés parmi les Brāhmanas. (18.42)**

**Ceux qui ont les qualités de l'héroïsme, de vigueur, de fermeté, de dextérité, le non-abandon du champ de bataille, la charité, et les capacités administratives, sont appelés Kşatriyas, ou protecteurs. (18.43)**

**Ceux qui sont bons en agriculture, à l'élevage du bétail, le commerce, la négociation, l'industrie, sont appelés des Vaiśyas. Ceux qui ont la capacité de servir ou qui travaillent dans la manutention de tout genre sont classés parmi les Śūdras. (18.44)**

## *L'ACQUISITION DU SALUT PAR LE DEVOIR, LA DISCIPLINE, ET LA DEVOTION*

**On peut atteindre la plus haute perfection en s'attachant à son travail naturel. Écoute Moi maintenant, comment on atteint la perfection en s'engageant à son travail naturel. (18.45)**

**On atteint la perfection en adorant le Suprême Être d'où procèdent tous les êtres, et dont est pénétré tout cet univers – par l'accomplissement de son propre devoir pour Lui. (Voir aussi 9.27, 12.10) (18.46)**

**Mieux vaut suivre son propre travail naturel inférieur, que le travail supérieur anormal même réalisé correctement. En accomplissant le travail prescrit par sa propre nature inhérente (sans motifs intéressés), on n'encourt pas de péché (ou, la réaction Karmique). (Voir aussi 3.35) (18.47)**

**On ne doit pas abandonner son travail naturel, même s'il est imparfait ; car toutes les entreprises sont enveloppées de défauts, comme le feu l'est par la fumée, O Arjuna. (18.48)**

**La personne dont le mental est toujours vide d'attachement égoïste, qui a maîtrisé son mental et ses sens, et qui a affranchi tous les désirs ; atteint la suprême perfection de liberté face à l'enchaînement Karmique, en renonçant à l'attachement intéressé aux fruits du travail. (18.49)**

**Apprends de Moi brièvement, O Arjuna, comment celui qui est arrivé à une telle perfection (ou la libération de l'enchaînement Karmique) atteint la Suprême Personne, le but de la connaissance transcendantale. (18.50)**

**Doté d'un intellect purifié, maîtrisant le mental par une ferme détermination, se détournant du son et autres objets des sens, rejetant l'attraction et l'aversion ; vivant dans la solitude, mangeant légèrement, tenant sous contrôle le mental, la parole, et les organes d'action, toujours absorbé dans le yoga de méditation, prenant refuge dans le détachement ; et ayant abandonné l'égotisme, la violence, l'arrogance, le désir, la colère, et l'instinct de possession ; il devient paisible, libéré de la notion du « je et moi », et ainsi digne pour s'unir au Suprême Être (Para-Brahman). (18.51-53)**

**Absorbé dans le Suprême Être (Para-Brahman), l'homme serein ne s'afflige ni ne désire ; devenant impartial envers tous les êtres, il obtient Mon Parā-Bhakti, l'amour dévotionnel le plus élevé. (Voir aussi 5.19) (18.54)**

**Par la dévotion l'homme comprend vraiment ce que Je suis et qui Je suis d'essence. M'ayant connu dans Mon essence, il pénètre immédiatement en Moi. (18.55)**

**Un Karma dévot atteint par Ma grâce Mokṣa, la demeure éternelle et immuable – même en accomplissant toutes ses actions – prenant simplement en Moi son refuge, (Me confiant toutes ses actions dans une douce dévotion). (18.56)**

**Me dédiant sincèrement toutes les actions, prends Moi comme but suprême, et dépend complètement de Moi. Fixe constamment ton mental sur Moi, en recourant au Karma-yoga. (18.57)**

**Lorsque ton mental se fixe sur Moi, tu surmonteras toutes les difficultés par Ma grâce. Mais si tu ne m'écoutes pas à cause de ton ego, tu périras. (18.58)**

## *L'ENCHAINEMENT KARMIQUE*

**Si te laissant aller par l'ego tu penses : Je ne combattrai pas ; ta résolution est vaine. Car ta propre nature te contraindra (au combat). (18.59)**

**O Arjuna, tu es contrôlé par les impressions Karmiques de ta propre nature (Samskāra). Par conséquent, tu feras – même contre ta volonté – ce que par égarement tu ne désires pas faire. (18.60)**

## *NOUS DEVENONS LES MARIONNETTES DE NOTRE PROPRE LIBRE ARBITRE*

**Le Suprême Seigneur réside comme chef (Īśvara) dans le cœur causal (ou la psyché intérieure) de tous les êtres, O Arjuna, les amenant à l'action (ou à travailler à leur Karma) comme une marionnette (du Karma) montée sur une machine. (18.61)**

**Empli de douce dévotion, cherche refuge en le Suprême Seigneur seul (Kŗşna ou Īśvara), O Arjuna. Par Sa grâce tu atteindras la paix suprême et l'Éternel Demeure (Parama-dhāma). (18.62)**

**Ainsi, t'ai-Je exposé la connaissance plus secrète que tous les secrets. Après y avoir réfléchi, fais ce que tu veux. (18.63)**

## *LA VOIE DE L'ABANDON, EST LA VOIE ULTIME VERS DIEU*

**Écoute une fois de plus Mon grand secret, Ma parole suprême. Tu M'es très cher, par conséquent, Je te dirai ce qui est bon pour toi. (18.64)**

**Fixe ton mental sur Moi, sois mon dévot, offre-Moi ton service, prosterne-toi devant Moi, et tu M'atteindras certainement. Je te le promets, car tu es Mon très cher ami. (18.65)**

**Mettant tous les actes méritoires (Dharma) sur le côté, abandonne-toi uniquement et complètement à Ma volonté (avec une foi ferme et la douce contemplation). Je te libérerai de tout péché (ou, des chaînes de Karma). N'aie pas de peine. (18.66)**

**Tu ne devrais jamais exposer cette connaissance à celui qui est dénué d'austérité, et qui n'a pas de dévotion, qui ne désire pas écouter, ni à celui qui Me méprise. (18.67)**

## *LE PLUS HAUT CULTE A DIEU, ET LA MEILLEURE CHARITE*

**Celui qui propagera la philosophie suprême secrète (ou, la connaissance transcendantale de la Gîtâ) parmi Mes dévots, accomplira pour Moi le plus haut service dévotionnel, et Me viendra avec certitude (atteindra Parama Dhāma). (18.68)**

**Nulle autre personne ne Me rend un service plus agréable que lui, et personne d'autre ne Me sera plus cher sur terre. (18.69)**

## *LA GRÂCE DE LA GITA*

**Je serai adoré par le sacrifice de la connaissance (Jnāna-yajna) parmi ceux qui étudieront notre dialogue secret. Telle est Ma promesse. (18.70)**

**Quiconque écoute ceci, (le dialogue sacré sous la forme de la Gîtâ) avec foi et sans dérision, il sera délivré du péché, et atteindra le ciel – les hauts mondes de ceux dont les actions sont pures et vertueuses. (18.71)**

**O Arjuna, as-tu tout bien écouté avec un mental concentré ? Est-ce que ton illusion née de l'ignorance a été complètement dissipée ? (18.72)**

**Arjuna dit : Par Ta grâce mon illusion est détruite, j'ai recouvré la connaissance du Soi, ma confusion (concernant le corps et l'Atmâ) est dissipée et j'obéirai Ton commandement. (18.73)**

**Samjaya dit : Ainsi ai-je entendu ce merveilleux dialogue entre le Seigneur Kŗşna et Mahātmā Arjuna, qui a fait se dresser mes cheveux sur la tête. (18.74)**

**Par la grâce du (gourou) sage Vyāsa, j'ai entendu ce plus secret et suprême yoga directement de Kŗşna, le Seigneur du yoga, qui l'a énoncé Lui-même (à Arjuna) sous mes propres yeux (de clairvoyance conféré par le sage Vyāsa). (18.75)**

**O Roi, en commémorant encore et encore ce merveilleux et sacré dialogue entre le Seigneur Kŗşna et Arjuna, je tressaillis de joie à chaque moment ; et (18.76)**

**Me rappelant chaque fois, O Roi, cette merveilleuse forme de Kŗşna je suis émerveillé et je m'en réjouis sans cesse. (18.77)**

***LA CONNAISSANCE TRANSCENDANTALE AUTANT QUE L'ACTION SONT NÉCESSAIRES POUR UNE VIE ÉQUILIBRÉE***

**Là où sera Kŗşna, le Seigneur du yoga (ou Dharma dans la forme de l'écriture (Śāstra)), et Arjuna avec les armes (Śāstra) du devoir et de protection, il y aura éternellement prospérité, victoire, bonheur, et moralité. Telle est ma conviction. (18.78)**

**Ainsi prend fin le dix-huitième chapitre intitulé «La Mokşa par le Renoncement» dans les Upanişad de la Bhagavadgītā, l'écriture de yoga, touchant la science de l'Absolu dans la forme du dialogue entre Srīkŗşna et Arjuna.**

**Dès la première question d'Arjuna le sujet du chapitre est indiqué : il s'agit pour terminer de la discipline du renoncement, ou la Mokşa (libération) par le renoncement. Le Pāndava établit une distinction entre le renoncement pure et simple et l'abandon du fruit des actes. D'après le Seigneur Kŗşna, il apparaît que l'abandon a une portée plus large que le renoncement. La Gîtâ insiste, non pas sur le renoncement à l'action, mais sur l'action accomplie dans le renoncement à l'égard du désir. C'est là le vrai Samnyāsa ; Dans ce verset, Samnyāsa est employé pour renoncement à toutes les actions, et Tyāga pour le renoncement au fruit de toutes les actions. Ce n'est pas par Karma, ni par la descendance, ni par la richesse, mais par Tyāga ou abandon, que Mokşa (la libération) est obtenue. La Gîtâ souligne encore, que l'âme libérée peut rester dans l'action, même après sa libération ; et contredit l'opinion que, toute action procédant de l'ignorance, l'action cesse quand survient la sagesse. Pour le Seigneur Kŗşna, il est faux que celui qui agit soit en esclavage et que celui qui est libre ne puisse plus agir.**

**Ce verset 3 nous ramène aux propos des premiers chapitres. Ici, la démarcation est faite entre les actions en général et les œuvres agaces qui bénéficient d'un statut spécial.**

**Le Seigneur Kŗşna va répondre au sujet de cette dernière sorte d'actions – sacrifice, austérité (ascèse) – qui ne doivent pas être rejetées. L'inertie, le non-agir, n'est pas l'idéal. L'action dénuée de tout désir égoïste, de toute espérance de gain, accomplie dans la notion que « je n'en suis pas l'auteur », « je m'abandonne à l'univers », est l'idéal placé devant nous. La Gîtâ n'enseigne pas le renoncement complet aux actions, mais simplement la conversion de toutes les actions en « action sans désir, ou l'action désintéressé ».Contrairement à l'opinion que toute action devrait être abandonnée parce qu'elle conduit à l'enchaînement, la Gîtâ affirme que le sacrifice, la charité et l'austérité (l'ascèse ou la vie érémitique) doivent être maintenus.**

**Le Seigneur Kṛṣna est nettement favorable à la pratique du Karma Yoga. L'action ne doit pas être rejetée, mais il faut l'accomplir sans attachement égoïste ou attente de récompense. Mokṣa ne dépend pas de l'inaction ou de l'action extérieure ; mais la possession d'une vision impersonnelle et d'un renoncement profond au « moi ou je ».**

**Elles aussi suivent une classification accordée aux modes (gunas) de la Nature matérielle ; ce n'est, en somme, qu'une reprise du chapitre précédent, si ce n'est qu'on insiste tout spécialement sur le caractère du devoir prescrit.**

**Les versets 10, 11 et 12 établissent de nouveau la différence entre le rejet de l'acte et celui simplement du bénéfice qui pourrait s'y attacher.**

**L'homme libéré agit en tant qu'instrument du Suprême Esprit et pour le maintien de l'ordre cosmique. Il accomplit même des actions terribles sans aucun but égoïste, ni désir, mais parce que c'est le devoir prescrit. Ce qui importe n'est pas l'acte, mais l'esprit dans lequel il est accompli. Cela ne signifie pas que nous sommes libres de commettre des crimes avec impunité. Celui qui vit dans la conscience spirituelle supérieure ne sentira pas le besoin de faire le mal. Les actions mauvaises sont le fruit de l'ignorance et de la conscience séparée ; de la conscience de l'unité avec le Suprême Absolu. Seul, le bien domine, notamment la non-violence.**

**Le fruit de l'acte ici décrit est un fruit Karmique qui mûrit après que l'âme individuelle a quitté le corps. Repartis en pleine atmosphère spéculative les versets 13 à 17 esquissent une théorie de la causalité qu'ils disent empruntée au Sâmkhya. Une fois de plus, l'exposé ne coïncide pas vraiment avec celui des Kârikâs (sorte de textes mnémotechniques en vers. Dans la plupart des cas, les Kârikâs sont postérieures aux Sûtras). Pour celles-ci la véritable cause, la cause initiale, sera la spontanéité de la nature à laquelle la Bhagavad Gîtâ a fait allusion précédemment mais dont elle ne parle pas ici. Quant à la liste des cinq causes, dans la perspective des Kârikâs, les quatre premières ne sont que des simples antécédents successifs : pouvoir, agent, instrument employé par l'agent et gestes nécessaires à l'exécution ; en ce qui concerne la cinquième – le destin – elle n'en parle pas. Le mot « destin » peut aussi revêtir dans la perspective humaine l'aspect du hasard ; la Śvetāśvatara Upaniṣad – autre texte du Sâmkhya non classique – le répudiait expressément (versets 1 et 2). Dans l'énumération de la Gîtâ on pourrait être tenté de penser qu'il s'agit d'abord essentiellement de la causalité sacrificielle, par conséquent le passage aurait des résonances très traditionnelles dans la perspective : on doit exécuter les actes prescrits. Mais au verset 16, l'éclairage se rapproche beaucoup plus de celui où baignent les explications classiques : la causalité est simplement d'ordre naturel et le principe naturel y est tout à fait à part, comme l'affirmait le chapitre 3, verset 27 ; cela contredit le chapitre 13, verset 20 où l'on concédait à la monade spirituelle un rôle de cause en tant qu'assumant la fonction du sujet affectif.**

**A partir du verset 18, il s'agit d'une activité psychologique à tendances intellectuelles et non plus d'activité sacrificielle. On y donne, comme les trois éléments incitant à l'action, le pouvoir de connaître, le connaissable, et l'agent individuel de la connaissance. A ces trois éléments, les trois qualités confèrent chacune leur coloration spéciale. Leur triple influence s'exerce aussi sur le jugement (voir également les versets 30 à 33), la forme de ténacité de l'individu (les versets 33 à 35) et même sur le « bien-être » de chacun (les versets 36 à 39). Le 'bien-être' traduit le mot *sukha*, rendu fréquemment par son sens fort de « bonheur », mais dont la signification première est beaucoup plus proche d'un état de « bien-aise ».**

**Ce verset réserve une surprise sur le plan de l'interprétation des doctrines. La théorie classique, celle qui transparaît dans les textes rencontrés antérieurement est celle des**

**qualités indissolublement liées entre elles et dont l'union constitue la nature. Lorsqu'elles demeurent en équilibre, la nature reste à l'état involué; quand l'équilibre est détruit, la nature indistincte se transforme en la multiplicité du distinct. On dit ici expressément *les trois modes de la Nature matérielle*, alors que, normalement ils n'en sont pas nés puisqu'ils lui sont coexistants et forment sa trame même.**

**Les versets de 41 à 44 donnent à penser qu'on a tenté l'ébauche d'une classification des castes suivants les modes (gunas) de la Nature matérielle, bien que ce ne soit pas nommément exprimé.**

**Les notions développées aux versets 45 à 50 offrent une annotation du verset 35 au chapitre 3 ; le verset 47 le reprend d'ailleurs presque terme à terme.**

**Ces versets de 51 à 53 donnent une description de l'homme de bien (cf. 2, 55-59), celui qui est apte à atteindre le Brahman est très proche du portrait du yogi (6.10-14) et de l'énumération des vertus synonymes de connaissance (13.7-11).**

**Ici, une notation intéressante : le svadharma (la loi d'action propre d'un individu), devoir individuel de caste exerce une force contraignante dans le domaine de la réalisation, ce n'est pas seulement une obligation morale.**

**Le Seigneur dans la région du cœur physique, le cœur causal, rappelle des passages Upanishadiques mais il faut noter que les rapports entre l'Absolu personnifié et le cœur seront bien plus importants plus tard chez les Sivaïtes du Kasmîr, notamment, où le Seigneur (Siva, cette fois) n'est pas seulement près du cœur mais le cœur même de chaque être et le cœur de l'univers tout entier. En finale, le Seigneur Kṛṣna revient sur le point central des cultes de Bhakti : *vraiment…, tu M'es cher* ; c'est sur cette inclination du Seigneur pour le fidèle que s'appuiera la dévotion Visnouite.**

**La recommandation limitative de ce verset est traditionnelle ; on la trouvait déjà – quoique sous une forme légèrement différente – en fin de la *Chāndogya Upaniṣad*. Quant aux promesses concernant ceux qui propagent, apprennent par cœur ou simplement entendent le texte de ce saint dialogue, elles formeront par la suite, la conclusion de presque tous les traités dévotieux.**

**Arjuna exprime ici au Seigneur Kṛṣna sa docilité et, en conséquence, son aptitude retrouvée à combattre.**

**Les trois versets précédents répondent aux premiers : Samjaya enclôt le dialogue entre quelques versets d'un récit cadre. Il dit qu'il a entendu tout lui-même mais ajoute que grâce à Vyāsa, il l'a appris, Vyāsa, « le compilateur ». Vyāsa a accordé à Samjaya la faculté de voir et d'entendre à distance tout ce qui avait lieu sur le champ de bataille, pour qu'il puisse le rapporter au Roi aveugle Dhrtarâstra. Le dialogue de Kṛṣna et d'Arjuna, et l'expérience du Suprême Absolu, ne sont pas des propositions philosophiques, mais des faits spirituels. Nous n'apprenons pas leur signification en les racontant seulement, mais en y réfléchissant dans un esprit de prière et de méditation.**

**L'enseignement de la Bhagavad Gîtâ est "yoga"; son instructeur est "yogeśvara », le Seigneur du Yoga, Kŗşna. Quand l'âme humaine est illuminée et unie au Divin, la fortune et la victoire, le bien-être et la moralité sont assurés. Nous sommes invités à unir la vision (yoga) et l'énergie (dhanub) et à ne pas laisser la première dégénérer en folie ni la seconde en sauvagerie. Les grandes « centralités » de la Religion, comme le baron von Hugel aimait à les appeler, les immenses réalités de la vie divine, sont Yoga, l'expérience du Suprême Absolu par l'adoration et l'entière soumission à sa volonté , et *dhanub*, la participation active à l'évolution du plan cosmique. La vision spirituelle et le service social doivent aller ensemble. Le double but de la vie humaine, la perfection individuelle et l'efficacité sociale, sont ici définis**

# EPILOGUE

## LE MESSAGE D'ADIEU DU SEIGNEUR KŖŞNA

**Le Seigneur Kŗşna, la veille de Son départ de l'arène de ce monde, après avoir terminé la tâche difficile d'établir la justice (Dharma), donna Son dernier discours d'adieu à Son cousin frère Uddhava, qui fut également Son plus cher dévot et adepte. A la fin d'un long sermon contenant plus de mil versets (BP 11.06-29) Uddhava dit : O Seigneur, je pense que la poursuite du yoga comme Tu l'as exposé à Arjuna, et maintenant à moi, est très difficile, au fait, pour la plupart du monde, car cela entraîne le contrôle des sens indisciplinés. Je T'en supplie, raconte-moi brièvement, simplement, la voie facile vers la réalisation de Dieu. Le Seigneur Kŗşna, à la requête de Uddhava, donna les essentiels de la réalisation du Soi pour les ages modernes, comme suit :**

**(1) Accompli ton devoir pour Moi le mieux possible sans aucun motif égoïste d'après tes capacités, et souviens-toi toujours de Moi – avant de commencer un travail, et au terme d'une tâche, et pendant ton inactivité.**

**(2) Prend l'habitude de voir toutes les créatures comme Moi-même en pensées, en paroles et en actions ; et incline-toi devant eux.**

**(3) Éveille ton Kundalini sakti dormant et saisit – par l'activité du mental, des sens, la respiration, et les émotions – que la puissance de Dieu est en tout temps présente en toi, et qu'Il accomplit constamment toute œuvre, en t'usant comme simple instrument.**

**Yogiraj Muntaz Ali dit : Celui qui se connaît entièrement comme simple instrument et lieu d'action de mère Nature (Prakŗti, le mental), sonde la Vérité. La cessation de tous désirs en réalisant la vraie essence du monde et du mental humain est la réalisation du Soi. Paramahamsa Hariharananda Giri dit : Dieu est en tout, et au-delà toutes choses. Par conséquent, si tu veux Le réaliser, tu dois Le chercher et Le voir en chaque atome et chose, dans les fonctions corporelles, et en chaque être humain dans un comportement de dédicace.**

**Uddhava fut illuminé en écoutant les paroles du Seigneur Kŗşna, qui lui conseilla d'aller à Badrikāshrama dans les Himālayas où il y resta toute sa vie comme un Samnyāsa,**

**pratiquant la méditation, la contemplation, et le Japa en récitant le mantra du Bhāgavata : Om Namo Bhāgavate Vāsudevāya.**

**L'essence de la réalisation de Dieu est résumée dans les quatre versets de la Bhāgavata Mahā Purāna (BP 2.09.32-35) comme suit :**

**Le Suprême Seigneur Kŗşna dit : O Brahmā, celui qui tient à Me connaître, la Suprême Personnalité Divine, le Seigneur Srī Kŗşņa, devrait seulement comprendre que J'existais avant la création, que J'existe dans la création, et tout autant après la dissolution. Toute autre existence n'est rien de plus que Mon énergie illusoire (Māyā). J'existe au-dedans de la création et en même temps en dehors de la création. Je suis le Suprême Seigneur qui règne, et qui est partout, en tout, et en tout temps.**

**Harih AUM tatsat Harih AUM tatsat Harih AUM tatsat**

**Śrī Kŗşņārpanam astu śubham bhûyât.**

**AUM Śāntih Śāntih Śāntih**

**Ce livre est offert au Seigneur Srī Kŗşņa.**

**Puisse-t-il nous bénir tous avec Bonté, Prospérité, et Paix.**